H

一方の人 一方の人 かんかん 一方の人 かんしゅう

HISTOIRE DU PARAGUAY. TOME III.

F

Par T

Chez

RIRI

HISTOIRE DU PARAGUAY.

Par le P. PIERRE FRANÇOIS - XAVIER
DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de Jesus.

TOME TROISIEME.



M. D.C.C. L.VII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Seminaire

PARAGUAT 7.11.10





Red que con-men roll pose Col plus de a Pro déci guli plus



HISTOIRE

PARAGUAY.
LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

rongos

ETTRE de Dom Bernardin au Retteur de l'Université de Cordoue, & ce que lui en écrit l'Evêque du Tucuman. Sa conduite à Santafé & à Corrientes. Comment il en use à l'égard des Jésuites. Son enerée publique à l'Assomption. Sa prise de poffession. Une partie du Chapitre s'y oppofe, & va faire l'Office dans l'Eglise du College. L'Evêque se concilie de plus en plus son Diocèse. Ses pratiques singulieres de dévotion. Caractere du Gouverneur de la Province. Les Peres de Saint François fe déclarent contre l'Evêque. Démarche irréguliere du Prélat. Ses Ordinations encore plue irrégulieres. Il veut faire la paix avec Tome III.





les Guayeurus, & en baptise quelques-uns sans instruction. Il fait abattre le Couvent de Saint Dominique. Il recoit ses Bulles par son Neveu, Religieux de Saint François. Conduite de oelui-ci pendant son voiage. Rupture entre l'Evêque & le Gouverneur. Complaisance de ceiui.ci. Son désintéressement mal récompensé. Il est excommunie & insulté par le Pere de Cardenas. Jusqu'où il porte son ressentiment. Il est excommunié de nouveau. L'Evêque paroît vouloir se concilier les Jésuites. Leur conduite à son égard. Ce que l'Evêque écrit au Roi en leur faveur. Il les veut charger d'une Cure Indienne Il les rend odieux par ses louanges. L'Evêque & le Gouverneur plus brouillés que jamais. Violence exercée par celui-ci contre le Pere de Cardenas. L'Evêque met la Ville en interdit. Lettre de l'Evêque du Tucuman à ce Prélat. Confusion dans la Capitale. Ce qui se passe entre l'Evêque & les Jésuites. Le Prélat se discipline dans une Procession publique. Ce qu'on en pense. Ce que l'Evêque du Tucuman lui en écrit. Il annonce la mort d'un Missionnaire comme s'il l'avoit apprise par révélation. Son entreprise contre le Gouverneur; ce qui en arrive. Ils'aigrie contre les Jésuites. Le Gouverneur est absous par des Arbitres, qui sont désavoués. Le Gouverneur est absous de nouveau. Les Jésuites resusent d'approuver les Ordinans. Nouvel Interdit de la Capitale. L'Evêque & le Gouverneur portent leurs plaintes réciproques à l'Audience roiale des Charcas. Le Prelat à Yaguaron. Sa conduite violente

CZ

en

D

féc

CL

1u1

nei

veu

Il

le Couvent fes Bulles Saint Frannt fon voïale Gouver-Son désinl excommudenas. Jus-Il est exque paroîe Leur convêque écrit ut charger nd odieux le Gouver-. Violence re de Carn interdit. à ce Pré-Ce qui se s. Le Pré-Tion publil'Evêque nnonce la 'il l'avoit rise contre Ils'aigrit ur est ablésavoués. eau. Les Ordinans. L'Evêque aintes ré-Charcas.

e violente

uelques-uns

contre deux Ecclésiastiques. On délibere sur la soustraction d'obédience. Nouvelles procédures de l'Evêque. Il interdit de nouveau la Capitale. Il prend pour son Confesseur un Religieux apostat & vagabond. Maniere singuliere dont il célebre l'Office divin. Comment il soulage les Pauvres. Le Gouverneur à Yaguaron. Comment il y est reçu. Sévérité de l'Evêque envers les Excommuniés. Désordre arrivé dans la Cathédrale. La taxe, imposée au Gouverneur pour être relevé de son excommunication, est perdue par la faute des Officiers du Prélat, qui l'exige de nouveau. Violences exercées par les Officiers du Prélat. Nouvelle brouillerie entre le Gouverneur & l'Evêque. Mauvaise conduite du premier. Prétention de l'Evêque, & Ordonnance rendue en conséquence. Il s'emporte contre les Jésuites, & oublie dans le moment ce qu'il a dit. Nouvel Interdit de la Capitale. Il suspend l'effet de son Ordonnance. Sa conduite dans une allarme que les Guaycurus donnent à l'Assomption. Lettre du Viceroi du Pérou au Gouverneur, qui est excommunié de nouveau. Ce qui se passe entre le Gouverneur, & le Provincial des Dominiquains. L'Évêque commence à persécuter les Jesuites. Il fait fermer leurs Classes, & les interdit. Ses inquiétudes à ce sujet. Comment il se raffure. Entretien d'un ere de Saint Dominique avec le Gouverneur. L'Evêque veut s'attacher le Gouverneur. Conduite de celui-ci. L'Eveque veut s'emparer d'une Métairie des Jésuites. Il se fait prêter un nouveau serment de si-

OM BERNARDIN ne resta pas long-Lettre de D. tems à Cordoue après le refus que lui eut Bernardin au fait le Pere de Boroa d'approuver sa Con-P. de Boroa, sécration, & jusqu'à son départ de cette que du Tucu- Ville, il dissimula assez bien le ressentiman à cePré- ment qu'il en avoit; mais il ne fut pas plutôt arrivé à Santafé, qu'il écrivit à ce Recteur une Lettre, datée du 23 de Février 1642, si dure & si outrageante que l'Evêque du Tucuman en fut scandalisé, & lui en écrivit en ces termes. » J'ai ap-» pris, Monseigneur, par des Habitans » de Cordoue, que les Jésuites de cette » Ville avoient rendu à V. S. illustrissime » tous les honneurs qu'ils vous devoient, » & tous les services qui dépendoient d'eux, 33 & que cependant vous avez écrit de » Santafé à leur Recteur une Lettre que » j'ai vue . . . En vérité, Monseigneur, » cette Lettre ne convient nullement à la » gravité & à la modestie d'un Evêque, « & ce n'est pas ainsi qu'on doit écrire à » des Religieux... Je vous assure que » j'aurois souhaité de connoître moins vome persuapo der que cette Lettre ne venoit point de » vous. Considerez, je vous prie, à quoi » doivent aboutir de tels commencemens. » Je vois que le mal a déja passé avec » vous jusqu'à Saint-Jean de Corrientes, » & je ne sais jusqu'où il pourra s'étendre

ré

Pri

&

cèf

fen

Fle

toi

au

rier

cèle

fem

Enf

à pe

appe

pas longue lui eut r fa Conde cette ressentie fut pas rivit à ce 23 de Féeante que dalisé, & o J'ai ap-Habitans de cette lustrissime devoient, ent d'eux, écrit de Lettre que iseigneur, ement à la Evêque, oit écrire à assure que moins vome perfuait point de ie, à quoi nencemens. passé avec corrientes,

a s'étendre

» dans la suite; mais à en juger par les » apparences, je m'attends à voir quel-» qu'emportement extraordinaire; car que peut-on esperer après les termes, dont » vous avez rempli votre Lettre. Entrons un peu dans notre Cabinet, Monsei-» gneur, & faisons-y la revue de nos » actions & de notre conscience, comme » si au sortir de-là nous devions descendre » au tombeau... Dans cet examen trou→ » verez - vous que votre colere ait com-» mencé sur le Paraguay? Non sans doute, » le principe en doit être plus ancien. Il » est donc vrai que cette haine contre les » Peres de la Compagnie vient de plus » loin, & que vous la portiez dans le » cœur avant votre départ du Tuçuman,

Santafé est du Diocèse de Buenos Ay- Conduite de rès, dont le Siége étoit vacant; la grande D. Bernardin réputation de sainteté, qui précédoit par- à Santasé & tout le nouvel Evêque du Paraguay, en à Corrientes gagea le Chapitre de la Cathédrale à le prier de vouloir bien accepter ses pouvoirs, & de faire la visite de la partie de ce Diocèse, qui se trouvoit sur sa route. Il y consentit, & l'on vit renouveller le long du Fleuve qu'il remontoit, tout ce qui s'étoit passé tandis qu'il faisoit ses Missions au Pérou. Il s'arrêta quelque tems à Corrientes qui est la derniere Ville de ce Diocèse, & où le concours & les applaudissemens des Peuples furent extraordinaires. Enfin il s'y embarqua sur le Paraguay, & à peine fut il entré dans son Diocèse, qu'il apperçut deux Barques qui venoient a sa

A iij

rencontre. Elles portoient deux Députés de l'Assomption, qui après l'avoir complimenté au nom de tous les Ordres de la Ville, lui présentement toutes sortes de rafraîchissemens.

Ces deux Barques furent bientôt suivies de plusieurs autres, remplies de Personnes de toute condition, attirées par l'impatience de voir un Evêque dont on publioit tant de merveilles. La nuit approchant, il les pria de se rerirer un peu, parcequ'il vouloit être en liberté, & les Députés de la Ville lui dirent qu'ils avoient ordre de ne pas s'éloigner de lui, & qu'ils étoient chargés de veiller à la sûreté de sa Personne, mais qu'ils auroient la plus grande attention à ne pas troubler son repos. Vers le milieu de la nuit, ils furent très surpris de se voir éveiller par une longue & rude discipline que se donnoit le Prélat; & comme la même chose arriva les nuits suivantes, & que tous les jours il célébroit pontificalement les divins Mysteres, les deux bords du Fleuve & les Campagnes voisines retentissoient des bénédictions que lui donnoient à l'envi les Espagnols & les Indiens. Plusieurs même se hâterent d'aller annoncer à la Ville l'arrivée d'un second Saint Thomas (1), qui marchoit sur les traces du premier Apôtre du Paraguay.

Comment il II mit pié à tetre à quatre lieues de la nuse à l'é-Ville, & entra dans une Métairie des Jéard des Jésuites. Ces Religieux qui en avoient été

n

er

dî

ris

911

rit

do

⁽¹⁾ J'ai déja dit que raguay que S. Thomas y la tradition étoit au Pa-avoit prêché l'Evangile.

la Ville, lui rafraîchisseentôt suivies e Personnes par l'impaon publicit rochant, il parcequ'il Députés de r ordre de 'ils étoient de sa Perplus grande fon repos. furent très ine longue le Prélat; a les nuits il célébroit

Députés de

complimenté

leres, les Campagnes ctions que nols & les ent d'aller un second it fur les nay.

ues de la e des Jéoient été

Thomas y Evangile.

prévenus, s'y étoient rendus pour l'y recevoir, & furent assez surpris de l'accueil qu'il leur sit, car ils n'ignoroient rien de tout ce qui s'étoit passé à Cordoue. Mais le Prélat avoit ses raisons pour en user ainsi; résolu qu'il étoit de prendre possession de son Evêché dès qu'il seroit arrivé à l'Assomption, il craignoit d'y trouver de grandes oppositions, & ce n'étoit pas le tems de se faire des Ennemis. Il se doutoit bien à la vérité que les Jésuites n'approuveroient pas ce qu'il vouloit faire; mais il comptoit assez sur leur discrétion pour croire qu'ils se contenteroient de penser qu'il ne le pouvoit pas, & qu'ils garderoient le silence, s'il ne les obligeoit à le rompre. Il leur donna même de grandes marques de confiance, & cela dura fi longtems, que peu de gens soupçonnerent qu'il ne suivoit point en cela le sentiment de son cœur.

Il sit son entrée publique dans la Capitale aux acclamations de toute la Ville, publique, Son entrée On le conduisit d'abord à l'Eglise de Saint Blaise, qui est la Paroisse de l'Evêché, puis à la Cathédrale, où il chanta la Grand'-Messe & prêcha, la Mitre en tête. Tout le monde fut ensuite admis à lui baiser la main, après quoi il congédia le Peuple, en disant qu'il étoit tems que chacun allât dîner. Pour moi, ajoûta-t-il, je me nourris d'une viande invisible, & d'un breuvage qui ne peut être vu des Hommes. Ma nour-Tobie 12. 19. riture est de faire la volonté de celui qui m'a Jean 4. 34. envoie & d'accomplir son œuvre. Il resta donc en oraison jusqu'à Vêpres; & l'Of-

A iiii

fice fini, il fut conduit à son Palais avet un redoublement d'acclamations.

Sa prise de possession.

On n'avoit pourtant pas compté que jusqu'à l'arrivée de ses Bulles il prétendît avoir aucuns pouvoirs, que ceux qu'il tiendroit du Chapitre de la Cathédrale; mais on fur trompé. Il se mit par voie de fait en possession de toute la Jurisdiction Episcopale, & cela fans avoir gardé aucune formalité, sans avoir présenté le Brevet du Roi, ni assemblé le Chapitre, ni prêté le serment de fidélité. Il crut qu'il suffisoit d'avoir célébré pontificalement la Messe dans la Cathédrale, & d'y avoir reçu les sournissions de toute la Ville par le baisement des mains. Il nomma aussi-tôt pour son Proviseur & son Vicaire général le Chanoine D. Christophe Sanchez, qui gouvernoit le Diocèse depuis la vacance du

Division dans ce fujet.

Cette conduite surprit tout le Chapitre. le Chapitre à Le Trésorier Dom Diegue Ponce de Leon, & le Chanoine D. Fernand Sanchez lui firent même sur cela des représentations; mais il leur répondit qu'il étoit leur Evêque & leur Pasteur, & qu'il savoit ce qu'il devoit faire. Ils ne repliquerent point; mais ils firent affembler le Chapitre pour déliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Les sentimens furent partagés : quelques Chanoines furent d'avis qu'il falloit se soumettre à l'Evêque, & entraînerent tout le bas Clergé; les autres lui firent fignifier un Acte d'opposition, & protesterent contre tout exercice de Jurisdiction qu'il pourroit faire. Il devoit s'y attendre,

q

Palais avec

ompté que il prétendît x qu'il tienrale; mais oie de fait ction Epifrdé aucunc e Brevet du ni prêté le 'il suffisoit la Messe oir reçu les oar le baissi-tôt pour général le , qui gou-

acance du

e Chapitre. e de Leon, chez lui fientations; leur Evêoit ce qu'il ent point; pitre pour oit à prensés : quelu'il falloir ntraînerent lui firent & protesteurisdiction attendre,

car ils l'en avoient prévenu lorsqu'il étoit encore au Tucuman, & l'avoient prié d'attendre à se porter pour leur Evêque, qu'il eût reçu ses Bulles, afin d'ôter toute matiere aux scrupules que pouvoir faire naître une prise de possession qui seroit nulle, étant illicite. Mais il ne répondit à ceux qui lui rappelloient ce qu'ils lui avoient écrit, qu'en saisssant leurs revenus. Ils eurent recours au Métropolitain, qui leur en donna la main-levée.

Comme cette partie du Chapitre étoit Les Opposans la plus nombreuse, & avoit à sa tête le se separent Doien & le Trésorier, elle crut devoir se des autres, & séparer de l'autre donc le collébration le vont saire séparer de l'autre dans la célébration de l'Office dans l'Office divin. Ceux qui demeuroient atta- l'Eglise des chés à l'Evêque étant restés en possession Jésuites, l'Ede la Cathédrale, les autres furent un peur le embarassés pour trouver une Eglise ou ils bon. pussent s'acquirer de ce devoir. Les Curés n'auroient pas ofé les recevoir dans leurs Paroiffes; les Réguliers avoient leur Chœur occupé; les seuls Jésuites avoient leur Eglise libre. Les Opposans la demanderent au Recteur du College, qui crur d'autant moins devoir la refuser, qu'il se flatta de pouvoir profiter de cette occasion pour réunir les esprits. Il ne voulut pourtant pas l'accorder sans s'être assuré que le Prélat ne le trouveroir point mauvais.

A cette séparation près, la prise de posfession de D. Bernardin ne produisit aucum se concene de mouvement dans la Ville, où ceux mêmes plus en plus qui ne l'approuvoient pas, lui rendirent son Diocesetoujours tout ce qu'ils devoient à fon caractere. De son côté, la vie qu'il menoir

vêque paroît

affermissoit de plus en plus l'opinion qu'on avoit concue d'abord de son éminente sainteté. Il alloit tous les jours de grand matin à la Cathédrale, accompagné de tout son Clergé; les Prêtres disoient la Messe, & il les entendoit toutes à genoux, il-célébroit ensuite pontificalement la sienne, se tournoit après l'Evangile vers le Peuple, auquel il faisoit une exhortation pathétique & toujours semée de traits frappants; puis il prononçoit à voix haute des prieres, que l'on répétoit après lui : après l'Elevation il se mettoit à genoux, & commençoit une priere à Jesus-Christ caché sous les Especes sacramentelles, que les Aisistans continuoient jusqu'à la Communion. L'Office fini, il distribuoit des Indulgences & des cordons de S. François, ou d'autres choses de dévotion; il y avoit cependant quelque variété dans ces pratiques, & le Peuple le reconduisoit toujours en foule jusques chez lui, rendant graces à Dieu de lui avoir donné un si saint Pasteur,

q

a

ti

qi

en

ge

tro

un

fer

82

d'h

Vis

cai

ave

tan

ce

lun

deu

ran

Ses pratiques pieté.

Il commença aussi bientôt à prendre la Engulieres de coutume de dire tous les jours deux Messes, & il n'en apportoit point d'autre raison que l'utilité & la commodité du Public. quoique cette raison ne paroisse pas avoir été suffisante dans une Ville où il y avoit un affez grand nombre d'Eglifes & beaucoup de Prêtres. On assure même qu'il continua d'en user ainsi à la Plata sous les yeux de son Métropolitain, lorsqu'il y fut cité à comparoître par l'Audience roïale. Il imaginoit aussi tous les jours quelque chose de nouveau pour frapper la Multitude.

n qu'on te fainınd made tout Meffe, , il-céfienne, le Peuion paits frapaute des : après & comché sous es Affisnunion.

ulgences

u d'au-

t cepen-

ques, &

en foule

Dieu de

endre la Meffes. raison Public, as avoir y avoit & beaune qu'il fous les i'il y fut oiale. Il que choiltitude.

Tantôt on le voïoit marcher nus piés, fur-tout dans les Processions, & chargé sur ses épaules d'une pesante Croix; tantôt environné d'Indiens, portant une Chasse de reliques. D'autres fois il alloit par les rues & dans les Campagnes, portant le S. Sacrement & donnant des bénédictions, pour détourner, disoit-il, les maladies, & pour donner la fertilité à la terre. Il institua un exercice de préparation à la mort, qui commençoit vers la fin du jour, & il choisit pour cela l'Eglise du College. Il y assistoit assidûment, & promettoit à ceux qui s'y trouvoient les premiers, des Messes, des Jeûnes & des Pénitences à leur intention. Au bout de quelque tems le Recteur du College, à qui on avoit donné avis qu'il se glissoit de grands désordres dans ces Assemblées nocturnes, crut devoir lui en parler: il le trouva mauvais & ne changea rien,

Il avoit surrout fort à cour de mettre Caractere du dans ses intérêts D. Gregorio de Hinos-Gouverneur trosa. Gouverneur de la Province Charles de la Province trosa, Gouverneur de la Province. C'étoit ce. un ancien Officier, né au Chili, où il avoit fervi avec distinction: il étoit fort aimé, & méritoit de l'être, aïant un grand fond d'honneur, de probité & de religion Mais vis-à-vis d'un Evêque, de l'incommand de Cardenas, avec qui on ne pouvoit et bien folautant que l'on souscrivoit aveuglément to ce qu'il vouloit, il lui au lors falls plus e lumieres & de résolution d'aute de ces deux qualités il ne sur, ne souscir sous rang avec dignité, ni connot e l'éstation

1642-43.

& les bornes de son pouvoir, ni emploïer à-propos ses forces & son autorité. Le Prélat, pour se l'attacher, ou plûtôt pour le subjuguer, commença par lui rendre des honneurs auxquels il ne s'attendoit pas-Toutes les fois que D. Gregorio venoit à l'Eglise, sil quittoit sa place pour aller le recevoir à la porte, & il en usoit de même dans les commencemens avec le Pere François de Hinostrosa, Religieux de Saint Augustin, & Frere du Gouverneur. D. Gregorio païa ces politesses de quelques complaisances qui n'étoient pas toujours bien placées, & dont l'Evêque se prévalut : aussi cette bonne intelligence dura-t-elle assez peu; elle auroit pu faire le malheur de la Province, & la rupture lui fut encore plus funeste.

80

le

en

qu

un

eu

jul

il i

VIC

tex

do

il r

dor

ne

me & t

toit

mêr

cho

la fi

dui

SQU

Les Peres de Saint Fran-L'Evêque.

Cependant la séparation de la plus grande sois se décla- partie du Chapitre de la Cathédrale inquiérent contre toit beaucoup Dom Bernardin de Cardenas, & dès qu'il se crut assez autorisé par la vénération qu'on avoir pour lui dans la Ville, il fit une nouvelle tentative pour obliger les Opposans à reconnoître sa Jurisdiction. Elle ne produisit qu'une seconde protestation de leur part, & il en fut mortisié, beaucoup moins cependant que du procédé de quelques Religieux de son Ordre, qui, non contens de penser comme ces Chanoines sur l'irrégularité de sa prise de possession, ne parloient de lui que comme d'un ambitieux, d'un hypocrite, & d'un Homme à qui tout étoit bon pour se faire La réputation d'un Saint. Le meilleur moïen de réfuter ces discours, étoit de les mé-

priser & de les souffrir avec une sainte & noble insensibilité. D. Bernardin ne le prit point : il récrimina ; fans faire réflexion que par-la il dégradoit sa dignité, & se mettoit au niveau de ceux qui devoient donner aux autres l'exemple du respect dû à son caractere. Il fit plus; comme ces Religieux avoient eu quelque démêlé avec les Jésuites, il affecta plus que jamais de faire beaucoup d'amitié à ceux-ci, & d'en parler publiquement avec éloge.

Bien des gens ne s'accoutumoient point à lui voir dire deux Messes tous les jours; l'Evêque. & quelques-uns de ceux qui lui étoient les plus attachés, l'avertirent de ce qu'on en pensoit dans la Ville. Il leur répondit qu'il ne célébroit jamais, qu'il ne délivrât. une Ame du Purgatoire, & qu'il y avoit eu de très grands Saints qui avoient dit jusqu'à neuf Messes en un jour; qu'au reste il étoit Pape dans son Diocèse & en droit d'y faire tout ce qu'il jugeroit être du service de Dieu. Sur ce principe, & sous prétexte qu'il n'avoit pas assez de Prêtres pour donner des Curés à toutes ses Paroisses, il réunit en sa Personne plusieurs Cures, dont il tiroit l'honoraire; mais comme il ne pouvoit pas les desservir toutes en même tems, il alloit officier tantôt dans l'une k tantôt dans l'autre, de sorte qu'il chantoit quelquesois deux grandes Messes le même jour. On en murmura; mais ce qui choqua surtout bien du monde, c'est qu'à. fin de la premiere il donnoit fon Calice, qui n'étoit pas purifié, à un jeune Garçon, our le porter dans l'Eglise où il deveir

us grande le inquiéle Cardeitorisé par i dans la tive pour re: la Jue seconde fut mort que du e son Orr comme e sa prise que come, & d'un r se faire ur moien les mé-

emploier

é. Le Pré-

ot pour le

endre des

doit pas.

o venoit à

ır aller le

it de mê-

c le Pere

x de Saint

. D. Gre-

ques com-

jours bien lut : aufli

elle affez

eur de la

ncore plus

chanter sa seconde Messe, & qu'on vit plusieurs fois cet Enfant s'amuser en chemin avec ses Camarades en tenant le Calice à sa main.

Ses Ordina-

On fur encore plus scandalisé, quand tions encore on lui vit conférer les Ordres sacrés à de plus itrégu jeunes gens qui n'avoient point l'âge requis par les Canons, ou qui ne savoient presque pas un mot de Latin, & n'avoient point d'autre mérite que de parler une Langue Indienne. Plusieurs étoient même dans des empêchemens d'irrégularité, dont il n'avoit pas le pouvoir de les relever. Quelques-uns n'étoient point de son Diocèse & n'avoient point de Démissoires. Enfin, la plûpart étoient admis sans examen, quoiqu'il y en eût, qui avoient été diffamés en matiere de mœurs. Mais outre que D. Bernardin croïoit avoir tout pouvoir, il regardoit l'Ordination comme un nouveau Baptême, & on le vit solliciter des Hommes chargés de crimes à se faire ordonner, pour effacer, disoit-il, tous leurs péchés.

q

V fe

to

Le

O

to

d'a

ob

Il veut faire lesGuaycurus & en baptise truire.

Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit la paix avec arrivé à l'Assomption, qu'on eut avis que des Guaycurus, qui depuis quelque tems quelques-uns avoient recommencé leurs hostilités, pasans les ins-roissoient disposés à la paix, & que leurs Députés étoient fort proches. L'Evêque se mit dans la tête qu'il n'appartenoit qu'à lui de traiter avec ces Barbares, & il le déclara publiquement. Cette prétention surprit le Gouverneur, qui vaiant pu lui faire entendre raison, prit le parti de le laisser faire. Le Prélat se revêtit de ses habits pontificaux, & alla, la mitre en tête & la

qu'on vie iser en chenant le Ca-

isé, quand sacrés à de nt l'âge rene savoient & n'avoient ler une Lanmême dans é, dont il ever. Quelon Diocèse res. Enfin, men, quoidiffamés en que D. Beroir, il rein nouveau des Homordonner, rs péchés. qu'il étoit ut avis que elque tems tilités, pak que leurs L'Evêque se oit qu'à lui il le déclaion furprit ui faire ene le laisser habits pontête & la

crosse à la main, se montrer aux Guaycurus qui s'étoient avancés jusques sur le bord du Fleuve. Ces Infideles, fort surpris de cette figure, s'approcherent de lui d'un air qui auroit pu faire craindre qu'il n'en fut insulté, si le Gouverneur n'avoit pas eu la précaution de le faire suivre par un Détachement. Ces Barbares se contenterent donc d'examiner avec beaucoup de curiosité, & piece à piece, toute cette décoration pontificale. Le Prélat de son côté, les voiant autour de lui, les prêcha par Interprête, puis en baptisa quelques-uns qu'il s'imagina vouloir embrasser notre Religion, les exhorta à bien vivre avec les Espagnols; & de retour à l'Assomption, manda ou Roi qu'il venoit de donnet la paix à la Province de Paraguay, en faisant tomber les armes des mains de ses plus dangereux Ennemis.

A cette scène il en succeda une autre, il sait abqui eût été capable de scandaliser toute la battre le Cou-Ville, si on n'y eût été prévenu qu'il ne fai-vent des Peres soit rien que par l'inspiration de l'Esprit de S. Domisaint. Les Religieux de S. Dominique s'é-

toient érablis à l'Assomption sans avoir de Lettres patentes, qu'ils avoient demandées à qu'ils se croioient assurés de recevoir. On en avoit porté des plaintes à l'Audience toïale des Charcas, qu'il avoit ordonné d'abbatre leur Maison; mais ils avoient obtenu une surséance de six ans, à contition que l'Arrêt seroit exécuté, si, ce erme expiré, ils n'avoient point présentées Lettres patentes. Mes Mémoires ne difinit point si les six ans étoient écoulés sans

1642-43.

qu'ils les eussent reçues, ni si on leur avoit accordé un nouveau délai; ce qui est certain, c'est que personne ne songeoit à les inquiéter, lorsqu'un jour l'Evêque sortit de grand marin de son Palais en rochet & en camail, l'œil étincelant de colere, & bien accompagné, après avoir envoié dire au Gouverneur qu'il le prioit de le venir

D

fo

de

ci

un

30

33

33

rer

lui-Eve

fair

30

30 1

gen

qu'

lati

qu'i

tion

mat

aida

la b FEg

me :

joindre.

On ne dit point s'il l'avoit prévenu de sop dessein, mais sculement que D. Gregorio s'étant rendu auprès de lui, il le pria de l'accompagner au Couvent des Dominiquains, pour y mettre en exécution l'Arrêt de l'Audience rotale contre ces Religieux. Le Gouverneur, qui n'osoit plus le contredire, le suivit; & quand ils surent arrivés à la porce du Couvent, l'Evêque se la fit ouvrir, entra dans l'Eglise, en sit tirer le Saint Sacrement, commanda qu'on la dépouillat de tous les ornemens, qu'on enlevât tous les meubles de la Maison, & qu'on abbatît l'une & l'autre. Les Religieux eurent beau gémir, supplier, se récrier, il ne répondit que par des paroles fort dures & qui donnoient à entendre qu'il y avoit parmi eux de grands désordres, & cela d'une voix si haute, qu'on l'entendît par tout, malgré le bruit que faisoit les Ouvriers, & le fracas que causoit la chûte des toîts, des murailles & des planchers.

Il entra ensuite dans une Eglise voisine où il avoir fait transporter le Saint Sacrement, & se disposa à dire la Messe. Après s'être lavé les mains, il se tourna vers le Peuple, & dit: " Yous voiez, mes Enleur avoit

qui est cer-

geoit à les

que sortit

rochet &

colere, &

nvoïé dire

e le venir

révenu de

e D. Gre-

lui, il ke

nt des Do-

exécution

re ces Re-

osoit plus

and its fu-

ent , l'Evê-

Eglise, en

command**a** ornemens,

de la Mai-'autre. Les

upplier, se

des paroles

tendre qu'il

défordres .

n l'entendît faisoit les

oit la chûte

life voisine

aint Sacre-

esse. Après

irna vers le

mes En-

planchers.

» fans, que je vais offrir le Sacrifice sans » m'être confessé; c'est que ma conscience » ne me reproche rien; je ne me suis ja-» mais vû mieux préparé pour une action » si sainte «. Il en écrivit sur le même ton à l'Evêque du Tucuman, & lui ajoûta qu'il useroit de la même rigueur envers tous les Religieux qu'il trouveroit coupables. D. Melchior Maldonado lui répondit que son zele tenoit plus de celui d'Elie, que de celui de Jesus-Christ; que pour lui il croïoit que dans des Provinces si éloignées il ne convenoit pas de faire revivre d'anciennes fautes oubliées, ni de punir toute une Maison pour celles de quelques Particuliers. » Mes lumieres du me ns, ajoû-» toit-il, ne vont pas plus loin; Votre Sei-» gnerie illustrissime en a sans doute de fort » supérieures.

Peu de tems après D. Bernardin fit déterrer le corps d'un Homme qui s'étoit rue lui-même, & que pour cette raison le seu Evêque avoit défendu de mettre en terre sainte : » c'est le corps d'un Chrétien, dit » le Prélat, & j'ai tout sujet de croire que so son ame est dans le Ciel «. Bien des gens le crurent sur sa parole, persuadés qu'il étoit favorisé de visions & de révélations célestes. Il invita ensuite tout ce qu'il y avoit de Personnes de confidération dans la Ville, à la cérémonie de l'inhumation de ce qui restoit de ce Cadavre; il aida lui-même avec le Gouverneur à porter la biere où il l'avoit fait mettre, jusqu'à l'Eglise de l'Incarnation, & officia lui-mê-

me aux funérailles qu'il lui fit faire.

1,642-43.
Il reçoit ses
Bulles.

Cependant, quelque prévenu que l'on fûr dans la Province en sa faveur, on commençoir à faire sur sa conduite bien des réflexions, lorsque l'arrivée de ses Bulles, & l'appareil avec lequel il les reçut, firent une diversion dont il sut profiter. Elles lui furent apportées par le P. Pierre de Cardenas, son Neveu, & Religieux de S. François, avec plusieurs Brefs que le Pape envoie ordinairement aux Evêques des Indes, dont les pouvoirs doivent être plus étendus à proportion de leur éloignement, qui leur permet moins d'avoir recours à Rome. Îl y a bien de l'apparence qu'il n'examina point d'abord toutes ces pieces avec beaucoup d'attention, car les aïant envoiées à un Jésuite pour les traduire en Castillan, parcequ'il vouloit les faire publier en cette Langue, après que la lecture en auroit été faite en Latin, ce Pere lui fit observer qu'il y étoit expressément marqué que s'il survenoit quelqu'irrégularité dans son sacre, il encourroit des censures qui le rendroient suspens de toutes ses fonctions.

q

fc

pa

al

bii

€O.

ma

le :

roi

un

ges

àla

D.

avo

Pér

bea

en A

ne

fcar il f:

le fi

page des

au p

dont

Palai

Il prétendoit bien n'être point tombé dans ce cas; mais il n'ignoroit point que plusieurs Personnes ne pensoient pas comme lui, & il étoit d'une grande conséquence de ne leur pas fournir une si belle occasion de persuader au Public qu'ils pensoient juste. Il remercia le Jésuite de lui avoir donné cet avis, & il en prosita. Il sit publiquement lui-même la lecture des Bulles & des Brefs, & se donna bien de garde de rien dire de ce qui pourroit justifier les

soupçons qu'on avoit eus contre lui au sujet de son sacre & de sa prise de possession. Il dir ensuite qu'on ne pouvoit plus douter qu'il ne fût le légitime Pasteur de l'Eglise du Paraguay, Inquisiteur, de droit dans son Diocese, Commissaire de la sainte Croisade, & revêtu d'un pouvoir illimité dans le spirituel & dans le temporel. Il ne paroît pas que le Gouverneur ait témoigné alors d'être choqué de ce dernier mot. Il l'avoit cependant bien remarqué, & il eut bientôt occasion de faire sentir au Prélat combien sa prétention à cet égard étoit mal fondée. Îl lui suscita des affaires, qui le chagrinerent beaucoup, & dont il se seroit fort mal tiré, s'il avoit eu à faire à un Homme qui connût mieux ses avantages & qui sût mieux en profiter.

Ce fut le P. de Cardenas qui donna lieu Conduite du à la premiere rupture entre son Oncle & Pere de Car-D. Gregorio de Hinostrosa. D. Bernardin denas, qui avoit envoïé ce Religieux en Espagne pour té à son Onaller chercher ses Bulles: son voïage du cle ses Bulles.

Pérou en Europe ne lui avoit pas fait beaucoup d'honneur; son retour d'Espagne en Amérique lui en sit encore moins. Arrivé à Corrientès, il s'y embarqua avec une jeune Femme bien faite; & pour éviter le scandale, il prit un habit séculier. Quand il sut près d'arriver à l'Assomption, il mit le sien par-dessus, & il parut dans cet équipage devant son Oncle, qui le reçut avec des démonstrations d'amitié, proportionnées au plaisir que lui causoient les Dépêches dont il étoit Porteur. Il le logea dans son Palais, & lui assigna les revenus d'une Pré-

u'il n'exaieces avec
aiant enaduire en
faire pula lecture
ere lui fit
nt marqué
arité dans
n'ures qui
fes foncnt tombé
point que

pas com-

onféquen-

elle occa-

pensoient

lui avoir

Il fit pu-

des Bulles

de garde

ustifier les

que l'on, on com-

ien des ré-Bulles, &

ut , firent . Elles lui

de Carde-

e S. Fran-

Pape enles Indes

plus éten-

ment, qui

urs à Ro-

bende qui étoit vacante; ils servirent à païer les frais de son voïage & à beaucoup de dépenses qui ne convenoient pas toujours à sa profession. Quelques-uns de ceux qui composoient la Maison de l'Evêque, ne donnoient pas un meilleur exemple; mais le Prélat étoit aveugle sur la conduite de quiconque lui avoit voué un attachement sans bornes, & traitoit de calomnies tout ce qu'on leur reprochoit.

Rupture en-

70

Peu de tems après qu'il eut reçu ses Bultre le Gouver-les, le Gouverneur fit mettre en prison un neur & l'E- nommé Ambroise Moralez, qui étoit familier du saint Office, & avoit eu querelle avec un Officier; le bruit courut même qu'il vouloit le faire pendre. L'Evêque en fut averti par son Neveu, qui lui représenta vivement le droit qu'avoit cet Homme de ne pouvoir pas être traduit au Tribunal séculier. Le Prélat n'avoit garde de manquer une si belle occasion d'user du pouvoir qu'il prétendoit bien avoir, en qualité de premier Inquisiteur dans son Diocèse. Il sortit de son Palais, tenant le Corps de Notre-Seigneur dans un Ciboire qu'il gardoit toujours dans la Salle où il recevoit ses visites, marcha droit à la prison, demanda qu'on lui remît le Prisonnier; & en attendant qu'on eût ouvert les portes pour le faire sortir, il se fit apporter une table, sur laquelle il posa le saint Ciboire, & se tint là avec toute sa suite.

Le Recteur du College, qui l'apperçut, alla lui représenter que le Corps de Jesus-Christ n'étoit point décemment exposé à la porte d'une prison, & qu'il ne conve-

qu ſc qu tro pe

n

re

te

H

ľΈ tol se: la en que

fou ne leui mo 8c (pro

I

ces tout papi Mo Gre tôt Hor

COUN liere rée vern de to

& I'

rvirent à

beaucoup

pas tou-

is de ceux

'Evêque,

exemple;

a condui-

un atta-

de calom-

u ses Bul-

prison un

étoit fa-

eu querelle

rut mêm**e**

Evêque en

lui repré-

cet Hom-

iit au Tri-

t garde de

d'user du

avoir, en

dans fon

, tenant le

ın Ciboire

Salle où il

it à la pri-

le Prison-

ouvert les

fit appor-

osa le saint

te sa suite.

'apperçut,

s de Jefus-

exposé à

ne conve-

1642-43.

noit pas à la dignité de son caractere qu'il y restât lui-même : il lui répondit qu'il y resteroit jusqu'à ce qu'on lui eût remis un Homme qui appartenoit au saint Office, & qu'on n'avoit pas eu droit d'emprisonner. Le Recteur, qui le connoissoit incapable de se laisser persuader quand il s'étoir mis quelque chose dans la tête, alla aussi-tôt trouver le Gouverneur, qu'il engagea sans peine à faire sortir Moralez de prison; & l'Evêque, fort content de sa victoire, retourna chez lui comme en triomphe, sans se mettre en peine de ce qu'on pensoit dans la Ville d'une telle démarche; car chacun en parla selon le parti qu'il avoit pris. Quelques-uns dirent en badinant qu'il étoit à souhaiter que l'Evêque & le Gouverneur ne fussent pas toujours d'accord, puisque leur bonne intelligence avoit produit la démolition d'une Eglise & d'un Monastere, & que leurs prétentions contraires avoient procuré la liberté à un Prisonnier.

Dom Bernardin aïant ainsi essaié ses for- Complassaces contre le Gouverneur, crut pouvoir ce du Goutout entreprendre. Il lui sit demander les ce qui en aspapiers & l'argent qu'on avoit saiss chez rive.
Moralez en l'arrêtant prisonnier, & Dom
Gregorio les lui renvoïa. Il donna aussitôt la Tonsure & les Ordres mineurs à cet
Homme, pour le mettre encore plus à
couvert des poursuites de la Justice séculiere, & Moralez alla partout la têre levée sans rien craindre. La facilité du Gouverneur ne servit qu'à lui attirer le mépris
de tous ceux qui appartenoient à l'Evêque,
& l'on sut que le P. de Cardenas tenoit sur

son compte des propos fort insolens. Le P. de Hinostrosa crut devoir représenter à son Frere qu'il avoit tort de laisser ainsi avilir sa dignité; mais D. Gregorio lui répondit qu'il aimoit la paix, & qu'il la préseroit à tout le reste. Son malheur sut d'avoir donné lieu en plusieurs rencontres de juger que sa modération étoit moins une vertu qu'une foiblesse.

Son défintéressement mal récompensé.

Il est vrai qu'il fut poussé à bout d'une maniere qui n'a presque point eu d'exemple dans la place qu'il occupoit, & qu'il ne se brouilla avec l'Evêque, qu'après avoir fait bien au-delà de ce qu'il devoit pour bien vivre avec lui. D'ailleurs son définteressement ne fut jamais équivoque, & il en donna dans ce même tems une preuve qui devoit lui concilier pour toujours l'amitié de l'Evêque. Il avoit de fort beaux chandeliers d'argent, & il sut que le Prélar souhaitoit fort de les avoir : il les luienvoïa, & voulut qu'on les lui présentât lorsqu'il seroit dans l'Eglise, afin que le Peuple connût qu'il ne conservoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé au sujet de Moratez. D. Bernardin reçut fort bien son présent, & fit publiquement son éloge; puis se tournant vers ceux qui lui avoient apporté les chandeliers, » il ne » me faudroit plus, dit-il; que le bassin » & les burettes que j'ai aussi vûs chez vo-» tre Maître «. Le Gouverneur, sur le rapport que lui en firent ses Gens, les lui envoia, avec ordre de l'assurer qu'il n'avoit rien chez lui qui ne fût à son service; c'étoit s'engager beaucoup, & il sne fut

di di Pr qu co pro for

piq une raci que cou l'Etc nié trou

vou.

rémo

hon

des Le encor contra l'abo le vo Grego con contra l'abo con contra l'abo con contra l'abo con contra l'abo con

Vous

ripo

qui

en

pas long tems à le reconnoître.

La Confrairie du Saint Sacrement avoit à son service un assez grand nombre d'In- Il est excomdiens qui lui avoient été donnés en com-munié. mande; l'Evêque sit prier le Gouverneur de l'engager à les lui ceder, & il répondit qu'il n'en viendroit jamais à bout. Le Prélat fit de nouvelles instances, & voiant qu'il ne pouvoit rien gagner, s'emporta contre lui. D. Gregorio de son côté lui reprocha son avidité, & les scandales qu'il souffroit dans sa maison. D. Bernardin, piqué au vif, prit ces reproches comme une calomnie & un ouvrage fait à son caractere; & comme il devoit se faire quelques jours après une Procession, où la coutume étoit que le Gouverneur portât l'Etendart roïal, il le déclara excommunié, & par conséquent incapable de se trouver à la Procession. D. Gregorio ne voulut pas se compromettre dans une cérémonie de Religion. Sa modération lui fit honneur, & cette affaire indisposa bien des Personnes contre l'Evêque.

Le P. de Cardenas ne crut pourtant pas II est insulté encore son Oncle assez vengé. Aïant ren- par le Pere contré le Gouverneur dans une rue, il de Cardenas. l'aborda, & lui demanda s'il le connoissoit. Je vous connois, lui répondit poliment D. Gregorio, comme un Religieux de mérite comme le Neveu de l'Evêque de cette Ville; & moi reprit le P. de Cardenas, je vous connois comme un petit Homme & un Bripon, qui a reçu des coups de bâton, & qui j'en donnerois, si je ne voulois pas en épargner la peine. La gravité de l'His-

1642-43.

bout d'une u d'exemt, & qu'il après avoir evoit pour son désinoque, & il ine preuve ijours l'afort beaux jue le Pré-: il les lui i présentât ifin que le oit aucun ssé au sujet fort bien it son éloıx qui lui , wil ne

e le bassin

s chez vo-

ır, sur le

ns, les lui

u'il n'avoit

n service;

il ine fut

solens. Le

représenter

laisser ainsi

orio lui ré-

k qu'il la

alheur fut

rencontres

toit moins

toire ne me permet pas de rapporter ce qu'il ajoûta & ce qu'il fut forcé d'avouer, lorsque sur la plainte du Gouverneur, il sut interrogé juridiquement par un Commissaire de l'Audience roïale des Charcas. D. Gregorio continuoit son chemin sans répondre, & se voïant suivi par le P, de Cardenas, qui ne cessoit point de l'outrager, il se contenta de lui dire; Dieu vous garde, mon Pere, mais ne me tentez pas davantage. Une foule de monde, qui accompagnoit l'Evêque au sortir de l'Eglise, accourut au bruit & entendit une partie de ce que je viens de sapporter : quelques-uns se rangerent au tour du Gouverneur, d'autres resterent auprès du Religieux, qui leur répéta tout ce qu'il avoit dit.

t

V

pa

po

So

il

Ce

frc

pa.

&

ſe

fai

qui

lu .

fois d'e

con

Pay

ane

rele

ut

verr

arc.

DIM don

POIL

7

I

Quelque modération qu'eût fait paroître porte son res. le Gouverneur, on comprit qu'il étoit bien

sentiment : il résolu d'avoir raison de cette insulte. Pluexcom- sieurs lui conseillerent de la mépriser, & munie deux lui dirent que celui qui la lui avoit faite, ne méritoit pas sa colere; qu'il devoit l'abandonner à la justice de son Oncle, & que ce Prélat ne manqueroit assurément pas de la lui faire prompte & telle qu'il la méritoit. Le P. de Hinostrosa ne fut point de cet avis, & dit qu'il falloit un exemple qui apprît à rendre à ceux, qui representoient la Personne du Souverain, le respect qui leur est dû. D. Gregorio le crut, mais il fit plus que ne lui auroit conseillé son Frere, & s'engagea dans une suite de mauvaises affaires, aussi fatales à sa réputation qu'à ion repos.

Le P. de Cardenas recevoit à l'Evêché

orter ce qu'il ouer, lorfeur, il fut n Commil-Charcas. D. nin sans rée P, de Carl'outrager, vous garde, pas davanii accompa-'Eglise, acie partie de quelques-uns rneur, d'auix, qui leur

fait paroître il étoit bien nfulte. Plunépriser, & avoit faire, l devoit l'a-Oncle, & assurément telle qu'il la ne fut point un exemple ui represen-, le respect rut, mais il lé son Frere, e mauvaises utation qu'à

à l'Evêché

des complimens, & s'applaudissoit lui-même de ce qui auroit dû le couvrir de confusion, lorsqu'on y sut averti que le Gouverneur venoit avec main-forte. L'Evêque, qui ne pouvoir douter que D. Gregorio n'en voulût à son Neveu, dit néanmoins tout haut que c'étoit lui qu'on venoit insulter, fit sonner les cloches, & déclara excommunié quiconque entreroit chez lui à main armée. Un moment après le Gouverneur entra, & dit au Prélat, sans faire paroître aucune émotion, qu'il ne voïoit point pour quel sujet on excommunioit ses Soldats; puis saississant le P. de Cardenas, il lui dit qu'il l'arrêtoit de la part du Roi. Ce Religieux se débarrassa en jettant son froc, rentra dans la maison, car ceci se passoit dans le vestibule, prit un pistolet & menaça le Gouverneur de le tuer, s'il ne se retiroit. Dans le même tems un Clerc saissit la garde de l'épée du Gouverneur, qui la lui sit lâcher, & se retira bien résolu de prendre mieux ses mesures une autre fois. Âlors l'Evêque prononça la Sentence d'excommunication qu'il avoit déja portée contre lui, l'étendit à tous les Soldats qui l'avoient suivi, & leur imposa à chacun une amende de cinquante écus pour en être

Il sit cependant ses réslexions, quand il ut de sang froid, & il envoïa dire au Gouverneur qu'il étoit fort disposé à l'absoure. Dom Gregorio n'avoit pas tenu grand compte de la premiere excommunication dont j'ai parlé, quoiqu'elle fût affichée à la porte de la Cathédrale : la seconde l'inquié-

toit, & il fut bien aise que l'Evêque s'offrît à l'absoudre. Il se rendit chez lui, &
dès qu'il sut en sa présence, il se mit à genoux; l'Evêque surpris & déconcerté, s'y
mit aussi. Le Gouverneur lui demanda sa
main pour la baiser, & le Présat voulut
aussi baiser la sienne; ce qu'il eut fait, si
le Recteur du College, qui se trouva présent, ne sui eût point arrêté le bras. On
n'auroit jamais pu deviner, en les voiant
l'un & l'autre dans cette posture, lequel des
deux demandoit ou recevoit le pardon.
Ensin l'Evêque donna au Gouverneur l'absolution qu'il demandoit; mais les Soldats
ne purent obtenir la même grace qu'en

r

V

fit

91

at

les

ref

il c

Ge

COI

per

que

gier

ce 8

*s*es

d'ai.

pas

affec

clare

cela

pour

tort

hears

brer

en a

a cx

II

paiant l'amende.

Une reconciliation si peu attendue ne fut pas de durée, & ce fut l'Evêque qui donna lieu à la rupture. Il nomma un Portugais, appellé Diegue Hernandez, Alguazil Mayor du saint Office, & lui permit de porter l'épée. Le Gouverneur, qui n'étoit apparemment pas instruit de cette nouvelle promotion, l'aïant rencontré l'épée au côté, le fit mettre au cachot, parceque depuis la révolution de Portugal il étoit défendu, sous peine de la vie, à tout Etranger de porter les armes. L'Evêque, au lieu de s'expliquer avec le Gouverneur, le déclara excommunié. D. Gregorio se mocqua de l'excommunication, & condamna le Prisonnier à être pendu. Dès que D. Bernardin en fut instruit, il envoia un de ses Prêtres à la prison pour encourager l'Alguazil à prendre sa disgrace en patience, & pour lui dire que s'il souffroit la mort vêque s'ofhez lui, & se mit à gencerté, s'y demanda ia élat voulut eut fait, si trouva prée bras. On les voiant , lequel des le pardon. erneur l'ables Soldats grace qu'en

ndue ne fut e qui donna Portagais, azil Mayor t de porter étoit appaouvelle proée au côté, eque depuis it défendu, Etranger de au lieu de , le déclafe mocqua ondamna le ue D. Beria un de ses rager l'Alpatience, oit la mort

qu'il n'avoit point méritée, il seroit Martyr; qu'il lui feroit faire des obseques magnifiques, & qu'il prononceroit lui-même fou Eloge sunebre. Le Gouverneur l'arant su, eut compassion d'un Malheureux, que la Harangue de l'Ecclésiastique n'avoit apparemment pas tranquillisé sur le sort qui l'attendoit, & qui n'étoit coupable que d'avoir porté l'épée sans son agrément; il le fit sortir de prison sous caution, & l'Evêque leva aussi-tôt l'excommunication, sans attendre que D. Gregorio la demandât.

Cependant on étoit toujours fort étonné L'Evêque pade la maniere dont le Prélat en usoit avec roit vouloir les Jésuires car personne pignorais se s'attacher les les Jésuites, car personne n'ignoroit son Jésuites. ressentiment contre ceux de Cordoue; mais il commençoit à s'appercevoir que bien des Gens ne pensoient plus sur son compte comme ils avoient pensé d'abord, & il se persuada qu'en donnant de grandes marques d'estime & de confiance à ces Religieux, qui étoient en réputation de science & de vertu, il feroit revenir le Public à ses premiers sentimens pour lui. Il étoit d'ailleurs bien assuré que s'il ne réussissoit pas à les persuader de la sincerité de son affection pour eux, du moins ils ne se déclareroient pas contre lui, & il comptoit cela pour beaucoup.

Il commença par marquer leur Eglise Leur conduipour le terme de ses Processions, qui étoient te à son éfort fréquentes : il y transféra même plu-gard. ficurs Fêtes qu'on avoit accoutumé de célébrer dans d'autres Eglises, disant qu'il n'y en avoit aucune dans la Ville plus propre à exciter la dévotion des Peuples. Il ne

1642-45.

#642-43.

manquoit pas une seule occasion de faire leur éloge, même en Chaire, & de leur donner de grandes marques de distinction. Ils n'en surent pas les dupes; mais ils crurent devoir en prositer pour être en état de faire plus de bien. Ils se conduisirent d'ailleurs avec tant de circonspection, qu'ils ne perdirent rien de l'estime & de la consiance de ceux mêmes, qui étoient les plus prévenus contre l'Evêque, ce qui leur donna le

moïen d'empêcher plus d'un éclat.

Quelques personnes leur reprochoient néanmoins qu'ils paroissoient trop persuadés de la droiture des intentions du Prélat dans bien des choses, où rien, disoit-on, ne pouvoit l'excuser, & qu'ils comptoient trop sur son estime. Ils répondoient qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de sonder les cœurs; qu'il faut toujours, principalement lorsqu'il s'agit de ses Ministres & des Princes de l'Eglise, prendre les choses du meilleur côté, en laisser au Seigneur le jugement, & se taire sur ce qu'on ne peut approuver dans leur conduite. Dans le vrai, ils le connoissoient trop pour ne pas se tenir sur leurs gardes, . & on leur doit cette justice, qu'ils y furent plus que lui-même; car, s'il y a tout lieu de croire, ce que bien des Gens entrevoioient dès-lors, que son parti étoit pris de les perdre, & qu'en affectant de les combler d'éloges, il cherchoit à exciter contre eux la jalousie de ceux dont il vouloit se servir pour arriver à ce but, son génie extrême & précipité le sit aller trop loin & trop vîte, en ne lui permettant pas de faire attention qu'il leur fou fer la Mé

en f car n'av foul aprè prefi & co d'en feroi ajoûn gouv fance fes di la m

droit s'il n Comp en fift joûta ligieur truire tarder

les g

tionn

Cien 8
Ce
répéto:
titulies
affectio

a dor

i de faire

& de leur

istinction.

is ils cru-

en état de

rent d'ail-

, qu'ils ne

confiance

olus préve-

r donna le

prochoient

op persua-

du Prélat

disoit-on.

omptoient

oient qu'il

les cœurs;

ment lorf-

des Prin-

es du meil-

ir le juge-

e peut ap-

ns le vrai

e pas se te-

doit cette

lui-même;

ce que bien

, que son

, & qu'en

es, il cher-

usie de ceux

rriver à ce cipité le fit

ne lui per-

a qu'il leur

fournissoit d'avance des armes pour repousser les coups qu'il vouloit leur porter dans la fuite.

1642-43.

C'est ce qu'il sit surtout dans quelques Ce qu'il écrit Mémoires qu'il adressa au Roi Catholique au Roi en en faveur des Indiens de leurs Pédusiens leur saveur. en faveur des Indiens de leurs Réductions : car, après avoir protesté à ce Prince, qu'il n'avoit rien plus à cœur que le salut & le soulagement des Peuples du Paraguay, après lui avoir représenté la misere & l'oppression où l'on en tenoit un grand nombre, & ce qui en étoit une suite, la difficulté d'en faire de bons Chrétiens, tant qu'ils seroient soumis au service personnel, il ajoutoit que, Sa Majesté l'aïant choisi pour gouverner cette Eglise à cause des connoissances & de l'expérience qu'il avoit acquises dans le cours de ses Missions, touchant la maniere de gouverner ces Peuples, de les gagner à Jesus-Christ, & de les affectionner au service de Sa Majesté, il répondroit mal à ce qu'elle attendoit de lui, s'il ne lui disoit pas que les Peres de la Compagnie de Jesus éroient les seuls qui en fissent de véritables Chrétiens, & il ajoûta encore à cela des éloges de ces Religieux, qui seuls auroient suffi pour détruire toutes les accusations que nous ne tarderons pas à le voir former contre eux, dont ses Procureurs ont fait retentir l'ancien & le nouveau Monde.

Ce qu'il mandoit à Philippe IV, il le repétoit sans cesse dans ses entretiens par-tieuliers & dans ses Sermons, avec une ger les Jésuiaffection de cœur, des larmes, des soupirs tes d'une Cuqui auroient pu attendrit des rochers; Indienne.

ce sont les propres termes de l'Original Espagnol, que je ne fais que traduire. Il proposa même au Roi de charger les Jésuites de tous les Indiens qui étoient sous la conduite des autres Religieux & des Prêtres séculiers, & il voulut, dans le tems qu'il écrivoit ceci, commencer l'exécution de ce Projet. Il apprit, ou se persuada, que le Curé d'une Bourgade Indienne, nommé Arecaya, ne s'acquittoit pas bien de son devoir : il lui ôta sa Cure, & demanda au Recteur du College de l'Assomption un de ses Religieux pour le remplacer. Le Recteur lui répondit qu'il n'avoit actuellement personne dont il pût disposer, & qu'il ne convenoit pas à sa Compagnie d'empiéter sur les droits du Clergé séculier.

Il ajoûta que s'il s'agissoit de fonder une nouvelle Réduction, avec tous les Priviléges que les Rois Catholiques avoient bien voulu attacher à cette espece d'établissement, il demansteroit à son Provincial la permission de s'y consacrer lui-même. L'Evêque répliqua qu'il ne demandoit pas un Curé, mais quelqu'un qui pût desservir la Cure, en attendant qu'il eût trouvé un Prêtre auquel il pût confier l'Eglise dont il étoit question, & le Recteur ne crut pas devoir se rendre difficile pour si peu de chose : il manda au Pere Mansilla, qui étoit toujours aux Itatines, de se transporter à Arecaya pour y faire pendant quelque tems les fonctions Curiales; & comme il rendoit compte de ce choix à l'Evêque, il lui dit qu'il ne doutoit point que ce Missionnaire ne se prêtât volon-

VO

fo

Cu

voi

ne

le l'Original traduire. Il arger les Jééroient fous ieux & des dans le tems r l'exécution e perfueda

e persuada,
Indienne,
oit pas bien
Cure, & dede l'Assompe remplacer.
n'avoit acût disposer,
Compagnie
Clergé secu-

e fonder une s les Priviies avoient pece d'étafon Provinerer lui-mêdemandoit ui pût des-'ii eût troufier l'Eglise Recteur ne cile pour si e Manfilla, nes, de se ire pendant uriales; & ce choix à utoit point etat volontiers à tout ce que sa Seigneurie illustrissime fouhaiteroit de lui; » Je le crois bien, reprit » le Prélat, & je veux bien qu'il sache » que s'il resusoit d'obéir à l'ordre que je » lui donne, comme Délégué du Saint » Siege, je lancerois contre lui une Ex-» communication majeu, , & j'interdirois

» les Missionnaires des Itatines,

Le Recteur comprit alors que sa complaisance lui coûteroit cher ; & en effer peu de tems après Dom Bernardin voulut que deux autres Jésuites allassent faire une Mission parmi les Indiens, qui appartenoient aux Habitans de la nouvelle Villarica, qu'on appelle plus communément la Villa, & qui est à trente lieues au Sud-Est de l'Assomption. Il nomma même pour cette bonne œuvre les Peres Michel Gomez & Joseph Domenecchi. désagréable que fût cette Commission, qui pouvoit d'ailleurs ne pas faire plaisir à ceux qui avoient la conduite spirituelle de ces Indiens, & quelque peine qu'eussent ces Missionnaires à interrompre leurs travaux parmi de nouveaux Chrétiens, dont ils avoient toute la confiance, pour se charger d'Indiens qui gémissoient sous le poids du service personnel, ils obeirent. Arrivés à la Villa, ils y trouverent, comme ils l'avoient bien prévu, tous les Habitans de fort mauvaise humeur contre eux, & les Curés des environs très piqués de ce qu'ils venoient empiéter sur leurs droits.

Leur embarras étoit extrême : ils se voïoient exposés à des contradictions, qui ne pouvoient guere manquer de rendre

B iiij

1643.

leurs travaux infructueux, & ils ne pouvoient se retirer sans exposer tous les Jésuires, qui se trouvoient dans le Diocèse de l'Assomption, à l'indignation d'un Evêque qu'ils connoissoient capable de se portez aux plus grands éclats. Ils savoient encore que le séjour du Pere Mansilla dans la Paroisse d'Arecaya, faisoit beaucoup murmurer; & que quelque instance que fit le Recteur du College de l'Assomption pour obtenir du Prélat qu'il retournat à sa Mission, où sa présence devenoit de jour en jour plus nécessaire, il ne pouvoit rien gagner. Le parti qu'ils prirent, fut de rester fort peu à la Villa, où ils ne laisserent pas de trouver des personnes qui profiterent du séjour qu'ils y firent, & de se retirer ensuite à la Campagne, bien résolus d'y exercer leurs fonctions, de maniere à ne donner aucun ombrage à personne.

Il rend les Jéfuites odieux par fes louanges.

Les Peres du Collège de l'Assomption ne o- se trouvoient pas dans une situation moins embarrassante. Ils n'étoient pas à s'appercevoir que la préférence marquée, que l'Evêque affectoit de leur donner sur les autres Religieux, commençoit à produire les mauvais effets qu'ils en avoient toujours craints, & leur Recteur se crut enfin obligé de l'aller supplier de ne plus parler d'eux dans ses Sermons, & de consentir qu'il rappellat les deux Missionnaires de la Villa. Dom Bernardin lui donna de bonnes paroles, & peu de tems après prêchant dans l'Eglise du College, où l'on faisoit les Prieres de quarante-heures pendant les derniers jours de Carnaval, & où l'on

des foi par les

Pu

né

tio & de qu'i qui tran Pré Per du c nois tem de ceus fuit

fulro nas ne il ci Dor Prél riste évit

verr

nou

tôt

perc

D

1643-

célébroit en même tems la premiere année féculaire de la Compagnie, il ne parla pendant plus d'une heure & demie, que des grands biens que cette Compagnie faisoit dans les quatre parties du Monde parmi les Catholiques, les Hérétiques & les Infideles.

On fut pourtant bientôt instruit dans le Public des démarches & des représentations du Recteur au sujet de ces éloges: & des trois Jésuites que l'Evêque avoit tirés de leurs Missions. Elles allerent même jusqu'aux oreilles de l'Evêque du Tucuman qui en écrivit à Dom Bernardin. Sa Lettre transpira dans le Public, & comme le Prélat y relevoit beaucoup la modestie du Pere Laurent Sobrino, qui étoit le Recteur du College de l'Assomption & qu'il connoissoit particulierement, & que peu de tems après le Pere Mansilla eut permission de retourner aux Itatines, presque tous ceux qui s'étoient prévenus contre les Jésuites, leur rendirent justice. D'ailleurs les nouvelles brouilleries, qui survinrent bientôt entre l'Evêque & le Gouverneur, occuperent toute l'attention du Public.

Dom Grégorio ne pouvoir digérer l'in- Le Gouverfulre que lui avoir faite le Pere de Carde veneur & l'Enas, & dont ni ce Religieux ni son Oncle que se brouil-ne lui avoient fait aucune réparation: mais iamais. il croïoit devoir encore se ménager avec Dom Bernardin, fur-rout depuis que ce Prélat s'étoit si hautement fait le Panégyriste des Jésuites. L'Evêque de son côté évitoit de se compromettre avec un Gouverneur qui étoit aimé, que son Neveu

s ne pouus les Jéc Diocèse d'un Evêe se porter ent encore ans la Paoup murque fit le tion pour à sa Mise jour en ivoit rien ut de reslaisserent

profiterent se retirer ésolus d'y niere à ne

mption ne ion moins à s'apperjuée, que er sur les a produire oient toucrut enfin plus parler consentir aires de la de bonnes prêchant on failoit endant les où l'on

avoit offensé, & qui avoit la force en main. Mais le Pere de Cardenas continuoit toujours ses propos injurieux, & y ajouta des menaces bien indécentes dans un Homme de sa profession. Dom Grégorio se crut enfin obligé de demander l'éloignement d'un Religieux qui scandalisoit la Ville, & en parla sérieusement à l'Evêque, qui répondit que son Neveu ne dépendoit point de lui; mais qu'il lui feroit de si séveres réprimandes, qu'elles l'obligeroient à changer de conduite. Il le fit appeller en effet, lui dit des choses assez dures, lui ordonna de baiser la terre, de réciter quelques Prieres, & d'être à l'avenir

plus circonfpect.

Le Gouverneur apprenant qu'il en avoit été quitte pour cela, s'adressa au Gardien du Couvent de Saint François, lui repré-Tenta que le Pere de Cardenas logé dans une Maison particuliere, car il avoit quitté l'Evêché pour être plus en liberté, vivoit d'une maniere qui deshonoroit son Habit, & qu'il étoit à propos de le renvoier au Pérou. Le Gardien répondit que le Pere de Cardenas n'étant pas de sa Maison, il n'avoit aucune autorité sur lui. Alors Dom Grégorio ne trouvant personne qui voulut, ou qui put lui rendre justice, se crut autorisé à se la faire lui-même; il donna ordre au Mestre de Camp général, Dom Sébastien de Léon & Zaraté, de faire conduire en prison ce Religieux; mais celui-ci en aiant été averti, se tint si bien sur ses gardes qu'il ne fut pas possible de l'arrêter. Le Gouverneur se flatta que la crainte de

qu au in ſei H He du

Fra qui rêt nu dro tro che & 1

les rest lit Mo fien con mod

ſalé

80 1

me, A men de la & ré à fes drale de y

dre,

prison le rendroit plus réservé, mais son

espérance sut trompée.

Il se résolut enfin de s'en délivrer à quelque prix que ce fût, & de lui faire exercées par auparavant sentir tout le poids de son ordre du Gouindignation. Sans communiquer son des- tre le P. de sein à personne, pas même au Pere de Carden as. Hinostrosa, son Frere, il choisit quatre Hommes, & vers les neuf ou dix heures du soir il les mena au Couvent de Saint François, où le Pere de Cardenas, depuis qu'il savoit qu'il y avoit un ordre de l'arrêter, se retiroit tous les jours avant la nuit. Il s'en fit ouvrir les portes, alla droit à la chambre de ce Religieux qu'il trouva couché, le fit lever de son lit en chemise & en caleçon, comme il étoit, & porter sur une éminence hors de la Ville & sur le bord du Fleuve, où il le laissa les piés & les mains étroitement liés. Il resta deux jours sans manger, & sans autre lit que la terre, exposé aux piquures des Moucherons de toutes les especes. Le troisieme jour on le mit dans une Barque conduite par des Indiens, avec une très

me, & on le mena à Corrientès. A la premiere nouvelle de cet enlevement, l'Evêque sit sonner toutes les cloches met la Ville de la Ville, manda tout le Clergé séculier, en interdit. & régulier, & quand tous se surent rendus à ses ordres, il les conduisit à la Cathédrale, où après avoir parlé avec beaucoup de véhémence sur ce qu'il venoit d'apprendre, il déclara tous ceux qui y avoient en

modique provision de biscuit & de viandes

salées, enveloppé dans une cape de Fem-

1643.

Violences

en avoit Gardien lui repréogé dans oit quitté é, vivoit n Habit, voier au le Pere de aison, il lors Dom qui voue, se crut il donna ral, Dom faire conis celui-ci en fur ses l'arrêter.

raince de

force en

as conti-

x, & y

ites dans

om Gré-

ınder l'é-

indalisoit

à l'Evê-

eu ne dé-

lui feroit

es l'obli-

Il le fit

ses affez

erre, de

à l'avenir

part, excommuniés, & jetta l'interdit sur la Ville. On lui représenta que n'y aïant point encore eu de Procès-verbal, ni de Monitoire, il ne convenoit pas d'aller si vî e; il n'écouta rien, & retourna chez lui un peu plus tranquille en apparence, qu'il n'en étoit sorti. Le lendemain il reçut les complimens sur le malheur arrivé à son Neveu eu de gens néanmoins plaignirent, & on ne savoit pas encore ce qu'il étoit devenu. On ne fut même instruit du détail de son avanture qu'assez long-tems après. Le bruit de cet événement se répandit ensuite dans toutes les Provinces voisines, & l'Evêque du Tucuman écrivit sur cela à D. Bernardin la Lettre suivante.

22

33

30 (

oo f

33 2

30 6

30 I

30 f

so à

33 V

P F

(

MONSEIGNEUR,

» J'ai appris que le Gouverneur de la l'Evêque du » Province de Paraguay avoit force le à » Couvent de Saint François, pour exé-D.Bernardin. 20 cuter cet enlevement du Pere de Caro denas, qui fait tant de bruit. V. S. il-» lustrissime peut bien croire que cette ac-∞ tion m'a paru énorme; mais je lui ∞ avouerai que je n'en ai pas été surpris, marceque j'ai toujours cru que de tout ce » qui avoit précédé il ne pouvoit naître 30 qu'un Monstre. Je plains le Gouverneur, » je souhaite son repentir, & qu'il répare 25 sa faute: je vois avec douleur les Loix n de l'Eglise violées; je n'examine point » les causes d'un si grand désordre, & je so crains qu'il n'en arrive une inondation de maux. J'espere néanmoins beaucoup

interdit fur e n'y aïant bal, ni de s d'aller fi na chez lui ce,qu'il n'en et les comon Neveu; gnirent, & qu'il étoit t du détail ems après. Le répandit es voifines, it fur cela

neur de la t force le pour exére de Car-. V. S. ifie cette acais je lui té surpris de tout ce voit naître ouverneur, u'il répare r les Loix nine point dre, & je inondation beaucoup

by de V. S. illustrissime & de sa sollicitude
pastorale; je me slatte qu'elle se sera
comportée en cette occasion avec une
grande équiré, qu'elle n'aura point porté
les choses à une extrême rigueur, qu'elle
n'aura emploié que des remedes doux,
qu'elle aura fermé les yeux sur vingt
faures, avant que d'en punir une, &
que pour ramener au bercail les Brebis
cégarées, elle ne se sera point servie de
la lance & du javelot, mais seulement de
la houlette & du sissier.

Dom Grégorio de Hinostrosa, Monso feigneur, est un Gentilhomme, dont le » Pere & les Ancêtres ont fort bien servi » le Roi en Espagne & au Chili; il a hé-» rité d'eux le même zele pour le service » de Sa Majesté & l'inclination à la guer-∞ re: il l'a faite dès l'enfance avec hon-» neur, & il est monté par tous les dégrés » de la Milice, jusqu'au grade de Mestre » de Camp. Après avoir souffert une rude » captivité parmi les Indiens du Chili, il 35 fut nommé Corrégidor d'Aracana; il » passa ensuite en Espagne, & se distingua » au siége de Fontarabie; le Roi, dont il so eut l'honneur de baiser la main, voulut » ensin le récompenser comme il le méso ritoit, & le nomma Gouverneur du Pam raguay.

» Vis-à-vis d'un Homme de cette considération le Pere de Cardenas, mettant à part la sainteté de son état, & la dignité du Sacerdoce, dont il est revêtu, n'est dans le vrai qu'un simple Religieux, qui remplit mal les devoirs

» de sa profession, qui mene une vie » toute séculiere, & dont la conduite est » tout-à-fait scandaleuse. Il a osé insulter » dans la Place publique un Gouverneur » & Capitaine général, dépositaire de l'au-» torité du Roi, & cette insolence n'a » point été punie. On l'a vu depuis en » toute rencontre continuer ses outrages. 33 & menacer ouvertement le Gouverneur 20 avec des armes qu'il ne fied point à un 23 Prêtre & à un Religieux de porter. Je » ne prétends point excuser l'action du ∞ Gouverneur; j'expose toutes les cir-» constances qui ont précedé le fait, & » j'en laisse le jugement au public impar-» tial, &c.

Confusion

Cependant tout étoit en confusion dans dans la Ville. la Capitale : le Gouverneur & l'Evêque ne gardoient plus de mesures l'un avec l'autre. & chacun prenoit parti selon ses vues & ses intérêts. Dom Grégorio ne prétendoit rien moins que de se rendre maître de la personne du Prélat, qui de son côté faisoit tout son possible pour animer le Public contre lui. Il vouloit même obliger fous peine d'excommunication les Prédicateurs à déclamer contre lui en Chaire; mais tous le refuserent, & il n'osa en venir à l'exécution de ses menaces. D'ailleurs l'Office divin avoit cessé partout, on n'entendoit plus dans la Ville que le son des cloches, & celui des tambours. Enfin, le Pere de Cardenas qui avoit trouvé le moien de se sauver de Corrientes, & François Sanchez de Cabreras, vinrent encore augmenter le désordre, en faisant cours

de Vé du

gr qu Po qu for Vi mu

fur n'a

êtro jett aux &c] un e les mo la p loit

hun

fin,

trou cem nou rivâ cou fort des

qui

qu'i

des Libelles sous le titre de Factums; le premier, pour justifier la conduite de l'Evêque; & l'autre pour défendre le procedé du Gouverneur.

1643.

Ce qui se

L'un & l'autre se trouvoient dans un état bien violent, & le Prélat accablé de cha- passe entre grin alla un jour chez les Jésuites, aux- les Jésuites, quels il dit qu'il venoit décharger son cœur dans leur sein. Il leur declara qu'il ne pouvoit plus vivre au milieu des scandales qui se multiplioient tous les jours, & que son dessein étoit de se retirer & de laisser la Ville en interdit & le Gouverneur excommunié. Ils se garderent bien de sui donner fur cela des avis, dont ils savoient qu'il n'auroit pas profité, & qu'il auroit peutêtre interprêtés en mauvaise part ; ils se jetterent sur ce qu'on a accourumé de dire aux personnes affligées, pour les consoler & les fortifier dans leurs tribulations : & un de ces Peres lui rappella tout ce que les Saints ont dit que les croix sont les moïens les plus efficaces de s'élever à la plus haute perfection, & qu'il ne falloit, pour en tirer cet avantage, qu'une humble résignation à la volonté de Dieu; enfin, que l'unique consolation des Affligés se trouvoit dans la priere & dans un acquiescement parfait à tout ce que Dieu, pour nous éprouver, permettoit qu'il nous arrivât de facheux. L'Evêque regarda ce discours comme un reproche, & y répondit fort séchement. Le bon Pere lui sit de grandes excuses de ce qu'il pouvoit avoir dit qui fut capable de l'offenser, & l'assura qu'il n'avoit pas eu dessein d'instruire son

blic imparfusion dans Evêque ne vec l'autre. es vues & prétendoit aître de la n côté fainer le Pune obliger les Prédien Chaire; sa en venir D'ailleurs , on n'enle son des Enfin, le trouvé le s, & Franent encore

lant course

une vie onduire est

osé insulter

Gouverneur

ire de l'au-

olence n'a

depuis en

outrages ,

Souverneur

point à un

porter. Je

l'action du

les eir-

le fait, &

Evêque de ce qu'il savoit mieux que lui. Tous le supplierent de ne pas abandonner son Troupeau, qui avoit plus que jamais besoin d'un Pasteur zélé & vigilant. Il ne répliqua rien, & parut se retirer assez mécontent.

Il se disciquement dans une Proceifion.

Il lui vint ensuite à l'esprit de frapper pline publi- le Peuple par un exercice de pénitence publique: il communiqua son dessein aux Religieux de son Ordre, avec qui il étoit alors assez bien, & à quelques autres de ses plus intimes Confidens, qui l'approuverent, ou n'oserent le désapprouver, non plus que quelques autres Personnes de l'un & de l'autre sexe, pour qui il n'avoit rien de secret. Au jour marqué il alla de grand matin suivi d'une foule de Peuple à la Cathédrale, & envoïa avertir le Chapitre de s'y rendre, pour une Procession qu'il alloit faire à l'Eglise de Saint François, & dont le motif étoit une réparation publique de l'outrage qu'avoit reçu cet Ordre dans la personne d'un de ses Enfans.

Tout le monde étant assemblé, il sit devant le grand Autel une courte priere, puis il appella un Indien qui passoit pour le confident de ses austerités, & qui le déshabilla. Alors il parur les épaules & les piés nus, le reste du corps couvert d'une toile de sac ceinte d'une corde, & un grand fouet à la main. En cet équipage il prononça d'une voix entrecoupée de sanglots & les yeux baignés de larmes, plusieurs prieres affectueuses; ensuite il commença à se frapper. Aux premiers coups qu'il se donna, les Chanoines s'approcherent de lui, &

juft fe, Fra qua me exp

fon I la P mai chai glisc à la Chri tir 1 un A fang tout qui appe mult veno foier

D le ce rigue il let ne v fion les J

tion

qui i voit

couv

le frapper tence pusein aux ui il étoit autres de l'approuuver, non nes de l'un avoit rien a de grand le à la Cae Chapitre on qu'il alinçois, & ion publicet Ordre

rte priere, assoit pour qui le déses & les piés d'une toile un grand age il prode sanglots , plusieurs ommença à ju'il se donat de lui . &

ablé, il fit

fans.

le prierent de cesser. Il leur répondit qu'il s'agissoit d'appaiser le courroux du Ciel justement irrité de l'injure faite à son Eglise, & de l'affront que l'Ordre de Saint François avoit reçu du Gouverneur; qu'en qualité de Religieux de cet Ordre, & comme Evêque de la Province, c'étoit à lui à expier ce crime, & à offrir au Seigneur

son sang pour le laver.

Il leur commanda ensuite de conduire la Procession au terme qu'il avoit marqué: mais après avoir marché quelque tems, il changea d'avis, & la fit tourner vers l'Eglise du College. Deux Bedeaux marchoient à la tête de tous; & l'un d'eux, nommé Christophe Ramirez, se détacha pour avertir les Jésuites de se tenir prêts à recevoir un Apôtre qui se mettoit tout le corps en sang. Ces Peres, qui étoient déja instruits de tout ce qui se passoit, suivirent le Bedeau qui alloit reprendre son poste, & d'abord apperçurent une Banniere environnée d'une multitude d'Hommes & d'Enfans. D'autres venoient après en bon ordre, & paroifsoient pénétrés de la plus vive componction: il y avoit derriere eux des Femmes qui fondoient en larmes, & l'Evêque suivoit environné de son Clergé, & tout couvert de sang.

Deux Jésuites percerent jusqu'à lui, & le conjurerent à genoux de mettre fin aux rigueurs qu'il exerçoit sur son corps; mais il leur parut tellement abîmé en Dieu, qu'il ne voioit & n'entendoit rien. La Procession commençant à entrer dans l'Eglise, les Jésuites allerent tous ensemble se pros1643.

terner à ses piés, & voulurent lui arracher le fouet des mains. Il leur répéta ce qu'il avoit dit aux Chanoines, & continua de se frapper. Alors le Recteur du College, appercevant des Femmes qui s'approchoient du Prélat avec des linges pour y recevoir le sang qui découloit de ses épaules, le couvrit de son manteau. Il entra un moment après dans l'Eglise, & fit sa priere sur les marches du grand Autel. Son Indien vint ensuite l'essuier, étancha le fang le mieux qu'il put, & lui remit ses habits, son rochet & son camail. Cela fair, Dom Bernardin alla droit à la Cathédrale v chanter la Grand'Messe.

Biens des Gens avoient admiré cette acprodussit cet- tion, dans la surprise qu'elle leur avoit causée; & les plus sages mêmes, entraînés par la Multitude, en avoient pris le ton. La chose examinée de sang froid leur parut bien différente. Quelques-uns parlerent même à cette occasion de leur Evêque avec beaucoup de liberté. Il ignora peut-être ces discours. La voix de la Populace, qui est toujours la plus forte, & sur-tout celle des Femmes qui ne cessoient point de l'élever jusqu'au Ciel, peut bien avoir empêché que ce qu'on en disoit dans le particulier ne parvînt jusqu'à lui. Il dut néanmoins comprendre avec le tems ce que les Personnes sensées pensoient de la scene qu'il avoit donnée au Public, & sur-tout par une Lettre qu'il reçut de l'Evêque du Tucuman, & qui commençoit ainsi.

so lu 30 pt 20 Da

90 M so qu > du w av > V.I

so gra so ra » ap o qu 30 VO

23 QU » vii 30 do on ne oo rec » ler

o re: ⇒ av on co up ec as tio

30 jol

D cc

M din d qui eu ne fuire envir

MONSEIGNEUR,

1643.

» On vient de me rapporter que V. S. il-» lustrissime avoir paru dans une Procession » publique les épaules nues, & se don-» nant une rude discipline à la vûe d'une » multitude d'Hommes & de Femmes, & » que le Pere Laurent Sobrino, Recteur » du College de la Compagnie de Jesus, » avoit ôté son manteau pour vous cou-» vrir, & montré en cette occasion un s grand respect pour votre personne. Ce » rapport ne me parut point croïable; & » après avoir réprimandé beaucoup celui » qui me le faisoit, je lui répondis que si » vous aviez fait cette action, il falloit » qu'elle fut bonne; mais que je n'avois » vû nulle part qu'aucun Apôtre en eût » donné l'exemple; que Notre Seigneur » ne s'étoit pas découvert lui-même pour » recevoir la flagellation, qu'il avoit seu-» lement souffert que les Valets du Bour-» reau le dépouillassent de ses habits; qu'il » avoit même voulu que cela se sît de nuit, » non en plein jour & devant des Femmes; » que les Saints qui avoient eu la dévo-» tion d'imiter ce grand exemple, ont tou-» jours cherché l'obscurité, pour prati-» quer cet exercice de pénitence.

Mais rien ne fit plus de tort à D. Bernar- Il annonce din dans l'esprit de bien du monde, que ce la mort d'un qui arriva peu de tems après. On avoit Missionnaire, eu nouvelle à l'Assomption que les deux Jé-comme s'il suites qui examillaient par Comme l'avoir apprisuites qui travailloient par son ordre aux se par une environs de la Villa, étoient tombés mala-révélation.

pulace, qui ir-tout celle point de l'éavoir emans le par-Il dut néans ce que les a scene qu'il

ur-tout par

êque du Tu-

infi.

lui arra-

r répéta ce & continua du Colle-

ui s'approges pour y

le ses épau-

u. Il entra

e, & fit sa

Autel, Son

étancha le

ii remit ses

. Cela fait.

Cathédrale

ré cette acavoit cau-

, entraînés

is le ton. La

leur parut

s parlerent

vêque avec

ra peut-être

des dans une Bourgade Indienne, & qu'ils y manquoient de tout. Le Pere del Techo dit, que la peste étoit dans ce Canton, & que les deux Missionnaires en furent frappés. Quoi qu'il en soit, le Pere Sobrino n'eut pas plutôt appris le danger, où ils étoient, qu'il en alla témoigner sa peine au Prélat, qui étoit encore mieux instruit que lui; car après qu'il eut écouté fort tranquillement le Recteur; » Oue vous êtes » heureux, mes Peres, lui dit-il, d'avoir » un nouveau Saint dans le Ciel! Une per-» sonne, qui a de grandes communica-» tions avec Notre Seigneur dans l'Oraiso son, a vû le Pere Domenecchi tout res-» plendissant de lumiere, avec une Cou-» ronne de Martyr de la Charité sur la » tête. J'ai soupçonné d'abord que cette » vision étoit un songe; mais je ne puis » plus douter que la chose ne soit réelle: » gardez pourtant sur cela un profond o filence.

Au bout de six jours on apprit à l'Assomption que le P. Domenecchi étoit mort, & que le Pere Gomez, après avoir été à différentes reprises à l'extrêmité, étoit hors de danger. Le Pere Sobrino alla sur le champ faire part de ces nouvelles au Prélat, qui aprés lui avoir fait remarquer la vérité de la vision, dont il lui avoit parlé, lui dit qu'il vouloit qu'on rendît à Dieu de solemnelles actions de graces, pour une mort si précieuse, & qu'il y prêcheroit. Il le sit, & s'étendit beaucoup sur la vision, ajoûtant que la personne qui en avoit été favorisée, ne vouloit pas être nommée. Ma Me nou été l'ave mau d'au

II don à to rend qui d ta q lui, traoi cafio nir p revue our. ler, de la & cl Parla ne se & s'e no, Couv din n cendr il le 1 ourr Mile tre ci rin

ectu

Mais quelques jours après on sur que le Messager qui avoit apporté au College la nouvelle de la mort du Missionnaire, avoit été précédé de six jours par un Exprès qui l'avoit apprise au Prélat, & cela fit un fort mauvais effet pour lui dans le Public, d'autant plus qu'il venoit d'indisposer bien

du Monde à son égard.

Il avoit publié un Edit de la Foi, qui ordonnoit, sous peine d'excommunication, prise contre à tous les Habitans de la Campagne de se Gouver-rendre à la Cathédrale au jour & à l'heure rendre à la Cathédrale au jour & à l'heure qui étoient marqués. Le Gouverneur se douta que c'étoit une batterie dressée contre lui, ou appréhenda que ce concours extraordinaire de tant de Gens ramassés n'occasionnat quelque désordre, & pour se tenir prêt à tout événement, il indiqua une revûe générale des Trouppes pour le même our. L'Evêque n'étoit pas Homme à reculer, & avoit pour lui la plus grande partie de la Populace. Le Magistrat sut allarmé, & chercha des voies de conciliation. On parla à l'Evêque, on lui fit entendre qu'il ne seroit pas le plus fort; il parut craindre & s'en ouvrit en particulier au Pere Sobrino, lequel alla sur le champ trouver le Couverneur, & l'assura que Dom Bernardin ne demandoit pas mieux que de s'encendre avec lui; que le Dimanche suivant le releveroit de toutes les Censures qu'il pourroit avoir encourues, & que tout se asseroit de maniere qu'il auroit lieu d'êcontent ; qu'il le prioit seulement de permettre aux Soldats d'aller entendre la ecture de l'Edit de la Foi.

1643.

rit à l'Astoit mort, voir été à étoit hors ılla fur le es au Prénarquer la voit parlé, à Dieu de pour une cheroit. Il la vision, avoit été nommée.

& qu'ils 🎔

el Techo

anton, &

rent frap-

: Sobrino

er, qui ils

la peine

x instruit

outé fort

e vous ête**s** 1, d'avoir

Une per-

mmunica-

ns l'Orai-

i tout res-

une Cou-

rité sur la

que cette

e ne puis

oit réelle:

n profond

Dom Gregorio y consentit : à l'heure marquée tout le monde se rendit à la Cathédrale. Le Prélat parut ensuite sur son Trône, & ordonna la lecture de l'Edit. Il l'interrompit souvent pour expliquer au Peuple ce qu'il pouvoit n'y pas comprendre; il insista sur la nécessité & sur l'autorité du Tribunal du Saint Office; & la lecture finie, il fit un très long discours, qu'il commença par féliciter le Peuple sur sa soumission aux ordres de son Pasteur; il dit, qu'il falloit porter l'obéissance aux Décrets de l'Inquisition, jusqu'à sacrisser sa vie, s'il en étoit besoin - & que les Evêques en devoient donner l'exemple, comme avoit sair Saint Ambroise, en résis-

tant à l'Empereur Théodose.

Il tomba ensuite sur le Gouverneur, fit une énumération emphatique de toutes ses entreprises criminelles contre l'Eglise : il donna à entendre qu'il savoit par révélation combien la colere de Dieu étoit allumée contre lui; il fit beaucoup valoir l'action de Moyse, qui avoit fait massacrer un grand nombre d'Israélites rebelles au Seigneur; il ajoûta que le courroux du Ciel s'appaiseroir à moins, qu'il suffisoit d'arrêter le Gouverneur, mais que cela étoit nécessaire; puis se levant de son siége; » à moi, dit-il, fideles Chrétiens; so quiconque refusera de me suivre, je le » condamne à mille écus d'amende, où » à deux cents coups de fouets; que tous » ceux qui veulent suivre l'étendart du Sei-» gneur, viennent m'aider à me saisir de » l'Ennemi de l'Eglise, & s'il trouve de la

t ce l'En & p té (

fou ne ' lem se r met qui tiqu aug dire tête Peu

le P

bane

& lu

de (gulio plus \mathbf{H} le N néebien plusi le co dit q lence Bille

verno qu'il (1)

Dieu

or resistance, qu'il tue son Frere, son Ami,

so son plus proche Parent (1).

: à l'heure

dit à la Ca-

uite sur son

de l'Edit. Il

xpliquer au

as compren-

fur l'autoffice ; & la

g discours,

e Peuple sur

on Pasteur;

éissance aux

u'à sacrifier

& que les

se, en résis-

verneur, fit

e toutes ses

l'Eglise: il

par révéla-

Dieu étoit

coup valoir

fait mas-

lites rebel-

le courroux

qu'il suffi-

ais que cela

de son sié-

Chrétiens;

ivre, je le

nende, où

; que tous

dart du Sei-

ne saisir de

rouve de la

l'exemple

1643. Ce qui em arrive.

En finissant ces mots il sort, arrache l'Enseigne des mains de l'Officier de garde, arrive. & paroît comme un autre Phinées escorté de son Clergé, tous aïant des armes sous leur manteau. La Multitude étonnée ne sait quel parti prendre, elle craint également les menaces de son Evêque, & de se rendre coupable envers le Roi, si elle met la main sur le Gouverneur. Le Prélat, qui n'avoit autour de lui que des Ecclesiastiques, est déconcerté; mais son embarras augmenta beaucoup, quand on vint lui dire que Dom Gregorio l'attendoit à la tête d'une Compagnie d'Arquebusiers. Le Peuple restoit toujours comme immobile; le Prélat s'arrêta, & tout son courage l'abandonna. Il appella un de ses Confidens, & lui dit à l'oreille d'aller avertir les Chefs de Compagnie, & les Supérieurs des Réguliers, de venir le prier de ne pas aller plus loin.

Il sur obéi, & le premier qui parut sur le Mestre de Camp général, qui cette année-là étoit aussi Alcalde ordinaire; il sur bientôt suivi de tous 1 s Magistrats, & de plusieurs Religieux qui prosternés à ses piés le conjurerent de retourner chez lui. Il seur dit qu'il étoit permis de repousser la violence par la force; il tira de sa poche un Billet, par lequel un grand Serviteur de Dieu, disoit-il, l'avertissoit que le Gouverneur vouloit se saisir de sa personne; qu'il avoit violé les droits de l'Egstie; que

(1) Exode, 32. 27.

c'étoit un Excommunié, sur lequel il étoit autorisé de mettre la main ; mais qu'enfin il ne pouvoit pas refuser à tant de Perfonnes, qu'il estimoit, la grace qu'elles lui demandosent, & il se laissa reconduire à son Palais. L'Evêque du Tucuma lui écrivit encore à cette occasion, qu'il avoit fort mal reçu celui qui étoit venu lui raconter ce fait, ne pouvant pas imaginer qu'il eût été capable de former une telle entreprise.

Il s'aigrit fuites.

Elle lui fit en effet un très grand tort dans contre les Jé- toute la Province, & le Pere Sobrino fut extrêmement morrissé de ce qu'il s'étoit servi de lui pour tromper le Gouverneur: mais comme il avoit déja pris la liberté de lui représenter qu'il donnoit trop d'étendue à ses droits, en disant à tout propos qu'il avoit dans son Diocèse les mêmes pouvoirs que le Pape dans Rome, il crut qu'il devoit encore l'avertir que le Roi trouveroit assurément mauvais qu'il eût ameuté le Peuple, pour se rendre maître de la personne du Gouverneur. Cette remontrance, quoique faite de la maniere la plus respectueuse, lui déplût beaucoup. Il auroit souhaité que les Jésuites eussent été ses Panegyristes, pour reconnoitre les éloges qu'il leur prodiguoit malgré eux, & l'on s'apperçut bientôt, à l'occasion que je vais dire, de ses véritables sentimens au sujet de ces Religieux.

Le Gouver-Sous par des Arbitres.

Le mauvais succès de sa tentative conneur est ab- tre le Gouverneur lui avoit fait connoître que son autorité n'étoit pas aussi absolue qu'il l'avoit pensé. Dom Gregorio avoit aussi plus d'une raison de souhaiter de sortit d'affaire

peuliati qui dre paie bes toit bien mer l'Ev Tho & 1 la N Part d'ab ditio

d'af

bitre le n Tabl comi nonl'Aut ple a teltar ce qu tête c ou de Frere aussi-Office

0

ces o

que

(1) T_1

quel il étoir mais qu'entant de Pere qu'elles lui nduire à son a lui écrivit il avoit fort lui raconter ner qu'il eût e entreprise. and tort dans Sobrino fut qu'il s'étoit Gouverneur; la liberté de trop d'étentout propos mêmes pou-, il crut qu'il Roi trouveeût ameuté maître de la e remontranniere la plus oup. Il auroit nt été ses Pas éloges qu'il & l'on s'apque je vais

ntative confait connoître aussi absolue regorio avoit aiter de sortir d'affaire

ens au lujet

d'affaire avec lui : ainsi l'intérêt étant àpeu-près égal des deux côtés, la réconciliation ne tint bientôt plus qu'à un article qui étoit, que l'Evêque ne vouloit absoudre le Gouverneur, qu'à condition qu'il paieroit une amende de quatre mille arrobes de l'Herbe de Paraguay, ce qui montoit à la valeur de huit mille écus. Après bien des contestations, on convint de nommer des Arbitres de part & d'autre, & l'Evêque en exclut les Jésuires. Le Pere Thomas Pessoa, Prieur des Dominiquains, & le Pere Matthieu Rollon, Ministre de la Merci (1), furent choisis par les deux Partis, & l'Evêque leur donna pouvoir d'absoudre le Gouverneur, sous les conditions dont ils seroient convenus.

On n'a jamais bien su quelles furent L'Evêque les ces conditions; ce qui est certain, c'est désavoue. que Dom Grégorio fut absous par les Arbitres; que l'Evêque les désavoua, & que le nom du Gouverneur fut remis sur le Tableau des Excommuniés. Le Prélat recommença ensuite à invectiver contre lui, non-seulement en Chaire, mais encore à l'Autel, se tournant pour cela vers le Peuple avant & après la Consécration, & attestant sur le Corps de Jesus-Christ tout ce qu'il disoit. Il se mit ensuite dans la tête que le Pere de Hinostrosa étoit le seul, ou du moins le principal Conseiller de son Frere, & la cause de tout le ma!. Il publia aussi-tôt contre lui un Décret du Saint Office par lequel il l'exiloit de toute l'és

(1) Comendador. Tome III.

tendue son Diocèse. Ce Religieux ne répliqua rien, & se retira.

Le Gouvermeur eft ab-

Dès qu'il fut parti, Dom Bernardin sit Jous de non-entendre à tout le monde que le plus grand obstacle à sa reconciliation avec le Gouerneur étant levé, il ne se refuseroit à ucun accommodement, & qu'il se contencroit de l'amende qu'il avoit exigée de ui. Dom Grégorio répondit qu'il ne vouloit pas acheter si cher une absolution, dont il ne croïoit pas avoir besoin. On s'ajusta néanmoins, mais sans trop s'expliquer. L'Evêque choisit un jour de Fête, afin que tout le monde fût témoin de son triomphe: Dom Grégorio prosterné à la porte de l'Eglise demanda miséricorde: Dom Bernardin en habits pontificaux commença par lui faire une longue & severe réprimande, lui donna ensuite l'absolution, puis le releva, l'embrassa, entra avec lui dans l'Eglise, tandis qu'on chantoit le Te Deum, après lequel il monta en Chaire, fit un magnifique éloge du Pénítent reconcilié, le compara au grand Théodose, & lui attribua autant de vertus, qu'il lui avoit reproché de crimes.

Il sit peu de jours après une Ordination refusent d'ap- qui fut pour lui une nouvelle occasion de les faire connoître ses véritables sentimens à prouver Ordinans. l'égard des Jésuites. Il les avoit chargés d'examiner tous ceux qui se présentoient pour recevoir les Ordres, & ils ne crurent pas devoir en approuver un seul. Il ne

laissa pas de les ordonner tous, disant qu'il avoit besoin de Prêtres; que si les Jésuites avoient leur conscience, il avoit aussi la

mêle Le cong

fic

de

24 de

euf

tou

le d

qu'

que

cn

fair

arr

foir

ou

doi

fon

que

fati

de

cu

Sob

geoi

Le 1

que

men

raife

ligie

pren

étoi

ciati

com.

qu'il

gicux ne ré-

Bernardin fit le plus grand vec le Gourefuseroit à 'il se content exigée de u'il ne vouabsolution, besoin. On ns trop s'exour de Fête, moin de son osterné à la miséricorde; ificaux comne & severe iite l'absolurassa, entra qu'on chanl il monta en ge du Pénigrand Théovertus, qu'il

Ordination occasion de fentimens à voit chargés présentoient ls ne crurent feul. Il ne , disant qu'il i les Jésuites voit aussi la

sienne, & que d'ailleurs il étoit en droit de donner les dispenses nécessaires. Il y avoit déja quelque tems qu'il se plaignoit de trouver les Jésuites trop scrupuleux. Ils eussent assurément souhaité qu'il leur eût toujours fait le même reproche; mais ils le connoissoient assez pour ne pas s'attendre qu'il parlât & qu'il agît toujours conséquemment.

Cependant le Gouverneur avoit protesté en secret contre la promesse qu'il avoit brouilleries faite de paier l'amende de quatre mille que arrobes d'herbe de Paraguay : l'Evêque, Gouverneur. soit qu'il eût le vent de cette protestation, ou qu'il trouvât que Dom Grégorio tardoit trop à remplir cette condition, le sit sommer d'y satisfaire, & lui envoia dire que son absolution seroit nulle, s'il n'y satisfaisoit pas. Le Gouverneur craignant de retomber dans l'embarras, dont il avoit en tant de peine à sortir, pria le Pere Sobrino de représenter au Présat qu'il exigeoit de lui plus qu'il ne pouvoit donner. Le Recteur se rendit aussi-tôt chez l'Evêque, & proposa un projet d'accommodement, que Dom Bernardin, touché de ses raisons, paroissoit goûter, lorsqu'un Religieux, nommé le Pere Jean Loçano, prenant la parole, dit que son sentiment étoit que sans perdre de tems à ces négociations on déclarât le Gouverneur excommunié jusqu'à ce qu'il eût paié, & qu'il ne convenoit pas aux Jésuites de se mêler de cette affaire.

Le Recteur ne répliqua rien, & prit congé de l'Evêque; mais le Pere Loçano 1643.

Nouvelles

retroussant sa robbe le poursuivit jusqu'à 1643. la Place, en criant à pleine tête, & s'exprimant en des termes peu séans à sa profession. Ce Religieux avoit été mis en pénitence par ses Supérieurs pour sa vie seandaleuse, & s'étoit refugié auprès de Dom Bernardin, qui l'avoit reçu à bras ouverts comme une Brebis égarée. Sa principale occupation dans cet asyle étoit de composer des Libelles diffamatoires sous des noms empruntés, & il ne s'avouoit l'Auteur que de ceux qui avoient quelque succès dans le Public. Tel étoit le personnage par le conseil duquel l'Evêque se résolut à un éclat qui acheva de remplir son Dio-

L'Evêque La veille de la Pentecôte il s'embarqua fort de la sur le Paraguay, saissant à son grand Vicaire Ville, & y un ordre par écrit d'y publier le lendemain saisse un or- un Interdit général, local & personnel, un Interdit. Gouverneur se trouveroir : mais le Chari-

cèse de trouble & de confusion.

Gouverneur se trouveroit; mais le Chapitre s'opposa à cette publication dans un jour si solemnel, & elle ne sut faite que le Lundi. On trouva en même tems un grand Ecriteau attaché derriere le Crucisix du Chœur de la Cathédrale, où le Gouverneur étoit déclaré avoir encouru plusieurs excommunications, dont il ne pouvoit être relevé que par l'Evêque. Plusieurs Personnes y étoient aussi dénoncées, & leur absolution taxée à une somme considérable; cependant aucun n'avoit été cité, & il n'étoit point marqué pour quel sujet ils étoient excommuniés. On y permettoit aux Femmes, aux Negres, & à quelques

ma qu Ge

fer ten der rie Les

apr que fur le f mu

l'E

niq gra fure requ ci l fa fa

que roit Le g fe la

Tro

fer d toit j Bern les e marquoit point dans quelle Eglise, quoique l'Interdit fût général & sans exception.

Un Acte si informe parut nul à bien des Gens, & chacun prit son parti selon sa conscience : de sorte qu'il y eut des Eglises toujours ouvertes, & d'autres toujours fermées. Le Gouverneur de son côté prétendoit qu'en vertu de sa Charge, on ne devoit pas le tenir pour excommunié extérieurement, & qu'on devoit l'absoudre. Les Jésuites forcés de dire leur sentiment, après s'en être long-tems défendus, dirent que le Gouverneur n'aïant point de guerre sur les bras, ils croïoient que pour éviter le scandale il devoit se tenir pour excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous par l'Evêque même. Les Peres de Saint Dominique & de la Merci déciderent que le grand Vicaire pouvoit le relever des Censures; & Dom Grégorio s'en tenant là requit le grand Vicaire de l'absoudre. Celuici le renvoïa à ceux qui avoient décidé en sa faveur ; & sur son refus D. Grégorio sit battre la générale & marcha à la tête des Trouppes à son Logis, en fit clouer la porte & les fenêtres, & lui envoia dire que personne n'y entreroit, ni n'en sortiroit, qu'il ne lui eût donné l'Absolution. Le grand Vicaire tint bon; le Gouverneur se lassa d'attendre & se retira.

Des qu'il sut rentré chez lui, il sit dres- L'Evêque & ser des Procès-verbaux de tout ce qui s'é-le Gouvertoit passé dans la Province depuis que Dom neur portent Bernardin de Cardenas y étoit apres leurs plaintes Bernardin de Cardenas y étoit entré, & à l'Audience les envoïa à l'Audience roïale des Char- roïale.

1643.

ité, & il n'éjuel sujet ils

suivit jusqu'à

tête, & s'ex-

éans à sa pro-

té mis en pé-

r sa vie scan-

iprès de Dom

bras ouverts

Sa principale

toit de com-

ires sous des

avouoit l'Au-

juelque succès

e personnage

ie se résolut

olir son Dio-

il s'embarqua

grand Vicaire

le lendemain

& personnel,

lieux, où le

ais le Chapi-

tion dans un

ut faite que le

ems un grand

Crucifix du

ù le Gouver-

ouru plusieurs

e pouvoit être

fieurs Person-

, & leur ab-

confidérable;

y permettoit k à quelques

cas. L'Evêque en aïant été informé à Corrientes, où il s'étoit arrêté, fit aussi fes Mémoires, où il chargea le Gouverneur des crimes les plus odicux, & les attesta avec serment. Il reçut peu de tems après une députation de son Chapitre, qui le supplioit de lever l'Interdit, d'absoudre les Excommuniés, & de leur faire grace de la taxe, pour laquelle il n'étoit pas possible de trouver assez d'argent dans la Ville: mais il refusa tout, & quatre mois entiers se passerent dans un état si violent.

nomme

Au bout de ce tems-là, le P. Truxillo, un de l'Ordre de Saint François, qui venoit qui leve tou- du Tucuman avec la qualité de Vicetes les Censu provincial, débarqua à Corrientes, & Dom res & l'Inter Bernardin le nomma son Vice-gérent & son Vicaire général, avec un plein pouvoir de lever l'Interdit, & d'absoudre de toutes les Censures. Ce Religieux n'eut rien de plus pressé, en arrivant à l'Assomption, que d'informer sur tout ce qui avoit donné lieu au désordre qui regnoit dans rette Ville, & il comprit bientôt que l'Evêque l'avoit fort mal instruit; que le Gouverneur pouvoit bien, après son absolution, avoir fait quelques fausses démarches, mais que la couduite de l'Evêque à son égard étoit insoutenable, & que de la part des autres Excommuniés, à peine il y avoit quelque léger délit. Il déclara ensuite que la cause civile & criminelle aïant été portée au Tribunal de l'Audience roïale, ceux qui étoient lésés par les Censures, devoient s'obliger en leur personnes & dans leurs biens, à se soumettre à

la fup fou tero Cer I

Itat Cui qu'i fite Die le I dré bier chif vifit ven blig Pere faire

le re

com

pas é

il s'y

On 1

avoir

ge,

Bourg lieue H oubli rendr beauc assez fertile féjour

informé à êté, fit aussi le Gouverieux, & les peu de tems hapitre, qui , d'absoudre faire grace n'étoit pas gent dans la quatre mois t si violent. P. Truxillo, qui venoit é de Vicetès, & Dom ce-gérent & plein pouabsoudre de

igieux n'eut t à l'Assompce qui avoit egnoit dans tôt que l'Eait; que le ores son abfausses déde l'Evêque , & que de és, à peine . Il déclara criminelle e l'Audience par les Cenleur personsoumettre à

la Sentence qui émaneroit de cette Cour supérieure; & tous aïant protesté qu'ils s'y soumettroient, il leva par provision l'Interdit, & donna l'Absolution de toutes les Cenfures.

Il part pour

Dom Bernardin en apprit la nouvelle à l'Assomp Itati, Bourgade Indienne, qui avoit pour tion, & s'ar-Curé un Religieux de son Ordre, & lorf-, ête à Yaguaqu'il étoit sur le point d'en partir pour vi- ton. siter quelques-unes des Réductions de son Diocese, ainsi qu'il en étoit convenu avec le Pere Sobrino. Déja même le Pere André Gallego étoit arrivé avec des Barques bien pourvues de provisions & de rafraîchissemens pour l'accompagner dans cette visite; mais la lecture des Lettres qu'il venoit de recevoir de la Capitale, l'obligea de renoncer à cette visite. Il dit au Pere Gallego que sa présence étoit nécessaire à l'Assomption, & le congédia en le remerciant de son attention. Cependant comme la Réduction de S. Ignace n'étoit pas éloignée de la route qu'il devoit tenir, il s'y rendit; mais il ne s'y arrêta point. On l'y fournit de tout ce dont il pouvoit avoir besoin pendant le reste de son voïage, & de-là il passa à Yaguaron, grosse Bourgade Indienne, qui n'est qu'à huit lieues de l'Assomption.

Il y arriva au mois de Septembre, & oublia d'aberd qu'il étoit pressé de se rendre à la Capitale. Cet endroit lui plut beaucoup, & en effet la situation en est assez agréable, l'air sain & les environs fertiles. Il résolut donc d'y faire quelque séjour; & comme il ne vouloit pas yêtre

C iiij

fai

de

Le

lo

ai

dr

tro

fai

fit

Ou

pe

tra

tif

uf

re

de

m

les

ne

nic

pre

qu

qu

pit

fu

il e

br

mi

fai

CO

éto

28

la

1643

interrompu, il fit publier une défense, sous peine d'excommunication & de cinquante écus d'amende, d'y venir sans sa permission. La singularité de cette désense donna beaucoup à penser, & on s'épuisa en conjectures pour en pénetrer le motif: ce qui étoit assez inutile, car on devoit le connoître assez pour savoir qu'il auroit été lui-même fort embarrassé à rendre compte de bien des résolutions qu'il prenoit sur le champ. Cependant comme il avoit excepté les Réguliers de la défense qu'il avoit faite, tous les Supérieurs se rendirent à Yaguaron pour le saluer. Le seul Pere Truxillo

ne jugea pas à propos d'y aller.

Il les reçut bien, & ils comprirent d'abord que le Vice-Provincial avoit fort bien fait de ne point se présenter devant lui, car il ne les entretint d'abord que de la démarche précipitée de ce Religieux, contre lequel il déclama beaucoup. Il entreprit surrout de prévenir contre lui le Recteur des Jésuites, en lui disant que ce Pere avoit répandu par-tout des Ecrits injurieux à la Compagnie, & qu'il en avoit même envoié à Corrientes depuis son arrivée à l'Assomption. Le P. Sobrino ne répondit rien, & pour changer de discours il dit au Prélat que le Trésorier du Chapitre, D. Diegue Ponce de Leon, & le Chanoine D. Fernand Sanchez, souhaitoient fort de venir lui baiser la main, & l'avoient chargé de lui en demander pour eux la permission. Il répondit qu'il les verroit avec plaisir, il leur écrivit même pour les y inviter, & il remit sa Lettre au Pere Sobrino en lui dides affaires de son Diocèse.

Ils partirent des qu'ils eurent reçu sa sa conduite Lettre; mais ils furent étrangement surpris, violente en-lorsque l'Evêque, prenant à leur vûe un clénatiques. air courroucé, les apostropha avec ces foudroïantes paroles : Vous voilà donc, Traîtres à votre Evêque & à l'Eglise. Puis sans leur permettre de dire un mot, il les fit enfermer dans deux Chambres séparées, où ils n'eurent aucune communication avec personne tant qu'ils y resterent, & surent traités avec beaucoup de rigueur. Le motif, dit-on, qui engageoit l'Evêque à en user ainsi, est qu'il s'étoit imagine, apparemment sur quelques discours qu'on venoit de lui rapporter, qu'on songeoit sérieusement à se soustraire à son obéissance; que les Peres de Saint Dominique, le Gouverneur, & tous ceux qu'il avoit excommuniés, étoient les principaux Auteurs de ce projet; que le P. Truxillo, piqué de ce qu'il l'avoit désavoué, y entroit aussi, & que comme il ne doutoit point que le Chapitre de la Cathédrale ne fur toujours persuadé de la nullité de sa prise de possession, il étoit bien aise de s'assurer des deux Membres de ce Chapitre, qui s'étoient les premiers déclarés contre lui à ce sujet ; sans faire réflexion que par-là il aigrissoit encore plus contre lui tout ce Corps, qui étoit déja assez mal disposé à son égard, & qu'il pouvoit lui faire naître la pensée de la foustraction.

Quoi qu'il en soit, cette détention six

1643.

e cinquante a permission. donna beauen conjecotif: ce qui voit le conl auroit été ndre compte renoit sur le voit excepté 'il avoit failirent à Yaere Truxillo

défense, sous

aprirent d'aoit fort bien devant lui, ue de la déeux, contre Il entreprit le Recteur e Pere avoit jurieux à la même enrrivée à l'Aspondit rien, l dit au Prée, D. Dieoine D. Ferort de venir nt chargé de ermission. Il c plaisir, il inviter, & il

no en lui di-

pr

no

pe

en

mi

qu

ni

cu

de

mi

tic Ch

na tô

dé

co: un

fal

Jéi

déi pas

Ec

dei

Ch

réf

bic

pas

tot

blo

tou

1643.

beaucoup de bruit dans la Capitale, & les Supérieurs de S. François & de la Merci partirent sur le champ avec le Recteur du College, pour l'engager par son propre intérêt à rendre la liberté aux deux Chanoines. Ils n'oublierent rien pour cela; mais ils le trouverent inflexible. Il tâcha même de leur prouver par un long discours, qu'il n'avoit rien fait que par de bonnes vues, & pour cela il entra dans un grand lieu commun sur les devoirs des Evêques, sur le zele qu'ils sont obligés d'avoir pour la liberté de l'Eglise en général, & chacun en particulier de celle dont il est chargé. Il parla avec sa vivacité ordinaire sur le peu de cas que l'on faisoit des censures, & des hérésies que ce désordre avoit enfantées. Il dit qu'il étoit bien résolu d'en purger son Diocèse, & qu'en usant des censures comme on fait des caustiques pour la guérison des plaies, c'étoit en Pere tendre & en Médecin charitable, qu'il châtioit les Enfans, & qu'il guérissoit les

Ceux à qui il parloit ainsi ne vosoient pas trop quel rapport avoit ce discours avec la détention des deux Ecclésiastiques; mais comme ils ne repliquerent point, il crut les avoir persuadés qu'il n'avoit rien fait qui ne sût juste & nécessaire. Ils jugerent même à-propos de parler à leur retour dans la Ville, comme s'ils étoient convaincus de la pureté de ses intentions. Plusieurs Personnes obtinrent encore la permission de lui rendre visite, & bientôt on y alla en soule. Il parut charmé de ce con-

tale, & les de la Mercl Recteur du son propre deux Chapour cela; le. Il tâcha ng discours, de bonnes is un grand s Evêques, 'avoir pour & chacun est chargé. aire fur le censures, avoit enésolu d'en usant des iques pour en Pere

voioient discours iastiques; point, il voit rien Ils juer à leur s étoient tentions. e la perentôt on се соц-

qu'il châ-

rissoit les

cours, & il en conclut qu'il pouvoit entreprendre de poursuivre en criminel le Chanoine Sanchez, dont la franchise, poussée peut-être un peu trop loin, lui avoit toujours fort déplu. Mais Sanchez se défendit en habile Homme; & comme il étoit Commissaire de la sainte Croisade, il prétendit qu'on ne pouvoit ni le mettre en prison, ni passer plus avant, sans l'avoir convaincu d'un délit.

Dom Bernardin comprit toute la force de cette défense; mais il espera qu'en intimidant l'Accusé, il en tireroit une satisfaction ou une amende. Il fut trompé : le Chanoine avoit un Neveu, nommé Ferdinand Corrilla del Valle, qui n'eut pas plutôt appris sa détention , qu'il entreprit de le délivrer; mais il n'y gagna que d'être excommunié, & taxé, pour être absous, à une amende de deux cents écus, qu'il lui fallut païer. Deux Francisquains & deux Jésuites firent une nouvelle tentative pour désarmer la colere du Prélat, & elle n'eut pas plus de succès que les autres. Enfin, après quarante jours de détention, les deux Ecclésiastiques trouverent moien de s'évader : le Trésorier passa à Corrientès : le Chanoine se rendit à l'Assomption, & se réfugia chez le Gouverneur qui le reçut très bien.

Là on commença à délibérer s'il n'étoit On délibere pas à-propos de se soustraire à la Jurisdic-sur la soustion d'un Evêque, que bien des gens avoient traction d'o-toujours crun'en avoir aucune. & qui troutoujours cru n'en avoir aucune, & qui troubloit toute la Province. Les Peres Truxillo, tous deux Vice-Provinciaux, l'un des Fran-

C vi

cisquains & l'autre des Dominiquains, opinerent pour l'affirmative, & le Chanoine Sanchez l'appuia avec tant de force, que cet avis prévalut. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier au Trésorier, avec une Lettre pour l'informer de ce qui se passoit, & celui-ci partit aussi-tôt pour l'Assomption. En entrant dans la Ville il laissa tomber de sa poche la Lettre du Chanoine, & elle fut ramassée par un Ecclésiastique, lequel la porta sur le champ à l'Evêque, qu'elle mit en fureur. Cependant, revenu de ces premiers transports, il sit ses réslexions à loisir, & la crainte d'une révolution s'empara de son cœur.

tl

nı

lo

CO 8

tin

res

ép:

cui

éto

Per

COL

le :

d'ex

fiafi

d'ur

d'ur

le (

d'un

cept

leule

pare

avec

peu

capa

moit

ans i

Augu

les F

qu'il

appel

le co

I

Nouvelles procédures de L'Evêque.

Pour parer le coup qui le menaçoit, il commença par se faire jurer sidélité & obéissance par tous ceux qui se trouvoient auprès de lui : il envoïa ensuite une Personne sure à l'Assomption, avec ordre de faire écrire les noms du Trésorier & du Chanoine sur le Tableau des Excommuniés. Il sit en même tems sommer le Gouverneur de lui livrer ce dernier, ce que D. Gregorio refusa de faire, mais il l'engagea à se retiter chez le Trésorier, & tous les deux jugerent que pour plus grande sureté ils devoient s'éloigner de la Ville. Leur retraite fit reprendre cœur au Prélat, & il ne songea plus qu'à pousser vivement tous ceux dont il fe défioit

Il déclare nul xillo.

Il sit d'abord publier une Ordonnance, tout ce qu'a dans laquelle, après avoir cité quantité d'afait le P.Tiu- xiomes de Droit & plusieurs passages de l'Ecriture, qu'il expliquoit à sa façon & souvent dans un sens allégorique, il dé-

quains, opile Chanoine force, que ausli-tôt un une Lettre floit, & ce-Assomption. a tomber de ne, & elle que, lequel jue, qu'elle enu de ces réflexions à ation s'em-

enaçoit, il fidélité & trouvoient ne Persondre de faire u Chanoiniés. Il fit erneur de Gregorio à se retis deux juté ils deir retraite 1 ne fonous ceux

onnance: ntité d'aslages de façon & il dé-

tlaroit nulles toutes les absolutions que le P. Truxillo avoit données aux Excommuniés. Elle fut bientôt suivie d'un Ecrit fort long, qui n'étoit qu'un tissu d'invectives contre ce Religieux, contre le Gouverneur, & contre plusieurs Personnes des plus distinguées de la Ville; quelques autres Peres de son Ordres n'y étoient point plus épargnés; & une Lettre de l'Evêque du Tucuman nous apprend que les Jésuites n'y étoient pas mieux traités, mais que ces Peres, contents du témoignage de leur conscience, & de celui que leur rendoit le Public, ne crurent pas devoir y faire la moindre attention,

Enfin il parut une nouvelle Sentence Il interdit de d'excommunication contre les deux Ecclé-nouveau la sastiques fugitifs : elle étoit accompagnée d'une défense, sous la même peine, & d'une amende pécuniaire, de traiter avec le Gouverneur & même de lui parler, & d'une nouvelle Sentence d'interdit sur toute la Ville. Le seul jour de Noel étoit excepté, & celui de la Circoncisson pour la seule Eglise du College. Il y a bien de l'apparence que le Pere de Cardenas n'étoit plus avec son Oncle; mais ce Prélat avoit depuis peu auprès de lui un autre Religieux bien capable de remplacer son Neveu. Il se nommoit François Nieto, & depuis vingt fix ans il étoit Apostat de l'Ordre de Saint Augustin. Après avoir long-tems erré dans les Habitations Indiennes du Paraguay, qu'il scandalisoit par son libertinage, il sut appellé à l'Assomption par l'Evêque qui ne le connoissoit apparemment pas assez a our

qui vouloit le retirer du désordre où il vivoit.

le

te

C

to

tie

de

10

&

en

co

pu

cet

far

pre

rec

ble

22 8

33]

- (

7 cc

oo I

20 1

oo t

telle

fe v

dev

quel

240

7

Il prend pour

Ce qui est certain, c'est que la premiere son Confes- chose à quoi il l'emploïa, sut à informer seur un Reli- contre D. Pedre de Mendoze, Curé d'une gieux Apos Paroisse nommée la Chandeleur. On fut fort étonné de voir un Homme si justement décrié devenir en quelque façon l'Arbitre du sort de cet Ecclésiastique, & d'apprendre presqu'aussi-tôt que sur ses informations, Mendoze, qui auroit dû rougir de l'avoir pour son Avocat, venoit d'être privé de sa Cure & déclaré incapable de posséder jamais aucun Bénésice, & cela sans avoir été ni oui ni confronté. Le Pere Nieto ne s'accommoda pourtant pas longtems du genre de vie qu'il menoit, & vouloit reprendre celui qu'on lui avoit fait quitter; mais l'Evêque le retint, le prit pour son Confesseur, & lui promit la premiere Prébende dont il pourroit disposer. Le parti évoit trop bon pour n'être pas accepté: Nieto renvoïa l'Indienne qu'il entretenoit, avec les Enfants qu'il en avoit eus, & devint le principal Confident d'un Evêque toujours aveugle sur les défauts de quiconque se livroit à lui, tandis que tout lui paroissoit suspect dans ceux qui n'avoient pas la complaisance d'entrer dans toutes ses vûes.

Son ressentiment contre le Chanoine Sanchez étoit alors ce qui paroissoit l'occuper davantage. Il prononça contre lui une Sentence, qui le privoit de son Bénéfice, le déclaroit inhabile à en posseder aucun, privé de tout droit d'immunité, & le medre où il vi-

la premiere t à informer , Curé d'une ur. On fut fi justement on l'Arbitre & d'apprenes informalû rougir de enoit d'être ncapable de ce, & cela nté. Le Pere nt pas longoit & voui avoit fait int, le prit omit la preoit disposer. être pas acne qu'il enu'il en avoit nfident d'un s défauts de idis que tout ıx qui n'a-

nanoine Sanbit l'occuper lui une Sen-Bénéfice, le der aucun, & le me-

'entrer dans

naçoit, s'il ne revenoit à réfipiscence, de le livrer au bras séculier, nonobstant toute appellation, ou récusation quelconque. Cette Sentence, qui fut lue & publiée dans toutes les Eglises, étoit remplie d'imputations atroces contre cet Ecclésiastique, dont les mœurs & la conduite avoient toujours paru irréprochables, & que son âge & ses services sembloient devoir mettre à l'abri d'un pareil traitement. D. Bernardin en avoit rendu une autre toute semblable contre le Trésorier; mais il n'osa la faire publier, de peur de s'attirer la famille de cet Ecclésiastique, laquelle étoit fort puissante. Il se contenta de l'envoier avec la premiere à l'Evêque du Tucuman, en le requérant de faire arrêter les deux Coupables, s'ils passoient dans son Diocese. Deux choses, lui répondit D. Melchior » Maldonado, m'ont empêché d'exécuter » ce que Votre Seigneurie illustrissime exi-» geoit de moi; la premiere, que vous » avez oublié de marquer la confignation; » la seconde, que je n'ai trouvé dans » les Sentences ni faits justifiés, ni aucun

Toutes ces procédures n'occupoient point Maniere sintellement l'Evêque de l'Assomption, que guliere dont se voïant au milieu des Indiens, il ne crût l'Office divin, devoir les attacher au Service divin par quelque chose de singulier. Le P. Nieto avoit exercé des Hommes & des Femmes

» ordre, ni style judiciaire; mais comme

» vous me suggeriez de les envoier au

35 Métropolitain, que Dieu a reçu dans

30 sa gloire, je les ai adressées au Chapi-

1643.

à chanter à deux chœurs des Pseaumes; des Hymnes & des Cantiques, en leur Langue, au son des instrumens dont les Infideles se servoient dans leurs Assemblées de plaisir. Le Prélat célébroit tous les jours les saints Mysteres pendant cette Musique, & à la fin de la Messe il faisoit approcher les Musiciens & les Musiciennes, pour leur donner le baiser de paix, en leur disant, recevez le Saint Esprit. On le voioit aussi assez souvent dans les rues, suivi d'une trouppe d'Indiennes qui chantoient, & il alloit avec le même cortége benir les Ruisseaux & les Fontaines; puis il leur ordonnoit d'y puiser de l'eau & d'en asperger leurs Habitations, avec une ferme confiance qu'elle y attireroit la bénédiction du Ciel.

Pauvres.

Ces bonnes Gens s'atendoient que leur il soulage les Evêque, voiant de près leur misere, y remédieroit par ses libéralités; mais ils furent trompés: ce qui joint aux amendes qu'il exigeoit de ceux qui vouloient être absous de leurs excommunications, donna fort peu d'idée de sa générosité & de son desinteressement. Il voulut cependant soulager les Indiens, qui étoient tous en Commande; mais il en chargea les Commandataires, & il ne manquoit jamais d'exempter du service personnel tous ceux qui appartenoient à des Excommuniés. Le Gouverneur, touché de tant de maux, & ne pouvant y remédier, parceque la crainte qu'on avoit de l'Evêque, avoit presqu'entierement anéanti son autorité, se détermina à enfinse reconcilier avec lui, & il

parti men créta

va pa loge rend: tant comi il se D. B à lui de le ablo avoir men de P Bour & av prim me e

> tribu qu'il exact vern en e les a posto pu d Eglif l'avo faire leurs noit

> gran

Ce

Arrivé dans cette Bourgade, il n'y trou- Le Gouverva pas une seule maison où on voulut le neur va à Yaloger, & personne ne se présenta pour lui comment il y rendre le moindre service , chacun l'évi- est reçu. tant comme un Excommunié. Cependant, comme il desiroit réellement d'être absous, il se résolut à boire le casice jusqu'à la lie. D. Bernardin de son côté ne chercha point à lui en adoucir l'amertume : non content de le voir à ses piés, il ne lui donna qu'une absolution conditionnelle, & qu'après lui avoir fait jurer & signer qu'il paieroit l'amende de quatre mille arrobes de l'herbe de Paraguay. Il voulut même que toute la Bourgade fût témoin de son humiliation; & avant que de l'absoudre, il lui fit une réprimande telle qu'il l'auroit faite à un Homme du commun, & convaincu des plus grands crimes.

Ceux, qui le connoissoient le mieux, n'attribuoient cette conduite qu'à la passion l'Evêque enqu'il avoit de dominer; & rejettoient ses vers les Ex-exactions sur l'avidité de ceux qui le conexactions sur l'avidité de ceux qui le gouvernoient sans qu'il s'en apperçût. Car il en est de cette passion comme de toutes les autres; en flattant ceux qui en sont possedés, on en fait ses Esclaves. On auroit pu dire qu'il ne vouloit qu'enrichir son Eglise; mais il la laissa aussi pauvre qu'il l'avoit trouvée, n'aïant pas même de quoi faire décemment le Service divin. D'ailleurs son aveuglement sur ceux à qui il donnoit toute sa confiance, l'empêchoit de

Sévérité de

it que leur sere, y reais ils fue amendes oient être is, donna & de son idant fous en Com-Command'exempux qui ap-. Le Gouux, & ne la crainte presqu'ense déterlui, & il

Pseaumes ; n leur Lan-

nt les Infi-

Assemblées'

us les jours

Musique,

t approcher , pour leur

ur dilant,

voioit aussi

uivi d'une

ient, & il

ir les Ruis-

eur ordon-

n asperger

ferme con-

énédiction

voir que les excommunications étoient pour eux un fond inépuisable, qu'ils augmentoient tous les jours, en lui répétant sans cesse que c'étoit fait de son autorité, s'il se relâchoit sur cet article, & de faire attention que les biens de l'Eglise sont le Patrimoine des Pauvres. Ainsi la seule jalousse de son autorité, à laquelle il ne donnoit point de bornes, le rendoit le Ministre de l'avidité de quelques Particuliers, qui connoissoient son foible, & qui le jetterent dans des écarts qu'on n'imagineroit point

écarts qu'on n'imagineroit point. Un grand nombre d'Excommuniés s'étoient joints ensemble pour aller à Yaguaron, dans l'espérance de le flechir. Quand ils furent en sa présence, il commença par leur reprocher la dureté de leur cœur; puis il leur dit qu'il avoit eu deux visions, qui ne lui permettoient pas de se relâcher sur rien de ce qu'il avoit exigé d'eux, avant que de les absoudre. » Un jour, » dit-il, que priant devant l'Image de Saint » Pierre, je conjurois ce Prince des Apô-30 tres de me faire connoître la maniere » dont je devois me conduire dans le gou-» vernement de mon Eglise, il me répon-» dit intérieurement qu'étant un de ses 30 Successeurs & revêtu de tout son pou-» voir, je devois user de sévérité envers » les Coupables, qui se révoltoient con-» tre l'Eglise. Une autre fois étant en oraise son pendant la nuit, je vis venir une » Légion de Démons furieux, qui vou-» loient détruire la Ville de l'Assomption, so sans épargner même les Temples du Seiso gneur, & qui crioient de toutes leurs

so fo

22 d'u

s'il av & de rédui rendo

luire qu'il belles à l'Eg

Ap Supp. mêm Gouv ment l'ame qui a de Ca absou visa d bit de Aiant y ent pies c de toi Berna

fans a Le tien d Vega facile.

le con

dans des

uniés s'éller à Yae flechir. il cometé de leur t eu deux pas de se oit exigé Un jour, e de Saint des Apômaniere is le gouie réponn de les ion poué envers ent conen oraienir une qui voumption, s du Seites leurs

forces, exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ed: je me levai, & prenant en main une Croix, je leur dis d'un ton d'autorité que cela n'arriveroit point tandis que je vivrois, & ils dispartement dans le moment . Il ajoûta que s'il avoit voulu se venger du Gouverneur de de se autres Ennemis, ils seroient déja réduits en poudre; que Dieu à sa priere rendoit la Terre stérile ou fertile, saisoit luire le Soleil ou tomber la pluie, suivant qu'il étoit nécessaire pour châtier les Rebelles ou récompenser ceux qui rendoient à l'Eglise l'obéissance qu'ils lui devoient.

Après avoir, par ce discours, rempli les Suppliants de terreur, il les absout aux mêmes conditions qu'il avoit imposées au Gouverneur, ce qui ne les rastura nullement, aucun d'eux n'étant en état de païer l'amende. Il y eut cependant un de ceux qui avoient eu part à l'enlevement du P. de Cardenas, lequel trouva le secret d'être absous sans qu'il lui en coûtât rien. Il s'avisa d'aller à Yaguaron, revêtu d'un habit de Pénitent, & un fouet à la main. Aïant su que l'Evêque étoit à l'Eglise, il y entra dans cet équipage, se jetta aux piés du Prélat, & commença à se frapper de toute sa force, en criant mifericorde. D. Bernardin le releva aussi-tôt, l'embrassa, le combla d'éloges & d'amitiés, & l'absout fans aucune condition.

Le Mestre de Camp général D. Sébastien de Leon, & le Capitaine François de Vega, ne trouverent point le Prélat aussi facile. Le premier aïant passé une année

1643. Pf. 136. 7.

entiere, depuis qu'il ctoit excommunié; sans paier l'amende de mille écus, à quoi son absolution étoit taxée, elle fut augmentée de cinq cents livres, & il lui fut déclaré qu'il ne seroit absous qu'il n'eût promis de faire contre le Gouverneur tout ce que l'Evêque lui prescriroir. Le second avoit été condamné à cinq cents écus; & après avoir attendu six mois, craignant apparemment que sa taxe ne sût mise plus haur, il prit le parti de païer. En un mot les excommunications éroient une sorte de contribution, qui, pour le moindre sujet, ruinoit sans ressource quiconque avoit le malheur d'encourir la disgrace du Prélat; mais on voulut encore pousser la chose plus loin, on ne garda plus de mesures, & on perdit tout.

Désordre ar-Cathédrale.

Le Jeudi-saint de cette année, les deux zivé dans la Juges Ecclésiastiques s'aviserent de placer dans le Chœur de la Cathédrale deux Bureaux pour y recevoir je ne sais quel droit de redevances dues à l'Eglise. A mesure que quelqu'un se présentoit pour païer, on l'avertissoit que s'il avoit communiqué avec des Excommuniés, il étoit lui-même tombe dans l'excommunication, dont il ne pouvoit être relevé, qu'il ne promît par écrit & avue serment de se soumettre aux conditions qu'on lui imposeroit. Presque tous signerent tout ce qu'on voulut, pour n'être point privés de la Communion Paschale, excepté deux qui s'échapperent dans la foule. On ne s'en apperçut que lorsqu'ils étoient, l'un au Confessional, & l'autre à la sainte Table, & on les en fit sortir par

fore qui : Eccl Maîı à la le de pour folut foin: qu'il lop | fer d non mais de n fur le diero

> de f leme enco foum point quell Dom dre f perfu de ne en sa ral, fign if & le mille

d'un

mérit

pas

Ce

force. D. Sébastien de Leon, averti de ce communie ; qui se passoit, vint à l'Eglise, & dit aux cus, à quoi Écclésiastiques, que Judas avoit vendu son le fut aug-Maître trente deniers; qu'ils le mettoient k il lui fut à la vérité à plus haut prix, mais qu'ils qu'il n'eût le donnoient encore à bon marché; que erneur tout pour lui il n'avoit garde d'acheter une ab-Le second solution, dont il ne crosoit pas avoir bets écus; & soin; qu'ils étoient de vrais Simoniaques; craignant. qu'il ne tenoit à rien qu'il ne se servît de t mise plus for baudrier comme d'un fouet pour chas-En un mot ser du Temple ces sacrileges Vendeurs, ne sorte de non des Animaux destinés au Sacrifice, adre sujet, mais du Sacrifice même & du plus auguste ue avoit le de nos Mysteres, & que s'ils ne mettoient du Prélat; sur le champ fin à ce scandale, il y remechose plus dieroit d'une maniere qui ne leur feroit res, & on pas plaisir. -

Cette réprimande militaire eut une partie de son effet ; on laissa faire tranquillement la Pâque à ceux qui n'avoient pas encore païé la redevance, ni donné leur soumission; & comme la plûpart n'étoient point en état de païer toute la taxe à laquelle ils étoient condamnés, le Licencié Dom François Chaparro crut pouvoir prendre sur lui de la réduire à un cinquieme, persuadé que sans cela on couroit risque de ne rien recevoir. Il se flattoit qu'on lui en sauroit bon gré; mais le Visiteur général, D. François Lopez de Monsalva, lui figrifia un ordre de l'Evêque, qui l'exiloit, & le condamnoit à une amende de trente mille livres de l'herbe de Paraguay. Outré d'un traitement qu'il ne croioit pas avoir mérité il assembla tous ceux dont il avoig

de placer deux Buquel droit nesure que er, on l'a-iqué avec lème tomont il ne romît par lettre aux Presque

Presque lut, pour nion Pasrent dans lorsqu'ils & l'autre sortir par Monsalva fur plus heureux au sujet de

reçu les Obligations, les déchira, & leur déclara qu'ils ne devoient plus rien.

La taxe du l'exige nouveau.

Gouverneur la taxe du Gouverneur, qu'il avoit été eft perdue par chargé de recevoir. On lui en avoit remis Officiers de une partie, & il l'avoit fait embarquer sur l'Evêque qui le Paraguay dans des Canots qui faisoient de eau, de sorte que tout fut perdu. L'autre périt je ne sais par quel accident, & l'Evêque ne l'en rendit pas responsable : nous verrons bientôt qu'il en voulut faire retomber la perte sur le Gouverneur même, quoiqu'il cut livré toute cette herbe à celui qui avoit été préposé pour la lui envoier. Mais une nouvelle entreprise que fit alors Dom Bernardin ne trouveroit pas croïance dans l'esprit de ceux mêmes qui ne doivent plus rien trouver d'incroïable de sa part, si les Actes n'en avoient pas été déposés au Greffe de l'Audience roïale des Charcas.

Violences ses Officiers.

Le Prélat, qui après l'excommunication exercées par & la fuite du Chanoine Sanchez avoit réuni à sa Personne la Charge de Commissaire du saint Office, que possedoit cet Ecclésiastique', ne donnoit pas moins d'étendue aux pouvoirs qui y étoient attachés, qu'à la Jurisdiction Episcopale & à tous les autres titres dont il se prétendoit revêtu : il envoïoit par-tout ses ordres, dont les Exécuteurs, sous prétexte de punir des crimes, exerçoient des violences & faisoient des concussions, qui remplissoient la Province de terreur, & ruinoient un grand nombre de Particuliers. Les excommunications étoient journalieres; les contributions, sous le nom d'amendes, se levoient

étoie non pour Offici D. Be avec qu'il les au que le

comr

Gouve Do que to par la par en dans (grands foit qu fitoit fon bu terrein dération Roi, verains Office qui avo manda toient dans 1 Jésuite D. Ber pouvoi dres, o à-propo buoit à

été con

ira, & leur rien.

au sujet de avoit été avoit remis barquer sur ui faisoient L'autre périt l'Evêque ne ous verrons ctomber la , quoiqu'il ni qui avoit Mais une Dom Bere dans l'es-

pivent plus part, si les és au Grefcas. munication

avoit réu-

ommissaire

cet Eccléd'étendue attachés ; & à tous endoit res ordres, e de punir nces & failíssoient la it un grand communicontribue levoient

comme dans un Païs ennemi; les Indiens étoient enlevés à leurs Commandataires, non pas pour être mis en liberté, mais pour passer au service de l'Evêque, de ses Officiers & de ses Confidens. En un mot, D. Bernardin exerçoit la Jurisdiction roïale avec autant de hauteur que l'épiscopale, qu'il regardoit comme supérieure à toutes les autres, sans presque faire attention que le Roi avoit dans cette Province un Gouverneur.

Dom Gregorio de son côté prenoit pres- Mauvante que toujours mal son parti; il commençoit Gouverneut par laisser avilir son autorité, & finissoit qui se brouilpar en user d'une maniere, qui le mettoit le de nouveau dans son tort, & qui le jettoit dans de plus avec grands embarras que ceux dont il ne fai-que. foit que de sortir, tandis que l'Evêque profitoit de ses fausses démarches pour aller à son but, & gagnoit presque toujours du terrein, sans être arrêté par aucune considération. Il y avoit des ordres précis du Roi, confirmés par plusieurs Brefs des souverains Pontifes, & des Decrets du saint Office, de donner la liberté aux Indiens qui avoient été confisqués sur leurs Commandataires; de faire instruire ceux qui n'étoient pas encore Chrétiens, & d'envoier dans les Réductions gouvernées par les Jésuites ceux qui avoient reçu le Baptême : D. Bernardin, persuadé sans doute qu'il pouvoit dispenser de l'exécution de ces ordres, ou les interprêter comme il le jugeoit à-propos, retenoit à son service, ou distribuoit à ses Créatures tous ceux qui avoient été confisqués sur des Excommuniés; mais

1644.

le Gouverneur lui en enlevoit tout ce qu'il pouvoit. Il découvrit aussi que l'Evêque s'étoit approprié quantité d'herbe de Paraguay, qu'il croïoit appartenir au Chanoine Sanchez; il la fit saisir, & la rendit aux Proprietaires, qui la reclamoient.

La guerre étant ainsi déclarée de noude l'Evêque, veau, il se sit de part & d'autre plusieurs Ordon-hostilités: on se raccommoda quelquesois; nance rendue mais ce fut pour peu de tems. Le Prélat, qui sentoit sa supériorité sur le Gouverneur, le somma de lui paier les quatre mille arrobes de l'herbe de Paraguay, à quoi il l'avoit taxé en le relevant de son excommunication. D. Gregorio répondit que cette marchandise aïant été perdue par la faute de ceux à qui il lui avoit fait dire de la remettre, il se crosoit quitre envers lui, & que d'ailleurs il n'en avoit plus. Dom Bernardin prétendit que ne l'aïant pas reque, elle lui étoit encore due, & lui fit dire qu'il se contenteroit de quatre mille écus. D. Gregorio se mocqua de sa prétention & refusa tout; sur quoi l'Evêque, par une Ordonnane du 22 de Juin, le déclara retombé dans l'excommunication, tant pour n'avoir pas rempli l'obligation, sous saquelle il avoit été absous, que pour avoir commis de nouveaux excès contre l'Eglise. La même Ordonnance défendoit à quiconque, & sous la même peine, de lui rendre aucun service & de sui obéir, avec menace contre les Contrevenants d'être bannis de la Province; qu'il seroit procédé contre eux, comme étant suspects dans la Foi, & qu'ils seroient obligés; aufli-bien

aufl répo

pure vrai Pere de de 1 lege nard trou de fo II le mon à lao Préla tés q fort voit (tous & des comn les pr man . écrivi ne po fait,

écrite Il y attiré tion, duite munic avant il avoir

 T_{ℓ}

manie

auffi-bien que le Gouverneur, d'en aller répondre à la suprême Inquisition de Lima.

out ce qu'il

ie l'Evêque

oe de Para-

au Chanoi-

& la rendir

rée de noure plusieurs

uelquetois;

Le Prélat,

le Gouver-

quatre mil-

ay, à quoi fon excom-

it que cette

par la faute

dire de la

envers lui,

plus. Dom

ant pas re-

, & lui fit

uatre mille

de fa pré-

l'Evêque,

uin, le dé-

inication,

obligation,

s, que pour

ces contre

détendoir

peine, de

lui obéir,

enants d'ê-

qu'il seroit

int suspects

t obligés;

aufli-bien

oient.

1644.

Ce fut aussi alors que les Jésuites ne Il s'emporte purent plus se cacher à eux-mêmes les contre les Jévrais sentimens du Prélat à leur égard. Le fuites, & le Pere Christophe de Grijalva allant un jour près il nie de Fête dire la Messe dans une Chapellequ'il ait rien de la Campagne, qui dépendoit du Col-dit lege de l'Assomption, apprit que D. Ber-eux. nardin étoit à Ita, Paroisse Indienne, qui se trouvoit sur son chemin, & trut qu'il étoit de son devoir de lui aller rendre ses respects. Il le rencontra environné de beaucoup de monde, & il en fut reçu d'une maniere, à laquelle il ne s'attendoit pas ; car le Prélat, après n'avoir répondu à ses civilités que par des reproches & des paroles fort dures, lui dit que la Société n'avoit que des Théologiens ignorants; que tous les Jésuites étoient des Hérétiques & des Schismatiques qu'il maudissoit, excommunioit & anathématisoit. Ce sont les propres termes que l'Evêque du Tucuman lui reprocha dans une Lettre qu'il lui écrivit quelque tems après, ajoûtant qu'il ne pouvoit pas s'inscrire en faux contre ce fait, puisqu'il s'étoit exprimé de la même maniere dans une Lettre qu'il lui avoit écrite à lui-même.

Il y a bien de l'apparence que ce qui avoit attiré au Pere de Grijalva une telle reception, c'est qu'aiant été consulté sur la conduite du P. Truxillo au sujet des excommunications que ce Pere avoit levées, avant que d'être désavoué par l'Evêque, il avoit approuvé sa conduite, & appuie son

Tome III.

1644,

l'Evêque ne l'ignoroit apparemment pas. Mais le Prélat ne put se tenir de laisser entrevoir que son mécontentement venoit encore de plus loin. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que l'Evêque, pour prouver que les Jésuites portoient par-tout les Peuples au schisme, cita ce qui leur étoit arrivé à Venise, où ces Peres avoient sacrissé tout ce qu'ils y possedoient, par la crainte de désobéir au Pape, & que dans la suite on l'entendit apporter encore en preuves de ce qu'il venoit d'avancer, l'exemple des Habitants de Saint Paul de Piratiningue, qui avoient chassé les Jésuites de leur Ville.

Il se plaignit encore, en parlant au Pere de Grijalva, que les Peres du College de l'Assomption n'avoient point gardé l'interdit qu'il avoit jetté sur toute la Capitale, & cela sous prétexte de leurs Privileges, ajoûtant que le Pape ne pouvoit pas en donner de pareils au préjudice des droits des Evêques. Il étoit cependant de notoriété publique que leur Eglise avoit toujours été fermée pendant tout le tems de l'interdit. La fin de cette conversation fut aussi imprévue, que l'avoit été le commencement; car le Pere de Grijalva aïant voulu répondre à tant d'accusations, le Prélat lui dit qu'il ne savoit de quoi il vouloit lui parler, & qu'il n'avoit rien dit qui pût donner lieu à cette apologie; après quoi il lui demanda son amitié. Il sentit peut-être qu'il s'étoit déclaré plutôt qu'il ne vouloit, & il est certain d'ailleurs qu'on s'étoit déja apperçu plus d'une fois que ces violens

tem tige toie voir buer véla eft (quei il cr poin Ce vent dit u & cc mun Egli exco avoi tôt cren cette publi les a

de gi

Mort

plus

mêm

ties

ses,

fortif

de C

qu'il

tions

émin

ques i

tran

s raisons, &

emment pas,

de laisser en-

nt venoit en-

eut de singu-

prouver que

les Peuples

toit arrivé à

sacrifié tout

a crainte de

s la suite on

reuves de ce

ple des Ha-

ningue, qui

ant au Pere

College de

ardé l'inter-

Capitale,

Privileges,

voit pas en

des droits

de notorié-

oit toujours

de l'inter-

on fut aussi

commence-

aiant voulu

e Prélat lui

vouloit lui

ui pût don-

quoi il lui

t peut-être

ie vouloit,

étoit déja

es violens

eur Ville.

transports de colere où il entroit de tems en tems, étoient causés en partie par des vertiges auxquels il étoit sujet, & qui le mettoient hors de lui-même au point de ne savoir ce qu'il disoit. On pouvoit aussi attribuer à la même cause les visions & les révélations qu'il croïoit avoir eues. Le mal est que quand il s'étoit avancé à faire quelque démarche qu'on n'approuvoit pas, il croïoit avoir été inspiré, & ne reculoit point.

1644.

Ces vertiges le prenoient beaucoup plus sou- Il interdit vent depuis qu'il étoit à Yaguaron : il suspen-de nouveau dit un jour tous les Privileges des Réguliers la Capitale, & ceux de la Croisade, sous peine d'excommunication. Il interdit ensuite toutes les Eglises des mêmes Réguliers, & déclara excommuniés tous ceux que ses Espions avoient vus y entrer. L'interdit devint bientôt général, de sorte que l'usage des Sacremens fut presqu'entierement aboli dans cette Ville; qu'on n'osoit même porter publiquement le Viatique & les saintes Huiles aux Malades, & qu'il falloit prendre de grandes précautions pour donner aux Morts la sépulture en Terre sainte. Il y ent plus encore, l'Evêque ordonna, sous la même peine, de consumer toutes les Hosties confacrées, qui étoient dans les Eglises, & commanda que tous les Religieux so tissent de la Ville, excepté le P. Jean le Cordoue, de l'Ordre de S. François, qu'il nomma seul pour exercer les sonctions curiales : mais ce Religieux, que fou éminente sainteté & les Missions apostoliques rendoient infiniment cher & respectable

à toute la Province, s'excusa sur son grand âge, qui ne lui permettoit pas de se charger seul d'un si pesant fardeau. Les Jésuites s'offrirent à le soulager : ils déclarerent en même tems à ceux qui avoient publié l'Ordonnance de l'Evêque, que la Ville étant affligée d'une maladie contagieuse', ils ne pouvoient se résoudre à laisser tout un Peuple privé des secours de l'Eglise; & le P. Bernardin Tolo partit sur le champ pour aller faire sur cela des représentations au Prélat.

Il su pend

Il fut assez bien reçu, & l'Evêque voul'effet de son lant justifier la séverité dont il usoit, ce Ordonnance. Religieux prit la liberté de lui dire qu'il n'étoit pas juste de punir toute une Ville pour la désobéissance de quelques Particuliers, & qu'il le prioit de confidérer qu'il ne s'agissoit pas moins que de risquer le salut d'un grand nombre d'Ames rachetées par le sang de Jesus-Christ : hé bien, dit le Prélat, je vous permets de rester à l'Assomption avec le P. de Cordoue. Le P. Tolo repliqua que deux Hommes ne suffisoient point pour un si grand travail, & se jettant à ses piés, le conjura par tout ce qu'il y a de plus sacré d'avoir pitié de ses Ouailles. D. Bernardin se laissa enfin toucher, & suspendit l'effet de son Ordonnance.

La Capirale

Sur ces entrefaites trois cents Guaycuest menacée rus parurent à la vue de l'Assomption, & par les Guay la Ville, que les maladies & les excommuduite de l'E- nications avoient plongée dans la plus provêque en cet- fonde tristesse, se voioit menacée d'une te occasion. guerre dans le tems que le Couverneur &

fes cenf mun prét pour jond ceux des 7 rent . vinre verne perfu cette s'y op ce né drale pour traité fin , c pu ob Fille o comm fous c les Gu comm

Don Lettre du Pér fouffri venoit de sa P autorite les Loiz l'Evêqu les borr

entre

les principaux Officiers étant liés par les censures, la crainte de les encourir en communiquant avec eux, pouvoit servir de prétexte pour ne leur pas obéir. On ne pur pourtant pas croire que dans une telle conjoncture l'Evêque fit difficulté d'absoudre ceux qui avoient part au Commandement des Trouppes, & plusieurs Religieux allerent lui demander cette grace, mais ils revinrent sans avoir rien obtenu. Le Gouverneur étoit disposé à y aller lui-même, persuadé que D. Bernardin ne vouloit que cette démarche de sa part; mais la Ville s'y opposa, parcequ'elle jugeoit sa présence nécessaire, & le Chapitre de la Cathédrale se chargea de faire un nouvel effort pour séchir l'Evêque. Il fut mal reçu & traité même d'une maniere indécente. Enfin, ce qu'un Corps si respectable n'avoit pu obtenir, fur accordé aux prieres d'une Fille dévote. L'interdit fut levé, & l'excommunication du Gouverneur suspendue fous caution pour quinze jours. Cependant les Guayeurus disparurent; & la guerre recommença & devint plus vive que jamais entre l'Evêque & le Gouverneur.

Dom Gregorio venoit de recevoir une Lettre du Marquis de la Mancera, Viceroi Pérou du Pérou, qui lui mandoit de ne pas Gouverneur. souffrir plus long-tems l'oppression où il venoit d'apprendre qu'étoient les Habitans de sa Province, ni l'anéantissement de son autorité; de rétablir toutes choses suivant les Loix & les Ordonnances, & d'obliger l'Evêque du Paraguay à se renfermer dans les bornes de sa Jurissiction purement spi-

D iii

bien, dit ter à l'Af-Le P. Tone suffitravail, & a par tout ir pitié de laissa enfin e son Or-Guaycu-

iption, &

excommu-

a plus pro-

icée d'une

verneur &

ur son grand

s de se char-

. Les Jésui-

déclarerent

pient publié

que la Ville

ontagieule's

laisser tout

l'Eglise; &

r le champ

représenta-

vêque vou-

il usoit, ce

dire qu'il une Ville

cs Particu-

idérer qu'il

squer le sa-

rachetées

rituelle. Il ajoûtoit que les informations qu'on lui avoit envoiées contenoient des chofes inouies & qu'on n'auroit jamais imaginées, mais que tout y paroissoit si bien prouvé, qu'il ne lui étoit pas possible d'en douter. Le Gouverneur, à la lecture de cette Lettre, sentit renaître tout son courage, & se promit bien de faire valoir ses droits à l'avenir; mais il ne se connoissoit pas assez, & il avoit à faire à un Homme à qui il ne s'étoit que trop fait connoître.

Il commença par faire une revûe généde nouveau rale des Trouppes, puis il ordonna, comexcommunié me il lui avoit été prescrit par le Viceroi, à tous les Portugais établis à l'Assoniption de partir pour Santafé; ensuite il fit avertir tous les Indiens des environs de la Capitale, qu'il se disposoit à les visiter, & de se tenir prêts à exécuter ce qu'il avoit à leur prescrire de la part du Roi. D. Bernardin, informé de tous ces mouvemens, ne douta point qu'il n'en fût l'objet, & envoïa sur le champ à l'Assomption un ordre d'y déclarer que le Gouverneur devoit être regardé comme Excommunié, les quinze jours pendant lesquels l'effet de son excommunication avoit été suspendu étant expirés, & de défendre à rous les Habitans de la Campagne, tant Espagnols qu'Indiens, de se rendre auprès de lui, sous peine d'encourir une excommunication majeure.

Dom Gregorio de son côté publia qu'il devoit exécuter une Commission fort importante pour le service du Roi, & requit, au nom de Sa Majesté, qu'on le relevât de

que répe Ita : Nav écrit com ame **fuiv** de c gnif Gres à l'Ì nard prit fuite prêc fit l' avec de ri PEv de la fom fut : liation fit fi Bart. niqu

> me, dit (qu'il abba fes c

à Ya

nformations enoient des oit jamais paroifloit si pas possible i la lecture tout son faire valoir se connoisà un Homp fait con-

evûe génénna, come Viceroi, Assoniption il fit avers de la Casiter, & de 'il avoit à D. Bernaremens, ne et, & enn un ordre devoit être les quinze on excométant expiitans de la ndiens, de eine d'enjeure.

ıblia qu'il ort impor-& requir, relevât de

toute censure. On lui répondit que l'Evêque seul en avoit le pouvoir, & sur cette réponse il partit pour Yaguaron. Arrivé à Ita, il y rencontra le Licencié D. Pedre Navarro, qui lui signifia une défense par écrit de passer outre, sous peine d'une excommunication majeure & d'une grosse amende pour lui & pour tous ceux qui le suivroient. Il refusa d'entendre la lecture de cet Acte, disant qu'il devoit lui être signifié par un Notaire, sur quoi le Licencié jetta l'interdit sur la Bourgade. Dom Gregorio arrivant à Yaguaron, alla droit à l'Eglise avec toute sa suite. Dom Bernardin fut saisi de crainte en le voïant, & prit le parti de l'absoudre. Il l'embrassa ensuite, célébra pontificalement la Messe, prêcha selon sa coutume après l'Evangile, fit l'éloge de D. Gregorio, le pria à dîner avec lui, & pendant la table on ne parla de rien. Le repas fini, le Gouverneur pria l'Evêque de suspendre au moins l'interdit de la Capitale, jusqu'après la Fête de l'Assomption, qui en est le Titulaire, & cela fur accordé de bonne grace. La reconciliation parut parfaite & sincere, & on en fit sur-tout honneur à la médiation du Pere Barthelemi Lopez, Provincial des Dominiquains, lequel s'étoit trouvé pour lors à Yaguaron.

Ce Religieux étoit un très habile Hom-Ce qui se me, & passoit pour avoir beaucoup de cré-passe dit en Cour. Dom Bernardin craignoit l'Evêque & qu'il ne se ressentit de ce qu'il avoit fait des Dominiabbattre le Couvent de son Ordre; mais quains.

ses craintes s'évanouirent bientôt, car dès

le premier entretien, qu'ils eurent en particulier, il crut s'appercevoir qu'il pouvoit se servir de lui contre les Jésuites, qu'il vouloit chasser de l'Assomption. Le Provincial de son côté commença par le prier de ne point s'opposer à ce qu'il fit rebâtir son Monastere; ce qui donna lieu de croire que ces Religieux n'avoient point encore reçu leurs Lettres-Patentes, mais qu'ils ne doutoient point qu'elles n'arrivassent bientôt. Il le conjura ensuite de rendre ses bonnes graces au Pere Verdugo, & tout cela lui fut accordé. Il partit peu de tems après pour l'Assomption, où par ordre de l'Evêque on lui rendit de grands honneurs, & les Jésuires ne tarderent pas à s'appercevoir qu'il se machinoit entre l'Evêque & lui quelque chose contre eux.

Commence-

Le Provincial ne differa point d'un moment de la ment à profiter de la permission qu'il venoit contre les Jé- d'obtenir de rebâtir son Couvent; & pendant qu'on amassoit les matériaux, son Secrétaire alla par son ordre prier le Recteur du College, de lui permettre de lever le plan de sa Maison. Le Pere Sobrino y consentit sans peine, & comme les Jésuites avoient toujours vécu en bonne intelligence avec les Peres de S. Dominique, il ne lui vint point à l'esprit qu'il y avoit quelque dessein caché dans cette demande. Il étoit cependant bien informé que l'Evêque ne parloit plus des Peres de la Société, que comme de gens, dont il avoit résolu la perte; qu'il se plaignoit souvent qu'ils le gênoient beaucoup dans le Gouvernement de son Diocèse, par leurs sollicitations leurs orgue claro de l' rien nion ne p conv les R roific & qu moig

teme

Ils

s'obl rever figni de g prire un N mett beau trop avoit fuires qu'il o dre gran coup men troit & le se ra

vent

t end

nt en parti-'il pouvoit ites, qu'il 1. Le Proar le prier fît rebâtir eu de croioint enconais qu'ils arrivassent rendre ses , & tout 1 de tems ordre de onneurs, apperce-

d'un mo-'il venoit ; & penix, fon le Recde lever brino y Jésuites telligene, il ne oit quelande. Il e l'Evê-Société, t réfolu it qu'ils uverne-

ollicita-

vêque &

tions en faveur des Excommuniés, & par leurs représentations importunes; que leur orgueil étoit insupportable; qu'ils se déclaroient en toute occasion contre les droits de l'Eglise, qu'ils les réduisoient même à rien par leurs Privileges, & par les opinions dont ils infectoient les Peuples: qu'il ne parloit plus d'autres choses dans ses conversations particulieres, sur-tout avec les Religieux des autres Ordres, qu'il paroissoit vouloir mettre dans ses intérêts; & qu'il avoit même déja commencé à témoigner dans ses Sermons son mécontentement contre eux.

Ils se flattoient pourtant encore qu'en L'Evê que fait s'observant plus que jamais, ils le feroient fermet leurs revenir de ses préjugés, lorsqu'il leur sit signifier un ordre de fermer leurs Classes de grammaire & d'humanités, & ils apprirent en même tems qu'il avoit nommé un Maître pour instruire la Jeunesse. Il se mettoit fort peu en peine qu'elle apprît beaucoup de Latin, & il n'y avoit que trop paru dans ses Ordinations; mais il avoit fort à cœur de faire perdre aux Jésuites la confiance du Public, & il déclara qu'il n'avoit fait ce changement que par o dre du Roi, & par zele pour le plus grand service de Dieu; ce qui donna beaucoup à penser à tout le Monde. On commença alors à faire plus d'attention à l'étroite liaison qui s'étoit formée entre lui & le Provincial des Dominiquains, & on se rappella qu'en faisant abbattre le Couvent de S. Dominique, il avoit fait ent endre qu'il en avoit reçu un ordre du Roi

1644.

par les mains du P. Sobrino, ce qui avoit été reconnu faux. La demande que le Pere Lopez avoit faite au Recteur du College de lui permettre d'en lever le plan, donna aussi lieu pour lors à bien des restexions; & plusieurs ne douterent point que Dom Bernardin n'eût dessein de charger ces Religieux du soin d'instruire la Jeunesse.

Il les inter-

Peu de jours après il sit publier une dit : ses in Ordonnance, qui ôtoit les pouvoirs d'absoudre & de prêcher aux Religieux; mais il ne tarda point de les rendre à tous, excepté aux Jésuites. Le Recteur alla sur le champ trouver le grand Vicaire, pour le prier de faire examiner tous les Prêtres de sa Maison, & s'il les jugeoit capables, de leur donner les mêmes pouvoirs qu'aux autres. Il lui répondit qu'il en écriroit au Prélat : il le fit en effet; & la réponse de l'Evêque fut qu'il ne doutoit point de la capacité des Jésuites, mais qu'il étoit du scrvice de Dieu de ne point leur permettre l'administration des Sacrements, ni l'exercice du Ministere de la parole. Il n'étoit pourtant pas sans inquiétude à ce sujet: il n'avoit gardé aucune formalité dans ce qu'il venoit de faire; il ne pouvoit douter que les plaintes qu'on avoit portées contre lui à l'Audience roïale des Charcas n'y cussent fait beaucoup d'impression; il étoit même averti qu'il deveit paroître un Arrêt de cette Cour souveraine, qui lui ordonneroit de lever toutes les excommunications, sans rien exiger, & de restituer tout ce qu'il avoit reçu des amendes. Mais ces avis ne transpiroient point encore danc

le l que Am fou que fe à

dep Vic qu'i qu'i app & i 11 6 de l' con de

mar

tre r

& c dout

chaf leurs disoi bien le fu ligie faire par l avec

il s'e

intell

les p fon e qui avoit que le Pere College de an, donna reflexions; que Dom er ces Re-

neffe. ublier une voirs d'abeux; mais tous, exalla fur le , pour le Prêtres de pables, de rs qu'aux criroit au éponse de oint de la l étoit du permettre ni l'exer-Il n'étoit ce sujet: ité dans oit douportées Charcas flion; il oître un qui lui commus. Mais

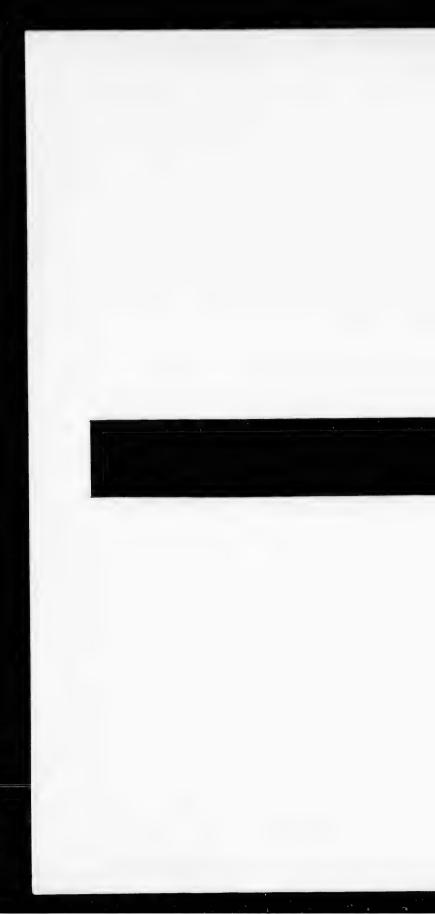
ore dans

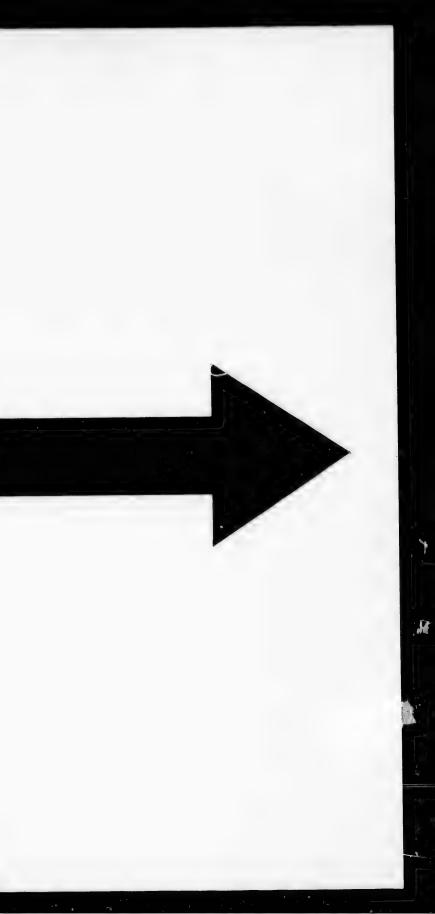
le Public, & n'étoient venus jusqu'à lui que par des Lettres particulieres, que ses Amis lui écrivoient de la Plata : on le soupçonna même d'en avoir intercepté quelques-unes, où l'on mandoit la même chose à des Particuliers.

D'ailleurs, quoique le Gouverneur comn nçât à montrer un peu plus de fermeté tailure. depuis les dépêches qu'il avoit reçues du Viceroi, il ne le craignoit point, & il savoit qu'il en étoit craint. Il comptoit même qu'il lui en coûteroit peu pour lui faire approuver tout ce qu'il venoit de faire, & il se tenoit encore plus assuré du Peuple. Il se flattoit que les Tribunaux supérieurs de l'Amérique n'oseroient rien entreprendre contre lui, & que les Cours de Rome & de Madrid approuveroient toutes ses démarches, qui n'avoient, disoit - il, d'autre motif que le rétablissement des droits & de la liberté des Eglises. Enfin il ne doutoit point du secours du Ciel, pour chasser les Jésuites de leur College & de leurs Missions, parceque la gloire de Dieu, disoit-il, y étoit intéressée.

Il n'en convenoit pas moins qu'il avoit il travaille bien des mesures à prendre, pour assurer à gagner le le succès de son entreprise contre ces Re-Gouverneur. ligieux, & il crut devoir commencer par la faire agréer au Gouverneur, ou du moins par l'engager à ne s'y pas opposer. Il eut avec lui plusieurs entretiens, dans lesquels il s'efforça de lui persuader que la bonne intelligence qui avoit regné entre eux dans les premiers jours, depuis son arrivée dans son Diocese, dureroit encore, si des

Ce qui le





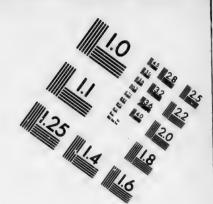
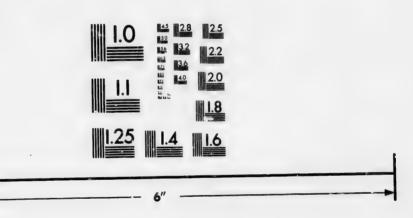


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIM STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



Hommes, dont une dangereuse politique régloit toutes les actions, n'avoient trouble un concert si fatal à leurs pernicieux dessein; qu'ils avoient sur-tout saiss l'occasion de l'enlevement du Pere de Cardenas, pour l'aigrir contre lui : il ajouta qu'il reconnoissoit qu'ils l'avoient engagé trop loin, & qu'il vouloit réparer ce qu'il y avoit eu d'excessif dans la sévérité dont il avoit usé à son égard; qu'il y étoit encore porté par ce que le Provincial des Dominiquains lui avoit appris de sa Famille, sequel entre autres choses lui avoit dit qu'il avoit au Chili une Fille, dont le bien ne répondoit, ni à sa naissance, ni à son mérite; qu'il vouloit contribuer à l'établir d'une maniere convenable, & que pour cela il lui remettoit les quatre mille écus qu'il devoit encore, pour avoir été absous de son excommunication; qu'il rendroit une Sentence favorable pour lui, au sujet de l'outrage qu'il avoit fait à son Neveu, en y relevant les excès où ce Religieux s'étoit porté contre sa personne. Il joignit à cela beaucoup d'autres promesses; & l'assura qu'il auroit toujours ses intérêts à cœur, sauf les droits de l'Eglise, pour lesquels il étoit résolu de sacrisser jusqu'à sa vie, comme tout Evêque est obligé de faire.

Entretien lu

Peu de jours après, Dom Grégorie reçut P. Lopez avec une visite du Provincial des Dominiquains, Gouver lequel commença à lui parler de maniere à lui faire entrevoir ce qui engageoit surtout Dom Bernardin à se reconcilier avec lui. Ce Pere ouvrit la conversation par

Go me qui gic qu daı pér pas tati dev mê fur con de l par il pa Seig

un

D Reli lui : étoi fom rana fe fa du R ne p que ! que me d tre f

pour

céd

Car

un grand discours, sur l'intérêt qu'un Gouverneur avoit de demeurer inséparablement uni avec son Evêque : il lui dit qu'il étoit de sa prudence & que sa Religion demandoit qu'il oubliat tout le passé; qu'il étoit toujours fâcheux & souvent dangereux de recourir aux Tribunaux supérieurs; qu'il étoit rare qu'on n'y perdît pas beaucoup de son crédit & de sa réputation; qu'il y avoit bien des choses dans la vie, sur lesquelles un Homme sage devoit fermer les yeux; que dans le cas même où un Evêque voudroit empiéter sur la Jurisdiction séculiere, il étoit plus convenable & plus sûr de prendre les voies de la conciliation, que celles de fait; que par la Lettre qu'il avoit reçue du Viceroi, il paroissoit que c'étoit le sentiment de ce Seigneur; en un mot, qu'il gagneroit à céder quelque chose pour bien vivre avec un Evêque, tel que Dom Bernardin de Cardenas.

Dom Grégorio a depuis assuré que ce Religieux, après lui avoir tenu ce discours, lui avoit dit considemment que le Prélat étoit résolu de chasser les Jésuites de l'Assomption & de toutes les Missions du Parana, qui étoient de son Diocèse, & qu'il se faisoit fort d'en être avoué du Pape & du Roi Catholique; qu'il lui conseilloit de ne point entrer dans cette affaire, parceque Dom Bernardin étoit le plus saint Evêque de l'Eglise, ou le plus méchant Homme du Monde, & que dans l'une ou l'autre supposition, il n'y avoit qu'à perdre pour lui à se commettre avec ce Prélat;

bligé de ric reçut iquains, maniere eoit furier avec ion par

politique

oient trou-

pernicieux

aisi l'occa-

Cardenas,

a qu'il re-

gagé trop

ce qu'il y

érité dont

il y étoit

incial des

de sa Fa-

lui avoit

, dont le

ance, ni

tribuer à

e, & que

atre mille

avoir été

i ; qu'il

pour lui,

ait à son

uì ce Re-

Sonne. Il.

omesses;

intérêts

le, pour

r julqu'à

qu'il lui avoit répondu que son parti étoit pris de fermer les yeux, pour avoir la paix, sur tout ce qui n'intéresseroit point son honneur & sa conscience; mais que dût-il perdre sa fortune, on ne devoit pas s'attendre qu'il souffrit qu'on chassat, ni les Jésuites, ni aucun autre Ordre Religieux de la Province dont le Roi son Maître lui avoit confié le gouvernement, sans un ordre exprès & par écrit de Sa Majesté.

Nouveaux

Sur cette réponse le Pere Lopez, qui ne efforts de l'E- voïoit plus aucune apparence de recons'attacher le cilier l'Evêque avec le Gouverneur, & qui Gouverneur, comprenoir que la Province du Paraguay alloit tomber dans une horrible confusion, ne songea plus qu'à finir promptement les affaires qui l'y retenoient encore, & partit bientôt après. Cependant le Prélat ne perdoit point encore l'esperance de faire entrer le Gouverneur dans ses vûes, & il n'est rien qu'il ne mit en œuvre, pour lui perfuader qu'il étoit le plus sincere de ses Amis. Dom Gregorio comprenoit bien que tout cela ne se faisoit point gratuitement, & il en fur encore plus assuré par ce qu'il apprit du Pere Lopé de Hinostrosa, son Fils, Religieux de S. Augustin, lequel revenoit de Yaguaron, où il étoit allé rendre une visite à l'Evêque aussi-tôt après son arrivée du Chili.

Il lui rapporta qu'il en avoit été reçu de la maniere la plus honorable & au son des hautbois; que le Prélat l'avoit comblé d'éloges & de témoignages de l'amitié la plus cordiale; qu'il l'avoit nommé Examinateur des Ordinands, avec promesse de

let fide Jú **fes** & 1 Die cro trai l'av s'ab préi gir avo

livre

tion

parle

A

rec

ne r gues pour enfu leur perei conti à se geaff effet y fut avant chem perfu: de te ce qu' tất po on parti étoite our avoir la efferoit point es mais que le devoit pas chassat, ni les Religieux de ître lui avoit un ordre ex-

spez, qui ne de reconeur, & qui u Paraguay confusion, ptement les e, & partit lat ne perle faire en-, & il n'est our lui perere de ses oit bien que tuitement, e qu'il ap-, son Fils, l revenoit endre une fon arri-

reçu de la u fon des t comblé amitié la nmé Exa-omesse de

recevoir quiconque lui apporteroit un Billet de sa main ; qu'il l'avoit souvent & confidemment entretenu de ses griefs contre les J'ssuites; qu'il lui avoit dit entr'autres choses, que ces Religieux abusoient le Pape & le Roi; qu'en qualité de Pasteurs de ce Diocese, & de Conseiller du Roi, il se croïoit obligé de les poursuivre à toute outrance, dût-il lui en coûter la vie; qu'il l'avoit prié de persuader à son Pere de s'absenter pour quelque tems, sous quelque prétexte, s'il ne jugeoit pas à-propos d'agir de concert avec lui, enfin, qu'il lui avoit promis mille écus pour acheter des livres, s'il réussission dans cette négociation.

A ce discours, & à tous ceux qui sui Conduite de parlerent sur le même ton, le Gouverneur Gouverneur ne répondit que par des protestations va-encette occagues de son estime & de son dévoument pour la personne de Dom Bernardin. Il sie ensuite donner avis aux Jésuites, mais sans leur faire connoître ce qu'ils avoient à esperer de lui, de tout ce qui se tramoit contre eux, & il leur parut même attendre: à se résoudre que les circonstances l'obligeassent à prendre son parti. Il joua en effet si bien son personnage, que l'Evêque y fut trompé, & crut pouvoir aller en avant, sans craindre de le trouver en son chemin; mais il résolute d'aller pié à pié, persuadé qu'en gagnant toujours un peu de terrein, il viendroit bientôt à bout de ce qu'il prétendoit, pourvû qu'il ne s'arrétât point; & voici le premier pas qu'il fin. Les Jésuites avoient acheté de Dom Ga-

briel de Vera, une Métairie qui portoir le nom de Saint-Isidore; il leur sit propo-L'Evêque ser de la lui céder, pour le prix qu'elle leur veut s'empa-rer d'une Mé- avoit coûté; puis sans attendre leur répontairie des Jé-se, il leur envoia dire qu'ils étoient assez riches pour lui en faire un présent : mais comme il ne crut pas devoir compter sur leur sénérosité, il leur manda que ce bien appartenoit aux Indiens d'Yaguaron, & qu'il leur ordonnoit de le vuider dans huit jours, finon, qu'il le feroit saisir, & qu'il abandonneroit à ceux qu'il chargeroit de l'exécution de ses ordres, pour prix de leurs peines, tous les meubles qu'ils y trouveroient. Cette Lettre fut présentée au Recteur du College par un Huissier, qui sans lui donner le tems de la lire, lui dit qu'elle contenoit une Sentence définitive, que l'Appel n'en pouvant être interjetté qu'au Saint Siège, dont l'Evêque étoit délégué, il feroit inutile d'y avoir recours, & que le Prélat ne lui en donneroit pas le loisir.

Il se fait prê-Aspirans aux Ordres.

L'Evêque sit dire en même tems à ceux ter un ser- qui se disposoient à recevoir les Ordres sament de fidé- crés, qu'ils eussent à se rendre à Yagualité par les ron, & à mesure qu'ils se présenterent devant lui, il leur fit jurer de lui être fideles, même jusqu'à l'effusion de leur sang, s'il étoit nécessaire. Quantité de personnes surent invitées à cette Ordination, qui se fit avec beaucoup d'appareil. D'ailleurs le Prélat avoit interessé à 'cette cérémonie, par le choix des Ordinands, les premieres Familles de la Capitale, qu'il comptoit bien de s'attacher par-là, de maniere qu'il n'auroit pas à craindre qu'elles prissent le par-

ti d qu'a gieu de la doit plus \mathbf{II}

& l'a fort failo iour vecti la vé perçu ro, occal le T qui é on mo as d'e ao ici CIC so bo » en ≈ été 30 fair gage Jésuit lui re Relig voir j indigi de la main

vers l

périeu

ti des Jésuites contre lui ; d'autant plus qu'aïant déja ôté les Classes à ces Religieux, & leur aïant interdit tout exercice de leurs fonctions ordinaires, il se persuadoit que spersonne dans la Ville n'avoit plus aucune raison de s'interesser pour eux.

Il comptoit aussi beaucoup sur le ton Il le croit & l'air d'Homme inspiré, qui lui avoit si sécuter les Jéfort réussi dans les commencemens, & qui suites. faisoit encore impression sur le Peuple. Un jour qu'il prêchoit à Yaguaron, & qu'il invectivoit contre les Jesuites, avec toute la véhémence dont il étoit capable, il apperçut dans l'Auditoire le P. Pierre Romero, dont nous aurons encore plus d'une occasion de parler. Alors, se tournant vers le Tabernacle, il dit à ce Missionnaire, qui étoit du même côté. » Pardonnezmoi, mon Pere, ce que vous venez o d'entendre, c'est le Seigneur qui reside » ici, & que je vais tout-à-l'heure consame crer & recevoir, qui me l'a mis dans la » bouche; je n'y avois pas même penfé » en montant en Chaire, & je n'ai pas se été le maître de l'Esprit saint qui m'a ∞ faisi. « Il tint à-peu-près le même langage le jour de l'Ordination à deux autres Jésuites envoïés par le Pere Sobrino pour lui représenter que ni lui, ni aucun de ses Religieux, ne pouvoient se reprocher d'avoir jamais rien fait qui pût mériter son indignation. Car après leur avoir répondu de la maniere la plus dure, mettant la main sur sa poitrine, & levant les yeux vers le Ciel, il ajoûta que des motifs su-

périeurs à toute considération humaine

1644.

ive, que etté qu'au délégué, rs, & que e loisir. ems à ceux

ui portoir

fit propo-

u'elle leur

eur répon-

oient aslez

ent: mais

mpter fur

ue ce bien

iaron, &

dans huit

r, & qu'il

rgeroit de

ix de leurs

y trouve-

e au Rec-

, qui sans

dit qu'elle

Ordres faà Yaguaiterent dere fideles, sang, s'il sonnes fu-, qui se ailleurs le érémonie, premieres iptoit bien qu'il n'auent le par-

étoient l'unique regle de sa conduite à seuf égard. Il les congédia avec ces paroles, & reprit tranquillement la conversation, que leur visite avoit interromptte.

ligicux.

Quelques momens après il changea toutaccuse cesRe- à-coup de discours, & paroissant plongé dans la plus profonde tristesse, il dit en soupirant, qu'en qualité d'Evêque il devoit défendre les droits de l'Eglise, & poursuivre avec toute la vigueur épiscopale quiconque osoit y donner la moindre atteinte, violer les sacrés Canons, & sous de spécieux prétextes usurper son patrimoine; qu'aiant l'honneur d'être Conseiller du Rois il étoit obligé de purger la Province de ceux qui s'emparoient du Domaine de Sa Majesté pour en faire passer les richesses dans les Païs étrangers & jusques dans les Etats des Puissances ennemies de la Coutonne; qu'étant le Pasteur de ce Diocèse, c'étoit pour lui une obligation étroite de garantir ses Quailles des embuches que leur dressoit l'Esprit infernal par le moïen des Ministres interessés, qui, sous le voile de la piété & du zele du salut des Ames, les dépouilloient de leurs biens, & de défendre contre ces Loups ravisseurs le Trouppeau qui lui étoit confié.

Après ce préambule, qui tint tout le monde en suspens, il dit, qu'étant Homme, sujet comme tous les autres à être trompé, il avoit été long-tems dans l'erreur au sujet des Jésuites, séduit par de fausses relations qu'ils répandoient dans le Public; mais que mieux instruit & éclairé d'en-haut, il se rendroit inexcusable de-

Vani déco ragu gran patri l'Egl à leu ble; men ses r Peup décr rédu qu'il les E jesté nous **fans** & ſà qu'il Roi aux ! d'or passe ne p toute qu'il cequ dans Cure

> (1) n'étoi **é**rigée (2)

capal

par la

ite à leuf roles, & tion, que

gea toutt plongé il dit en il devoit poursuipale quie attein-· sous de rimoine; r du Roi. vince de ne de Sa richesses dans les la Cou-Diocèse. roite de que leur oïen des voile de mes, les e défen-Troup-

tout le at Homes à être ans l'erduit par ent dans & éclailable de-

vant Dieu & devant les Hommes, s'il ne découvroit de quelle maniere ceux du Paraguay s'étoient rendus Maîtres d'un si grand nombre d'Indiens, au préjudice du patrimoine Roïale, & du patronage de l'Eglise; que ces faux Apôtres enseignoient à leurs Néophytes une Doctrine abominable; que les en aïant avertis charitablement, ils n'avoient tenu aucun compte de ses remontrances; qu'ils semoient parmi le Peuple des opinions pernicieuses; qu'ils décréditoient les Censures de l'Eglise, & réduisoient à rien l'autorité du Saint Siege; qu'ils rendoient méprisables & persécutoient les Evêques: qu'il avoit informé Sa Majesté, qu'ils introduisoient tous les jours de nouveaux Pasteurs dans leurs Réductions, sans l'aveu des Supérieurs (Ecclésiastiques & sans demander le Visa, des Evêques (1); qu'ils détournoient les Indiens de païer au Roi le Tribut annuel (2) & les Décimes aux Evêques (3); qu'ils avoient des Mines d'or très abondantes, dont ils faisoient passer le produit où ils vousoient; qu'ils ne prétendoient rien moins que d'usurper toute la puissance spirituelle & temporelle: qu'il leur avoit ôté leurs Classes, parcequ'ils n'apprenoient rien à leurs Ecoliers, dans la vûe de s'emparer de toutes les Cures, quand il n'y auroit plus de Prêtres capables d'en remplir ses devoirs, & que par la même raison ils refusoient d'approu-

(1) Les Réductions réglé qu'en 1649. n'étoient point encore étigées en Cures.

(3) L'usage de les paier n'étoit encore établi nui-

(2) Ce Tribut n'a été lepart.

la i se s

leur

so d

32 V

so ti

» d

ao li C

nard

peu

com

croi de 1

d'or

mais

péra

dien

pour

entre

que 1

fant !

& e1

mêm

& da dont

il leu

fireu

dont

com

d'off

timic

qu'e

enfi

1644.

ver ceux qui se présentoient pour recevoir les Ordres, quand on les chargeoit de les examiner; que lui-même leur avoit consie quesques Paroisses pour un tems, & qu'il ne l'avoit fait que sur leurs instances réitérées (1), & ne les connoissant pas encore assez; qu'il leur avoit interdit l'administration des Sacremens, parcequ'il lui étoit revenu qu'ils n'étoient point scrupuleux sur le secret de la Confession, & qu'ils s'informoient au Confessionnal de ce qui se passoit dans l'intérieur des Familles, pour en faire leur profit; que le Pere de Montoya avoit obtenu par surprise une Cédule roïale, en vertu de laquelle ces Religieux avoient enlevé aux Espagnols des Nations entieres, qui leur appartenoient par droit de conquête (2'); qu'ils étoient entrés dans le Paraguay avec le seul habit, dont ils étoient couverts & qu'ils y étoient parvenus à la Souveraineté d'un grand Païs; qu'il étoit bien résolu de les chasser de son Diocese, comme avoient fait les Véniriens (3) & les Portugais de S. Paul de Pirariningue (4); que l'Evêque du Tucuman & plusieurs autres avoient reçu pour cela les mêmes pouvoirs que lui, mais que

(1) Il étoit de notorié- sollicité. te publique qu'ils s'en étoient défendus autant qu'ils avoient pu.

(2) Ce Privilége n'a-Voit point été obtenu par surprise, & a été souvent confirmé depuis. Ce n'étoit point le Pere de Montoya qui l'avoit

(3) Les Vénitiens n'avoient point chassé les Jésuites, qui s'étoient retirés d'eux-mêmes.

(4) Il couvenoit mal à un Evêque d'imiter l'exemple des Portugais de Saint-Panl de Piratiningue.

la crainte les retenoit, & que pour lui il se sentoit assez de force & de courage pour leur donner l'exemple; » & je compte bien, dit-il en finissant, que vous m'au- rez bientôt l'obligation d'être servis par des Indiens, de voir vos Enfans pour- vûs de bonnes Cures, Sa Majesté rentrée dans ses droits, & l'Egliso rétablie dans la possession de ses biens & de sa liberté.

Ce dernier article, sur lequel Dom Bernardin infistoit si souvent, faisoit assez peu d'impression sur le Public, qui n'y comprenoit rien : personne d'ailleurs ne croïoit que les Jésuites révélassent le secret de la Confession : les prétendues Mines d'or n'avoient point encore pris de crédit; mais le Prélat savoit bien que la seule espérance d'avoir en Commande tous les Indiens des Réductions du Parana, suffisoir pour engager bien des Gens à favoriser son entreprise, & il n'ajoûtoit tout le reste, que pour donner à entendre qu'en s'y opposant, on se rendroit criminel envers le Roi, & envers l'Eglise. Il répétoit sans cesse les mêmes choses en public dans ses Sermons, & dans ses entretiens particuliers avec ceux dont il lui importoit davantage de s'assurer : il leur montroit des informations de ses Visiteurs, & des Ecrits de quelques Jésuites, dont on avoit contrefait l'écriture : il accompagnoit ces confidences de caresses & d'offres de services; il rassuroit les plus timides, en leur disant qu'il n'agissoit qu'en vertu des Ordres du Roi, & il vint enfin à bout d'émouvoir tellement un grand

nitiens n'achassé les c'étoient reemes. enoit mal d'imiter

Portugais

de Pirati-

our recevoir

geoit de les

avoit con-

tems, &

rs instances

ant pas en-

terdit l'ad-

rcequ'il lui

point scru-

fession, &

nnal de cè

Familles .

le Pere de

rprise une

quelle ces

Éspagnols

artenoient

ils étoient

eul habit,

y étoient

un grand

es chasser

nt fait les

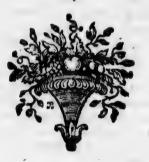
le S. Paul

ie du Tu-

reçu pour mais que

nombre de Personnes, qu'on étoit par-tout dans l'impatience de voir l'exécution d'un projet, dont on se flattoit de tirer de si grands avantages. Il ne doutoit plus luimême du succes, lorsqu'il apprit une nouvelle, qui lui sit connoître qu'il y trouveveroit des difficultés, qu'il n'avoit point prévûes.

Fin du Livre dixieme,



H

I

L l'Ev Réfoi fures lege. lence gence

fon p moire fe. I duite fe pa néral, L'Ev

chasses Gouv Indie. la sai cente

fe la retour oit par-tout cution d'un e tirer de si sit plus luiit une noul y trouveavoit point

PARAGUAY. LIVRE ONZIEME.

SOMMAIRE.

E Gouverneur s'oppose à l'entreprise de l'Evêque, sur la Métairie de Saint-Isidore, Résolution que prend le Prélat, Ses mesures pour chaffer les Jésuites de leur College. Tranquillité de ces Religieux. Violences & Ordonnances de l'Evêque. Diligences du Gouverneur pour faire échouer son projet, Il lui fait prendre le change. Mémoire de ce Prélat pour justifier son entreprise. Dépêches de l'Audience roiale. Conduite de l'Evêque en cette occasion. Ce qui se passe entre lui & le Mestre de Camp général. Mesures que prend le Gouverneur. L'Evêque revient à son premier dessein de chaffer les Jesuites de l'Affomption. Le Gouverneur à Yaguaron, avec six cents Indiens. Il signifie à l'Evêque un exil, & la saisse de son temporel Procession indécente du Saint Sacrement. Le Gouverneur se laisse duper par l'Evêque. Le Prélat retourne à l'Assomption. Il se fortifie dans

le Couvent de Saint François. Il jette l'allarme dans la Ville, par un saux bruit. Fermete du Gouverneur. Calomnies publiées par l'ordre de l'Evêque. Le Gouverneur le fait sommer de partir. Il est déclaré Intrus dans le Diocèse, & on établit un Proviseur du Diocèse. L'Evêque s'embarque : faux bruits publiés après son départ. Ses diligences pour faire valoir sa consécration & sa prise de possession. Courses des Missionnaires dans le Tucuman. Miracles de la Grace sur quelques Chrétiens. On manque une occasion d'introduire la Religion dans le Chaco. On publie qu'on a trouvé des Mines d'or dans la Province d'Uruguay. Qui fut le premier auteur de cette fable. Conduite des Jésuites dans cette affaire. Le Gouverneur se transporte sur les lieux avec le Délateur, qui disparoît en chemin. Allarme dans les Réductions. Le Gouverneur la fait ceffer. Ses diligences pour découvrir les Mines. Il reçoit un faux avis. Le Délateur reparoît & se dédit. Etat des Réductions. Défordres aux Itatines. Comment on y remédie. Projet d'un nouvel Etablissement. Martyre du Pere Pierre Romero, d'un jeune Espagnol & d'un Itatine. La Réduction est évacuée. Les Mamelus aux Itatines, Missionnaires tués par ces Brigands. Conduite de l'Evêque du Paraguay à Corrientès. Sa Lettre à l'Evêque du Tucuman, Réponse de ce Prélat. Conduite du Gouverneur du Paraguay & des Jésuites, après le départ de l'Evêque. Les Indiens du Parana rendent un grand service au Paraguay. Ordre de l'Audience roïale à l'Eveque.

vêque pas i Il le seçoi nouv qu'il fition l'égai vèque recom Comm

ces A

le me

Saintque le ces, bonne plus 1 qu'il z quête un Ale la gard II y d avec d gnifier ume exc fur le là pour le fit; Cacique prétent:

Tom

jette l'allara

uit. Fermete

oubliées par

rneur le fait Intrus dans

roviseur du

faux bruits

diligences

n & sa prise

naires dans Grace fur

une occasion

le Chaco.

Mines d'or

Qui fut le onduite des Gouverneur

e Délateur,

ne dans les fait cesser. les Mines.

ateur repa-

tions. Dé-

on y remé-

nent. Mar-

d'un jeune

Réduction

c Itatines,

inds. Con-

à Corrien-Tucuman.

du Gou-

ites, après

ns du Pa-

au Para-

ile à l'E-

vêque,

veque. Il part pour l'Assomption, & n'y est pas reçu. Il est nomme à l'Evêche de Popayan. Il le refuse & retourne à l'Affomption. Il reçoit une Lettre de Dom Jean de Palafox, nouveau Gouverneur du Paraguay. qu'il apprend en y allant. En quelle disposition il trouve la Capitale. Sa conduite à l'égard de l'Evêque & des Jésuites. L'Eveque renouvelle sa prise de possession. Il recommence à invectiver contre les Jésuites. Comment on fait signer des dépositions contre eux. L'Evêque chasse les Jésuites de leurs Missions des Itacines. Disposicions de ces Missionnaires.

OM BERNARDIN avoit differé de se mettre en possession de la Métairie de Saint-Isidore, dans l'espérance peut-être neur s'oppose que les Jésuites, intimidés par ses mena- à l'entreprise ces, la lui céderoient pour rentrer dans ses de l'Evêque bonnes graces ou pour l'empêcher d'aller sur la Métaiplus loin : mais il fut bien étonné, lors-rie de Saintqu'il apprit que le Gouverneur, à la requête du Pere Sobrino, y avoir envoié un Alcalde de la Sainte-Hermandad pour la garder, avec dix Hommes bien armés. Il y dépêcha aussi - tôt un Ecclésiastique avec deux Clercs & un Indien, pour signifier par écrit à l'Alcalde & à ses Soldats une excommunication, s'ils ne se retiroient sur le champ. Il paroit que l'Indien étoit à pour revendiquer la Métairie, & qu'il le fit ; car l'Alcalde lui répondit que si son Cacique ou son Corrégidor avoit quelque prétention sur ce bien, il devoit se pour-Tome III.

£644.

voir en Justice, mais, que si lui ou quelqu'autre s'avisoit de causer le moindre désordre, il en seroit puni comme il le mériteroit ; puis s'adressant à l'Ecclésiastique, qui se mettoit en devoir de lire son Ecrit, il lui déclara que c'étoit au Gouverneur, par l'ordre de qui il étoit là , qu'il falloit porter l'Ordonnance de l'Evêque, & l'obligea de se retirer.

de .

de

gua

eût

te i

de l

alor

gén

fom

des

tes,

chai

niqu

taire

envo

en a

y éta

ques

& le

autro

au n

qui s

fent

lefqu

force

&c ce

Relig

de ci

juger

prend

furpr

rojal

bien

naçoi

a l'el

Ce

Résolution, L'Evêque.

Cette résistance mit le Prélat hors de prend lui-même. Mais le P. Nieto calma bientôt ses transports: il lui dit que dans un tems de guerre les écritures ne servoient de rien; que le Gouverneur y penseroit à deux fois avant que d'exécuter sa menace; que s'il osoit résister en face à son Evêque, deux bons coups de poing, qu'il se chargeoit de lui donner comn e à un Ennemi de l'Eglise, le meteroient à la raison; que le Peuple étoit bien disposé, les Jésuites haïs, sa Seigneurie illustrissime adorée, & que son avis étoit que sans perdre un moment de tems, on profitât d'une si favorable disposition pour aller, en invoquant Sant-Iago chasser les Jésuites de leur College; qu'il ne falloit point s'arrêter à la Métairie que ces Peres n'emporteroient point avec eux; que c'étoient des Hérétiques & des Schismatiques, dont on ne pouvoit trop-tôt purger la Province; mais que pour y réussir, le plus court étoit de commencer par abbatre le tronc de l'arbre, sans s'amuser à couper les branches.

Ses mesures

Ce discours, si digne d'un Apostar, & si pour chasser peu convenable au Confesseur d'un Evêleur College, que, fit reprendre cour au Prélat, Le jour

ou queloindre déil le mésiastique, on Ecrit, averneur, 'il falloit : , & l'o-

hors de

na biendans un fervoient nseroit à la menace à son ng, qu'il à un Enà la raipolé, les uttriffime que fans profitat r aller, s Jésuites oint s'arn'emporpient des dont on ovince; urt étoit de l'arranches.

at, & si

ın Evê-:

Le jour

de S. François fut marqué pour l'exécution de ce projet, & l'annonce s'en fit à Yaguaron au son des cloches, comme s'il ent été question de conquérir la Terre-sainre sur les Musulmans. Mais il y a bien de l'apparence qu'on ne s'expliqua point alors sur l'expédition qu'on annonçoit en général. D. Bernardin envoïa ensuite à l'Assomption un ordre d'y préparer secretement des Radeaux pour y embarquer les Jésuites, avec une provision de biscuit & de chair salée : il manda aux Peres de S. Dominique, de S. François & de la Merci, de faire venir en diligence des Sujets pour les envoïer dans les Réductions du Parana, en attendant qu'il eût assez de Prêtres pour y établir des Curés : quelques Ecclésiastiques eurent aussi ordre de se tenir prêts & le fecret fut recommandé aux uns & aux autres. Le Prélat dressa ensuite une plainte au nom du Peuple, contre les Jésuites, qui s'opposoient à ce que leurs Indiens fussent donnés en Commande aux Espagnols, lesquels, disoit-on, les avoient soumis par la force des armes, ce qui n'étoit pas vrai; & cet Ecrit finissoit par requérir que ces Religieux fussent chassés de la Province.

Ces Peres étoient encore bien éloignés Tranquillie de croire que le danger fût si pressant. Ils des Jésuites. jugerent néanmoins qu'il étoir tems de prendre quelques mesures pour n'être point surpris, & ils eurent recours à l'Audience roïale des Charcas. C'étoit aller chercher bien loin le remede à un mal qui les menaçoit de si près : mais pouvoit-il venir à l'esprit, qu'un Evêque pût former un tel

1644.

projet & vînt à bout de l'exécuter malgré le Gouverneur? Sur ces entrefaites Dom Bernardin apprit que des Indiens des Réductions du Parana venoient de passer par Yaguaron pour aller aux Itatines : il fit courir après eux, & on leur enleva des Lettres qu'ils étoient chargés de rendre au Pere Sobrino en passant par l'Assomption, quelques instrumens de Musique (1), & quelques mousquets que des Officiers leur avoient donnés pour se désendre en cas qu'ils fussent attaqués par quelque Parti ennemi.

pa

H

çu

na pa

CO 80

for

au qu

de

33

33 8

33

-1

33 (90 C

1

33 O oo fi

33 fc

oo é

a je

Violences & de l'Evêque.

Le P. Sobrino, qui en fut instruit, & Ordonnance qui ne favoit pas que cette violence eût été faite par l'ordre de l'Evêque, lui en écrivit pour le prier de faire rendre à ces Indiens ce qu'on leur avoit enlevé; mais le Prélat, pour toute réponse, lui envoïa le contenu des Lettres interceptées, & lui fit de grands reproches de ce que les Jéfuites souffroient que leurs Indiens eussent des armes à feu. Il étoit d'ailleurs d'autant plus éloigné de leur faire rendre les mousquets, qu'il n'en avoit pas même assez pour en donner à tous ceux dont il vouloit se servir pour son expédition. Il crut aussi que les instrumens de Musique venoient fort à-propos pour animer ses Trouppes à bien faire, si elles se trouvoient

> (1) Les Néophytes des Réductions ne vont prefque jamais sans quelque instrument de musique, foit pour se désennuïer en chemin, foit pour

téjouir les Missionnaires, qu'ils menent dans leurs Bourgades, foit pour accompagner leurs chants & leurs Cantiques,

aires Dom ns des Répasser par nes : il sit enleva des e rendre au slomption, e (1), & nciers leur re en cas que Parti

nstruit, & olence eût e, lui en idre à ces evé; mais ui envoia es, & lui ue les Jéns eussent eurs d'aurendre les même afx dont il dition. Il Musique nimer ses rouvoient

Monnaires,
dans leurs
foit pour
leurs chants
jues,

obligées de combattre. Enfin tous les préparatifs étant achevés, les Indiens des environs prêts à marcher, les Requêtes des Habitans de la Capitale préfentées & reques, l'Evêque traça le plan d'une Ordonnance, dont il n'acheva que le préambule, parcequ'il ne jugea pas à propos de découvrir tout son dessein avant l'exécution; & il envoïa cette Piece informe à l'Assomption, pour y être publiée quand il y auroit mis la derniere main. La voici telle qu'elle étoit alors & dans l'état où elle est demeurée.

D. Bernardin de Cardenas, par la » grace de Dieu & du saint Siége apostoli-» que, Evêque du Paraguay, Conseiller » du Roi en tous ses Conseils, &c. après » avoir vû les plaintes & les suppliques 30 des Habitans de la noble Ville de l'Asso somption, du Chapitre de notre Eglise » Cathédrale, du Clergé, & des Ordres » religieux, au sujet de l'oppression qu'ils » ont soufferte & qu'ils souffrent de la » part des Peres de la Compagnie de Jesus, » lesquels gouvernent les Réductions du » Parana, de l'Uruguay & des Itatines, ce » qui est de notoriété publique, & à nous » connu avec la plus grande évidence: » sachant aussi que ces mêmes Religieux » ont usurpé les droits du Roi; qu'ils se » sont rendus maîtres des Vassaux & des » fonds de Sa Majesté, comme s'ils en » étoient les Souverains, sans reconnoître » aucune dépendance, ni de Sa dite Ma-» jesté, ni de l'Ordinaire; qu'ils établis-» sent des Curés sans présentation ni ins-

» titution canonique. « Le reste est de meuré en blanc.

Vi

de

mo inf

d'a

go pri

pri

àc

trai ave

il f

fur

rep:

mei

obl

la y

fans

pou

fon

pau

affu

affe

de l

d'un

fur f

un g

& de

jetté

pour

Gou

devo

avoi à l'A

Coll

Le Prélat partit d'Yaguaron le troisseme d'Octobre, & il comptoit d'arriver le même jour à l'Assomption; mais une grande pluie l'arrêta à moitié chemin, & I y passa la nuit. Ce jour-là même les Jésuites assisterent aux premieres Vépres dans l'Eglife des Peres de Saint François; & bien des gens, qui étoient instruits de ce qui se tramoit contre eux, admirerent leur tranquillité. L'Office fini, le Lieutenant général, Dom François Florez, rencontra le P. Nieto, qui s'étoit rendu de bonne heure à la Ville & qui devoit être un des principaux Acteurs dans la scène qui se préparoit, & il l'invita à souper. Il n'eut pas de peine à l'y faire consentir, & ce Religieux crut devoir répondre à sa politesse en lui faisant part de ce qui devoit se passer le lendemain. Il ajoûta que l'Evêque, en entrant dans la Ville, iroit d'abord chez le Gouverneur, pour savoir s'il vouloit se joindre à lui, sinon pour l'engager à s'absenter. Il l'exhorta ensuite sui-même à seconder un si beau dessein, dont le succès étoit immanquable, l'Evêque étant suivi de quatre cents Indiens, tous bien armés; & il n'oublia rien pour lui faire comprendre, qu'outre l'intérêt public, le sien propre devoit I'y engager.

Diligences

Florez fur assez maître de lui-même pour da Gouver-ne pas laisser connoître à celui qui lui neur pour fai- faisoit cette confidence, ce qu'il pensoit re échouer ce de cette entreprise; mais des que le Pere Nieto se sur retiré, il sit un tour dans la

Ville & donna ordre à ses Domestiques de bien examiner s'il n'y avoit point de mouvement parmi le Peuple; puis il alla informer le Gouverneur de ce qu'il venoit d'apprendre. L'étonnement de Dom Gregorio fut extrême à cette nouvelle; il comprit d'abord à quoi il seroit exposé si l'entreprise de l'Evêque réussission, ou s'il arrivoit à ce sujet quelque grand désordre. Il se transporta sur le champ au College, pour avertir les Jésuites de ce qui se passoit, & il fut surpris de les trouver fort tranquilles sur tout ce qui pourroit arriver. Il leur représenta qu'il ne leur étoit pas seulement permis, mais qu'ils étoient même obligés d'opposer une défense légitime à la violence qu'on vouloit leur faire; & sans attendre seur réponse, il les quitta pour faire porter des armes dans leur maifon, & pour engager plusieurs des Principaux de la Ville, dont il se tenoit bien assuré, à y passer le reste de la nuit.

Le lendemain il sorțit de grand matin assez bien accompagné pour aller au-devant de l'Evêque: il le rencontra au milieu d'une soule de Peuple, & il le complimenta sur son heureux retour. Il avoit été suivi par un grand nombre de Personnes de tout état & de toute condition; & D. Bernardin, aïant jetté les yeux sur tout ce monde, demanda pourquoi il ne voïoit point de Jésuites. Le Gouverneur lui dit à l'oreille qu'il n'en devoit pas être surpris, parceque cès Peres avoient été avertis la veille, qu'il ne venoit à l'Assomption que pour les chasser de leur College. » Je sais même, ajoûta-t-il, qu'ils

E iii

leur tranant génécontra le nne heure des prinfe prepaeut pas de Religieux se en lui paffer le , en enchez le ouloit fe er à s'abmême à le succès

ant fuivi

armés;

omprenfien pro-

me pour

qui lui

pensoit le Pere

dans la

este est de

e troisieme

iver le mê-

ne grande

k il y pasla

luites affis-

ns l'Eglise

bien des

ce qui se

» sont en état de ne rien craindre, & ca » n'est pas ici le lieu, Monseigneur, de » vous dire ce que je pense de votre des-» sein : j'aurai l'honneur de vous en entre-

ne

pe

ac

So rév

aff

que

le

Per

ou

ren

raf

diff

qu'

pol

do

res

mê:

yeu

ven

reçi

préi

les

non

déc!

fem

tien

& 0

tissu

rons

s'eft

étor

» tenir quand nous serons seuls.

Le Gouverchange.

Le Prélat demeura quelque tems comme neur lui fait interdit; puis se tournant vers le Pere le Nieto, qui étoit aussi venu au-devant de lui, Pere, lui dit-il, quelque Démon a tout révélé, & nous sommes trahis. Alors quelques-uns de ses Confidens lui suggererent d'aller droit au College, sous prétexte de se reconcilier avec les Jésuites, & de leur dire, pour leur ôter toute défiance, qu'il vouloit demeurer avec eux; mais il ne goûta point cet avis, & alla descendre au Couvent de son Ordre. Le Gouverneur de son côté imagina, pour lui faire prendre le change, de ne paroître pas fort éloigné d'entrer dans ses vues, & lui dir que pour perdre les Jésuites, le plus court, le plus sûr & le plus aisé étoit de commencer par leur enlever leurs Réductions; qu'il lui conseilloit de s'y transporter lui-même; qu'il lui donneroit une bonne escorte pour le mettre en état de se faire obéir; qu'il reviendroit ensuite à l'Assomption, où rien ne l'empêcheroit d'achever son ouvrage; au lieu que s'il vouloit commencer par chasser ces Religieux de leur College, ils ne manqueroient pas d'appeller leurs Néophytes à leur sécours, & qu'ils avoient assez de quoi se défendre en attendant leur arrivée. Dom Bernardin trouva l'avis fort bon; & l'aiant, communiqué à son Conseil, il y fut unanimement approuvé.

ndre, & 👊 igneur, de votre defus en entreems comme s le Pere -devant de Démon a ahis. Alors ui luggefous préésuites, & défiance, ; mais il descendre ouverneur re prendre fort éloiui dit que court, le ommencer ons; qu'il ui-même ; rte pour le

gu'il re-, où rien ouvrage; encer par llege, ils eurs Néoavoient attendant uva l'avis ué à fon rouvé.

Alors il ne douta plus que le Gouverneur ne fût entierement à lui; il défendit cependant qu'on parlât de rien, & il ne songea plus qu'à endormir les Jésuites. Il dit a quelqu'un qu'il verroit volontiers le Pere Sobrino, qui alla sur le champ lui faire la révérence. Il le reçut avec un air fort affable, & lui dit des choses si obligeantes, que la plûpart de ceux qui étoient présents le crurent tout-à-fait reconcilié avec ces Peres. Le Recteur y fut trompé le premier, ou sit semblant de l'être, & dès qu'il sut rentré chez lui, il envoïa toutes fortes de rafraîchissements au Prélat, qui en les distribuant à ceux de sa Maison, leur dit qu'ils seroient bientôt à la source, où ils pourroient puiser tout à leur aise. Il ordonna ensuite tous les préparatifs nécessaires pour son expédition, & composa luimême un Mémoire pour la justifier aux yeux du Public.

Il y répétoit tout ce qu'il avoit si sou- son Mémois vent dit des motifs qui la lui faisoient le pour justientreprendre, des ordres qu'il en avoit fier fon enreçus du Roi, des Requêtes que lui avoient présentées le Clergé séculier & régulier, les Habitans de l'Assomption & un grand nombre d'Indiens. Le reste n'étoit qu'une déclamation remplie d'invectives, toutes semblables à celles dont il faisoit ses entretiens ordinaires & le sujet de ses Sermons, & dont toutes ses Lettres n'étoient qu'un tissu souvent mal digéré. Nous en produirons dans la suite quelques-unes, où il s'est peint de maniere, qu'on ne sera pas étonné, après les avoir lues, de tous les

travers & de tous les écarts dans lesquess il

Mais il est bon d'avertir ici que tous ces prétendus ordres du Roi & des souverains Pontifes, qu'il faisoit sonner si haut, & que nous le verrons attester sur tout ce qu'il y a de plus sacré, s'ils n'étoient le fruit d'une imagination échauffée, qui lui réalisoit tout ce qui lui venoit à l'esprit, n'étoient que des conséquences, qui lui paroissoient évidentes, de certaines expressions générales usitées dans les Dépêches adressées aux Evêques de la part de ces deux Cours. Il n'est d'ailleurs nullement croïable que les trois Communautés régulieres de l'Assomption aient souscrit en Corps aux Requêtes dont parloit le Prélat; quelques Particuliers, surpris ou intimides, pouvoient dien l'avoir fait, sans trop connoître les conséquences de ce qu'ils fignoient; & il a été prouvé, comme nous le verrons dans la suite, que Dom Bernardin, cu si l'on veut, les Ministres de ses passions, ont souvent forgé de semblables Ecrits, & emploié les plus grandes violences pour les faire figner.

Dépêches

Tandis que l'Evêque du Paraguay n'ade l'Audien-voit l'espriz occupé que de la conquête des Réductions du Parana, le Capitaine Dom-Pedre Diez del Vallé arriva de la Placa, & lui remit un nouvel Arrêt de l'Audience roïale des Charcas, qui lui ordonnoit de lever toures les excommunications & l'interdit, sans rien exiger pour cela de personne, de faire cesser toutes les vexations, & d'annuller toutes les impositions établies

à c que le 1 l'Aí le z con cou mar don plusi Gou julqu de I doit bliât

la Pe

fon a

D

une de c d'ab oblig tions des c cauti mend vêque prit à ce su fiteur ragay Sa Le le. II forme

s'acco Eglife que tous des souveer si haut, ur tout ce étoient le , qui lui l'esprit, qui lui incs ex-

es Dépêa part de rs nullemunautés ouscrit en e Prélat; intimilans trop e qu'ils comme

Ainistres de semgrandes

e Dom

ay n'auête des e Dom Placa, idience moit de k l'ine per-

ations,

tablies

à ce sujet; & dans une Lettre particuliere que ce même Officier lui rendit, la Cour le prioit & lui enjoignoit de retourner à l'Assomption ; de gouverner son Eglise avec le zele, les vertus & les talens qu'on lui connoissoit; de soutenir dans ses discours, dans ses Ecrits & dans ses démarches, la dignité de son caractere, dont elle apprenoit qu'il s'étoit écarté en plusieurs occasions, & de vivre avec le Gouverneur autrement qu'il n'avoit fait jusques-là. Celui-ci reçut aussi une Lettre de l'Audience roïale, qui lui recommandoit de ne pas souffrir que l'Evêque oubliat qu'il représentoit dans sa Province la Personne du Roi , & qu'il étoit revêtu de son autorité.

1644.

D. Gregorio, pour n'être pas exposé à Conduite de une nouvelle rupture, ne parla point de l'Evêque en de cette Lettre, & ne vouloit pas même cette d'abord que l'Arrêt fut publié; mais il fut obligé de le permettre par les représentations de ceux qui n'étoient point absous des censures, ou qui ne l'étoient que sous caution pour la sûreté du paiement de l'amende à laquelle ils étoient taxés. L'Evêque, comme il l'avoit bien prévu, s'en prit à lui de la mortification qu'il reçut àce sujer, & manda secrétement à ses Visiteurs de faire brûler toute l'herbede Paragay qu'ils trouveroient lui appartenir. Sa Lettre a été produite à l'Audience roïale. Il déclara en même tems qu'il se conformeroit à l'Arrêt autant qu'il pourroit s'accorder avec les droits de la sainte Eglise Catholique & de ses Pontifes.

Il s'adressa ensuite au Mestre de Camp général, lui offrit l'absolution des cen-Ce qui se pas- sures qu'il avoit, disoit-il, encourues, & se entre lui la décharge de l'amende, s'il vouloit lui tien de Leon, remettre une ancienne Cédule de l'Empereur Charles V, qu'on prétendoit qu'il avoit tirée de l'Archive de la Ville, & en vertu de laquelle cette Capitale pouvoit, en cas de mort ou de la retraite du Gouverneur, en nommer un par interim. Il lui dit que jamais cette Cédule n'avoit été plus nécessaire que dans la conjoncture présente, où il importoit si fort à la gloire de Dieu, au service du Roi, & au bien de la Province, de délivrer le Peuple de l'oppression qu'il soussiroit de la part des Jésuites; qu'il ne lui manquoit plus pour l'accomplissement d'une si bonne œuvre, que d'être secondé par un Homme tel que lui; qu'il ne lui demandoit que de se mettre à la tête du Peuple pour chasser ces Religieux, & qu'il y étoit lui-même plus intéressé que personne.

D. Sebastien de Leon sui répondit qu'il le conjuroit de faire réflexion à ce qu'il lui proposoit : il n'oublia rien pour lui faire comprendre l'injustice de son dessein, l'impuissance où il étoit de l'exécuter, & fe tort qu'il se faisoit par son acharnement à persécuter des Religieux, qui ne lui en avoient donné aucun sujet. L'Evêque ne répliqua d'abord qu'en lui d'obmant qu'il n'étoit point relevé des centures qu'il avoit encourues, & en le menaçant d'une excommunication majeure, s'il ne lui remettoit point la Cédule qu'il lui deman-

doi ver Die belo cou tout de Egli com un c que auro que vic, D. S Infu avoi des :

verne Maît auroi refter fon a tendo d'autr fix ce envoi Couri che; vêque l'expé mais c Soldat

reroit

de pl

Ťα

doit. Il entreprit ensuite de lui prouver que son dessein étoit juste & selon Dieu; que pour en venir à bout il n'avoit besoin ni de ses conseils, ni de son secours; qu'il sauroit bien accomplir, quand tout le monde s'y opposeroit, ce qui étoit de son devoir; qu'en retranchant de son Eglise des Membres gâtés, il agissoit comme un habile Chirurgien, qui coupe un doigt gangrené pour conserver la main; que le Pape, quand il apprendroit ce qu'il auroit fait, lui feroit ériger une Statue; & que n'eût-il fait que cela pendant toute sa vie, il le jugeroit digne d'être canonisé. D. Sebastien, & le Capitaine Augustin de Insurraldé, ont attesté que le Prélat leur avoit répété la même chose dans le Cloîrre des Peres de Saint François, en présence. de plusieurs Ecclésiastiques & Religieux.

Tout cela sit enfin comprendre au Gou- Mesures que verneur que bientôt il ne seroit plus le prend le Gouy Maître dans la Province, & qu'il n'y auroit pas même de sûreté pour lui à y rester, s'il ne se pressoit d'user de toute son autorité contre un Homme qui prétendoit qu'on n'en devoit point reconnoître d'autre que la sienne. Il manda secrétement six cents Indiens des Réductions; il leur envoïa au bout de six jours un second Courier pour leur dire de doubler leur marche; puis il alla rendre une visite à l'Evêque. Il lui dit que tout étoit prêt pour l'expédition dont ils étoient convenus; mais qu'il ne pouvoit lui donner que cent Soldats. Le Prélat répondit qu'il se contenteroit de cent trente, & qu'il les vouloit

ondit qu'il ce qu'il pour lui on dessein, cuter, & acharnea qui ne L'Evêque déclarant ures qu'il ant d'une e lui redeman-

re de Camp

on des cen-

courues, &

vouloit lui

de l'Empe-

ndoit qu'il

Ville, & en

e pouvoit,

e du Gou-

interim. Il

de n'avoit

onjoncture

à la gloire

& au bien

Peuple de

la part des

plus pour

ne œuvre,

ne tel que

que de se

chasser ces

nême plus

avoir, D. Gregorio les lui promit, & ne lui demanda que quinze jours pour les mettre en état de marcher. Il comptoit bien qu'alors les Indiens qu'il avoit mandés sereient arrivés, & qu'il pourroit agir en Gouverneur.

L'Evêque les Jéssites,& retourne Yaguaron.

Dom Bernardin de son côté n'étoit occuexcommunie pé qu'à animer la Noblesse & le Peuple contre les Jésuites, contre lesquels il prononça une Sentence d'excommunication, avec défense, sous la même peine, à quiconque de communiquer avec eux : ensuite, après avoir publiquement & dans une Procession indécente, renouvellé la promesse de donner les Indiens des Réductions, en Commande à ceux dont il auroit plus de sujet d'être content, il retourna à Yaguaron pour y veiller de plus près aux préparatifs de son expédition, à laquelle il donnoit le nom de guerre sainte. Dès qu'il y fut arrivé, il communiqua à son Conseil de nouvelles réslexions qu'il venoir de faire sur ce que lui avoit proposé le Gouverneur, qui commençoit à lui être sufpect.

L'Evêque rélomption.

Il sit observer que tandis qu'il seroit vient à son occupé sur le Parana à se rendre maître premier des- des Réductions, les Jésuites pourroient se sein de com fortisser dans leur College & se mettre en mencer par fortifier dans letti Conege & le mettre en chasser les Jé état de faire une assez longue résistance, suites de l'As- pour donner à l'Audience roïale des Charcas & au Viceroi du Pérou le tems d'envoier des ordres qui feroient échouer son entreprise; & il revint à son premier avis de commencer par chasser ces Religieux de leur College, persuadé qu'alors il lai

fero que ne roit où e leve blir ce q ta c tout neur

& to

Do

con c des que ! vêqu où le faifo **favoi** de le gé to décla réserv défen vir le célair fur e intent aux F dont détacl

Enf Indier quatre

ple,

, & ne les metoit bien idés feagir en

Peuple il procation, à quicans une la proictions, oit plus a Yaux préuelle il

i Con-

ioit de

re sus-

feroit maître ient fe itre en dance, Chard'ener fon r avis igieux

il lai

feroit aisé de s'emparer des Réductions; que cela fait, quand bien même le Roi ne l'approuveroit pas, Sa Majesté aimeroit micux laisser les choses dans l'état où elles seroient, que de s'exposer à soulever toute une Province en voulant rétablir les Jésuites & leur faire restituer tout ce qu'on leur auroit enlevé; mais il ajoûta qu'il croïoit nécessaire de s'assurer avant toute chose, de la personne du Gouverneur, dont il se désioit plus que jamais, & tout le monde sur de son avis.

Dom Gregorio eut bientôt quelque soupcon de ce changement, & le retardement des Indiens l'inquiétoit d'autant plus, que les Soldats qu'il avont promis à l'Evêque s'étoient déja rendus à Yaguaron, où le Prélat les caressoit beaucoup & leur faisoit les plus magnisques promesses. Il savoit pourtant bien qu'il lui seroit dissicile de les essectuer, car il avoit déja partagé toute la dépouille des Jésuites, & avoit

déclaré dans son Conseil, qu'il ne se réservoir que la gloire d'avoir travaillé à désendre la liberté de l'Eglise, à bien servir le Roi, & à restituer à ses sideles Diocésains ce que les Jésuites avoient usurpé sur eux. Il avoit même déclaré que son intention n'étoit nullement de consérer aux Régusiers les Cures des Réductions, dont il ne les avoit flattés, que pour les détacher, & par leur moien tout le Peuple, des intérêts des Jésuites.

Enfin le Gouverneur eut avis que les Le Gouver-Indiens qu'il attendoit n'étoient plus qu'à neur à Yaguaquatre lieues de l'Assomption, & il partit cens Indiens,

pour les joindre, avec une escorte de trente Soldats, marcha toute la nuit à leur tête, & entra au point du jour dans Yaguaron. L'Evêque, éveillé au bruit que faisoient ses Domestiques étonnés d'une apparition si soudaine, s'habilla en diligence; & le moment d'après le Gouverneur entra dans sa chambre, lui dit qu'il venoit pour le conduire à l'Assomption, parceque les Indiens d'Yaguaron, devenus insolents par la protection qu'il leur donnoit, refusoient à leur Gouverneur l'obéiffance qu'ils lui devoient. D. Bernardin, sans rien répondre, fe coula par une porte secrete qui donnoit fur le grand Autel de l'Eglise. Le Gouverneur le suivit, du prit le bras, & le pria de vouloir bien l'entendre ; l'Evêque fit un effort pour se tirer de ses mains, & criant de toute sa force, le déclara excommunié.

Il fignifie à temporel.

A ce cri un Religieux, & une Femme l'Evêque un Mulâtre qui servoit à la Cuisine, accouruexil & la sai- rent & se jetterent sur le Gouverneur, qui tomba sur ses genoux sur le marchepied de l'Autel, tandis que l'Evêque, tirant du Tabernacle le Saint Ciboire, le montra au Peuple, dont l'Eglise fut remplie en un moment. A cette vue tous se prosternerent, & le Prélat, un peu rassuré, demanda au Gouverneur ce qu'il avoit à lui dire : » vous » fignifier, Monseigneur, répondit Dom 30 Gregorio, un exil hors de cette Provin-» ce, & la saisse de votre temporel, pour sa avoir usurpé la Jurisdiction que je tiens » du Roi, notre souverain Seigneur. C'est n un ordre du Viceroi, que j'intime à

D V » di so té

Le glise mais déja espec une neur bien tous le. I ceffic dienr tant ies] Pang porta & to La P cloch Indie arme quesnoux & les d'Hé pas p le S. vers ! d'heu porte

> Le trop

basse

» témoin de la parole que je vous donne.

Le Gouverneur sortit aussi-tôt de l'Eglise, & l'Evêque se disposa à direla Messe; mais avant que de la commencer, étant déja revêtu de ses ornemens, il dressa une espece de Procès-verbal, auquel il joignit une invective sanglante contre le Gouverneur; puis il le déclara excommunié, aussibien que le Mestre de Camp général, & tous les Violateurs de la dignité épiscopale. La Messe finie, il ordonna une Procession, qui se sit en cet ordre. Les Indiennes marchoient les premieres, portant chacune un rameau verd à la main. fes Musiciennes suivoient, chantant le Pange, lingua; le Prélat venoit ensuite portant le Saint Sacrement, les Indiens & tout le Peuple fermoient la marche. La Procession sortit de l'Eglise au son des cloches, & s'avança jusqu'à la Place, où les Indiens des Réductions étoient sous les armes. L'Evêque, en aiant apperçu quelques-uns qui ne s'étoient pas mis à genoux assez promptement, les apostropha & les rraita de Barbares, de Perfides, d'Hérétiques & de Schismatiques. Il n'alla pas plus loin & retourna à l'Eglise, posa le S. Sacrement sur l'Autel, & se tournant vers le Peuple, il parla environ un quart d'heure contre le Gouverneur, qui de la porte de l'Eglise lui répondit, à voix basse, à-peu-près sur le même ton.

Le Prélat & lui étoient dans un état trop violent pour ne pas charcher à en

1644.

Procession S. Sacrement:

pparition ce 4 & le ntra dans t pour le ue les In-

de trente leur tête,

aguaron,

faisoient

lents par cfuloient ils lui deépondre, donnoit Gouver-

& le pria vêque fit ains, &

clara ex-

Femme accourueur, qui epied de

irant du ontra au nun moerent, &

au Gouy vous lit Dom

Provinel., pour ic tiens

ur. C'est ntime à neur se laitse

fortir; ils se virent dès le soir même, & 1644. il paroît par ce qui arriva ensuite que l'E-Le Gouver-vêque avoit fait les premiers pas pour se duper par l'E. rapprocher , sachant bien qu'il gagnoit toujours à traiter seul avec le Gouverneur. vêque.

Ce qui est certain, c'est qu'il obtint que les Indiens du Parana fussent congédiés, & six jours pour se préparer à son départ, à condition d'absoudre le Gouverneur de son excommunication. Après cette entrevûe. le Gouverneur alla avec six Hommes senlement passer la nuit dans une Habitation voifine : l'Evêque de son côté, après avoir vu les Indiens reprendre la route de leurs Réductions, les sit suivre, pour voir si on ne les rappelleroit point, & le lendemain partit avant le jour pour la Capi-

L'Evêque retourne à l'Affemption, & y est reçu.

Il apprit en chemin que toute la Ville étoit en rumeur, parcequ'on y publioit que comment il le Gouverneur l'avoit fait embarquer sur le Fleuve, & venoit à la tête des Indiens des Jésuites, pour mettre à la raison tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui en faveur de leur Evêque. Cet avis lui fit esperer qu'il seroit bien reçu; & en effet le son des cloches aïant annoncé son aristée, tout retentit de cris d'allegresse. Il entra, précédé de plusieurs Ecclésiastiques qui avoient des armes sous leur manteau, & accompagné de quelques Religieux, aïant sur sa poirrine une petite boîte de verre, dans laquelle il y avoit une Hostie consacrée. Il avoit donné ordre à tous ceux qui marchoient les premiers de tourner vers le College; mais quelqu'un lui aïant dit qu'il

y tro armé il alla COIS.

II ceux mand tes c de lu meur fortif ces c tirer a ge , 8 Saint. fous Dom Mulâ ron. me d qui s' de tot part d trouv à con o c'el » tel o qui

(1) Charle qui le c avoit comm seil de

∞ qui

m de

gagnoit çois. iverneur. brint que

ngédiés, lépart, à ur de son entrevûc. mes feuabitation rès avoir de leurs

r voir fi k le lenla Capi-

iême , &

que l'E-

pour se

la Ville lioit que ier für le diens des ous ceux n faveur erer qu'il fon des e, tout ra, préi avoient accomnt fur fa re, dans acrée. Il jui mars le Col-

dit qu'il

Il y reçut d'abord les visites de tous Il se sortisse ceux qui lui étoient attachés; il leur de-dans le Coumanda des armes, & il se fit apporter tou-François. tes celles des Personnes qui dépendoient de lui. On perçà ensuite par son ordre des meurtrieres en plusieurs endroits, & on fortifia les endroits foibles avec des especes de gabions. Ensuite l'Evêque envoia tirer de la Cathédrale une image de la Vierge, & de l'Eglise de Saint Blaise celle de ce Saint. Il les sit placer sur le grand Autel sous des Pavillons; puis il manda tous ses Domestiques, sans oublier la Cuisiniere Mulâtre qui l'avoit si bien servi à Yaguaron. Ainsi cantonné dans ce Couvent comme dans une Place forte, il fit à ceux qui s'y étoient renfermés avec lui le récit de tout ce qui s'étoit passé depuis son départ de l'Assomption. Il leur dit qu'il avoit trouvé le moien d'engager le Gouverneur à congédier les Indiens du Parana: » mais » c'est grande pitié, ajoûta-t-il, qu'un » tel Homme occupe la place où il est; » qu'on me cherche la Cédule roïale (1) ∞ qui a disparu de l'Archive de la Maison » de Ville, & je le traiterai comme il le

(1) Cette Cédule de Charles V ne contenoit qui le droit que ce Prince avoit donné dans les commencemens au Conseil de la Ville, de

nommer par interim un Commandant à la mort du Gouverneur ; ce droit ne subsilioir plus depuis long tems.

Il jette l'allarme dans la faux bruit.

» mérite, aussi-bien que Sébastien de Leon. Le Mestre de Camp général, auquel on rapporta ce discours, qui lui parut mena-Ville par un cer la Ville d'une révolte, alla trouver le Gouverneur, pour lui représenter tous les risques qu'il couroit, s'il ne faisoit incessamment revenir les Indiens du Parana: mais le Prélat, qui avoit des Espions partout, fut bientôt instruit des mouvemens que se donnoit cet Officier, & fit sonner l'allarme. Le Peuple courut au Couvent de Saint François; & l'Evêque aïant appellé un Alcalde & des Regidors, tira de sa poche un papier, & en sit la lecture à voix haute. C'étoit une Lettre qu'il venoit, difoit-il, de recevoir, par laquelle on lui mandoit que les Indiens des Jésuites avoient pillé Yaguaron & toutes les Habitations d'alentour, qu'ils étoient en marche pour traiter de même la Capitale, & qu'on les avoit déja vus à Ita : » & parceque je veux, a ajoûta-t-il, défendre vos Privileges & » votre liberté, on veut me chasser de la Drovince comme un Séditieux. Mais en » qualité de Conseiller du Roi, j'exhorte » tous ceux qui sont en Charge de pren-» dre la défense de cette Ville opprimée, » & de nommer un Gouverneur, qui pré-» serve la Province du danger dont elle » est menacée. Dans un cas si urgent, la » nécessité peut tenir lieu d'une Cédule so roïale.

Fermete du Gouverneur.

L'Alcalde étonné de ce qu'il venoit d'entendre, courut chez le Gouverneur, pour le conjurer de ne point laisser entrer les Indiens dans la Ville, & D. Gregorio lui

aliant à faire Son i prifor dans l Il se i cc, diens. à dou bientá que c ni à Y bre n' On l'a effecti verner

march

causoi

Do voié : de leu qu'il étoit si moins il fut l'autre dans u léjour disposo les Jés du Par Homm ler, da ce de l étoit si

ques Se

aïant répondu qu'il savoit ce qu'il avoit à faire, il s'emporta & lui perdit le respect. Son insolence fut punie sur le champ de la prison; ce qui s'étant aussi-tôt répandu dans la Ville, le Peuple entra en fureur. Il se seroit même porté à quelque violence, sans la crainte qu'on eut des Indiens, dont on faisoit monter le nombre à douze cents. On le rassura cependant bientôt, parcequ'on eut des avis certains que ces Néophytes n'avoient jamais paru, ni à Yaguaron, ni à Ita, & que leur nombre n'avoit jamais passé celui de six cents. On l'avertit ensuite qu'ils se rapprochoient effectivement de la Ville par ordre du Gouverneur, mais qu'ils gardoient dans leur marche une très exacte discipline, & ne causoient nulle part aucun désordre.

Dom Bernardin avoit cependant envoié à l'Audience roïale une Relation publiées par de leurs prétendues hostilités; & outre vêque. qu'il l'avoit attestée avec serment, elle étoit signée de deux Religieux, comme témoins oculaires du pillage d'Yaguaron, où il fut vérifié dans la suite que ni l'un ni l'autre n'avoient été. Le Prélat assuroit dans un autre Mémoire que pendant son séjour dans cette Bourgade, comme il se disposoit à visiter les Réductions du Parana, les Jésuites avoient envoïé au Gouverneur du Paraguay trente mille écus d'or & mille Hommes bien armés pour l'engager à l'exiler, dans la crainte qu'il n'eût connoissance de leurs Mines d'or ; & son Mémoire étoit signé de plusieurs Prêtres & de quelques Séminarisses, à qui on en ayoit même

noit d'enur, pour er les Ingorio lui

n de Leon.

auquel on

rut mena-

la trouver

enter tous

faisoit in-

lu Parana :

pions par-

nouvemens

fit sonner

Couvent de

nt appellé

de sa po-

re à voix

enoit, di-

lle on lui

es avoient

abitations

urche pour qu'on les

e je veux,

vileges &

isser de la

Mais en

j'exhorte

de pren-

pprimée,

qui pré-

dont elle

gent, la

e Cédule

refusé la lecture. Un seul Clerc, aïant refusé d'y mettre son nom, fut conduit bien enchaîné au Couvent de S. François, où après plusieurs mauvais traitemens, on le suspendit en l'air avec une corde. Vaincu enfin par l'excès de la douleur, il promit de faire ce qu'on voudroit : on le délia; & il figna; mais des qu'il fut en liberté, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite.

Le Gouverfommer partir.

Cependant les Créatures de l'Evêque neur le fait mettoient tout en usage pour engager les de Habitans à prendre les armes. Le Prélat de son côté se donnoit les plus grands mouvemens pour avoir la Cédule de Charles V & l'Etendart roïal, & n'aïant pu y réussir, il déchargea sa colere sur le Mestre de Camp général, sur ses Freres & sur ses Amis, & les déclara tous schismatiques, excommuniés & ennemis de la Patrie. Enfin le tumulte alla si loin, que quantité d'honnêtes Gens, ne pouvant plus demeureur dans la Ville, ni avec bienséance, ni même avec sûreté, se retirerent à la Campagne. Alors le Gouverneur, qui s'étoit flatté que D. Bernardin désespérant de se soutenir dans son asyle seroit obligé de tenir la parole qu'il lui avoit donnée de sortir de la Province, l'envoia sommer de partir sans délai. Il lui fit dire en même tems qu'il lui tenoit une Barque toute prête & bien pourvue de vivres, pour lui & pour toute sa Maison.

L'Ecrivain de Roi, Ruy Gomez de Goyoso, qui étoit chargé de cette sommation, se présenta à la porte du Couvent, & demanda à parler à l'Evêque; un Religieux

parut julqu' Dom da à aiant que pe der de cas le même ves, & munié pour to & d'êt belle & qu'il lu roit pa verneu frirent qu'ils s lurent le plus coup. Gregor se disoi diens d cinquan autour qu'en m l'affaffir seil de

> On p roit D. l'Evêché diction. Ecrits qu

College

duit bien où après e suspenacu enfin t de faire il figna; otesta de l'Evêque gager les Prélat de ids mou-Charles V y réul-Mestre de & fur ses natiques, trie. Enquantité is demeuance, ni la Cam-

aiant re-

de Goyoimation, it , & de-Religieux

ii s'étoit

ant de se

gé de te-

e de sor-

mmer de

en même

ue toute

pour lui

parut armé d'un javelot, dont il essaïa jusqu'à trois fois de percer cet Officier. Dom Bernardin accourut au bruit, demanda à Gomez ce qu'il vouloit; & celui-ci aïant exposé sa Commission, il répondit que personne n'avoit droit de lui commander de sortir de son Diocèse; qu'en tout cas le Gouverneur auroit dû venir luimême : puis il éclata contre lui en invectives, & déclara l'Ecrivain du Roi excommunié, avec menace, s'il ne se tenoit pas pour tel, d'une amende de cinq cents écus, & d'être livré au saint Office comme Rebelle & Contumace. On a même publié qu'il lui étoit échappé de dire qu'on ne feroit pas un péché véniel en tuant le Gouverneur, & que quatre Ecclésiastiques s'offrirent ausli-tôt pour exécuter ce crime; qu'ils s'armerent de toutes pieces, & résolurent d'attendre la nuit, comme le tems le plus propre pour ne pas manquer leur coup. Ce qui est certain, c'est que Dom Gregorio, à qui on donna avis de ce qui se disoit, fir sur le champ entrer cent sudiens du Parana dans la Ville, en plaça cinquante à la porte du College,& les autres autour de son logis, parcequ'on disoit qu'en même tems qu'on iroit chez lui pour l'affassiner, il avoit été résolu dans le Conseil de l'Evêque d'aller mettre le feu au College.

On publia ensuite un Edit, qui déclaroit D. Bernardin de Cardenas intrus dans din déclaré l'Evêché du Paraguay & fans aucune Jurif- Intrus, on procede à l'édiction. Le Gouverneur avoit en main deux lection d'un Ecrits que lui avoient laissés les Peres Tru-Proviseur.

D. Bernara

xillo & Verdugo, pour prouver que le Prélat étoit & avoit toujours été suspens depuis son sacre. Le P. de Hinostrosa, son Frere, lui en avoit laissé un pareil font bien raisonné, & dont l'Evêque a toujours cru que les Jésuites étoient les Auteurs; & c'est sur ce fondement que, dans toutes les Lettres & dans tous les Mémoriaux publiés en son nom & produits au Conseil roial des Indes par son Procureur, il accusoit les Jésuites de l'avoir chassé de son Diocèle, comme ils avoient déja fait, disoit-il, deux de ses Prédecesseurs: accusation qui se trouve répétée dans plusieurs Libelles, & surrout dans la Morale pratique des Jésuites, mais toujours sans aucun fondement (1).

Par malheur pour le Prélat, l'avis des trois Religieux, dont je viens de parler, a été depuis confirmé par la Sentence des Cardinaux de la Congrégation du faint Concile de Trente; & le Gouverneur étoit bien persuadé que les Peres de Saint Dominique, ceux de la Merci, & plusieurs

(1) Ces deux autres Evêques font D. Thomas de Torrez, de l'Ordre de Saint Dominique, qui de l'Evêché de l'Affomption passa à celui du Tucuman; & Dom Christophe de Arresti, de l'Ordre de Saint Benoîr, qui sut transferé à celui de Buenos Ayrès. Le premier n'eut jamais aucun démèlé avec les Jésuites;

le feçon a vêcu jusqu'à
fa mort en très bonne
intelligence avec eux.
D'ailleurs qu'auroient
gagné ces Religieux par
ces translations puisque
le plus grand nombre, &
les principales Maisons
de leur Province étoient
dans les Diocètes de Buenos Ayrès & du Tucuman.

Francisquains,

Franc que une a forme Ecclé Il ne Chan quel: denas grand neur Charg tion o l'auto le sou confer sûreté répond ge des

> blier u les Ha dans la étoit (faire t de la quer; Corps geoife verent neur pa princip manda & Vic fut con Ton

I'y con

II fi

Francisquains, étoient du même sentiment que son Frere. Mais pour procéder dans une affaire de cette importance, dans les formes canoniques, il falloit un Supérieur Ecclésiastique, & il n'y avoit pas à choisir. Il ne restoit plus dans la Ville d'anciens Chanoines que D. Christophe Sanchez, lequel à l'arrivée de Dom Bernardin de Cardenas, gouvernoit le Diocèse en qualité de grand Vicaire & de Proviseur; le Gouverneur le requit de reprendre l'exercice de sa Charge, que les défauts de la consécration du Prélat & de sa prise de possession l'autorisoient à continuer, & lui promit de le soutenir de toute l'autorité du Roi. Il y consentit, à condition qu'on lui donneroit sûrêté pour sa Personne; D. Gregorio lui répendit qu'il la trouveroit dans le College des Jésuites, qui étoit bien gardé, & I'y conduisit sur le champ.

Il fit aussi-tôt battre la générale & pu- 11 prend posblier un ordre, sous peine de la vie, à tous session. les Habitans de se rendre avec leurs armes dans la grande Place, où l'Etendart roïal étoit déja déploié, & de se tenir prêts à faire tout ce qui leur seroit commandé de la part du Roi. Personne n'osa y manquer; les Officiers avec leurs Soldats, le Corps de Ville à la tête de la Milice Bourgeoise, & cent cinquante Indiens s'y trouverent sous leurs Drapeaux. Le Gouverneur parut ensuite, & suivi seulement des principaux Officiers, alla au College, demanda D. Christophe Sanchez, Proviseur & Vicaire général du Diocèfe. Il vint & fut conduit à la Cathédrale, dont les por-

Tome III.

très bonne avec eux. qu'auroient eligieux par ns? puisque l nombre, & les Maisons ince étoient céses de Bucc du Tucu-

me le Pré-

nostrosa,

pareil fort

a toujours

uteurs ; &

toutes les

riaux pu-

u Confeil

ur, il acsé de son

fait, di-

s : accusa-

plusieurs

rale prati-

ans aucun

l'avis des

ie parler,

itence des

du faint

rneur étoit

Saint Do-

plusieurs

vêcu julqu'à

fuspens

cifquains,

tes ne furent pas plutôt ouvertes, qu'elle se trouva remplie de Personnes de tout age, de tout sexe & de toute condition.

Dom Christophe, après avoir fait sa priere, prit sur le grand Autel un Crucifix, le donna à baiser au Gouverneur; puis alla s'asseoir à la place qu'il avoit accoutumé d'occuper pendant la vacance du Siège, & déclara qu'il reprenoit l'exercice des Charges dont il étoit alors revêtu, le nouvel Evêque du Paraguay n'aïant point encore de jurisdiction légitime. Il sit ensuite sonner toutes les cloches, arracher toutes les Listes des Excommuniés, & leva l'interdit que D. Bernardin venoit de lever lui-même, n'aïant pu parer ce coup, & voulant s'en faire un mérite dans le Public.

L'Edit du Gouverneur portoit encore, qu'étant notoire que le Seigneur D. Bernardin de Cardenas s'étoit intrus dans le Gouvernement du Diocèse contre les regles de l'Eglise, qu'il étoit actuellement logé dans le Couvent des Peres Francisquains, où il avoit fait porter des armes & mis une Garnison, & que de-là il remplissoit la Ville de troubles, de confusion & de scandales, il défendoit, sous peine de mort, à quiconque, d'entrer dans cette Maison tandis que se Prélat y resteroit. Le Proviseur de son côté publia un Mandement, par lequel il faisoit la même défense, & déclaroit qu'on ne devoit aucune obéissance audit Seigneur Evêque.

Depart de Dom Bernardin comprit alors qu'il fall'Ivèque. loit céder, surtout lorsqu'il eut été instruit du

peu Mar ordr dire dem d'Ex Nov fes , fonn cien Dio fa to remo les E Patri dont dus com aver avec res, féver trém autai patif

> toit tres Confi quoic quelc ge fo

d'être

qu'elle de tout ition. fait sa n Cru-

fait sa m Cruerneur; woit acnce du exercice vêtu, le nt point strenarracher , & leenoit de e coup,

dans le

encore,
D. Berdans le
es regles
nent loFrancifes armes
il remonfusion
us peine
ans cette
eroit. Le

qu'il falnitruit du

Mande-

ême dé-

it aucune

peu d'impression qu'avoit fait un dernier Mandement qui venoit d'être publié par son ordre dans une Paroisse. Il envoia donc dire au Gouverneur qu'il ne pouvoit plus demeurer dans une Province toute peuplée d'Excommuniés, & le dix-neuvierne de Novembre, après avoir dit ses deux Messes, il prit congé d'une trouppe de Personnes dévotes dont il dirigeoit la confcience. Il leur dit qu'il étoit exilé de son Diocèse pour avoir voulu, par un effet de sa tendresse pastorale pour son Trouppeau, remédier aux besoins des Familles, dont les Ennemis de l'Eglise avoient usurpé le Patrimoine (1). Il répéta toutes les injures dont il chargeoit à tout propos ces prétendus Usurpateurs ; il les interdit , les excommunia, les anathématisa de nouveau. avertissant qu'on ne pouvoit communiquer avec eux sans encourir les mêmes censures, & ajoûtant qu'autant qu'il se montroit sévere envers ceux qui persistoient opiniàtrément dans leur rebellion contre l'Eglise, autant on le trouveroit toujours Pere compatissant & Pasteur tendre envers ses humbles & fidelles Quailles.

Il marqua ensuite les Eglises où il permettoit d'assister au Service divin, & les Prêtres auxquels on pouvoit s'adresser pour la Confession; il en sit un éloge magnisque, quoique lui-seul peut-être ignorât que quelques-uns vivoient dans un concubinage scandaleux. Ensin, aïant pris congé de tout ce monde, qui sondoit en larmes &

⁽¹⁾ C'est à dire, en empêchant leurs Néophytes d'être donnés en Commande.

faisoit retentir l'Eglise de ses gémissemens : il sortit portant le Corps de Notre-Seigneur dans une boîte suspendue sur sa poitrine, & suivi de ses Prêtres & de ses Clercs, qui tous avoient un cierge allumé à la main. Dès qu'il fut dans la Barque, il renouvella ses anathêmes contre les Persécuteurs de l'Eglise, qui chassoient de son Diocèse le plus saint Évêque qui cût paru dans le nouveau Monde depuis sa découverte, & jetta de nouveau l'interdit sur la Ville, au son d'une petite cloche qu'il portoit ordinairement avec lui dans ses Voïages. Les cloches de l'Eglise des Peres Francisquains & celles de la Paroisse de l'Evêché sonnerent aussi-tôt, suivant l'ordre qu'il en avoit donné, & l'on ne put appaiser le tumulte que cela causoit, qu'en faisant aussi sonner toutes celles des autres Eglises.

Le Prélat s'étoit assis à la pouppe de sa Barque sur un tabouret, aïant à ses côtés les Écclésiastiques & les Religieux qui s'étoient embarqués avec lui; & le reste de sa suite étoit un peu plus loin, les uns fumant leurs pipes, les autres prenant de l'herbe de Paraguay, tous dans des postures fort libres, sans aucun égard pour le Saint Sacrement que l'Evêque portoit sur lui. Il y fit sans doute attention; car au bout de quelque tems on n'apperçut plus la boîte où étoit le Corps de Jesus-Christ; & un de ses Ecclésiastiques a depuis assuré qu'il avoit vu D. Bernardin consumer l'Hostic sans sortir de sa place, croïant sans doute pouvoir passer par dessus une Loi de l'E-

glise, tre de qui es Autels

Que au Tu dans la descend Luce, derriere dans le cousses avoit v tagnes paru de trouble rés de étant re qu'on 1 blable; de perso lui tous confusio que tou

Dom aussi rai le défau de posse du côté de & l'autri tint à ce 1645 ju même a Propagai par lesque Temens; otre-Seir fa poie de ses e allumé Barque, les Perit de son eût paru découerdit fur che qu'il dans ses les Peres

roisse de

ant l'or-

ne put

it, qu'en

es autres

pe de sa ses côtés e qui s'éreste de les uns enant de postures le Saint r lui. Il y bout de la boîte ; & un uré qu'il l'Hoftic ns doute

i de l'E-

glise, dans la crainte de n'être pas le maître de contenir ses Gens dans le respect qui est dû à l'auguste Sacrement de nos Autels.

1644.

Quoi qu'il en soit, ses Amis écrivirent au Tucuman qu'au moment qu'il entra p bliés après dans la Barque, on avoit vû des Etoiles son départ. descendre du Ciel vers l'Eglise de Sainte Luce, passer de-là sur le Palais épiscopal, derriere lequel elles avoient disparu; que dans le même tems on avoit senti des secousses de tremblement de terre; qu'on avoit vu des pierres sautiller, & des Montagnes s'entrechoquer; que le Soleil avoit paru de couleur de fang; enfin que le trouble & la désolation s'étoient emparés de tous les cœurs. Mais tout cela étant revenu à l'Assomption, on répondit qu'on ne s'étoit apperçu de rien de semblable; que l'Evêque étoit regretté de peu de personnes, & qu'il avoit emporté avec lui toutes les causes du tumulte & de la confusion, dont cette Ville avoit été prefque toujours agitée depuis qu'il y éiott venu.

Faux bruits

Dom Bernardin n'étoit pourtant pas alors aussi rassuré qu'il vouloit le paroître, sur le défaut de sa consécration & de sa prise consécration de possession; & il est certain qu'il y avoit & sa prise de déja quelque tems qu'il prenoit des mesures possession. du côté de Rome pour faire valider l'une & l'autre par le souverain Pontife. Il se tint à ce sujet, depuis le neuvieme de Mai 1645 jusqu'an deuxieme Octobre de la même année, quatre Congrégations de la Propagande. On y produisit des Lettres, par lesquelles il demandoit d'être relevé des

Ses diligen ces pour faire

censures qu'il pouvoit avoir encourues pour s'être fait consacrer sans présenter les Bulles du Pape, pour avoir pris possession de son Evêché, pour en avoir reçu les revenus, fait les Ordinations & les autres fonctions pontificales, & cela sur le sentiment de plusieurs personnes doctes, qui avoient jugé que ses Bulles avoient été apparemment perdues, ou arrêrées par des personnes qui ne lui vouloient pas de bien, & fur une Lettre du Cardinal Antoine Barberin, qui lui donnoit avis de leur expédition; & qui le traitoit d'Evêque; à quoi il ajoûtoit le besoin pressant où se trouvoit le Diocèse de l'Assomption de la présence de son Evêque.

Le Pape fut présent à une de ces Congrégations, où il fut ordonné que les Lettres de Dom Bernardin seroient rapportées dans une nouvelle Congrégation, en préfence de Sa Sainteté, & que cette affaire seroit de nouveau mûrement examinée. L'onzieme de Juillet 1656, il s'en tint encore une, où le Cardinal Cesi présenta une Requête adressée au Pape, par laquelle les Chanoines de l'Assomption, outre les défauts de la consécration de Dom Bernardin, exposoient plusieurs autres griefs contre lui. La Congrégation nomma le Cardinal Albizzi pour les examiner & en faire son rapport; & sur ce que Dom Bernardin avoit cité la Lettre du Cardinal Barberin, il fut répondu qu'il devoit la produire. Il

paroît que les choses en demeurerent là

pour lors, & cette affaire ne fut finie qu'en

1658. Quoi qu'il en foit, nous verrons

biente fompe avoit couru releve 1658 Evêcl

Au

tout

dans
point
non-f
avoie
les R
pû er
chofe
Gouv
avoie
dalifé
étoier
fe cro

tranq fermi que trop veaux fenfib étoien ponda aux leur occasi

leurs

même

To

bientôt reparoître Dom Bernardin à l'Afsomption, avec autant d'assurance que s'il avoit été déclaré à Rome qu'il n'avoit encouru aucune censure, ou qu'il en eût été relevé; ce qui n'arriva cependant qu'en 1658, lorsqu'il eut été nommé à un autre Evêché:

s pour

es Bul-

ion de

s reve-

s fonc-

fenti-

s , qui

ent été

par des

e bien.

ne Bar-

expédi-

à quoi

rouvoit

réfence

s Con-

es Let-

portées

en pré-

affaire

aminée.

tint en-

nta une

uelle les

les dé-

Bernar-

efs con-

le Car-

en faire

ernardin

arberin,

uire. If

erent là

ne qu'en

verrons

Au reste, on comprendra aisément que tout ce qui s'étoit passé depuis deux ans dans la Province de Paraguay, n'y avoit point avancé les affaires de la Religion, non-seulement parmi les Indiens, qui en avoient été les rémoins, mais encore dans les Réductions du Parana, où l'on n'avoit pû empêcher qu'il n'en transpirât quelque chose, sans parler des Néophytes que le Gouverneur avoit appellés, & qui en avoient trop vu, pour n'en être pas scandalisés, outre que les Missionnaires qui étoient instruits des desseins de l'Evêque, se crojoient tous les jours à la veille d'être chassés de leurs Eglises, & de voir leurs Néophytes donnés en Commande.

Tout ce qu'ils auroieut pû faire, quand même ils auroient joui de la plus grande dans le Tucutranquillité, auroit été de conserver & d'af-man. fermir les Etablissemens qu'ils ne venoient que d'achever, parcequ'ils étoient en trop petit nombre pour en faire de nouveaux. Cette disette n'étoit pas moins sensible dans le Tucuman, où les Jésuites étoient vivement touchés de ne pouvoir répondre, comme ils l'auroient souhaité, aux empressemens de leur Evêque, qui leur proposoit tous les jours de nouvelles occasions d'exercer très utilement leur zele.

Courses des

F 1111

Ils y faisoient néanmoins tout ce qui pouvoit dépendre d'eux; & ceux, qui n'étolent pas indispensablement retenus dans leurs Colleges, voloient d'abord où le saint Prélat leur faisoit connoître que le besoin étoit plus pressant. Il l'étoit toujours en bien des endroits de ce vaste Diocèse, où des années entieres se passoient souvent sans qu'on pût y envoïer aucun Prêtre. Ces courses étoient extrêmement pénibles; mais les farigues en étoient quelquefois bien adoucies, par de grands sujets de consolation qu'ils y trouvoient.

Miracle de la Grace, fur que ques Chrétiens.

J'ai déja observé qu'avant que les Naturels du Pais eussent été obligés de s'éloigner de leurs anciennes demeures par la crainte de perdre leur liberté, plusieurs avoient reçu la Foi par le Ministere de Saint François Solano & de quelques autres Religieux venus du Pérou. Ces nouveaux Chrériens, dénués de tous secours spirituels dans leurs retraites qu'on ignoroit ou que leur défiance rendoit inaccessibles, étoient bientôt pour la plûpart retournés à leurs anciennes superstitions; & il étoit beaucoup plus difficile de les ramener dans le sein de l'Eglise, qu'il ne l'avoit été de les y faire entrer lorsqu'ils ne connoissoient notre sainte Religion que par les vertus de ceux qui étoient venus pour les en instruire. Mais le Seigneur, qui n'a besoin de personne pour assurer le salut de ses Prédestinés, en avoit conservé un petit nombre dans l'innocence de leur Baptême.

Les Missionnaires en rencontrerent, entre plusieurs autres, un qui avoit été, baptif alors pris p la co ces Pe jours. failoi il jois au C Dieu, de fai ne ma qu'ils Pinftr core miren qui e ré qu à l'in ble d

I

Ce occasi gile d Nava Mais tre en sé, il parce le Pro quere étoit de ra Parag

la m

étoit.

perdr

ui pouétolent is leurs e faint besoin ours en ese, où Souvent re. Ces s; mais is bien

confo-

es Nade s'ées par ulieurs ere de es aus nouecours ignoinac-

lûpart ons ; & rameconar les our les ı'a bede ses

rtême. rent, it été,

petit

baptisé à l'âge de vingt ans, & en avoit alors cent : de tout ce qu'on lui avoit appris pour l'y disposer, il n'avoit retenu que la connoissance d'un seul Dieu; & deux de ces Peres lui aïant demandé s'il l'avoit toujours invoqué, & de quelle maniere il le faisoit, il répondit que de tems en tems il joignoit les mains, puis levant les yeux au Ciel prononçoit trois fois le nom de Dieu, & lui adressoit sa priere. Ils lui dirent de faire devant eux sa priere; il la fit d'une maniere si respectueuse & si touchante, qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Ils l'instruisirent de tout ce qu'il étoit encore capable de comprendre, puis ils le mirent en état de se confesser, & celui qui entendit sa Confession, a depuis assuré que quelque attention qu'il eût apportée à l'interroger, il ne l'avoit trouvé coupable d'acun péché, qui eût pu lui faire perdre la grace de son Baptême.

Cette même année il se présenta une On manque occasion très favorable de précher l'Evan-une occasion gile dans le Chaco, & le P. Jean Olovis, la Foi dans le Navarrois, fut nommé pour cette Mission. Chaco-Mais lorsqu'il étoit sur le point de se mettre en marche, le Seigneur en aïant disposé, il ne fut pas possible de le remplacer, parceque deux autres Sujets, sur lesquels le Provincial avoit jetté les yeux, lui manquerent aussi dans le même tems. L'un étoit le P. Domenecchi, qu'il étoit résolude rappeller de la Villa, où l'Evêque du Paraguay le retenoit, & qui y mourut de la maniere que nous avons dit. L'autre étoit le Pere Pierre Marqués, de Lille ens

1644.

Flandres, dont la jeunesse, les talens & la bonne volonté à toute épreuve faisoient concevoir les plus grandes espérances.

On croit Il se répandit alors un bruit que les Jéavoir trouvé suites avoient découvert des Mines d'or
dans la protrès abondantes dans la Province d'Uruvince d'Uru-guay, & qu'ils prenoient les plus grandes
guay, & ce précautions pour en ôrer le connoissance
qui en arrive, aux Espagnols. No ons déja vu que

D. Bernardin de Caranas avoit saisi une occasion toute semblable, pour justifier le dessein où il étoit de chasser les Jésuites de leurs Réductions. Les déclamations de ce Prélat contre eux, & l'assurance avec laquelle il parloit de cette découverte, persuaderent sur-tout ceux que le zele de ces Missionnaires pour conserver la liberté de leurs Néophytes avoient mis de fort mauvaise humeur contre eux; quelques - uns même écrivirent au Conseil roial des Indes, qu'il convenoit au service du Roi de les retirer des Réductions & d'y envoier d'autres Patteurs. On publia ensuire avec la même assurance, que ces Religieux ne se contentoient pas de profiter de ces Tréfors pour enrichir sour Société, mais qu'ils faisoient transporter beaucoup d'or dans les! Pais étrangers: Le Conseil jugea la chose assez imporfante pour ne laisser dans les Missions du Paraguay, que des Sujets dont ! on fur bien affuré, & l'ordre fur envoié d'en tirer tous les Missionnaires qui n'étoient point nés Sujets du Roi Catholique.

Cependant les Mines d'or disparurent bientor, & bien des Gens eurent honto,

d'av natu tou tend un aprè Cou 8c re il v jam: me. genr duct fe fi y joi pocr de v mais fuit fédu

> pas lui é ce q bord les I Minniere mon avoi ama un d une de r

rame

quei

11

ens & la faifoient

e les Jé-

nes d'or

d'Uru-

grandes

oiflance

vu que

aifi une

instifier Jéluites

ions de

ce avec

te, per-

e de ces

erté de

rt mau-

es - uns

des In-

Roi de

envoier

ro avec

icux ne

es Tré-

s qu'ils

dans les

chose

ans les

s done

chvoié

i n'é-i

atholi-

trurent.

honte

DU PARAGUAY. Liv. XI. d'avoir cru si legerement un fait de certe nature, sur la foi d'un seul Homme, dont toutes sortes de raisons devoient du moins tendre le témoignage fort suspect. C'étoit premier Auun Indien, nommé Bonaventure, lequel fable. après avoir servi quelque tems dans un Couvent de Buenos Ayrès, s'étoit sauvé & retiré parmi des Indiens errans, avec qui il vécut quelque tems, comme s'il n'avoit jamais eu aucune teinture du Christianisme. Diverses avantures inséparables de ce genre de vie, le conduisirent dans une Réduction de la Province d'Uruguay, où il se sit d'abord connoître pour Chrétien ; il y joua même si bien son personnage d'hypocrite, qu'il s'y fit une grande réputation de vertu & de zele pour le salut des Ames; mais lorsqu'on y pensoit le moins, il s'enfuit avec une Femme mariée, qu'il avoit séduite. On courut après lui; il fut arrêté, ramené dans la Bourgade, fouetté publiquement & renvoie à Buenos Ayrès.

Il y a bien de l'apparence qu'on ne fur pas si-tôt instruit dans cette Ville de ce que lui étoit arrivé depuis qu'il en étoit parti ; ce qui est cerrain, c'est qu'il y débita d'abord que les Jésuites avoient découvert dans les Païs, d'où il venoit, de très belles Mines d'or, & qu'il en parla d'une maniere si positive, qu'il persuada bien du monde; car il s'avança jusqu'à dire qu'il y avoit travaillé, & qu'en trois jours on y amassoit assez de grains d'or, pour en remplir un demi-boisseau. Il ajoûta qu'il avoit été une fois tenté de profiter lui-même de tant de richesses, & avoit comploté avec un

1644. Qui fut le teur de cette

F vi

autre Indien, d'enlever tout ce qu'ils pour? roient porter de grains d'or, & de les mettre en lieu de sureté; mais que son Camarade l'aïant trahi, il avoit été rudement

fustigé & chassé de la Province.

Une réflexion, qui n'auroit pas dû échapper à ceux auxquels il disoit cela, devoit naturellement leur rendre ce récit suspect : c'est qu'il falloit croire les Jésuites bien imprudens pour ne pas s'être assurés d'un Homme, qui savoit leur secret, & qu'ils avoient maltraité. Mais des Mines d'or possedées par des Religieux qui en faisoient un mystere, étoient une découverte qui flattoit trop bien des gens, pour n'y pas ajoûter foi sans examiner le fait. D'ailleurs, Bonaventure avoit si bien prévû la plûpart des questions qu'on pourroit lui faire, qu'il répondit à tout sans hésiter. Il marquoit les endroits, d'où l'on tiroit l'or, le nombre & la qualité des Mines, & tout son narré avoit un air si simple & si ingénu, que ceux mêmes qu'il ne persuada point entiérement, jugerent qu'on ne devoit pas se dispenser d'aller examiner les choses sur les lieux mêmes.

Conduite des

On s'en tenoit pourtant encore à des Jésuites dans discours vagues, & on ne prenoit aucune cette affaire. résolution, lorsque le Recteur du College de Buenos Ayrès requit juridiquement le Magistrat, qu'il en sût informé dans les regles. La Requête sut accordée, le Dénonciateur fut interrogé juridiquement, & fe tira mal de son interrogatoire: on fic encore beaucoup d'enquêtes & de recherches, qui acheverent de découvrir l'im-

post Gou Con d'or voie le D long n'au pour filen s'adr d'Es Chev entre d'Av étoit foi à qu'il parce roga

> que ce q emba lorfa de l'I parlo comr révoc bient pha, fable bien tretie lateur

dans

Do

i'ils poure les metfon Carudement

dû échap-, devoit t suspect: ites bien urés d'un & qu'ils ines d'or faisoient verte qui r n'y pas 'ailleurs, a plûpart ire, qu'il narquoit le nomtout son

ingénu,

da point

evoit pas-

hoses sur

e. à des t aucune: College ement le dans les. le Dénent, & : on fir recherir l'im-

posture; & Dom Pedre Estevan d'Avila, Gouverneur de la Province, manda au Conseil roïal des Indes, que les Mines d'or dont on faisoit tant de bruit, n'avoient pas même l'ombre de réalité. Alors le Délateur se tut, mais ce ne sut pas pour long-tems : la crainte du châtiment qu'il n'auroit pas évité, si les Jésuites l'avoient poursuivi en Justice, le retenoit dans le silence; l'impunité le lui sit rompre. Il s'adressoit sur-tout à ceux qui arrivoient d'Espagne; & Dom Hyacinte de Laris, Chevalier de Santiago, étant venu sur ces entrefaites pour relever D. Pedre Estevand'Avila, il l'alla trouver, & lui dit qu'il. étoit bien étonnant qu'on refusât d'ajoûter foi à un Homme, qui n'avoit rien avancé, qu'il n'ent vu de ses propres yeux; & cela, parcequ'intimidé par l'appareil d'un interrogatoire juridique, il s'étoit embarrassé dans ses réponses.

Dom Hyacinte de Laris auroit bien voulu Le Gouverque cet Homme eût dit vrai; mais après neur de Rio-ce qui s'étoir passé, il se trouvoir se de la Plata se ce qui s'étoit passé, il se trouvoit fort transporte sur embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre, les lieux, & lorsqu'on reçut à Buenos Ayrès une Lettre mone avecluide l'Evêque du Paraguay, dans l'aquelle il le Délateur. parloit des Mines, dont il étoit question, comme d'une chose qu'on ne devoit pas révoquer en doute. Cette Lettre devint. bientôt publique: Bonaventure en triompha, & le Gouverneur se crut indispensablement obligé de ne rien épargner pour bien éclaircir le fait. Après quelques entretiens qu'il eut en particulier avec le Délateur, il prit enfin la résolution de se

transporter sur les lieux; il s'embarqua avec une escorte de cinquante Soldats. menant avec lui Bonaventure & un Gentilhomme, nommé Marrin de Vera, qui passoit pour être un très habile Mineur.

Le Délateur chemin.

Il n'avoit pas encore fait la moitié du disparoît en chemin, que l'Indien disparut. Cette fuite lui donna beaucoup à penser; mais il étoit trop engagé pour retourner sur ses pas, fans avoir rien fait. Il alla jusqu'aux premieres Réductions du Parana, où il ne parla à personne du sujet de son voiage : il questionna seulement quelques Néophytes fur les Mines en général, & leur recommanda le secret. Mais le Pere Diaz Taño. alors Supérieur de ces Missions, qui avoir été instruit de son dessein, le supplia de continuer de visiter toutes ces Réductions. & le requit de la part du Roi de sommer l'Evêque de l'Assomption de lui fournir la preuve de ce qu'il avoit avancé dans sa Lettre. Il ne pit se refuser à une demande si juste; & après avoir dépêché à Dom Bernardin une Personne sure pour sui faire la sommation, il entra dans le Paraguay, où il s'appercut bientôt que son arrivée avec des Soldats avoit répandu l'allarme dans toutes les Réductions.

Allarme dans Réduc tions.

Il en demanda la raison, & on sui dit que les Néophyres, qui n'étoient que trop instruits du projet de l'Évêque du Paraguay, de faire sortir leurs Missionnaires de ces Provinces, & de les faire remplacer par des Ecclésassiques, le vosant venir avec des Soldars, ne doutoient presque point que l'objet de son voiage ne fûr

d'exé Pacco lain, de to reste arrive ces no lemen qu'ils ment tif qu jouisso à crain

toutes

donno

d'entre faguay il fit fu retour mettre cune I fiastiqu Néoph Gouve remire rendire neurs o pêcha qui éto

H c Soldars Mine, qu'il l' donner Philipp nbarqua oldats, n Genra, qui

eur. oitié du tte fuite il étoit es pas, ux preù il ne iage: il ophytes recom-Taño, i avoir

plia de ctions. lommer urnir la dans la emande à Dom ui faire

aguay, arrivée allarme Iui dit

ue trop ı Paraaires de nplacer venir

presque ne für

d'exécuter ce dessein, & que le Prêtre qui l'accompagnoit en qualité de son Chapelain, ne fût là que pour prendre possession de toutes ces Eglises. On lui ajouta qu'au reste on ne lui répondoit pas de ce qui en arriveroit, s'il ne rassuroit promptement ces nouveaux Chrétiens, qui n'étoient nullement traitables sur cet article, parcequ'ils étoient convaincus que ce changement de Pasteurs n'avoit point d'autre motif que de les priver de la liberté dont ils jouissoient; & que ce qu'il y avoit de moins à craindre, étoit le dépeuplement entier de toutes les Réductions.

Le Gouver

1644

Le Gouverneur répondit à ceux qui lui donnoient cet avis, qu'il étoit bien éloigné neur la fais d'entrer dans les vues de l'Evêque du Pafaguay; & pour leur en donner la preuve, il sit sur le champ partir le Chapelain pour retourner à Buenos Ayres, sans lui permettre même de dire la Messe dans aucune Réduction. Le départ de cet Eccléfiastique, & l'assurance qu'on donna aux Néophytes de la disposition où étoit le Gouverneur au sujet de leurs Missionnaires, remirent par-tout le calme. Les Indiens rendirent à Dom Hyacinte tous les honneurs qui lui étoient dûs, & rien ne l'empêcha plus de faire toutes les recherches qui étoient l'objet de son voïage.

Il commença par déclarer à tous ses ses diligences Soldars, que le premier qui découvriroit une pour décou-Mine, seroit élevé au grade de Capitaine, nes. qu'il l'équiperoit magnifiquement, & lui Il reçoit un donneroit une gratification de deux cents faux avis-Philippines. On peut bien juger que cin-

quante Soldats, animés par de relles promesses, n'épargnerent rien pour trouver ce que l'on cherchoit, & it yen eut enfin un, à qui un Indien dit, qu'étant enfant il avoit été conduit par son Pere à une Mine d'or, & s'offrit à l'y mener. Le Soldat crut sa fortune faite; il alla sur le champ trouver son Général avec l'Indien, & lui demanda la récompense qu'il avoit promise. Dom Hyacinte lui répondit qu'il pouvoit compter sur sa parole, si ce qu'on lui avoit dit se trouvoit vrai; mais aïant interrogé l'Indien, cet Homme lui avoua qu'il avoit perdu son Pere à l'âge de cinq ans, ce qui commença à lui faire augurer mal de son récit; cependant il le mit entre les mains du Mineur, auquel il donna une escorte pour aller examiner la Mine.

Réponse de Ils marcherent pendant quelques jours D. Bernardin par des chemins affreux, & arriverent de Cardenas enfin au terme, où ils ne trouverent que neur de Rio des coquillages, dont les couleurs brillande la Plata, tes avoient pu aisement donner dans les sur ce sujet. yeux d'un Ensant qui n'avoit pas cinq ans, mais nulle apparence de Mines. Sur ces entrefaites le Courier, que D. Hyacinte avoit dépêchê à l'Assomption, arriva avec des Lettres du Gouverneur & de l'Evêque du Paraguay. Le premier lui mandoit qu'il avoit souvent entendu parler des Mines d'or de la Province de l'Uruguay, mais toujours d'une maniere si vague, qu'il ne croïoit pas qu'or dût faire aucun fond sur ce qu'on en difoit. Le second commençoit par dire qu'il donneroit en tems & lieu des indices certains des Mines, que l'on cherchoit; puis

aprè: doie conc fer 1 que auta dant

Le que e reche leur la fui à per doier dire e tant deve neur, par le

m M so cu so for 33 M 38 00

so rai 30 PO so Sei o les

oo je on je 30 for Le

que p berté. parol puis i DU PARAGUAY. Liv. XI. 137

après bien des raisonnemens qui ne regardoient point ce qu'on lui demandoit, il concluoit qu'il falloit commencer par chasser tous les Jésuites de ces Provinces, & que le profit qu'on en retireroit vaudroit autant que les Mines d'or les plus abondantes.

telles pro-

r trouver

cut enfin

nt enfant

re à une

r. Le Sol-

lla fur le

l'Indien,

u'il avoit

ndit qu'il

i ce qu'on

ais aiant

lui avoua

de cinq

e augurer

mit entre

onna une

ues jours arriverent

erent que

s brillan-

dans les

ing ans,

ces entreavoit dé-

es Lettres

araguay.

fouvent

a Provin-

une ma-

as qu'on

n en di-

dire qu'il

dices cer-

oit; puis

ne.

1644.

que ceux, qui l'avoient engagé dans cette reparoît, & se recherche, s'étoient laissés aveugler par leur haine contre la Société : cependant

Le Gouverneur outré de dépit soupçonna Le Délateur la fuite de Bonaventure lui donnoit un peu à penser; mais les Jésuites, qui s'attendoient bien qu'on ne manqueroit pas de dire qu'ils l'avoient fait disparoître, firent tant de diligences, pour savoir ce qu'il étoit devenu, qu'il fut enfin trouvé. Le Gouverneur, à qui on le mena bien lie, commença par le faire délier, puis l'aïant tiré à part: » Mon ami, lui dit-il sans lui faire au-» cun reproche, ma fortune & la tienne so sont entre tes mains : mene moi aux » Mines d'or que tu m'as dit avoir vues, » & dont tu m'as parlé avec tant d'assu-» rance, & tu peux compter que je ferai » pour toi plus que tu ne saurois esperer. » Seigneur, répondit l'Indien avec toutes » les marques de la plus grande surprise, » je ne sais ce que vous voulez me dire: » je n'ai jamais parlé de Mines à per-» fonne.

Le Gouverneur crut qu'il ne disoit cela que parcequ'il ne se crosoit point en liberté. Pour le rassurer, il lui donna sa parole de le prendre sous sa sauve-garde, puis il lui rappella tout ce qu'il lui avoit

138

dit des Mines, où il avoit travaillé, des Forteresses bâties par les Jésuites pour les garder, des Garnisons qu'ils y entretenoient, des armes dont elles étoient bien pourvues: & il protesta qu'il ne se souvenoit point d'avoir jamais rien dit de pareil. Il fut appliqué à la question, & la force des tourmens ne put tirer de lui autre chose, sinon que, s'il avoit jamais parlé de Mines & de Forteresses, il falloit qu'il fût ivre. » Hé bien, dit le Gouverneur, si vresse ou imposture, il t'en coûtera la 30 vie, 30 & il le condamna sur le champ à être pendu. Les Jésuites crurent devoir demander sa grace, & à force de prieres ils obtinrent qu'il en fût quitte pour deux cents

coups de fouet. Ces Religieux se flattoient qu'une calomnie qui avoit si mal réussi à ses Auteurs, ne leur laisseroit que la honte de l'avoir inutilement emploïée pour les perdre: mais elle étoit de la nature de celles, dont les premieres impressions laissent des traces qui ne peuvent être effacées par les justifications les plus authentiques. Ce sont comme les racines d'un arbre qu'on a coupé, si on ne les arrache jusqu'à la derniere, une seule suffit pour le reproduire. Ainsi nous verrons bientôt les Mines d'or du Paraguay faire plus de bruit que jamais, se multiplier même, & s'étendre au-delà de la Province d'Uruguay; & quoique rentrées encore dans le centre de la terre, par les Déclarations les plus folemnelles & publiées après les recherches les plus exactes, passer dans l'un & dans l'autre hémisphère pour

tin fai

Il n les Jé trangu qu'ils d'un E 8€ ne dre le pando fur leu ce qu' vinces & de que ja d'où l' plus p reflent avoien tes; or ni les Allies publiq tion d près. n'auro de cet merve fible é phytes

> Ii r les It: tion d

avoier

ils éto

un fait avéré, & dont bien des Gens ne comprennent pas encore qu'on puisse

douter.

les Jésuites du Paraguay jouissent d'une ductions. tranquillité que rien ne troubloit, parcequ'ils y travailloient sous la protection d'un Evêque, qui leur montroit l'exemple, & ne manquoit aucune occasion de prendre leur désense. Aussi le Seigneur répandoit-il les plus abondantes bénédictions sur leurs, travaux. D'ailleurs, malgré tout ce qu'ils avoient à souffrir dans les Provinces voifines, leurs Réductions du Parana & de l'Uruguay y étoient plus florissantes que jamais, sans même en excepter celles. d'où l'on entendoit gronder les orages de plus près, & où de tems en tems on y ressentoit d'assez vives secousses. avoient réparé avec usure toutes leurs pertes; on n'y craignoir plus ni les attaques. ni les surprises des Mamelus & de leurs Alliés, & elles formoient déja cette République Chrétienne qui faisoit l'admiration de tous ceux qui la voioient de plus près. On y pratiquoit des vertus, dont on

n'auroit jamais cru capables des Hommes de cette espece; & ce qu'il y avoit de plus

merveilleux, est que son accroissement ienfible étoit presqu'autant l'ouvrage des Néo-

phytes, que de leurs Missionnaires, qui

avoient su leur inspirer tout le zele dont

ils étoient eux-mêmes animés.

Il n'en étoit pas encore de même parmi les Itatines. Cette année 1644 la Réduc-parmi les Itation de Notre-Dame de Foi fut sur le point tines.

1644.

Il n'y avoit alors que le Tucuman, où Etat des Ré-

ne cauteurs, l'avoir erdre : celles, ent des par les e sont on a a der duire. es d'or mais , u-delà e renpar les ibliécs

passer

pour

lé, des

our les

entrete-

nt bien

fouve-

pareil.

a force

autre

s parlé

t qu'il

rneur .

rera la champ

devoir

eres ils x cents

d'être entiérement détruite par ses propres Habitans, & trois Missionnaires furent en grand danger d'y être ensevelis sons ses ruines. Un Cacique se révolta ouvertement contre eux, & entraîna toute sa Bourgade dans son parti. Ils essurerent publiquement les plus grandes avanies; deux d'entre eux n'en furent pas même quittes pour des injures & des affronts : le Pere Arenas fut un jour dangereusement blessé à la tête par ces Furieux, & tous se virent abandonnés au point de ne pas même trouver un Enfant pour les servir à l'Autel. Bientôt la corruption des mœurs devint presque générale, & faisoit perdre toute espérance de pouvoir remédier à un mal qui avoit gagné sourdement partout en même tems, & n'avoit éclaté qu'au moment qu'il étoit devenu extrême.

y remedie.

Ces révolutions sont beaucoup plus sensibles à des cœurs vraiment apostoliques, que les plus rudes persécutions. Les Missionnaires des Itatines ne perdirent pourtant point courage, & surent mettre à prosit un de ces accidens, qui en soi paroissoient n'avoir rien que de naturel, mais qu'ils eurent le secret de faire reconnoître pour un effet de la juste vengeance d'un Dieu irrité. Un Tigre affamé se jetta dans la Bourgade, y dévora quatorze personnes, & y étouffa plusieurs Bœufs & plusieurs Chevaux. Les Peres ne manquerent pas de faire craindre aux Habitans que ce malheur ne fût que le prélude de bien d'autres plus fâcheux encore, s'ils ne se hâtoient d'appaiser le courroux du Ciel; & comme

ils s l'effe étoit autei parti réuff Caci la Bo apost dont les fa Rédu gnée n'en qu'or à fai voir , été 1

des fines la comme l'Occ favor ou du tion province l'on fionn Provingui fi de fe qu'il

 $\mathbf{I}_{\mathbf{I}}$

vinre

Oi

s propres

s furent fous ses

ouvertetoute sa

erent pu-

ies; deux

quittes

le Pere

r blessé à

se virent

me trou-

l'Autel.

re toute

un mal

tout en

au mo-

lus sen-

oliques,

es Mil-

t pour-

ettre à

foi pa-

l, mais

nnoître

ce d'un

ta dans

sonnes,

lufi**e**urs

pas de

e mal-

l'autres

âtoient

omme

1644.

1645.

Projet d'un

ils s'apperçurent que ce qui empêchoit l'effet de leurs charitables remontrances, étoit la crainte que l'on avoit du premier auteur de tout le désordre, ils prirent le parti de faire un coup d'autorité, qui leur réussit. Ils trouverent le moien d'attirer le Cacique, son Fils & ses deux Neveux hors de la Bourgade, dans un endroit où ils avoient aposté des Indiens d'une autre Réduction, dont ils étoient bien sûrs. Ces Néophytes les saisirent & les menerent dans une des Réductions de la Province d'Uruguay, éloignée de deux cents lieues de la leur: on n'en fut pas plutôt instruit dans celle-ci, qu'on n'y trouva presque plus de difficulté à faire rentrer tout le monde dans le devoir, & la premiere ferveur y aïant enfin été rétablie, de nouveaux Prosélytes vinrent de tous côtés.

On apprit de quelques-uns d'eux, que des Guirapores & plusieurs Nations voi-nouvel Etasines paroissoient fort disposés à vivre sous blissement. la conduite des Peres de la Compagnie; & comme tous ces Indiens étoient établis à l'Occident du Paraguay, on jugea l'occasion favorable pour entrer par-là dans le Chaco, ou du moins pour établir une communication plus aisée & plus courte, entre les Provinces du Tucuman & du Paraguay, que l'on cherchoit depuis long-tems. Les Missionnaires des Itatines en écrivirent à leur Provincial, lequel pria le Pere Romero, qui se trouvoit pour lors à l'Assomption, de se charger de cette entreprise, supposé qu'il jugeat qu'elle pût réussir.

Il partit sur le champ; & comme en ar-

rivant aux Itatines il connut qu'elle étoit fort du goût, non-seulement des Missionnaires, mais encore des plus anciens Néophytes, il ne crut pas devoir examiner davantage, & se mit en chemin avec le Pere Mansilla, un jeune Espagnol, nommé Matthieu Fernandez, qui étoit reçu dans la Compagnie, & quelques Itatines des plus zeles, traversa une partie du Païs qui servoit de retraite aux Payaguas, & après dix huit jours de marche, arriva aux premieres Bourgades des Infideles qu'il cherchoit. Il vouloit encore aller plus loin, pour mieux reconnoître ce Païs; mais les Indiens lui conseillerent de commencer par faire un bon Etablissement chez eux pour lui servir de retraite en cas qu'il rencontrât des Peuples ennemis, & pour ne pas s'exposer à manquer tout, en voulant trop embrasser à la fois.

Il les crut, & se vit en peu de jours assez de Prosélytes pour en former une Réduction. Il sit donc planter une Croix & bâtir une Chapelle; puis il écrivit à son Provincial pour lui demander des Ouvriers, ajoûtant qu'il esperoit d'avoir bientôt de quoi en occuper beaucoup. Il envoia ensuite le P. Mansilla à l'Assomption, avec une Lettre pour le Recteur du Collège de cette Ville, par laquelle il le prioit de lui envoier plusieurs choses dont il avoit besoin pour sa nouvelle Réduction. Enfin il congédia les Itatines, à la réserve de six. Resté Teul de Prêtre au milieu d'une multitude d'Indiens, qui grossissoit tous les jours, il lne donnoit guere de relâche à ses travaux aposdes r mense de so

Le & ne à coi plus 1 naires Caciq le Ré jet, 8 ner to Barba ne de lui , i faux d'autr jurere que pi chơisi teur de ment de jou Brevia va tac il eut ne tare tyre, fois d confid tenus a se nor

> L'H occup

elle étoit

Mission-

de cette lui ent besoin n il con-

ix. Resté nultitude

es, il inc iux apoltoliques, que pour traiter avec Jesus-Christ des moiens de le faire adorer dans l'immense étendue de Païs, qu'il entreprenoit de soumettre à son Empire.

Le Seigneur avoit d'autres vues sur lui, & ne vouloit pas differer plus long-tems d'un jeune à couronner le zele & les travaux d'un des Espagnol &

plus laborieux & des plus illustres Mission-d'un Itatine, naires qu'ait eus le Paraguay. Un puissant Cacique étant venu par hasard à la nouvelle Réduction, le Pere lui parla de son projet, & se flatta de l'avoir engagé à lui amener toute sa Nation. Il se trompoit, le Barbare avoit déja résolu sa perte & la ruine de son Eglise naissante. De retour chez lui, il inspira toute sa fureur à ses Vassaux : quelques Déserteurs Itatines, & d'autres Indiens se joignirent à lui, & tous jurerent la mort du Missionnaire. Le Cacique prit les devants avec quarante Hommes choisis, pour le surprendre; mais le Serviteur de Dieu n'attendoit déja plus que le moment de lui faire le sacrifice de sa vie. Peu de jours auparavant, comme il prenoit son Breviaire pour réciter son Office, il le trouva taché de sang en plusieurs endroits, & il eut en même tems une forte pensée qu'il ne tarderoit pas à cueillir la palme du Martyre, qu'il avoit déja manquée plus d'une fois dans la Province d'Uruguay. Il en fit confidence à un des Itatines qu'il avoit retenus avec lui, & ce vertueux Néophyte, qui se nommoit Gonzalve, lui protetta qu'il mourroit avec lui.

L'Homme apostolique étoit encore tout occupé de cette agréable pensée, lorsqu'on 1645.

Martyre du

vint lui dire de la part du Cacique qu'il arriveroit le lendemain avec plusieurs de ses Vassaux pour vivre sous sa conduite. On le pria de ne pas s'y fier & de se mettre en lieu de sûreté; mais il répondit qu'il avoit promis au Cacique de l'attendre, & qu'il ne croïoit pas devoir lui manquer de parole. Le lendemain de grand marin, une vieille Indienne vint toute essoussiée lui dire que s'il vouloit sauver sa vie, il s'éloignat sans tarder d'un moment; qu'une trouppe de Barbares venoit de fort loin, aïant le visage & le corps peints, comme ils avoient accoutumé d'être lorsqu'ils vouloient faire un mauvais coup : il répondit qu'il ne pouvoit lui rien arriver de plus avantageux que de sceller de son sang les vérités qu'il prêchoit; & que son sang, répandu pour le salut des Ennemis de la Religion, feroit peut-être, de ses Meurtriers, de sideles Disciples de Jesus-Christ.

Il apperçut dans le même tems son fidele Gonzalve, qui se disposoit à le défendre; & il lui dit qu'il ne s'étoit point exposé à tant de dangers pour faire la guerre, mais pour donner la connoissance du vrai Dieu à ceux qui ne le connoissoient pas. En achevant ces mots, il alla au-devant des Barbares, accompagné du seul Fernandez, à qui il avoit inspiré tout son courage. Dès qu'il fut à portée de s'en faire entendre, il leur dit que son unique dessein en venant dans ce Païs, avoit été de les affranchir de la servitude du Demon, & qu'il les exhortoit à profiter de la grace que Dieu leur faisoit de vouloir bien les recevoir au nombre

bre dapprofens, tanditeres. la Cha Me na, control Troug de m.

Un

mand un H fait de faire o oo gar so re, oo avo so ger cours me te versa dans 1 piroit nue a plaie, rir's n redoub faint H en arr doigts

Ils p nerent cette fa perstition

rititio Ton DU PARAGUAY. Liv. XI.

bre de ses Enfans. En parlant ainsi il s'étoit approché d'eux; il leur fit de petits présens, & il les invita à venir se rafraîchir tandis qu'il alloit célébrer les saints Mysteres. Il prit en même tems le chemin de la Chapelle, & il étoit près de commencer

la Messe, lorsqu'un Cacique nommé Donna, qui l'avoit suivi avec le Chef de sa Trouppe, lui déchargea sur la tête un coup

de macana de toute sa force.

ie qu'il

urs de

nduite.

le met-

lit qu'il

lre, &

quer de

natin,

loufflée

vie, il

qu'une

loin,

comme

ls vou-

pondit

le plus

ing les

fang,

de la

Meur-

Christ.

ı fidele

endre;

posé à

, mais

i Dieu

s Bar-

lez, à

e. Dès

endre,

en ve-

anchir

les ex-

u leur

nom-

bre

Un Infidele, qui étoit présent, lui demanda s'il étoit fou de traiter de la sorte un Homme, qui bien loin d'avoir jamais fait de mal à personne, n'étoit occupé qu'à faire du bien à tout le monde : » prends » garde à toi-même, répondit le Barbaso re, car vous méritez tous la mort pour » avoir reçu chez vous ce Prêtre étran-» ger «. Gonzalve, qui accouroit au secours du Serviteur de Dieu, fur en même tems percé d'une fleche qui le renversa mort, & Fernandez fut massacré dans le même instant. Le P. Romero respiroit encore; & une Indienne étoit venue avec de l'eau chaude pour laver sa plaie, qu'elle se promettoit bien de guérir; mais les Barbares la firent retirer, redoublerent leurs coups sur la tête du saint Homme, lui ouvrirent le ventre pour en arracher le cœur, lui couperent les doigts & la gorge, & commirent mille indignités sur son corps.

Ils pillerent ensuite la Chapelle, profa-La Réduction nerent les Vases sacrés, & terminerent est évacuée. cette sanglante scène par une pratique superstitieuse qui est en usage parmi eux

Tome III.

1645.

déja dispersés.

On a su depuis, que le premier dessein des Barbares n'étoit pas de précipiter ainsi l'exécution de leur projet; mais qu'aïant appris en chemin que la Réduction étoit sans défense, parceque presque tous les Hommes étoient allés à la chasse, ils jugerent à-propos de profiter de l'occasion, Les Chasseurs à leur retour furent au déséspoir de ne s'être pas trouvés chez eux pour sauver leur Pere, qu'ils inhumerent le plus honorablement qu'il leur fût possible, aussi-bien que les deux Compagnons de son martyre, & au bout de six mois le corps du P. Romero fut transferé aux Itatines. Ce Pere étoit né à Séville & avoit passé fort jeune au Paraguay, où il avoit été reçu dans la Compagnie par le Pere de Torrez. Nous avons vû la part qu'il eut à la conversion des Peuples de la Province d'Uruguay & du Tapé. Sa précieuse mort arriva le 22 de Mars 1645.

Le mauvais succès de sa derniere expédition ne rebuta point le Pere Mansilla; &

il pre Rédu tée de melus les n l'Uru Itatir ni à j & qu prend Franç qu'il Néop ne fu près 1 cueill de Ne gades Cej avoit fut e

> l'Evêc Justice ce, f foires mande mé pa le Sies core r fiastiques rette gés d' cours ils ne

il prenoit déja des mesures pour rétablir la Réduction que son Fondateur avoit cimentée de son sang, lorsqu'une Armée de Ma- La Mamelus melus, qui n'osoient plus se mesurer avec aux Itatines; les nouveaux Chrétiens du Parana & de tué par ces l'Uruguay, tomba à l'improviste sur les Brigands. Itatines, qui n'étoient pas si bien armés, ni à portée d'être si promptement secourus, & qu'il étoit beaucoup plus aisé de surprendre. Ils les surprirent en effet: le P. François Arias fut tué dans la Réduction qu'il gouvernoit ; un grand nombre de Néophytes furent mis à la chaîne, & ce ne fut pas sans beaucoup de peines, qu'après la retraite de l'Ennemi, on put recueillir, des débris de cette Eglise, assez de Néophytes pour en former deux Bourgades.

Cependant Dom Bernardin de Cardenas Conduite de avoit fixé sa demeure à Corrientes, où l'on l'Evêque du fut extrêmement surpris de le voir agir paraguay comme s'il en eût été le Gouverneur & Corrientes. l'Evêque, déposant à son gré les Officiers de Justice & en nommant d'autres à leur place, faisant des Ordinations sans démissoires, & non-seulement sans en avoir demandé la permission au grand Vicaire nommé par le Chapitre de Buenos Ayrès dont le Siege épiscopal étoit vaçant, mais encore malgré les oppositions que cet Ecclésiastique lui avoit fait signifier. Les Jésuites n'avoient point encore de Maison dans cette Ville; mais comme ils étoient obligés d'y passer frequemment, & que les secours spirituels y manquoient assez souvent, ils ne pouvoient se dispenser d'y faire de

expé~ lla; &

nis : ils

it cou-

is l'ou-

entre,

at à l'a-

it tirer

toient,

nt fans

ez cux

dans la

it fon-

étoient

deffein

er ainsi

u'aïant

n étoit

se, ils

casion,

au dé-

nez eux

merent

ossible,

de son

orps du

es. Ce

ssé fort

é reçu

Torrez.

onver-

guay &

22 de

tous

tems en tems quelque séjour, à la priete des Habitans.

L'Evêque du Paraguay le trouva mauvais, les interdit, & sa mauvaise humeur s'étendit jusques sur ceux qui leur donnoient l'hospitalité. Il en usoit ainsi après avoir reçu deux citations pour aller rendte compte de sa conduite à l'Audience roïale des Charcas, auxquelles il n'avoit eu aucun égard; il n'y répondit même que par des récriminations contre le Gouverneur du Paraguay & contre les Jésuites. Sa premiere occupation, dès qu'il fut arrivé à Corrientes, avoit été de dresser un Manifeste sur tout ce qui s'étoit passé au sujet de son exil; & il l'avoit envoié avec une Lettre du même style, datée du troisieme de Janvier, à l'Evêque du Tucuman, par Ion Neveu.

Sa Lettre à L'Evêque Tucuman,

Le P. de Cardenas ne trouva point D, du Melchior Maldonado à Santiago; & aiant su qu'il en étoit parti pour aller faire sa visite à Rioja, il ne jugea point à propos de l'y aller chercher; il se contenta de lui envoier la Lettre de son Oncle. Ce Prélat y parloit d'abord du Gouverneur du Paraguay avec le dernier mépris & sans y menager les termes, le représentant comme un emporté, qui avoit ofé mettre facrilegement la main sur son Evêque, sans aucun égard, ni pour sa personne, ni pour sa dignité, ni pour la sainteté de son caractere. Il le traitoit de violateur des Droits sacrés de l'Episcopat, de la Jurisdiction & des Immunités de l'Eglise; & il se plaiguoit qu'après tant d'excès, dont il n'y

avoit au lie lupéri avoit pense

Ma gorio de la lemen toute de di les plu des H tres t étoit : fi leui les fo cuffen pouvo il pré feroit penfo comp fa car avoier viseur l'avoi: tant c lé. M Ecrits ver qu & don

> L'ai puioit pensal

Jéluit

a mau-

humeur

ur don-

asi après

rendre

e roiale

que par

verneur

Sa pre-

rrivé à

ı Mani-

au sujet

vec une

oifieme

an, par

oint D,

& alant

faire sa

propos

1 de lui Ce Pré-

eur du & fans

nt comfacrile-

lans au-

ni pour

fon ca-

Droits

Ation & le plai-

il n'y

penses.

Mais comme il ne voioit dans D. Gregorio de Hinostrosa que le vil instrument de la fureur des Jésuites, c'est principalement sur ces Religieux qu'il déchargeoit toute l'amertume de sa bile; & il est vrai de dire que quand il auroit eu à peindre les plus détestables & les plus méprisables des Hommes, il n'auroit pu emploïer d'autres traits ni d'autres couleurs. Tout cela étoit avancé avec autant d'assurance, que si leur Procès criminel eût été dressé dans les formes les plus juridiques, & qu'ils eussent été convaincus de maniere à ne pouvoir rien répliquer. Cependant, comme il prévoïoit bien que l'Evêque du Tucuman seroit instruit de tout par des personnes qui pensoient tout autrement que lui sur le compte des Jésuites, pour l'interesser dans sa cause il lui donnoit avis que ces Peres avoient ofé dire que lui-même & son Proviseur avoient encouru les censures pour l'avoir consacré sans Bulles. Il est pourtant certain qu'ils n'en avoient point parlé. Mais D. Bernardin le concluoit des Ecrits qui avoient été publiés pour prouver que lui-même étoit lié par les censures, & dont il s'étoit mis dans la tête que les Jésuites étoient les Auteurs.

L'article de sa Lettre sur sequel il appuïoit davantage, étoit l'obligation indispensable, où il prétendoit que D. Melchior

G iij

16451

étoir, d'assembler un Concile provincial, en qualité de plus ancien Evêque de la Province, & le Siege Métropolitain étant vacant : car, disoit-il, il ne s'agit de rien moins que d'arrêter, ce qui ne sauroit se faire trop tôt, le débordement des crimes & des sacrileges qui inondent le Paraguay; que de faire cesser un schisme qui déchire l'Eglise; que de condamner des hérésies monstrucuses enseignées par les Jésuites; que de restituer à l'Eglise ses Privileges & sa Jurisdiction; que d'empêcher que l'on ne continuât à dépouiller les Evêques de leurs biens & de leurs droits; que de la sureté de leurs personnes; que de mettre un frein à la cupidité des Usurpateurs du Domaine & du Patronage de Sa Majesté; que de faire cesser le commerce qu'ils font de l'or du Paraguay avec les Etrangers, au grand préjudice des Finances du Roi; enfin que de garantir de la damnation éternelle un nombre infini d'Ames racherées au prix du sang d'un Dieu, & qui périssent parcequ'on leur enseigne une Doctrine fondée sur des principes hérétiques & schismatiques.

Pour engager encore davantage l'Evêque du Tucuman à ne point differer la convocation de ce Concile, D. Bernardin, après l'avoir menacé de la colere divine s'il refufoit d'emploier un moien si efficace pour la guerison de tant de maux, après lui avoir rappellé le Decret du Concile de Trente qui ordonne la tenue fréquente des Conciles provinciaux, & conclu de tout cela qu'il étoit obligé, sous peine de péché mortel, d'en assembler un au plutôt, il ajoû-

o Diet
noti
lité
lité
le je v

» qui » pro » rabl

» gran » defi rientès On

encore

trouve

que D fois in certain prit ei imagii que le ment que p par Do noisso jamais des Jé qu'il a fon D marqu toit;

par fo

ta: » je vous le demande de la part de » Dieu, des bienheureux Apôtres, & de » notre Mere la sainte Eglise, avec humi-» lité & avec les plus grandes instances; » je vous en requers avec tout le respect » qui vous est dû, & je vous y exhorte en » protestant de tous les dommages irrépa-» rables qui s'ensuivront infailliblement 30 de votre refus. Que Dieu ne le permette » pas; qu'il inspire à votre Seigneurie il-» lustrissime une résolution si nécessaire; » qu'il l'éleve ensuite sur le Trône de la » Métropole & l'y conserve pendant un ma grand nombre d'années, ainsi que je le » desire pour le bien de l'Eglise. A Corrientès, ce troisieme de Janvier 1645.

On voit par cette Lettre, & on le verra encore mieux par quelques autres qui se trouveront dans les Preuves, que tout ce que D. Bernardin de Cardenas avoit une fois imaginé, & tout ce que lui avoient dit certaines gens, se tournoit dans son esprit en évidence, & que la force de son imagination le fixoit de sorte à son objet. que les réflexions qui devoient naturellement l'arrêter ne s'y présentoient pas. Car, que pouvoit-il esperer d'un Concile présidé par Dom Melchior Maldonado, qu'il connoissoit assez pour savoir qu'il ne penseroit jamais comme lui, non-seulement au sujet des Jésuites, mais encore sur la conduite qu'il avoit tenue dans le gouvernement de son Diocèse, puisqu'il lui avoit si souvent marqué par écrit le jugement qu'il en portoit; & comment pouvoit-il lui envoïer par son Neveu sa Lettre & son Mémoire

G iiij

Pront vae rien
toit se
crimes
guay;
échire
érésies

uites;

ges & on ne e leurs fureté n frein maine ue de le l'or grand n que lle un ix du

qu'on

ir des

vêque onvoaprès refuour la avoir l'ente Cont cela morajoù-

sachant-ce qu'il pensoit de ce Religieux ? Mais incapable de revenir sur ce qu'il s'étoit une fois persuadé, il ne pouvoit pas croire qu'un autre pensat autrement que lui. Aussi la réponse de l'Evêque du Tucuman ne fit-elle aucune impression sur lui, quoiqu'elle fût très propre à le faire revenir de ses préjugés; on en jugera : la voici.

MONSEIGNEUR,

Réponse de Tucuman.

∞ Il y a dans la Lettre de votre Seigneul'Evêque du » rie illustrissime trois articles auxquels il » faut que je réponde d'abord. Le premier » regarde ce qui vous est arrivé en dernier lieu, à quoi vous ajoûtez que l'on » m'a mis en cause, aussi-bien que mon n Proviseur (1), pour vous avoir consa-» cré sans avoir vu les Bulles du Pape. Le » fecond est que les Peres de la Compa-» gnie de Jesus sont les Auteurs de tout le » mal, & qu'ils ont dit qu'ils avoient été o institués pour réformer les Evêques, & » beaucoup d'autres choses dont les unes so sont hérétiques & les autres approchent » fort de l'hérésie. Par le troisieme vous » me pressez vivement de convoquer un 35 Concile provincial, & vous me ren-» voiez, pour être mieux instruit, à la » Relation que devoit me communiquer » le P. Fr. Pierre de Cardenas. J'étois à » Rioja lorsque ce Religieux arriva à San-

> (1) Ce Proviseur avoit pas eu la dispense de se été un des Chanoines Affaire consacrer par un sistans au Sacre de Dom seul Evêque assisté de Bernardin, qui n'avoit deux Chanoines

so ma on ce so ma so ce so n'e so pag so n'a

o tiág

so lis j'a Pre is te

VO so blâ so Tai so tie so qu

na > ce ce so CO

» qu o ju so d'i ss qu

C 50 na bı so ra » gl

(I) lafox de l

» tiago, & il m'a envoié votre Lettre, mais je n'ai point vû la Relation.

ieux 🖇

il s'é-

it pas

it que

ı Tuır lui ,

evenir

gneu-

iels if

emier

ı der-

e l'on

mon

onfa-

e. Le

mpa-

out le

nt été

5, 80

unes

chent

vous

er un

ren-

à la

niquer

tois à

à San-

e de se

par un

sté de

ici.

» Je réponds au premier article, que je » ne sais que croire de tout ce qu'on a

mandé du Paraguay dans cette Provin-» ce, mais je comprends que tom ceci

» n'est pas bon : que les Peres de la Com-» pagnie soient la cause de tout, & qu'ils

» n'aient enfanté que des horreurs, je le

» lis dans votre Lettre, mais dans celle que

* j'ai reçue du P. François Lupercio, leur

Drovincial, je vois une relation succin-

» te, très modeste, très respectueuse pour

» votre Seigneurie illustrissime, dont il ne

» blâme aucune démarche. En la compa-

so rant avec la vôtre, j'y trouve la modes-

» tie, le jugement, la gravité, tout ce

» qu'on doit attendre d'un Homme de sa

» naissance & d'un Religieux de la Com-

» pagnie de Jesus. Je dois le protéger, par-

» ceque j'en dois juger par ses actions. Sur » ce principe vous & moi sommes d'ac-

so cord, puisque c'est une regle apostolique,

» qui nous est commune, de protéger la

» justice, & plus encore quand il s'agir

» d'un Ordre Religieux, sequel, tandis

so qu'on le persécute au Paraguay, est re-

30 cherché à Rome & dans toutes les

Dours. . . . Cet Ordre ne fait que de maître, & il compte déja un grand nom-

De bre de Martyrs & de Saints, tous d'un

30 rang distingué. Le second Paul de l'E-

» glise est sorti de son sein (1), & on n'æ

(1) Dom Jean de Pa- Ordres Religieux, donne lafox dans son Abregé aussi ce nom à Saint Frande l'Etablissement des çois Xavier.

» point encore vû de Jésûire hérétiques. . 3

1645.

... Tout ce qu'il y a de personnes sen-» sées regardent l'or & les Mines du Para-20 guay comme une invention de l'Enfer » pour détruire leurs Reductions. » Mais, Monseigneur, mettons dans la » balance, d'une part douze mille écus » que Sa Majesté tire de la caisse de Buenos Ayrès pour cette bonne œuvre, & » de l'autre des millions d'Enfans baptisés » & des centaines de milliers d'Adultes so convertis & civilisés après avoir été tinés de leurs Forêts dans des Païs où au-» cun Espagnol n'avoit mis le pié, aux yeux ∞ de Dieu & de la raison cela est d'un grand so poids; leurs Temples si riches & où le 53 Service divin se fait avec tant de céle-» brité : que de sueurs, de fatigues & de o dépense cela n'a-il point coûté? Voilà les » Mines d'or du Paraguay. Si ces Peres etoient si avides d'accumuler des richesnils n'auroient pas donné, comme » on les accuse d'avoir fait, trente mille » écus d'or à un Gouverneur dont ils n'a-» voient rien à esperer. J'ai souvent cher-» ché par quelle voie ils pouvoient en-» voïer leur or dans les Païs étrangers & » aux Ennemis de l'Etat, je ne puis le deoviner; ce n'est certainement point par s. Paul de Piratiningue. . . Passons à ce

ponde à quiconque viendra pour en accuser les Jésuites, qu'il est un Imposteur; qu'elle lui interdise l'entrée de sa Maison comme à un Calomniateur, & i il no

» seign » a fa » poin

» gieu » folli » les r

so tureso a peso choiso & fu

or tifié

mais per,

» de re » gnai » perf

» Ç » voul » fatis

32 tant 32 & 0 32 D'ai

naite moi

o faut

oo on oo en j

» cide

. . Z

s fen-

Para-Enfer

ins læ

écus

Bue-

e , 8c

tifés

ultes

té ti-

au-

yeux

rand

où le

céle-

k de

eres

hef-

nme

nille

n'a-

her-

en-

S &

de-

par

ré-

ac-

of-

e fa.

1645.

» il ne sera bientôt plus parlé de schisme » & d'hérésie. J'ai toujours observé, Mon-» seigneur, que dans tout le fracas qu'on » a fait contre la Compagnie, on ne s'est » point encore avisé d'accuser ces Reli-» gieux de frequenter les Femmes, de les » solliciter, ni d'aucun crime qui regarde » les mœurs & que la fragilité de notre na-» ture pourroit rendre plus croïables : Dieu » a permis qu'on ne leur imputât que des » choses qui n'ont aucune vraisemblance » & sur quoi ils n'ont pas besoin de se jusor tifier. Ils n'ont pourtant pas été peu mor-» tisiés de se voir accuser d'hérésies & des 20 autres crimes dont vous les chargez; mais ils ne sauroient mieux s'en discul-» per, qu'en parlant comme ils font de » votre Seigneurie illustrissime avec tant » de respect & de révérence, & ne se plai-» gnant jamais de ceux qui ont part aux » persécutions qu'on leur suscite. 23 Quant au Concile provincial que vous » voulez que j'assemble, j'ai pleinement

Ouant au Concile provincial que vous voulez que j'assemble, j'ai pleinement fatisfait à mon obligation sur ce point tant qu'a vécu l'Archevêque de la Plata, con m'en a rendu un bon témoignage. D'ailleurs, pour faire ce que vous souhaitez, ce n'est pas assez que ce soit à moi à le faire, il faut encore qu'il y ait des Evêques que je puisse y inviter. Il faut de plus qu'ils puissent conferer consulter ensemble sur les sujets dont on doit traiter dans ce Concile, pour en juger avec plus de maturité; car des matieres de cette importance ne se décident pas legerement. Je ne resuseras

G vj,

» jamaisde risquer ma vie & mon honneur; » ni de sacrifier mon repos, quand il s'a-» gira du Service de Dieu; mais je ne vou-33 drois pas, pour éterniser mon nom » remuer un doigt de ma main. Tout se 33 doit faire dans l'ordre & selon le droit; » c'est la regle que je suivrai toujours, so quand il sera question de convoquer un 33 Concile. 30 Or il est bon que vous sachiez que le » Seigneur Evêque de Misné ne seroit pas so actuellement en état de s'y rendre; que » celui de la Paz est mort, & que celui de Buenos Ayrès n'a pas encore pris possesce sion de son Eglise, ni acquis l'expérienso ce nécessaire pour juger sur des affaires aussi importantes que celles dont il s'agit. "Il ne reste donc que vous & moi, qui ne so serons jamais de même avis, parceque, vous le savez aussi-bien que moi, je so dois examiner mûrement toutes choses, 20 & prendre conseil de plusieurs personnes ⇒ qui aient beaucoup de probité, de reli-» gion & de science. C'est même une néso cessité pour moi que je prenne les avis n des Peres de la Compagnie, ce que je ne manquerai jamais de faire pour tout 20 ce qui regarde le gouvernement de mon Diocèse. Non-seulement ils me conseillent bien, mais ils me contredifent quelque-50 fois, & je leur en sais bon gré. Ils ne » me réforment pas comme Evêque, mais » ils m'avertissent de ce qu'il y a de défectueux dans le Frere Melchior. Mon » état est plus parfait que le leur : en quap lité d'Eyêque je suis leur Maître; cela

m'ii

ə l'êti

on que

oo cha

» la » me » qui

so tion so vou so sple

o irai

⇒ que ⇒ *ils* ⇒ ils

o Cro

o Pil:

ner rep

33 du 35 du

⇒ de ⇒ lui

o éga o Ma o Ch m'impose l'obligation d'être le sel de la se terre, mais je ne suis pas assuré de l'être.

nneur.

il s'a-

e vou-

om .

out se

droit;

ours.

ier un

que le

oit pas

e; que

lui de

oosses-

érien-

ffaires

s'agit.

qui ne

eque,

, je

ofes,

onnes

e reli-

ne né-

s avis

que je

r tout

mon

eillent

elque-

Ils ne

mais

le dé-

Mon

qua-

; cela

1645.

vous me demandez, Monseigneur, » que je vous conseille sur ce que vous » avez à faire: mais comment pourrois-» je conseiller un Evêque, Dieu ne m'aïant o chargé que de la conduite de mes Brebis! » Vous savez mieux que moi quelle est » la regle d'un Evêque.... Je voudrois » me souvenir toujours que la puissance, » qui m'a été donnée dans ma consécra-» tion, & que je vous ai communiquée en » vous consacrant, ne consiste pas in 35 splendore vestium, sed morum; non ad 33 iram, sed ad omnimodam patientiam. No-» tre Seigneur, qui est le Chef des Evêo ques, nous a dit, s'ils m'ont persecuté, 30 ils vous persécuteront; & jusqu'où l'ont » ils persécuté? jusqu'à l'attacher à une » Croix, jusqu'à ne lui pas laisser une 32 goutte de sang dans les veines.

Pilate d'Hérétique? a-t-il traité
Pilate d'Hérétique? a-t-il dit des injures aux Pharisiens?... Je le vois donner son Paradis au bon Larron qui se
repentoit de son péché; l'autre l'offensoit, & il ne lui dit rien qui marquât
du ressentiment. Il prie son Pere de pardonner à ses Bourreaux... Avons-nous
encore été persécutés jusqu'à l'essusion
de notre sang? Avons-nous été comme
lui couronnés d'épines? notre pauvreté
égale-t-elle la sienne?... je vous dis,
Monseigneur, ce que je sais de notre
Chef; je ne vous dis point que je surs

» son exemple; je ne vous dis point que » vous ne le suivez pas; mais si vous me le » permettez, je vous dirai ce que l'on at-» tend de vous & de moi. Bien des gens me cherchent souvent qu'à nous irriter » par leurs mauvais conseils, & à nous » faire manquer à ce que la Religion, & la 30 sainteté du caractere dont nous sommes 33 revêtus, exigent de nous; comme les » Pharisiens en userent à l'égard de notre » Chef, en lui disant, si vous êtes le Fils » de Dieu, descendez de la Croix... Les » mauvais Conseillers nous tiennent à-peu-» près le même langage, quand ils nous mexhortent à punir les injures qu'on nous o a faites.

Conduite du départ de l'Evêque.

Cependant le Gouverneur du Paraguay, Gouverneur non content d'avoir instruit les Tribunaux & des Jésui-supérieurs de l'Amérique des raisons qui tes après le l'avoient obligé de faire sortir Dom Bernardin de sa Province, avoit envoié au Conseil roïal des Indes des Procès-verbaux en bonne forme de tout ce qui s'étoit passé dans son Gouvernement depuis que ce Prélat y étoit entré, pour lui faire connoître qu'il ne lui étoit resté aucun autre moien d'y rétablir l'ordre & la tranquillité, d'en prévenir la ruine entiere, aussi-bien que celle des Réductions du Parana, & de faire cesser les scandales qui s'y multiplioient de jour en jour. Les Jésuites prirent aussi de leur côté leurs précautions pour prévenir les suites de la persécution qu'ils souffroient, & nommerent un Juge-Conservateur (1), auquel en vertu d'une Bulle de

(1) Voïez le Bullaire de Grégoire XIII. Ce

de Greg du Roi droit de à tout c leur ho vie, & roit exé

Dom préveni rétablir les intri resté d'a lices de que dan donné le delité, pour le nerent équivoq Gouverr Maître o la fureto avoit co inquiétâ encore i atteinte rus, to: Alliés, 1 Eípagno ratifs s' cret, qu de la Ca Ville, q

> Pape ne fit que Pie V

> dinaires

de Gregoire XIII, reçue dans tous les Etats du Roi Catholique, cette qualité donne droit de s'opposer, au nom de Sa Majesté, à tout ce qu'on voudroit entreprendre sur leur honneur, sur leurs biens & sur leur vie, & de faire le Procès à quiconque auroit exécuté de pareilles entreprises.

que

ie le

zens.

iter

ous

& la:

mes

les

otre

Fils

Les

eu-

ous

ious:

ay,

aux

qui

3er-

au

aux

aflé

Pré-

ître

ien:

d'en

que

aire

ient

aussi.

ve-

ouf-

ler-

Ce

Dom Gregorio n'avoit pas manqué de prévenir aussi le Conseil sur ce que, pour rétablir son autorité presque anéantie par les intrigues de l'Evêque, il ne lui étoit du Pa resté d'autre ressource que d'appeller les Mi- grand service lices des Réductions du Parana, ajoûtant à la Province que dans cette occasion elles lui avoient du Paraguaydonné les plus grandes preuves de leur fidelité, de leur obéissance, & de leur zele pour le service du Roi. Elles lui en donnerent l'année suivante une autre moins équivoque encore, & qui donna lieu à ce Gouverneur de faire connoître au Roi son Maître de quelle importance il étoit pour la sureté de la Province que Sa Majesté lui avoit confiée, de ne pas permettre qu'on inquiérât les Indiens des Réductions, & encore moins que l'on donnât la moindre atteinte là leurs Privileges. Les Guaycurus, fortifiés d'un grand nombre de leurs Alliés, paroissoient fort résolus à chasser les Espagnols de l'Assomption; & leurs préparatifs s'étoient faits avec un si grand secret, que le massacre de quelques Habitans de la Campagne ne fut r gardé dans cette Ville, que comme une de ces hostilités ordinaires, qui n'avoient pour objet que le Pape ne fit qu'exécuter ce seur, avoit résolu de faire que Pie V, son Prédéces- lorsqu'il mourut.

1645-

1646.

Les Indiens

pillage de quelques Habitations, & qu'on pouvoit arrêter avec un ou deux détachemens de Soldats.

Mais on s'apperçut bientôt que la chose étoit beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avoit cru, que c'étoit à la Capitale même que ces Barbares en vouloient, & qu'ils s'en approchoient avec des forces supérieures à celles des Espagnols. Le Gouverneur en eut le premier avis par le Cacique d'une Réduction du Parana, qui l'instruisit en détail du dessein & du nombre des Ennemis, & à qui il donna ordre sur le champ de lever en diligence un Corps de Milices des Réductions, & de le lui amener. Le Cacique ne perdit point de tems, & sa promptitude déconcerta les mesures que prenoient ces Barbares pour fondre en même tems de toutes parts sur la Province, où ils se flattoient de ne trouver persque personne qui fût sur ses gardes.

Mais ils furent eux-mêmes surpris. Les Néophytes fondirent sur un grand Corps de Guaycurus, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à se voir attaqués, les taillerent en pieces; & cet échec répandit une si grande terreur parmi tous les Conféderés, qu'il ne parut presque plus personne en campagne. Dom Gregorio, dans le compte qu'il rendit au Conseil des Indes de cette Action, n'oublia point de faire observer que s'il n'avoit pas mis l'Evêque du Paraguay hors d'état d'exécuter son projet sur les Réductions, il n'y auroit pas trouvé le secours qui lui étoit venu si à-propos; personne ne doutant qu'au moment qu'on en auroit sait

fortir les confianc auroient couroit

Le Pr que jam Diocèle tecteurs fa fes M fi fort f cause, ce roïale que ses lui, & qu'on compar ne le ré Mais il Ville d celles avoient ordre d fense d qui lui ces Pro

> point. moit to tendit il fallo

dant de

(1)Qu lo hag nuestros ñorias estraño qu'on ache-

chose ie l'amême qu'ils érieuerneur ie d'uisst en Ennechamp

Ailices er. Le & la s que en mêvince, erique

is. Les Corps à rien ent en grande u'il ne pagne. il renction, il n'ahors Réducecours

nne ne

oit fait

sortir les Jésuites qui avoient seuls toute la confiance de ces nouveaux Chrétiens, ils auroient tous déserté, & que la Province couroit risque d'être perdue sans ressource.

Le Prélat exilé esperoit cependant plus l'Audience que jamais de rentrer triomphant dans son roiale contre Diocese : il avoit bien des Amis & des Pro- D. Bernardin tecteurs à la Plata, sa Patrie; il leur adres- de Cardenas. sa ses Mémoires justificatifs, & il comptoit si fort sur leur crédit & sur la bonté de sa cause, qu'il ne doutoit point que l'Audience roïale, revenue, disoit-il, des préjugés que ses Ennemis lui avoient inspirés contre lui, & auxquels il attribuoit trois citations qu'on lui avoit signissées de sa part pour comparoître personnellement devant elle, ne le rétablit incessamment sur son Siege. Mais il fut bien surpris d'apprendre que la Ville de Corrientes où il étoit, & toutes celles où il pouvoit trouver un asyle, avoient reçu de cette Cour supérieure un ordre de l'obliger à en sortir, ou une défense de le recevoir, s'il n'obéissoit à celui qui lui avoit été signisié, la tranquillité de ces Provinces, & le service du Roi dépendant de son obéissance (1).

Ce coup l'étonna, mais ne le déconcerta point. Comme l'Audience roïale le nommoit toujours Evêque du Paraguay, il pré-tendit qu'avant que de partir pour la Plata, & n'y est pas il falloit qu'il allât à l'Assomption, du reçu.

1646.

Ordre de

(1) Que de no obedecer, assi para la quietud de lo hagan salir de los aquellas Provincias, y nuestros Reynos y Se- al servicio de su Ma-

norias como ageno y gestad. estraño, por importar

1646-47.

moins pour nommer un grand Vicaire qui gouvernât le Diocèse en son nom pendant. son absence; & vers la fin de cette année 1646, ou au commencement de la suivante, il sembarqua à Corrientes pour s'y rendre. Il von étoit plus qu'à huit lieues, lorsqu'on vint lui signifier de la part du Gouverneur une défense d'en approcher davantage. Il voulut se faire débarquer à l'endroit même où il se trouvoit, esperant de pouvoir se rendre à l'Assomption par des chemins détournés, & de s'y montrer lorsqu'on s'y attendroit le moins; mais ceux qui conduisoient sa Barque ne lui permirent pas d'en sortir, &, malgré ses prieres & ses menaces, reprirent le chemin de Corrientès.

1647 Popayan.

Il y reçut bientôt une nouvelle Citation Il est nommé de l'Audience roiale, semblable aux préà l'Evêché de cédentes, qui étoit datée du 29 d'Avril 1647, & dont l'adresse portoit qu'il étoit nommé Evêque de Popayan. Cette Ville est la Capitale d'une Province du nouveau Roïaume de Grenade, qui porte le même nom, & elle est éloignée au moins de mille lieues de l'Assomption. D. Bernardin regarda cette nomination comme un honnête exil, & il représenta au Roi, qui avoit déja écrit en conséquence au Métropolitain & au Chapitre de la Cathedrale de Popayan pour leur en donner avis, que la longueur du chemin, & son grand âge ne lui permettoient point d'accepter cet Evêché.

Hinostro guay, eut pas j tit pour avoit ei dience r pour y certain (veau Go recomm cet Evê treprend étoit ce les chai duction cès de vant co ou à el prêchan re, il ne

> Ce q avoit é mations triomph il avoi flattoit avoient conclud d'obstac prendre près da de Pala au Méx dans la

> Société

ration (

L'année suivante Dom Diegue Escobar 1648. Il retourne à Osorio, aïant succedé à Dom Gregorio de l'Assomption |

Hinostrosa dans le Gouvernement du Paraguay, Dom Bernardin de Cardenas n'en eut pas plutôt appris la nouvelle, qu'il partit pour l'Assomption. Il paroît qu'il en avoit enfin obtenu la permission de l'Audience roïale des Charcas, ou du Viceroi, pour y regler ses affaires : du moins est-il certain que dans les Instructions du nouveau Gouverneur, il lui étoit expressément recommandé de s'opposer à tout ce que cet Evêque & ses Partisans voudroient entreprendre contre les Jésuites. Le Prélat étoit cependant plus ésolu que jamais de les chasser de la Province & de leurs Réductions; mais pour mieux assurer le succès de cette entreprise, il voulut auparavant connoître ce qu'il avoit à craindre ou à esperer du nouveau Gouverneur. En prêchant, le jour de la Fête de Saint Pierre, il ne put se tenir d'invectiver contre la Société; mais il le fit avec plus de modération qu'à son ordinaire.

Ce qui le rassuroit surtout, c'est qu'il il recoit une avoit été reçu à l'Assomption aux accla- Lettre de D. mations du Peuple, & conduit comme en Jean de Palatriomphe au Couvent de S. François, où fox. il avoit pris d'abord un logement. Il se flattoit que tous les Ordres de la Ville avoient pris part à cette reception, & il en concluoit qu'il ne trouveroit bientôt plus d'obstacle à tout ce qu'il voudroit entreprendre. Une Lettre, qu'il reçut à-peuprès dans le même tems de Dom Jean de Palafox, Evêque de la Ville des Anges au Méxique, le confirma encore beaucoup dans la pensée que ce qu'il méditoit con-

cobar rio de

e qui

idant.

innée

ivan-

r s'y

eues .

rt du

ocher

uer à

espe-

ption

mon-

mais

per-

pric-

in de

ation

pré-

Avril

étoit

Ville

iveau

nême

mille

n re-

hon-

qui

létro-

ale de

que la

ge ne

Evê-

tre les Jésuites étoit une inspiration du 1648. Ciel. Cette Lettre étoit, à ce qu'on a cru communément, une Lettre circulaire, que Dom Jean de Palafox écrivoit à plusieurs Evêques de l'Amérique, pour les engager à s'unir avec lui contre les Jésuites, avec lesquels personne n'ignore les grands démêlés qu'il eut dans la nouvelle Espagne, & dont il a dit beaucoup de bien dans des Ouvrages qu'il a composés depuis, étant Evêque d'Osma.

Nouveau polition

Pour revenir au nouveau Gouverneur du Gouverneur Paraguay, quoiqu'il fût Membre de l'Audu Paraguay, dience roïale des Charcas, il étoit parti de il la Plata sans bien connoître en quelle trouve la Vil-disposition se trouvoient les esprits dans la le de l'As-Capitale de sa Province, ni ceux auxquels il pouvoit s'adresser pour en être instruit comme il étoit nécessaire qu'il le fût : c'étoit également l'effet des informations différentes, & presque toujours contradictoires, qu'on envoioit sans cesse de cette Ville à la Plata, & des diverses impressions qu'elles faisoient sur ceux qui en avoient connoissance. Il est certain d'ailleurs qu'à l'Affomption bien des Gens étoient entierement dévoués à l'Evêque; que l'esprit de sédition s'étoit emparé de la Multitude, & qu'elle y étoit entraînée par l'esperance qu'on lui avoit inspirée, de voir bientôt les nouveaux Chrétiens du Parana foumis au service personnel.

Dom Diegue n'étoit cependant pas en-Ce qui lui arrive en y al- core arrivé dans son Gouvernement, qu'il eut un moien assez sur pour connoître de quoi étoient capables ceux qui étoient animes p en che ru à l ment treprî lérats ee qu des R titude de lui quand dans conno étoit

en H

Il .

que to & de de soi ta auc foit p génér lui, t Provi porta priren de lui préhe: cune en le beauc haute.

II démai fatisf: geoit tion du on a cru re, que plusieurs engager s, avec s démêgne, & lans des , étant

neur du de l'Auparti de quelle dans la uxquels instruit ût : c'éons difntradice cette impref-

qui en

n d'ail-

s Gens

vêque 5

ré de la

née par

de voir

Parana

oas en-, qu'il ître de nt animés par un si grand intérêt; car il eut avisen chemin que, sur un bruit qui avoit couru à l'Assomption qu'il lui étoit expressément ordonné de ne pas souffrir qu'on entreprît rien contre les Jésuites, deux Scélérats en étoient partis pour l'assassiner, ce qui l'obligea de mander mille Indiens des Réductions pour l'escorter. La promptitude de ces Néophytes à se rendre auprès de lui, & la fuite de quelques personnes, quand la nouvelle en eut été répandue dans la Capitale, acheverent de lui faire connoître la grandeur du mal auquel il étoit chargé de remédier, & il en profita en Homme fage.

Il résolut d'abord d'avoir pour l'Evê- sa conduité que tous les égards dus à son caractere, à l'égard de & de ne lui point donner le moindre sujet l'Evêque & de soupçonner qu'il eût apporté de la Pla-des Jésuites. ta aucune prévention, qui pût alterer tant soit peu la bonne intelligence que le bien général demandoit qu'il conservat avec lui, tandis que le Prélat resteroit dans la Province. Quant aux Jésuites, il se comporta à leur égard de maniere, qu'ils comprirent que tout ce qu'ils pouvoient esperer de lui, étoit qu'ils ne devoient point appréhender qu'il souffrît qu'on leur fit aucune violence, soit en leurs biens, soit en leur honneur; & il leur rendit par-là beaucoup plus de services, que s'il s'étoit hautement déclaré en leur faveur.

Il paroît d'ailleurs qu'il ne fit aucune L'Evêque redémarche pour engager Dom Bernardin à nouvelle sa satisfaire à ce que l'Audience roiale exi-prise de posgeoit de lui, & il est certain que ce Pré-

1648.

lat ne songeoit à rien moins qu'à se rendre à la Plata; car après trois semaines de séjour dans le Couvent de S. François, il étoit allé loger dans le Palais épiscopal, puis il avoit jugé à-propos de renouveller sa prise de possession de l'Evêché du Paraguay. Cette cérémonie s'étoit faite avec l'applaudissement du Peuple; mais quelques Chanoines avoient encore réiteré leurs protestations, & recommencé à faire l'Office dans l'Eglise du College. Le P. Sobrino, qui en étoit encore Recteur, le P. Diaz Taño, Supérieur général des Réductions du Parana, & le P. de Boroa, qui succéda bientôt après au P. Sobrino, s'étoient renfermés dans cette Maison, & ils ne tarderent point à être convaincus que Dom Berhardin n'attendoit qu'une occasion favorable pour les en chasser.

Il recommen-

Il recommençoit déja à publier contre ce à invecti-eux toutes les calomnies qu'il avoit fait ver les Jésui- répandre depuis plusieurs années dans la Ville & dans la Province. Ses Confidens le secondoient avec zele, & sur-tout un Frere Convers de son Ordre, dont nous aurons bientôt plus d'une occasion de parler. Tout étoit bon à ce Religieux, & à ceux qui lui fournissoient des matériaux pour remplir ses Libelles diffamatoires. La difficulté fut d'abord d'avoir des preuves, qui pussent convaincre le Public impartial; on connoissoit la plûpart de ceux qui étoient aveuglément livrés à l'Evêque, & leur signature n'auroit pas été d'un grand poids. Pour en avoir qui ne fussent point suspectes, voici ce que l'on fit:

On o & on i ce qu'il: nommé fon Per qu'on l effet d' ment, traitem Compag premier n'avoit on exig remplis Un paq envoié cureur d ba entr instruits compag devoit

> Mais bien ser ses intér me, & der les des Jéfi voir dé mença il sut si tive, q qui n'er pola po Mameli tranipo

dalisés.

Comment on fait figner

On obligeoit jusqu'aux Ecoliers à signer, & on ne leur permettoit pas même de lire ce qu'ils signoient. Un de ces jeunes Gens, nommé Ignace Frias, afant eu défense de des son Pere de mettre son nom à aucun écrit tions contre qu'on lui présenteroit ainsi, & refusant en eux. effet d'en signer un, fut souetté cruellement, sans pouvoir être ébranlé par un traitement si rude. Il entra depuis dans la Compagnie, & y remplit avec honneur les premiers Emplois de la Province. Lorsqu'on n'avoit pas le tems de multiplier les copies, on exigeoit des blancs-signés, que l'on remplissoit ensuite de tout ce qu'on vouloit. Un paquet de ces blancs-signés, qui fut envoié dans la suite au Frere Villalon, Procureur de Dom Bernardin en Espagne, tomba entre les mains des Anglois, lesquels instruits, par les Lettres dont ils étoient accompagnés, de l'usage que ce Religieux en devoit faire, en furent extrêmement scandalifés.

Mais tandis que Dom Bernardin étoit, si bien servi par ceux, à qui il avoit confié chasse les Jéses intérêts, il ne s'endormoit pas lui-mê- suites des Itame, & ne négligeoit rien, soit pour sonder les sentimens du Gouverneur au sujet des Jésuites, soit pour l'accoutumer à les voir dépouiller de leurs Missions. Il commença par leur ôter celles des Itatines; & il sut si bien colorer cette premiere tentative, que Dom Diegue Escobar Osorio, qui n'en prévit pas les suites, ne s'y opposa point. Depuis les derniers ravages des Mamelus dans ces Missions, on en avoit transporté les débris à l'Occident du Para-

L'Evêque

favoracontre oit fait dans la nfidens out un ous auparler. à ceux x pour a diffies, qui al; on étoient leur sipoids.

suspec-

e rendre

s de sé-

çois, il

scopal,

ouveller u Para-

te avec

uelques

ars pro-

l'Office

brino,

P. Diaz

uctions fuccéda

ent ren-

e tarde-

om Ber-

guay, dans le Canton de Caaguazu, environ à cent lieues au Nord de l'Assomption, & on en avoit formé deux Bourgades. Ces Missionnaires, en mettant ainsi le Fleuve entre leurs Néophytes & les Ennemis, avoient encore eu une autre vue, que celle

de les garantir de toute surprise.

Nous avons vû les raisons qui leur avoient fait souhaiter de fonder des Eglises de ce côté-là du Paraguay. Leur premiere tentative avoit échoué par la mort du P. Romero: ils esperoient d'y réussir par le moïen des Itatines, qui se trouvoient encore au nombre de trois mille, y compris quelques autres Indiens qui s'étoient joints à eux, & ils avoient tout lieu de croire que ce nombre croîtroit beaucoup en peu de tems. Rien d'ailleurs n'étoit plus avantageux à la Province du Paraguay que cet établissement, parceque ces Réductions ne pouvoient manquer avec le tems de tenir en respect les Guaycurus & les Payaguas, avec lesquels on ne pouvoit plus esperer une paix durable. Mais le nouveau Gouverneur, ou n'avoit pas encore compris de quelle importance il étoit de leur opposer des Indiens sur lesquels on pût compter, ou ne comprenoit pas le danger de voir cette Co-10nie naissante se dissiper, si on en retiroit ceux qui commençoient à la former : il apprit donc avec assez d'indissérence que deux Ecclésiastiques étoient partis pour aller prendre la place des Jésuites aux Itatines. Il ignoroit apparemment qu'on leur avoit donné main-forte pour prendre possession de leurs Cures, & on lui cacha sans doute

que le de qu nés à penda étoit i

ne po les. It voulû gemen tellem le cha fompt vant, ment des I pour l Enfin déserte Jésuite vais C Palteu que d

L'Ai pas de de ce de elle de voïer bien toit é deux que pi de raff dans e purent

le réui

que

, envimption, les. Ces e Fleuve nemis, que celle

avoient es de ce e tenta-P. Roe moien core au uelques eux, & ce nome tems.

eux à la ablissee pouenir en is, avec ine paix eur, ou lle imdes Inou ne tte Co-

retiroit :il apie deux r aller atines. avoit

ffeffion doute que que les Jésuites, qui y étoient au nombre de quatre, en avoient été chassés, ramenés à l'Assomption, & traités si rudement pendant le voiage, que le P. de Arenas en étoit mort.

1648.

Diffipation des Itatines.

Ce qu'il y eut de plus triste, & ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, c'est que les Itatines ne doutant point qu'on n'en voulût à leur liberté, en faisant ce changement, se mutinerent; ce qui allarma tellement les deux Ecclésiastiques, que sur le champ ils reprirent le chemin de l'Assomption: ils publierent même en y arrivant, qu'ils ne comprenoient point comment les Jésuites pouvoient subfister parmi des Indiens, qui ne païoient rien, ni pour les Messes, ni pour les Enterremens. Enfin les deux Réductions furent bientôt désertes; & l'Evêque, persuadé que les Jésuites ne pouvoient faire que de mauvais Chrétiens, aima mieux laisser sans Pasteur un Troupeau errant & dispersé, que d'y renvoier ceux qui pouvoient seuls le réunir dans la Bergerie.

L'Audience roïale des Charcas ne pensoit pas de même. Au premier avis qu'elle eur coûte de ce qui venoit de se passer aux Itatines, les réunir. elle donna des ordres très précis d'y renvoier des Jésuites. Mais cet ordre arriva bien tard. Une année presqu'entiere s'étoit écoulée depuis le dépeuplement des deux Réductions; & quelque diligence que pussent faire ceux qui furent chargés de rassembler le l'adiens fugitifs, dispersés dans des Païs impraticables, à peine en purent-ils, ramener la moitié. On ne

Tome III.

¥648.

fauroit imaginer les fatigues qu'ils y effuïerent: le Pere Mansilla en eut les jambes pourries, & les vers qui s'y mirent, lui causerent de si vives douleurs, qu'on sut obligé de le faire transporter à Cordoue, les Jésuites n'étant plus alors à l'Assomption. Un si long voïage augmenta encore son mal, & les remedes qu'on lui sit trop tard, ne le soulagerent que très peu. On ne put néanmoins lui resuser la grace qu'il demanda avec les plus grandes instances d'aller mourir dans sa Mission.

Fin du Livre onzieme.



H

à l'Aj $L'E_{V}$ fures . de la & jett & fan font r Colleg furent qui l'e reur a Cordo roïale compa Dom S du Pa dant i à ne p

> ne vei Mode

HISTOIRE

v ef-

mbes , lui n fut

oue,

trop

qu'il

DU

PARAGUAY.

LIVRE DOUZIEME.

SOMMAIRE.

Es Jésuites sont insultés & maltraités à l'Assomption. Mort subite du Gouverneur. L'Evêque se fait élire Gouverneur. Mesures qu'il prend pour chasser les Jesuites de la Ville. Ils sont chassés à main armée, & jettes dans une Barque sans provisions & sans Rameurs. Comment ils arrivent & sont reçus à Corrientes. Ce qui se passa au College de l'Assomption après qu'ils en furent sortis. L'Evêque récompense ceux qui l'ont bien servi, & envoie un Procureur à Madrid. Le Recteur du College de Cordoue porte ses plaintes à l'Audience roïale de la Plata. L'Evêque est cité à comparoître devant cette Cour supérieure. Dom Sébastie: de Leon nommé Gouverneur du Paraguay par interim. Sa conduite pendant les troubles. L'Evêque se détermine à ne point le reconnoître en cette qualité, & ne veut entendre à aucun accommodement. Modération de Dom Sehaftien. Les deux

H ij

Armées en viennent aux mains. Les Troup? pes de l'Evêque sont défaites. Dom Séhastien est reconnu à l'Assomption en qualité de Gouverneur. Sa conduite envers l'Evêque. Procédures de deux Juges-Conservateur. Les Jésuites sont rétablis à l'Assomption. On ne fait aucune recherche contre ceux qui ont favorisé l'usurpation du Gouvernement. Proviseur nommé pour l'Evêché du Paraguay. L'Evêque arrive à la Plata; comment il y est reçu. Nouvelles facheuses qu'il y apprend. Sa Lettre au Viceroi du Pérou. Un Visiteur du Paraguay à Santafé, & ce qui s'y passe. Sentence de ce Visiteur. Il refuse de visiter les Réductions. Défaite des Mamelus par les Neophytes, qui obligent aussi les Guayeurus à se retirer, & rebâtissent l'Eglise de Sainte-Luce. Réfutation de ce qu'on a publié contre le Visiteur. Nouveau Visiteur, & ses instructions. Nouvelle dénonciation de Mines d'or. Rétractation du Sécretaire de Dom Bernardin de Cardenas. Sentence de D. Gabriel de Peralta, contre les Exécuteurs des violences de D. Bernardin de Cardenas envers les Jésuites. Lettre du même au Président du Conseil roïal des Indes. Déchaînement contre les Jésuites. L'Evêque de Buenos Ayres veut les chafser des Réductions de son Diocèse. Lettre du Gouverneur de cette Province. L'Evêque se reconcilie avec les Jésuites. Services rendus à cette Province par les Néophytes. Le Frere Villalon retourne au Paraguay, & pourquoi. Lettre du Roi à l'Archeveque de la Plata. Lettre de Dom Bernardin à

ce Pré faire e (uites pour c lui fai teurs. dor s' avis de & ce q la véri mirez Visiter Pape tre de Autre Troisie donné verneu les Gu du Pa Indes. Comm E/pagpagne Visiter qui fi des P Comm quel é

groffit à la paroit

des Jé

upa

Séılité

'E-

fer-

mp+

ntre

ou-

zvêà la

elles

au

ara-

Sen-

r les

r les

ycu-

se de

on a

teur,

on de

re de

ce de

Exé-

in de

e du

s In-

uites.

cha/-

Lettre vêque vices

rytes.

uay,

vêque

din a

ce Prélat. Un nouveau Visiteur chargé de faire examiner le Cathéchisme que les Jésuites enseignoient à leurs Néophytes. Junte pour cet examen. Ecrit que le Provincial lui fait présenter. Sentiments des Examinateurs. Le nouveau Dénonciateur des Mines d'or s'échappe, & est arrêie. Sa déposition: avis des Mineurs. Nouvelle dénonciation, & ce qui en arrive. Comment on découvre la vérité. Rétractation du Capitaine Ramirez de Fuenleal. Deux Sentences du Visiteur. Dom Jean de Palafox écrit au Pape en faveur de Dom Bernardin. Lettre de l'Evêque du Tucuman à Innocent X. Autre Lettre du même à Alexandre VII. Troisieme Lettre du Roi d'Espagne. Secours donné à propos par les Néophytes au Gouverneur du Paraguay. Ils sont attaqués par les Guaycurus, & les défont. Toute l'affaire du Paraguay évoquée au Conseil roïal des Indes. Le Pere Diaz Taño à Madrid. Comment il y est reçu. Déchaînement en Espagne contre les Jésuites. Le Roi d'Espagne demande au Général des Jésuites un Visiteur pour le Paraguay. Quel fut celui qui fut nommé. Il consulte le Commissaire des Peres de Saint François. Lettre de ce Commissaire au Général des Jésuites. En quel état le Visiteur, nommé par le Général des Jésuites, trouve sa Province.

E Parti de Dom Bernardin de Cardenas 1648-49. grossission de jour en jour à l'Assomption, sont insu'tés à la faveur de l'espece d'indifférence, ou & maltraités paroissoit être le Gouverneur à l'égard des à l'Assomp-Hin

Les Jésuites

¥648-49.

Jésuites, & qui pouvoit bien être causée par la crainte de retomber dans le danger, où il avoit été exposé en venant de la Plata. Alors le soulevement contre ces Religieux devint presque général. A-peine pouvoient-ils paroître quelque part sans être insultés, & ils n'en étoient pas même toujours quittes pour des avanies. Le Pere Diaz Taño, si respecté par-tout ailleurs, & qui l'avoit été plus que personne dans cette Capitale, étoit celui, pour qui il étoit moins sûr de s'y montrer. Le Pere Antoine Manquiano rencontra un jour un Furieux, qui l'aborda en lui disant qu'il ne savoit à quoi il tenoit qu'il ne lai arrachât le cœur de la poitrine pour le manger. Enfin les choses alserent si loin, que le Recteur fut obligé de fermer son Eglise, & de défendre à ses Religieux de sortir de la Maison, où ils n'auroient pas même été en sûreté, si le Juge Conservateur n'y avoit pas fait mettre des Gardes.

Ce n'est pas qu'ils n'eussent encore bien du Gouyerr- des Amis dans la Ville; mais comme l'Evêque les avoit de nouveau déclarés excommuniés, personne n'osoit avoir aucune forte de communication avec eux, & le Gouverneur, qui ne doutoit point de la validité de l'excommunication, ne leur donnoit aucune assistance, de peur de tomber dans les mêmes embarras, où son Prédécesseur s'étoit si souvent trouvé. Dom Bernardin ne le ménageoit pas beaucoup lui-même, & persuadé qu'il n'obtiendroit jamais son consentement pour l'exil des Jésuites, il évita avec soin de lui en parler. N foit f le mo bitem lui av louve étoit !

> A-1s'affei

> Ville attene verne Cédu. ce dr tion ; conti en fe Char l'Affe rieur tures 82 (étoie le P

> > 10nn 0 fuite décl ses. que Ord plac entr

> > > pluf

mett

post

16491

ler. Mais cette barriere, que le Prélat n'osoit franchir, tomba lorsqu'on y pensoit le moins. Dom Diegue mourut presque subitement après avoir pris un remede qu'on lui avoit envoïé, en l'assurant qu'il étoit souverain contre une incommodité qui lui

étoit survenue.

A-peine eut-il les yeux fermés, qu'on L'Evêque se s'assembla tumultuairement à la Maison de verneur. Ville, pour lui donner un Successeur, en attendant que le Roi eût nommé un Gouverneur; & cela en vertu de la prétendue Cédule de Charles V, qui ne donnoit plus ce droit à la Maison de Ville de l'Assomption, comme je l'ai déja remarqué, & contre le droit du Viceroi du Pérou, ou en son absence, de l'Audience roïale des Charcas. Mais on ne connoissoit plus à l'Assomption, ni loi, ni autorité superieure. La Populace, ameutée par les Créatures de l'Evêque, le proclama Gouverneur & Capitaine général. Parmi ceux qui étoient en place, les uns pensoient comme le Peuple, les autres n'oserent se compromettre; & Dom Bernardin de Cardenas prit possession du Gouvernement, sans que personne s'y opposât.

On ne douta plus alors de l'exil des Jé- Mesures qu'il suires; mais Dom Bernardin ne voulut se prend pour déclarer qu'après qu'il auroit si bien pris suites de Ieur ses mesures, qu'il parût n'avoir rien fait College. que sur les instances réitérées de tous les Ordres de la Ville. Il commença par déplacer tous ceux qu'il savoit bien ne pas entrer dans ses vues, & il en obligea même plusieurs à se retirer dans leurs Campagnes.

H iiij

e leur e tomon Pré-Dom aucoup endroit xil des en par-

uléc

ger,

de la

s Re-

peine

fans

nême

Pere

eurs,

dans

qui il

Pere

ur un

qu'il

m ar-

anger.

ue le

glife,

fortir

même

ur n'y

e bien

ne l'E-

xcom-

ucune

& le

de la

Ses Emissaires se répandirent ensuite dans tous les quarriers de la Ville, pour animer le Peuple & l'engager à demander que les Jétuites fussent chassés de la Province; & pour lui donner encore plus de chaleur, un jour qu'il officioit pontificalement dans la Cathédrale, il se tourna vers le Peuple après la confécration, & lui montrant la fainte Hostie, croiez-vous, mes Freres, dit-il, que Jesus-Christ soit ici présent sous ces especes? tous s'écrierent qu'ils étoient disposés à verser seur sang pour la défense de cette vérité : croiez aussi fermement, reprit-il, que j'ai un ordre du Roi de chasser

les Jésuites de cette Ville (1).

Le Docteur François Xarque, après avoir rapporté ce fait, ajoûte qu'il ne pouvoit encore se persuader qu'un Evêque ent pu parler de la sorte, contre sa conscience, & qu'il falloit que quelqu'un de ses Partisans eût fabriqué à son insu une Lettre sous le nom du Roi, & contrefait le seing & le sceau de Sa Majesté. Mais le Frere Villalon, dans ses Mémoriaux présentés au Conseil des Indes, jugea qu'il étoit plus court de nier le fait, quoique de notoriété publique. Ce qui est certain, c'est que cette déclaration de l'Evêque acheva de persuader à la Multitude, que les Jésuires étoient véritablement coupables de tous les crimes dont ce Prélat les acculoit. On eut ensuite grand soin de publier que l'exil de ces Religieux mettroit l'Evêque-Gouverneur en possession de plus de vingt mille Indiens, qu'il distribueroit aux Es-

(1) Xatque, Liv. 2. Chap. 40. num. 30.

pagnol auroit I'Eglise ics, Provin mis de cachée quand

Rédué Les un Ec peine tous armics Jean (Roi, leur (fixier à leu du C Jélui rieur de R qu'il fit b la C autr ordi ave tout tion bliff

> avo aye

Pro

pagnols à proportion de l'ardeur que chacun auroit témoignée à seconder son zele pour l'Etat; & quelles riches-ses, ajoûtoit-on, vont couler dans la Province, des Mines d'or que ces Ennemis de Dieu & du Roi tiennent si bien cachées, & qu'on découvrira aisément, quand on les aura aussi chassés de leurs Réductions?

Les esprits étant ainsi préparés, il parut lls sont chasseun Edit du Prélat qui obligeoit, sous College, à peine d'excommunication & de la vie, main armée.

tous ceux qui étoient capables de porter les armes, de se ranger sous la Banniere de Jean de Vallejo Villasanti, Lieutenant de Roi, & d'exécuter tout ce que cet Officier leur commanderoit. Tous obéirent; & le fixieme de Mars 1649, Villasanti marcha à leur tête, & alla se présenter à la porte du College. Elle étoit fermée; & tous les Jésuites, retirés dans une Chapelle intérieure, y étoient en prieres. Le Lieutenant de Roi, après une sommation de l'ouvrir, qu'ils n'entendirent apparemment pas, la fit briser à coups de haches, entra dans la Chapelle avec le Greffier & quelques autres Officiers, signifia au Recteur un ordre de sortir sur se champ de la Ville, avec tous ses Religieux, & d'évacuer avec toute la promptitude possible les Réductions du Parana, & tous les autres Etablissemens que la Compagnie avoit dans la Province du Paraguay.

Le Recteur répondit que les Jésuires avoient érigé le College de l'Assomption avec la permission du Roi Philippe II 20

H.v.

dans
imer
e les
e; &
, un
ns la

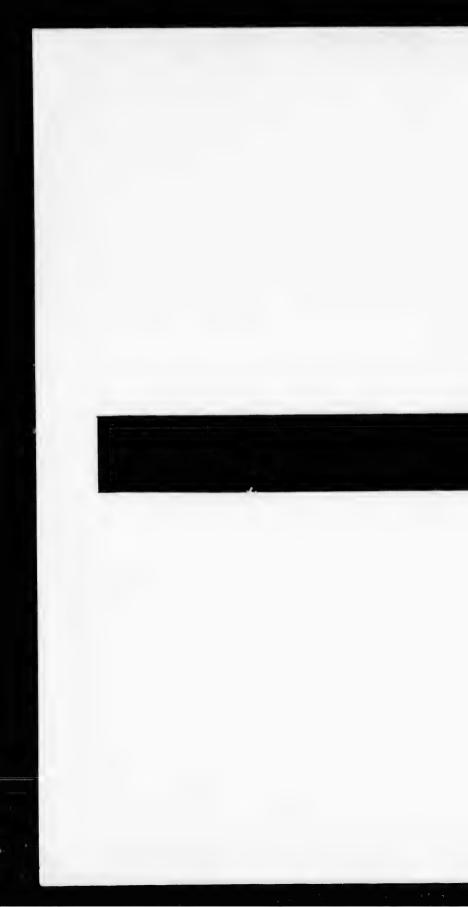
euple
nt la
eres,
fous
oient
fenfe
ent,

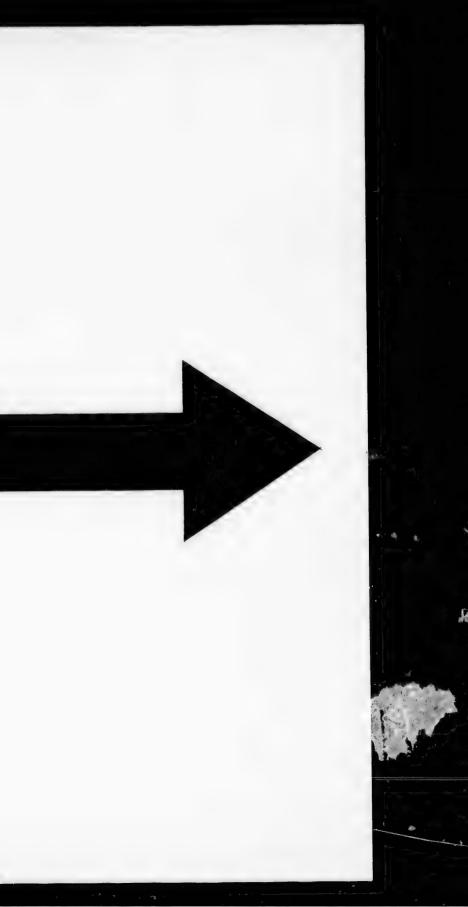
après
poue cât
ence,
carticttre
feing
Frere

és au plus riété que de uites tous

On l'exil

Ef-





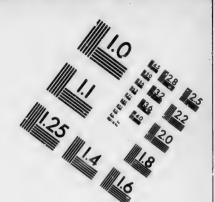
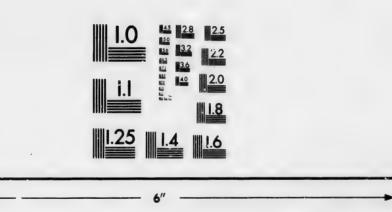
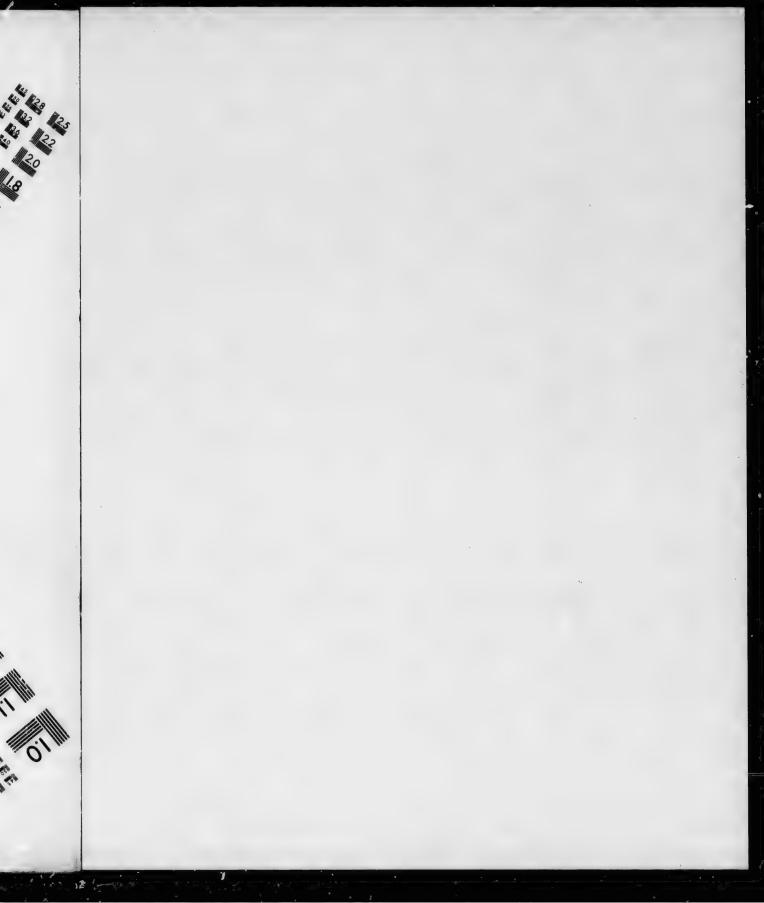


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WES: MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14380 (716) 872-4503



que les Successeurs de ce Prince leur avoient donné & souvent réitéré l'ordre de ne point l'abandonner sans leur agrément, & qu'ils ne pouvoient, sans se rendre coupables de désobéissance, acquiescer au commandement qu'on leur faisoit. Le Pere Diaz Taño lui montra en même tems toutes les Pieces qui faisoient la preuve de tout ce que le Pere de Boroa venoit de dire: mais Villasanti, sans vouloir seulement les regarder, fit signe à ses Gens d'exécuter ce qu'il leur avoit prescrit. Tous dans le moment se jetterent avec fureur sur les Jésuites, les chargerent de coups & des plus atroces injures, les traînerent par terre, les foulerent aux piés; & l'Evêque du Tucuman dans une Lettre adressée au Pape, où il fait un très grand éloge du Pere de Boroa, marque expressément la maniere indigne dont il fut traité dans cette occasion.

Ils font em-Quelques-uns de ces Religieux étoient barq és sur le malades; on les tira de leurs lits avec la Fleuve, fans même violence : tous furent liés, ga-Ra. rotés, traînés jusqu'au bord du Fleuve,

& embarqués dans des Canots, qu'on Providence tenoit tout prêts : quelques Mémoires dide Dieu sur sent qu'ils furent jettes dans une Barque sans rames & sans Matelots; tous conviennent qu'ils furent abandonnés sans aucunes provisions au courant du Fleuve. qui auroit pu les entraîner jusqu'à la Mer, s ils n'avoient échoué sur une Ile qui se trouva sur leur passage. Le seul P. Berthold n'eut point de part à ces violences & à ces outrages. Il étoit allé chercher du

quele voic pour cessa de si à pre des Réd vif a

pain

Cor de : Can chez met prit des , que men touj mar ce t non que avo

> (fuit une qu'a la (nau Peu

avo

infp

avo

DU PARAGUAY. Liv. XII. 179

pain dans une Métairie, parceque depuis quelque tems les Domestiques Négres n'avoient pas la liberté de sortir du College pour aller faire les provisions les plus nécessaires à la vie. Il apprit là ce qui venoit de se passer, & il n'eut point d'autre parti à prendre, que de gagner au plus vîte par des chemins détournés la plus prochaine Réduction, où il arriva plus mort que vif après huit jours d'une marche forcée.

1649.

La Barque avoit échoué assez loin de Commentili-Corrientes, où les Jésuites eurent bien sont reçus & de la peine à se rendre. Le Mestre de Corrientes. Camp Dom Emmanuel Cabral les logea chez lui, & n'oublia rien pour les remettre de l'épuisement où ils étoient : il prit sur-tout un très grand soin des Malades, & disposa de telle sorte sa maison, que tous les Prêtres y furent logés séparément. Ils v resterent une année entiere, toujours défraiés par leur Hôte; & la maniere, dont ils remplirent pendant tout ce tems-là les fonctions de leur Ministere, non-seulement effaça toutes les impressions que les Habitans de cette Ville pouvoient avoir reçues contre eux, sur ce qu'on leur avoit mandé de l'Assomption, mais leur inspira un très grand empressement pour avoir un College de la Compagnie.

Celui de l'Assomption, des que les Jé- Ce qui se par suites en furent sortis, fut traité comme se au College une Place prise d'assaut. On emporta jus- sortie. qu'aux portes de la Maison & de l'Eglise; la Chaire du Prédicateur & les Confessionnaux furent brilés: on avoit persuade au Peuple qu'on y prêchoit une Doctrine hé-

H vi

de ne nt, & coupa-

voient

com-Pere s tou-

ive de oit da

feule-Gens

Tous fureur

úps & nt par

vêque ée au ze du

ent la dans

oient ec la

, gauve, u'on

irque

confans

uve,

Mer, ıi fe

hold & à

r du

rétique, & qu'on y répandoit le venin d'une Morale corrompue. Le retable du grand Autel & le Tabernacle étoient magnifiques & d'un très bon goût; on y avoit emploié les plus habiles Ouvriers d'Espagne, & la richesse en égaloir le travail. Le premier mouvement de la fureur, dont étoient possédés les Exécureurs des ordres de l'Evêque, les porta à vouloir mettre en pieces ces beaux ouvrages; mais on s'y opposa, & on fut d'avis de les transpotter dans la Cathédrale, qui n'avoit rien de pareil; & comme ce retable occupoit toute la hauteur de l'Eglise, plus élevée que celle où l'on vouloit le placer, il fallut le racourcir, ce qui ne put se faire sans le défigurer, en lui ôtant les proportions.

Il y avoit aussi au grand Autel deux Statues bien faites, qui réprésentoient Saint Ignace & Saint François Xavier; on voulut en faire un Saint Pierre & un Saint Paul, & on en fit deux Monstres, qui ne ressembloient à rien. Il y avoit un tableau qui représentoit Notre Seigneur, tel qu'on dit qu'il apparut à la célebre Dona Maria de Escobar, dont la mémoire est en vénération par toute l'Espagne; quelqu'un s'écria que cette Figure étoit de l'invention des Jésuites, parceque ce divin Sauveur y paroissoit revêtu d'une soutane à-peu-près semblable à la leur. On en coupa la tête pour la conserver, le reste sut jetté au feu. On en vouloit faire autant d'une très belle Statue de la Sainte Vierge, qu'elle représentoit comme on fait ordinairement pour exprimer son immaculée Conception.

trè les tion à été cep éle ren me ma

ne plu te glii tou des les n'y leun end les man plu Die Jéfi qu'il

dan Ja c

folu

par

levo

ferv

le venîn retable du e étoient oût; on y Ouvriers égaloir le la fureur, recurs des t vouloir res; mais les tranftvoit rien

poit fren poit toute evée que fallut le fans le ions. tel deux

dentoient
vier; on
un Saint
, qui ne
tableau
tel qu'on
a Maria
en vénelqu'un
vention
uveur y

uveur y eu-près la tête etté au ine très qu'elle

rement eption. Elle avoit été faire en Espagne, par un très habile Sculpteur, on la portoit tous les ans en Procession, d'une Congrégation qui étoit sous le titre de ce Mystere, à l'Eglise, & l'on assuroit qu'elle avosé été l'instrument de plusieurs merveilles; cependant, parcequ'elle avoit les yeux élevés vers le Ciel, quelques-uns s'écrierent qu'il falloit lai couper la tête, & en mettre une autre qui eut les yeux baissés; mais la Multitude ne voulut point qu'on y touchât.

Dans les Chambres des Religieux, on ne trouva rien qui excitât la cupidité des plus pauvres mêmes. Il n'y avoit dans cette Maison d'argenterie, que celle de l'Eglise & de la Congrégation, & elle sut toute enlevée, aussi-bien que les ornemens des Autels. Enfin, il n'y resta bientôt que les murailles, les toîts & les lambris, qui n'y subsisterent pas même long-tems dans leur entier. On y mit le feu en douze endroits; & quoiqu'il n'y eût rien de vouté, les lambris mêmes n'en furent pas endommagés. On en fut extrêmement surpris, & plusieurs personnes dirent assez haut que Dieu conservoit cette Maison, & que les Jésuites y reviendroient. Pour leur montrer qu'ils étoient mauvais Prophètes, on résolut de tout abbatre, & on commença par l'Eglise, à laquelle une Tour, qui s'élevoit beaucoup plus haut que le toît, servoit d'appui.

Comme on n'avoit point encore trouvé dans le Païs des pierres propres à faire de la chaux, on ne pouvoit donner, aux plus 1649.

grands édifices mêmes, d'autres soutiens que des piliers de bois; & les Forêts du Paraguay en fournissent de la plus grande hauteur, & d'une grosseur proportionnée. Entre ces piliers on faisoit des murs de moilons & de briques liés avec de la terre. La Tour de l'Eglise du College avoir plusieurs étages de cette fabrique; & pour la faire tomber, on attacha de grosses cordes à plusieurs piliers . mais quelqu'effort qu'on pût faire, il ne fut pas même possible de l'ébranler. On se contenta donc d'avoir mis l'Eglise & la Maison dans un état à ne pouvoir plus servir que de repaires aux Animaux, & de rendez-vous pour bien des abominations qui s'y commirent.

L'Evêque récompense bien servi, & un Procureur à Madrid.

Dom Bernardin songea ensuite à reconnoître le zele de ceux qui l'avoient si bien ceux qui l'ont servi; mais à l'exception des Negres, qu'on saisit d'abord, on trouva bien peu de butin à partager entre tant de monde. Il étoit encore plus difficile au Prélat de justifier, auprès des Tribunaux supérieurs & du Conseil roïal, la violence dont il venoit d'user contre les Jésuites; & quand ces Religieux auroient été plus coupables encore, qu'il ne le prétendoit, il n'y avoit au Monde que lui, qui pût s'imaginer qu'une telle exécution, faite de son autorité seule & sans garder aucune formalité de Justice, pût jamais être approuvée ailleurs, que dans une Ville dont il avoit séduit & mis dans ses intérêts la plûpart des Habitans, par l'espérance qu'ils tireroient des richesses immenses de la dépouille des Jéluites. Il s'étoit même aveuglé à un tel point,

qu'aï comp dès I le Fr reur, avoit faire

Les pas & d'un permi griéve fes b vateu cès, & du fo en ve reçu (que, Tupéri se est vateu jet qu luites de ce Recte toit d plaint noit d gé de

Qu Berna qu'il y cette (bien e du P. cordes t qu'on lible de d'avoir at à ne es aux

ien des

reconsi bien legres, en peu nonde. élat de érieurs

t il vequand pables v avoit r qu'uitorité

ité de leurs,

uit & Habint des es Jé-

point,

qu'aïant reçu de quelques personnes des complimens sur ce qu'il venoit de faire, dès le 15 d'Avril il fit partir pour Madrid le Frere San Diego Villalon, son Procureur, avec tous les Procès-verbaux qu'il avoit dressés, pour justifier sa epuduite & en faire voir la nécessité pressante.

Les Jésuites de leur côté ne s'oublierent pas & ne perdirent point de tems. En vertu tes d'un Bref du Pape Gregoire XIII, il est leurs permis à leur Compagnie, quand elle est dience rois griévement lesée dans son honneur & dans le. ses biens, de se nommer un Juge Conservateur qui instruit juridiquement le Procès, & qui prononce sa Sentence au nom du souverain Pentise, dont il est délégué en vertu de sa nomination. Ce Bref a été reçu dans tous les Etats du Roi Catholique, mais à condition que les Tribunaux supérieurs du Ressort jugeassent que la cause est de la compétence du Juge-Conservateur, & approuvassent l'élection du Sujet qu'on auroit revêtu de ce titre. Les Jésuites commencerent par se mettre en regle de ce côté-là; & le P. Alfonse de Ojeda, Recteur du College de Cordoue, qui s'étoit déja rendu à la Plata pour porter ses plaintes à l'Audience roiale sur ce qui venoit de se passer à l'Assomption, fut char-

Quelque diligence qu'il eût faite, Dom Bernardin l'avoit prévenu; mais tout ce servareur des qu'il y gagna, fut d'avoir lui-même instruit Jésuites. cette Cour supérieure de ce qu'elle auroit eu bien de la peine à croire sur le simple récie du P. de Ojeda: aussi ne sit-elle aucune dissi-

gé de cette affaire.

1649.

Les Jésul-

Juge-Con

Cepe

dée qu

reur Ch

l'Asson

fir un (

magina

nas, &

duite q

ne crui

cette I

rétabli

ma V de Go

cette

Garav

un de Mai

en che

toit pa

pour

le plu

au Mo

de Go

Paragu

vito c ordre

rétabli

pour f

tion o Elle

noit à

paroît

vant

des r conno

Capit

1649.

culté pour accorder tout ce qu'il demant doit. Les Jésuites nommerent d'abord pour leur Juge-Conservateur Dom Gabriel de Peralta, Doien de la Cathédrale; mais il leur représenta qu'aïant eu des démêlés personnels avec Dom Bernardin, il ne lui convenoit point d'être son Juge; & il les pria d'en choisir un autre, ajoûtant qu'il ne refusoit pas de juger les Complices & les Exécuteurs des violences du Prélat. Rien n'étoit plus raisonnable, & les Jésuites nommerent sur le champ, pour leur Juge-Conservateur contre l'Evêque, le Pere Pierre Nolasco, Supérieur des Religieux de la Merci, qui voulut bien se charger de cette commission; & comme il fallut commencer par juger le premier Auteur de tout le mal, des que toutes les permissions furent arrivées de la Plata, il mit l'affaire en regle. Dom Bernardin afant refusé de répondre à toutes les sommations qu'il lui fit faire, & continuant à agir comme s'il n'eût rien fait, qui ne fût dans les regles, le P. Nolasco, après avoir oui tous les Témoins, & observé toutes les formalités que demandoit une Cause de cette importance, figna & publia sa Sentence définitive, le 19 d'Octobre 1649. On la trouvera dans les Preuves en Espagnol & en François, telle qu'on me l'a envoiée d'Espagne dans ces deux Langues. Celle du Doien de la Cathédrale ne fut prononcée & signée que le 22 de Janvier 1652. Comme elle entre dans un très grand détail de tout ce qui s'étoit passé au sujet de l'expussion des Jésuites, sa longueur m'a aussi obligé de la renvoier dans les Preuves.

L'Evê que jugé comme contumax.

demanord pour briel de mais il démêlés l ne lui 3 & il ajoûtant Complidu Pré-& les p , pour Evêque, des Relile chare il fallut r Auteur rmissions t l'affaire refusé de qu'il lui mme s'il es regles, us les Téalités que ortance, itive, le a dans les ois, telle dans ces e la Caée que le elle entre

it ce qui

on des Jé-

igé de la

Cependant l'Audience roiale, bien persuadée que la prétendue Cédule de l'Empereur Charles V, dont le Corps de Ville de Gouverneur l'Assomption s'étoit autorisé pour se choi- envoié fir un Gouverneur, n'exiltoit que dans l'i- interim au Pamagination de Dom Bernardin le Carde- raguay. nas, & que rien ne pouvoit justifier la conduite qu'il avoit tenue depuis sou élection, ne crut pas devoir laisser plus long-tems cette Province fans un Chef qui pût y rétablir l'ordre & la subordination, & nomma Visiteur du Paraguay, avec le titre de Gouverneur & Capitaine général de cette Province par interim, Dom André Garavito de Leon, Chevalier de Santiago,

un de ses Oydors. Mais, parcequ'il étoit obligé de faire en chemin une visite, qui ne lui permettoit pas de se rendre à l'Assomption assez tôt pour remédier avec promptitude au mal le plus pressant, l'Audience roïale envoïa au Mestre de Camp général des Provisions de Gouverneur & de Capitaine général du Paraguay, jusqu'à l'arrivée de Dom Garavito de Leon dans cette Province, avec ordre d'assembler des forces suffisantes pour rétablir les Jésuites dans leur College, & pour faire rent-er les Habitans de l'Assomption dans leur devoir.

Elle rendit ensuite un Arrêt, qui ordon- D. Bernardin noit à D. Bernardin de Cardenas de comparoître sans retardement en personne del'Audience vant son Tribunal, pour y rendre compte roiale. des raisons qu'il avoit eues de se faire reconnoître en qualité de Gouverneur & de Capitaine général de la Province de Para-

1649.

guay, & de chasser les Peres de la Compagnie de Jesus de leur College de l'Assomption, à quoi elle ajoûtoit que ces deux points étant de la compétence du Tribunal séculier, sa dignité épiscopale ne le dispensoit point dans ces deux cas de reconnoître la Jurisdiction de la Cour & de s'y soumettre. Elle donna ensuite avis de tout ce qu'elle avoit fait au Marquis de la Mancera, Viceroi du Pérou, qui l'approuva & le confirma.

Conduite de

Pour revenir à D. Sébastien de Leon, qui D. Sébastien devoit se trouver le premier chargé de remédier aux désordres du Paraguay, quelque tems avant que les Jésuites fussent chassés de leur College il s'étoit retiré à la Campagne, pour n'être pas témoin d'un événement qu'il prévoïoit, & qu'il ne pouvoit pas empêcher; peut-être aussi pour ne pas s'attirer de nouveau & à pure perte, l'indignation de l'Evêque, dont il avoit déja essuré le ressentiment. En recevant des Provisions qui lui étoient adressées par l'Audience roïale de la Plata, il comprit toute la difficulté qu'il ne pouvoit manquer de trouver à leur exécution, & il ne crut pas devoir se montrer sitôt dans la Capitale, jugeant bien que sa présence ne feroit qu'augmenter le trouble, & qu'il n'y seroit pas même le plus fort. Le parti qu'il prit fut de parcourir d'abord les Habitations les plus éloignées de la Ville, & d'y notifier ses Provisions. Ses deux Freres, & quelques autres personnes de marque, qui s'étoient aussi retirés pour les mêmes raisons que lui, allerent bientôt le joindre. Sa Trouppe grossit peu-à-peu, &

quand Courie fuites envoia Ville d étoient rant q fa Cha qué les

reçus d Il e **fecrets** parcequ Espagn par-tor d'ôter Bernar lui-mê: parmi envoié trouva Jean R m qu'i so des so victo 30 & la so foit » jama o ni a poin

» Gou

oo n'y

o en

m Hér

30 met

» oser

'approuon, qui de reméque tems s de leur npagne, ent qu'il npêcher; de noun de l'Ereffen+ qui lui le de la qu'il ne ur exénontrer i que sa rouble, is fort. d'abord la Viles deux e marles mê-

ntôt le

eu, &

quand il se vit en force, il dépêcha un Courier à Corrientes pour avertir les Jés suites de se rendre auprès de lui; puis il envoia notifier ses Provisions au Corps de Ville de l'Assomption, & aux Officiers qui étoient demeurés dans la Capitale, les assurant qu'il ne feroit ancune fonction de sa Charge, qu'il ne leur eût communiqué les ordres & les instructions qu'il avoit

recus de l'Audience roïale.

Il eut presqu'en même tems des avis L'Evêque se secrets de se bien tenir sur ses gardes, détermine à parcequ'on faisoit prendre les armes aux ne point le Espagnols & aux Indiens, & qu'on publioit qualité par-tout qu'aucune Puissance n'avoit droit Gouverneur. d'ôter le Gouvernement du Paraguay à D. Bernardin de Cardenas Ce Prélat en étoit lui-même plus persuadé que personne; & parmi ses papiers, qui furent dans la suite envoïés au Conseil roïal des Indes, il se trouva une de ses Lettres, adressée à Dom Jean Romero de la Croix, où il disoir, » qu'il étoit sur le point de se distinguer par » des exploits héroïques & par de grandes » victoires; qu'il avoit pour lui la justice 30 & la force: que toute la Capitale s'unis-» soit à lui, bien résolue de ne recevoir » jamais aucun Jésuite dans son enceinte, » ni aucun fauteur de la Société, & de ne » point reconnoître Sébastien de Leon pour » Gouverneur. De bonne foi, ajoûtoit-il, » n'y auroit-il pas de la folie à recevoir » en cette qualité un Excommunié, un » Hérétique, un Traître? Dieu ne le per-» mettra pas, & ôtera la vie à quiconque » osera se porter, comme lui, pour Gou-

1649.

entendre

<ommode-

aucun

» verneur, comme il l'a ôrée au dernier; » car c'est de lui que je riens le Gouvermement.

Dom Sébastien crut devoir lui laisser le Il ne veut à tems de restéchir sur les suites de la démarac- che où il le voïoit s'engager; mais quand il eut appris qu'on faisoit dans la Capitale tout ce qu'on a coutume de faire dans une Ville menacée de Siege, il manda les Milices Espagnoles de la Province, & trois mille Indiens du Parana. L'approche de ceux-ci, bien loin d'intimider les Trouppes de l'Evêque, leur causa une grande joie. On leur avoit persuadé que des Anges avoient promis au Prélat de combattre pour lui; & sur cette assurance ses Soldats avoient fait provision de cordes pour lier les Indiens, qu'ils étoient bien résolus d'épargner pour en faire des Esclaves. Ils arriverent enfin, & Dom Sébastien se mit aussi-tôt en marche, mais sans perdre l'esperance de terminer l'affaire sans effusion de sang.

armées

Dès que l'Eveque en eut avis, il voulut en lui épargner la moitié du chemin, & fit viennent aux sorrir ses Trouppes en bon ordre, sous le commandement du Lieutenant de Roi, pais il se retira dans sa Cathédrale, où il fut suivi d'une multitude de Femmes, d'Enfans & de Vieillards. Là , prostemé au pié de l'Autel, où il avoit fait exposer le Saint Sacrement, il conjura le Seigneur de délivrer son Eglise, & la Province, des Hérétiques & des Impies, conjurés contre son Christ & contre le Roi. Les deux Armées se rencontrerent bientôt, & dès qu'elles fure publier. ordres roiale, dans ur tice &c ne pour voir jan jet de [roit au contre jusques défense fût fore icts du

fi dure

L'Armé

Il fu

D 1

re com point c Soldat, crime parcequ ne d'ex porelle. le Conf Déclara ves, & qui ave pondit de Mo on le v cafque. effleure lui un la chai dernier i Gouver-

laisser le i démaris quand a Capiaire dans ianda les & trois oche de Troupgrande des Ane comrance les e cardes ent bien

s Escla-· Sébac

nais fans

ire sans

l voulut , & fit sous le e Roi. le, où mmes, rosterné exposer eigneur ce, des contre eux Ars qu'elles furent en présence, le Gouverneur fit publier à son de trompe ses Provisions, les ordres du Viceroi & ceux de l'Audience roiale, avec une protestarion, qu'il venoit dans un esprit de paix pour rétablir la justice & la tranquillité dans sa Patrie, qui ne pouvoit lui refuser le témoignage de n'avoir jamais donné à personne le moindre sujet de se plaindre de lui. Il ajoûta qu'il seroit au désespoir d'être contraint de tirer contre ses Compatriotes une épée, dont jusques-là il ne s'étoit servi que pour leur défense; qu'il ne le feroit point, qu'il n'y fût force; & qu'il conjuroit les fideles Sujets du Roi de ne le pas mettre dans une si dure nécessité.

Il fut très peu écouté & ne gagna rien. L'Armée épiscopale marchoit à cette Guer-l'armée re comme à une Croisade, & ne doutoit l'Evêque. point de la victoire. Il n'y avoit pas un Soldar, qui n'eût cru commettre un grand crime en se soumettant au Gouverneur parceque l'Evêque l'avoit défendu fous peine d'excommunication & de punition corporelle. C'est lui-même qui en a instruit le Conseil & tous les Tribunaux, dans une Déclaration qui se trouvera dans les Preuves, & dans la feule vûe de disculper ceux qui avoient combattu pour lui. On ne répondir au Gouverneur que par une décharge de Mousqueterie, qu'on fit sur lui quand on le vit à portée; mais quoiqu'il n'eût ni casque, ni cuirasse, il ne fut qu'un peu effleuré par une balle, qui tua à côté de lui un de ses Officiers; il fit alors sonner la charge, & les Episcopaux soutiment le

premier choc avec cette fermeté fanatique propre de Gens qui se croient invulnerables. Mais elle dura peu; bientôt la valeur, que conduisoit la raison, l'emporta sur la fureur désetperée de ceux qui avoient trop compté sur le secours des Anges, & qui déchus de leur attente, ne voioient plus d'autre moien d'éviter de périr par la main du Pourreau, que de mourir les armes à la main. Plusieurs néanmoins se rendirent: d'autres chercherent leur salut dans la fuite; & le Gouverneur, aïant défendu qu'on les poursuivit, entra sans aucune résistance dans la Ville.

D. Sébastien est reconnu Gouverneur

Il s'arrêta d'abord dans la grande Place; où il fit de nouveau publier ses Provisions. dans la Capi- Il commanda ensuite qu'on portât tous les Blessés à l'Hôpital, & que ceux qui ne pourroient pas y avoir place, fusient logés chez lui. Aïant ainsi pourvû au plus pressé, il se rendit à la Cathédrale, pour y rendre graces à Dieu de l'avoir préservé du danger qu'il avoit couru au commencement du combat. Il y trouva l'Evêque, lui baisa respectueusement la main, & le pria de vouloir bien lui remettre le bâton de commandement, l'assurant qu'il se feroit toujours un devoir de lui témoigner en toute rencontre le respect qui étoit dû à son ca-* ractere & à sa personne, & de lui rendre tous les services qui dépendroient de lui. Le Prélat étoit assis sur son trône, revêtu de ses ornemens pontificaux, tenant de la main droite sa crosse, & de l'autre le bâton de commandement. Il rendit le bâton au Gouverneur, fans lui dire un seul mot. & se reti

tege. Dom rer plus se prése roïale; Bernard neur lu: ies plus tout ce modém convena leur cô teur de mettre les calc leur dé tre eux des indi ferts: 1 pour r roiale, Confer noncer

> J'ai tumace répond verron commo remme çue au néral dans t a que appro

le dix-r

anatique vulneravaleur, a fur la ent trop , & qui ent plus la main armes à ndirent: s la fuidu qu'on

éfistance

e Place; ovifions. tous les ne pourgés chez lé, il se dre gra- danger nent du ui baila pria de de comoit touen toute son caii rendre

de lui.

, revêtu

int de la

re le bâ-

le bâton

ul mot .

tege. Dom Sébastien ne crut pas devoir différer plus long-tems à lui signifier l'ordre de le présenter personnellement à l'Audience roïale; & il le fit devant témoins. Dom Bernardin promit d'obeir, & le Gouverneur lui dit qu'il regardoit comme un de ses plus essentiels devoirs de lui fournir tout ce qui seroit nécessaire pour faire commodément le voïage, & d'une maniere convenable à sa dignité. Les Jésuites de leur côté, pressoient le Juge-Conserva-du Juge-Conteur de commencer ses procédures, pour servateur, & mettre leur innocence à couvert de toutes les calomnies que l'on continuoit depuis leur départ de l'Assomption de publier contre eux, & pour la réparation des torts & des indignes traitemens qu'ils avoient soufferts: mais comme il avoit fallu du tems pour recevoir la réponse de l'Audience roïale, au sujet du changement du Juge-Conservateur, le P. Nolasco ne put prononcer sa Sentence contre le Prélat, que le dix-neuvielne d'Octobre 1649.

J'ai dit qu'elle avoit été rendue par contumace, l'Evêque n'aïant pas même voulu répondre à la citation du Juge; aussi nous verrons bientôt qu'il la regarda toujours comme nulic. On a même parlé fort différemment de la maniere dont elle fut reçue au Conseil du Roi. Un Secrétaire général du Conseil des Indes m'a assuré, dans une Lettre que j'ai reçue le lui il y a quelques années, qu'elle y avoit été fort approuvée, austi-bien qu'à Rome. D'autres

ont écrit le contraire, & tout cela peut se concilier en distinguant les tems, puisqu'il est certain que Dom Bernardin de Cardenas avoit à la Cour de Madrid, & dans le Conseil roial des Indes, des Partisans qui le servirent d'abord avec beaucoup de zele & de succès, & que les Jésuites se contenterent toujours de réfuter solidement ce que son Procureur en Espagne avançoit contre eux, sans jamais récriminer. La Lettre, dont je viens de parler, porte, se que certe Sentence fut depuis » confirmée par un Arrêt du Roi donné 33 dans son Conseil le premier de Juin » de l'année 1654, avec une pleine con-» noissance de cause, & après un mûr so examen de toutes les Procédures faites au Paraguay, à l'occasion de la révol-» te de l'Evêque, & que par cet Arrêt i. 30 fut déclaré que le Pere Nolasco méri-33 toit une entiere approbation de tout ce » qu'il avoit fait au sujet des Jésuites, » comme leur Juge-Conservateur.

Dom SébasPour revenir à Dom Sébastien de Leon, tien de Léon j'ai dit que ce Gouverneur à son arrivée rétablit les dans la Province, avoit fait dire aux Jésésuites à suites du College de l'Assomption, qui étoient demeurés à Corrientès, de le venir joindre, & quelques-uns d'entr'eux s'é-

nir joindre, & quelques-uns d'entr'eux s'étoient en effet rendus auprès de lui avec les Indiens des Réductions qu'il avoit mandés. Il n'eut rien de plus pressé, quand il eut bien affermi son autorité dans son Gouvernement, que de faire travailler à rétablir leur College; & il y emplora tant d'Ouvriers, que tous ces Peres surent en

très

très pe en état plus in la Tou forts d l'avoie foir pr foir d pofée voular bord i à bou

protec

Le

Edit, fous l'euer à raleme leur (puïa peine part dégracnés, é de les grand possible frais, qui re

pense la Colle Colle chées Le roïale

ce qui

très peu de tems assez bien logés pour être en état de s'acquiter de leurs fonctions les plus indispensables. Mais il fallut abbatre la Tour de l'Eglise, parceque tous les efforts qu'on avoit faits pour la renverser l'avoient si fort ébranlée, qu'elle paroissoit prête à tomber sur l'Eglise. Il s'agisfoit de lui donner une direction toute opposée à celle qu'on lui avoit fait prendre en voulant l'abbatre, & la chose parut d'abord impratiquable. On en vint pourtant à bout, & toute la Ville l'attribua à une

protection particulière du Ciel.

ela peut

s, puis-

de Car-

& dans

Partilans

coup de

suites se

Espagne

récrimi-

parler,

depuis

i donné

de Juin

ine con-

un mûr es faites

la révol-

Arrêt i.

o méri-

tout ce

ésuites,

le Leon,

arrivée

aux Jé-

on, qui

le le ve-

'eux s'é-

lui avec

oit man-

quand il

dans son

ivailler à

loia tant

urent en

très

solide-

Le Gouverneur sit ensuite publier un Il est recon-Edit, qui ordonnoit au nom du Roi, & nu par le Gésous les peines les plus séveres, de resti-néral de la Compagnie tuer à ces Religieux les Negres, & géné- pou le seralement tout ce qui avoit été enlevé de cond Fondaleur College. Le Juge-Conservateur l'ap- teur du Colpuia d'une Ordonnance, & y ajoûta la lege. peine de l'excommunication; mais la plûpart des meubles se trouverent tellement dégradés, & ceux à qui ils avoient été donnés, étoient si pauvres, qu'on fut obligé de les abandonner. Le retable fur remis au grand Autel, & réparé le mieux qu'il fut possible, & le Gouverneur fit le reste à ses frais. Il apporta la même attention à ce qui regardoit les biens de la Campagne ce qui l'engagea dans une très grande dépense. Aussi fut-il reconnu par le Général de la Compagnie, pour le Restaurateur de ce College, avec toutes les prérogatives attachées à la qualité de premier Fondateur.

Le Viceroi du Pérou, & l'Audience roïale des Charcas, avoient borné la com-

Tome III.

mission de Dom Sébastien de Leon à la pacification de la Province, à la sommation de Dom Bernardin pour se rendre à la Plata, & au rétablissement des Jésuites dans 1eur College. Il en demeura là, & ne fit aucune information contre ceux qui avoient si bien servi l'Evêque contre ces Religieux. Cela étoit proprement de la compétence du Juge-Conservateur, qui n'y perdoit pas de tems. Le Gouverneur s'attacha ensuite beaucoup à détromper & à rassurer quantité de personnes que la seule crainte de l'Evêque avoit entraînées dans son parti & à faire revenir la Multitude, des préjugés qu'on lui avoit fait prendre; & par une conduite si sage, il vint à bout de faire rentrer presque tout le monde dans le devoir. Il n'en fut pourtant pas plus à l'abri de la persécution des Partisans de Dom Bernardin de Cardenas; & sa Commission expirée, il se vit bientôt obligé de sortir de la Capitale, & eut assez de peine à trouver dans la Province une retraite, où il pût être en sûreté.

Il n'abandonna point pour cela son in-Les Indiens grate Patrie dans une nécessité pressante : répri il s'agissoit de réprimer les courses des mentlescour-Payaguas, Ennemis d'autant plus dangeses des Paya- reux qu'ils ont une maniere de surprendre ceux qu'ils veulent attaquer, où les plus défians sont souvent trompés; car tantôt on les voit couvrir le Fleuve de leurs pirogues, & tantôt fondre comme un ouragan sur les Habitations, dont on les croioit à cent lieues. D'ailleurs presque toutes leurs retraites sont inabordables, & il n'est pas

tien à fai les E voier Dom cong donn fomp ne fu avoi

dispa

sûr de

U le si feml Capi qui eusse évér tout d'av Eccl flatt leur ple Do ron Co

noi pas que COL

> des pa:

DU PARAGUAY. Liv. XII. 199

sur de s'y engager trop avant. Dom Sébastien comprit qu'il n'avoit rien de mieux à faire pour obliger ces Barbares à laisser les Espagnols en repos, que de mettre à leurs trousses ces mêmes Indiens, qui l'avoient si bien servi contre l'Armée de Dom Bernardin de Cardenas, & qu'il avoit congediés après la bataille pour ne point donner d'ombrage aux Habitans de l'Affomption. Il les rappella; & les Payaguas ne furent pas plutôt informés qu'ils alloient avoir à faire à ces braves Néophytes, qu'ils

disparurent.

la pa-

mation

la Pla-

s dans

ne fit

voient

igieux.

étence

oit pas

ensuite

quan-

nte de n parti

préju-

& par

e faire

le de-

à l'abri

Dom

mission

fortir

à trou-

où il

on in-Tante:

es des

dange-

rendre

s plus

tantôt

urs pi-

uragan

oioir à

s leurs est pas

Un secours venu si à propos, & dont La prévenle succès avoit été si prompt, devoit, ce tion subsiste se succes avoit ète il prompe, devoit, de contre semble, faire revenir les Habitans de la Jésnites Capitale de leur prévention contre ceux à l'Assomption qui ils ne pouvoient douter qu'ils n'en eussent la principale obligation : mais cet événement achevoit de leur faire perdre toute l'espérance qu'ils avoient conçue d'avoir bientôt ces Néophytes pour leurs Esclaves, & ils en avoient été trop souvent flattés, pour y renoncer sans regret. D'ailleurs, on avoit si bien persuadé au Peuple, que les Jésuites enseignoient une Doctrine hérétique & une Morale corrompue, qu'ils abusoient du secret de la Confession, que les absolutions qu'ils donnoient étoient nulles, & qu'on ne pouvoit pas en conscience communiquer avec eux, que bien des Gens ne les regardoient encore qu'avec une espece d'horreur.

Cependant Dom Bernardin, après bien des délais, se disposa ensin sérieusement à nommé pour partir pour la Plata. Mais comme l'Au- Paraguay.

1650.

Provilent

dience roïale des Charcas ne prétendoie pas qu'il fût de sa compétence de décider si ce Prélat étoit véritablement, comme on commençoit à le croire par-tout, lié par des censures qui ne lui permettoient pas d'exercer aucun Acte de Jurisdiction dans son Diocèse, elle avoit voulu qu'on lui laissât la liberté de nommer un Proviseur & un Vicaire général pendant son absence, en prenant néanmoins la précaution de le faire approuver par le Métropolitain. Cet Archevêque de son côté sit observer qu'on auroit de la peine à trouver dans la Province de Paraguay, un Proviseur qui ne fût pas suspect à quelqu'un des deux Partis qui la divisoient, & fit proposer à Dom Bernardin, par l'Audience roiale, Dom Adrien Cornejo, Curé de la principale Paroisse de Cordoue, & grand Vicaire de l'Evêque du Tucumán. Dom Bernardin l'agréa; & pendant sept ans qu'il gouverna ce Diocese, il justifia pleinement le choix qu'on avoit fait de lui pour une place de cette importance & dans des conjonctures si critiques.

1651. Comment D.

Alors le Prélat n'aiant plus aucun pré-Bernardin est texte pour différer son voiage, partit enreçuàla Pla- fin de l'Assomption, & arriva à la Plata, le dix-sept de Mars de l'année 1651. Il étoit assez bien accompagné, & quelquesuns de ses plus zélés Partisans l'avoient précédé de quelques jours pour lui procurer une réception honorable. Il entra en effet comme en triomphe à la Plata, Un grand nombre de Religieux, suivis de plusieurs trouppes d'Indiens, étoient alles

au-de Dès (quelq cloch phe (pissée dont que in julqu l'avo **fous** l'Egli

> voili bient de d d'Ec & cc fonn dem acco qu'à On Réc réqu lui ron cou

De

esp qu' lon acc **fes** que

pri

étendoie décider comme out, lié ettoient

Idiction u qu'on Proviant son précau-

Métrocôté fit trouver n Proıelqu'un

, & fit udience é de la grand

. Dom ept ans

ha plei-: de lui & dans

un prértit en-Plata, 651. Il uelquesavoient

ui pro-Il entra a Plata.

uivis de nt alles au-devant de lui jusqu'au Bourg d'Yotola. Dès qu'il parut à la porte de la Ville, quelques Eglises sonnerent toutes leurs cloches: on avoit dressé des arcs de triomphe sur son passage; les rues éroient tapissées, & bordées d'une foule de Peuple, dont les acclamations redoubloient à chaque instant; & il fut conduit de cette sorte jusqu'au Couvent de son Ordre, comme il l'avoit souhaité. Les Religieux le reçurent sous le poîle, & le menerent d'abord à l'Eglise, où le Te Deum fut chanté.

De-la ils le conduisirent à une Maison voisine qu'on lui avoit meublée. Il y reçut de fâcheuses bientôt les visites de plusieurs Personnes nouvelles. de distinction, & d'un grand nombre d'Ecclésiastiques qui lui baiserent la main; & comme on lui eut dit que plusieurs personnes assemblées autour de son Logis demandoient avec empressement qu'il leur accordat la même grace, il s'avança jusqu'à la porte, & contenta tout le monde. On fit ensuite dresser un Acte de cette Réception par un Notaire, & ce fut à la réquisition de Dom Gabriel de Cuellar, qui luf servoit de Secrétaire, & que nous verrons bientôt porter à sa réputation un coup qu'il auroit bien voulu parer au prix des honneurs qu'il venoit de recevoir.

Ces honneurs lui avoient cependant fait espérer que son voiage auroit tout le succès qu'il pouvoit souhaiter; mais il ne sut pas long-tems dans cette douce erreur. Aux acclamations d'une Multitude excitée par ses Créatures, succéderent des Vers satyriques qui coururent toute la Ville, & que

1651.

Il y recolt.

I in

16 51.

ses Partisans ne manquerent point d'attribuer aux Jésuites: il reconnut même bientôt que le retour dans son Diocèse, qu'il s'étoit flatté d'obtenir de l'Audience roiale, dui étoit fermé pour toujours : sur-tout quand il vit qu'on persistoit à vouloir qu'il acceptât l'Evêché de Popayan. On lui proposa ensuite de passer en Espagne, en lui disant qu'il y feroit beaucoup mieux ses affaires, que par un Procureur: mais il ne donna point daus le piege, qu'il crut qu'on lui tendoit pour le tirer de l'Amérique; & comme on ne jugea point à propos de l'y contraindre, le Roi lui assigna une pension de deux mille piastres pour son entretien, jusqu'à l'entiere décision de son sort.

Les Peres Sobrino à la Plata.

Les Peres Sobrino & Diaz Taño l'a-Dias Taño & voient suivi de près à la Plata; & quoiqu'ils eussent trouvé en plusieurs endroits de leur route, & dans la Capitale même des Charcas, bien des Gens persuadés de la vérité de tout ce qu'on avoit publié contre leur Compagnie au Paraguay, ils ne perdirent point courage. Ils présenterent à l'Audience roiale leurs Requêtes, & elles furent favorablement reçues. Tout ce qu'avoit fait Dom Sébastien de Leon fut approuvé: le Comte de Salvatierra, qui avoit succedé au Marquis de la Mancera dans la Viceroïauté du Pérou, & l'Audience roïale de Lima, y donnerent aussi leur approbation; & Dom Bernardin de Cardenas ne fut nullement épargné dans les termes dont ces Tribunaux userent dans leurs Rescrits. Il avoit ignoré jusques-là que le Marquis de la Mancera n'étoit plus

Au Pér Comte par un dit en

n du os ave

99 COI fur so TOI 80

so jul

bυ DO VI m. ce so tie

s & 30 CC C 30 S

> 33 I oo t a 1

> > 33 (20. [

EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

» J'ai reçu la Lettre de votre Excellence, Lettre de Di du premier de Juin, & après l'avoir lue Bernardin au avec attention & beaucoup de respect, Viceroi du les l'avoir lue Pérou. » dans l'espérance d'y trouver quelque » consolation, j'ai appliqué votre seing » fur mes levres & fur mes yeux, qui au-» roient dû être baignés de larmes de sang; 20 & jamais en effet il n'y en eut un plus » juste sujet. Un Evêque pauvre, chargé » d'années, succombant sous le poids des » plus excessifs travaux & de tant de tri-» bulations qui ont été jusqu'à mettre sa » vie en danger, vient chercher le re-» mede à tant de maux : il demande jus-» tice, & qu'on fasse cesser des crimes » énormes contre Dieu & contre le Roi, » & il ne peut rien obtenir. Il voit au » contraire que les Auteurs de ces excès » ceux qui se sont emparés du Trésor de » Sa Majesté, qui ont usurpé sa Jurisdic-» tion, son Patronage rolla & son Do-» maine, qui ont causé la mort à tant de » personnes, sont partout favorisés & » triomphans, restent en possession de deurs Doctrines, malgré les Cédules » roïales & les Décrets du saint Concile » de Trente, au préjudice de la Ville de » l'Assomption & de toute la Province » » tandis que l'Evêque, pour prix de son I mij

piale, r-tout qu'il i pron luiix ses ilne qu'on

attri-

bien-

qu'il

de l'y nfion etien, o l'a-

quoi-

1e; 8c

droits mêmœ és de é conils ne elles it de

n fut , qui ncera l'Auaussi in de ns les

ies-là t plus

m torz

so quin

so Min

30 Ctre

so je ti

so l'on

m Mo

22 môi

mes mes

so non

20 1'U

oo me

on Ay

» leu

so qui

oo pai

so ob

o né

o qu

so gn

as en

30 in

55 ' CX

50 OI

p ce

p)

30 C

≈ 8

(c

les

des

qui

1651.

» zele à s'opposer à leurs pernicieux des-» seins, est force d'entreprendre les plus » longs & les plus pénibles voïages, plon-20 gé dans l'amertume, injurié partout, » dépouillé de ses biens, & cela sans autre m sujet que d'avoir pris les intérêts du » Roi, son Souverain, & veillé à la con-∞ servation de la Foi.

» Enfin mes foibles épaules ne l'auroient m plus soutenir un si pésant fandeau, & ma propre conscience me donne des al-» larmes que je ne saurois calmer. J'en so charge donc celle de votre Excellence 35 & celle de tous les autres Ministres du 32 Roi : c'est sur votre compte & sur le » leur, que vont désormais être tous les 20 maux qui désolent la Province de Para-33 guay, & sur-tout sa Capitale. Ce sont so des hérésies monstrueuses & bien avérées » contre la génération éternelle & tem-» porelle du Verbe divin, contre la virginin té de la Mere de Dieu, contre le souverain » nom de Dieu même (1); la nullité des Sa-» cremens, faute de Pouvoirs dans les Cu-» rés; le défaut d'instruction parmi les Inmodiens, auxquels on n'apprend, ni ce qu'ils » doivent croire, ni ce qu'ils sont obligés de » faire, comme le Roi l'ordonne & le » saint Concile le prescrit; l'usurpation » du Trésor roïal, ce qui monte chaque » année à plus de cinq cents mille écus, ⇒ & depuis quarante ans à plus de qua-

(1) Nous parlerons Cathéchisme en Langue dans la suite de ces hé- Guaranie, qu'il n'enrésies, que Dom Ber- tendoit pas. mardin trouvoit dans le

k del-

s plus

plon-

tout,

sautre

ts du

a con-

roient

u, &

des al-

. J'en

ence,

res du

fur le

us les

Para-

e font

tem-

rgini-

verain

es Sa-

s Cu-

es In-

qu'ils

gés de

& le

pation

haque

écus.

qua-

Langue

n'en-

1691.

n torze millions, fans y comprendre le » quint qui doit revenir au Roi pour les » Mines d'or, que la voix publique assure » être ouvertes dans ces Provinces, ce que » je tiens pour certain; sans parler encore » des aumônes de la sainte Croisade, que » l'on supprime depuis tant d'années, ce 20 qui prive les Ames des Vivans & des » Morts des secours spirituels que ces au-» mônes leur procureroient, ni des Déci-» mes ou du moins des Vingtiemes que » les Indiens doivent selon se droit Ca-» nonique, & que ceux du Parana & de » l'Uruguay sont obligés de païer com-» me les autres aux Cathédrales de Buenos » Ayrès & de l'Assomption; mais dont » leurs Curés ont frustré ces Eglises, & » qui montent à plus de cent mille écus » par an. D'où il arrive que le Roi est » obligé de fournir de sa caisse ce qui est » nécessaire pour l'entretien des deux Evê-» ques & de leurs Chapitres.

ques & de leurs Chapitres.

"Yoilà, comme vous voiez, Monseigneur, de grandes sommes, dont ces

Peres ont frustré l'Eglise; & qu'est-ce

encore que cela, si l'on considere les

innombrables péchés, les discordes, les

sichismes, le mépris que l'on fait des

excommunications, la désobéissance aux

ordres de l'Eglise & du Roi, les Evê
ques chassés de leurs Diocèles, & les

abominations qui se commettent avec

plus de licence encore depuis que le

Pasteur a été enlevé à son Troupeau;

car sa présence y mettoit quelque frein,

& il avoit mis les Peres de la Compagnie

L V

» He

ob æ

VO

di

m

en

m

cx

33

33 Ci

C

o y

oo ti

oo d

oo j

53

Lec

Вe

po

1651.

» hors d'état de fomenter le mal par le » crédit que leur donnoient les grandes ri-» chesses qu'ils ont enlevées au Roi & par » le grand pouvoir où les maintenoient » plus de cent mille Vassaux, qu'ils livreso ront peut-être aux Tyrans du Portugal. 33 Ils savoient bien que j'étois le seul qui » pût découvrir leurs pernicieuses intri-» gues, & ils ont si bien fait, en écri-» vant mille faussetés contre moi, qu'ils so ont engagé le Marquis de la Mancera à me faire signifier un ordre sacrilege de » comparoître devant l'Audience roïale de » la Plata, quoiqu'il ne pût me trouver » coupable de la plus légere faute, & » qu'il n'ignorât point les sérvices essen-» tiels que j'ai rendus à Sa Majesté. » C'est à votre Excellence qu'il étoit réservé de remedier à tant de désordres : » elle ne peut s'en dispenser, ni même » différer de le faire sans pecher grié-» vement contre la Foi, sans manquer à » ce qu'elle doit au Roi, aux Evêques, à » l'Eglise, sans encourir les censures por-20 tées par le Droit, & par la Bulle In so Cana Domini, comme a fait sans doute so son Prédecesseur. Vous ne pouvez, » Seigneur, ni suivre ses traces, ni vous » dispenser d'annuller tout ce qu'il a fait » sans raison & avec tant d'impiété. Vous » l'avez déja fait dans des occasions de » moindre importance, avec beaucoup de » justice ; & je crois que c'est dans le même » esprit que vous avez ôté le Gouvernement du Paraguay à Sébastien de Leon, un Ivrogne de notoriété publique, & un

Homme abominable (1). Mais en lui donnant pour Successeur Dom André de Leon Garavito, votre Excellence a envoié dans cette Province un autre Lion, aussi cruel que le premier, dont il se dit parent, & qui de ses deux grisses a mis le comble à la ruine du Paraguay, en réduisant ses Habitans, & les Femmes mêmes les plus qualissées, à la plus extrême misere.

il par le

indes ri-

oi & par

tenoient

ls livre-

ortugal.

seul qui

s intri-

en écri-

, qu'ils

ancera à

ilege de

oiale de

trouver

ute, &

es essen-

'il étoit

fordres :

i même

er grié-

inquer à

ques, à

res por-

ulle In

ns doute

ouvez .

ni vous

il a fait é. Vous

fions de

coup de

e même

uverne-

e Leon

, & un

ſté.

33 La voix de tant de Malheureux, leurs » larmes, les maux qu'ils souffrent, & l'ex-» cès de leur affliction sont sur votre cons-» cience, Seigneur, sur celle de l'Audien-» ce roiale, & de tous les Ministres qui » y ont contribué. Pour moi, qui ai sa-» tisfait à tout au-delà même de mes oblin gations, comme Evêque Catholique & » comme fidele Sujet du Roi, & qui pen-» dant plus de six ans ai tant souffert pour » sourenir les intérêts des deux Majestés (2). » je vais avec la permission de votre Ex-» cellence me retirer dans un pauvre ré-» duit, d'où j'informerai de tout, le Roi » mon Seigneur, & ses Conseils, le sou-» verain Pontife, & le Seigneur D. Jean » de Palafox, qui m'en a prié. J'y subsis-

33 terai de la rétribution d'une Messe;

» & dans toutes celles que j'aurai le bon-

(1) Dom Sébastien de Leon n'étoit rien moins que ce que disoit Dom Bernardin. On ne lui a point ôté le Gouvernement du Paraguay. Il ne l'avoit que par Commisfion, & elle étoit finie.

(2) Ambas Majeffades: c'est une maniere de parler assez familiere en Espagne, pour dire 30 de Dieu & du Roi.

I vjj

1651.

» heur de célébrer, dans toutes mes auso tres prieres, & par mes larmes, je de-» manderai au Seigneur du Ciel, proster-» né avec humilité & avec confiance deso vant son Tribunal, auquel je vous cite, » la justice qu'on me refuse sur la terre. Du Couvent de Saint François de Chu-

» quisaca (1), ce huitieme de Juin 1651.

Excellentissime Seigneur, je baise les mains de votre Excellence, son Serviteur & Chapelain

Frere BERNARDIN DE CARDENAS Evêque du Paraguay.

D. Jean de & ce qui s'y paile.

Ce qu'il y a de plus singulier dans cette Leon Garavi- Lettre, est que Dom Bernardin se plaint des violences exercées au Paraguay par le Visiteur Dom André de Leon Garavito, quoiqu'il ne pût encore avoir aucune nouvelle de son arrivée dans cette Province. Ce Visiteur avoit pris sa route par Cordouc, où il s'arrêta quelque tems : de-là il se rendit à Santafé, où un Religieux vint le trouver, & lui dit qu'il avoit une preuve bien convaincante de la réalité des Mines d'or de la Province d'Uruguay; qu'il avoit vû débarquer deux sacs de peaux de Bœufs si pesants que les Indiens des Réductions, qui en étoient chargés, avoient eu toutes les peines du monde à les tirer de la Barque, & à les porter sur le bord du

Dt Fleuve présent Pere d avoit c l'autre

Mai le Visit étoient fanteur repliqu vous c vous a bout a un à une sé mal fe du de $d^{\circ}une$ pour i un pa pour

> renco contr qui 1 coier inco Il s'a ragu Proc le 8 fons cert fign

> > dit

lent

En

⁽¹⁾ C'est le premier du Canton où elle estnom de cette, Ville, & située, que portoient les Indiens

DU PARAGUAY. Liv. XII. 200

Fleuve; qu'il avoit su d'eux que c'étoit un présent que leurs Missionnaires faisoient au Pere de Boroa, leur Provinciai, lequel avoit envoié un de ces sacs à Cordoue, &

l'autre à l'Assomption.

Mais quelle raison, mon Pere, demanda le Visiteur, avez-vous de croire que ces sacs étoient remplis d'or? c'est leur extrême pesanteur , répondit le Religieux : se cela est, repliqua Dom André, de la grandeur dont vous dites qu'ils étoient, les Indiens que vous avez vûs ne seroient jamais venus à bout de les débarquer, & d'en transporter un à Cordoue; puis après lui avoir fait une sévere réprimande sur une accusation si mal fondée, je suis fort édissé, ajoûta-t-il, du défintéressement du Pere de Boroa, qui d'une si grande quantité d'or n'a rien retenu pour lui; & je crois que si vous aviez reçu un pareil prefent, vous auriez tout garde

En continuant à remonter le Fleuve, il Ses informas pour vous. rencontra bien des Gens qui déposerent qu'il découcontre les Jésuites au sujet des Mines, & vre. qui pour toute preuve de ce qu'ils avançoient, répétoient sans cesse que cela étoit incontestable, & de notoriété publique. Il s'artendoit que dans la Capitale du Paraguay, où devoient être les Minutes des Proces-verbaux envoïés à l'Audience roïale & fignés d'un grand nombre de Personnes, il trouveroit des connoissances plus certaines: il écouta tous ceux qui avoient figné, ou qui voulurent déposer; il entendit & confronta les Témoins qu'on lui présenta, & il découvrit enfin tout le mane-

1651.

vint preus Miqu'iI ux de éduc-

es au-

ie de-

roster-

ce de-

cite,

terre.

Chu-

1651.

ise les

Ser-

cette

plaint

par le

vito,

nou-

vince. Cor-

de-là

nt eu de la

le eft

1651.

ge des signatures extorquées par force & par surprise, & fut convaincu que toutes les preuves se réduisoient aux discours de l'Evêque, de ses Partisans & de ses Créatures.

Sa Sentence definitive.

Cela fait, il instruisit le Procès criminel de tous ceux qui avoient été en charge pendant les deux années 1648 & 1649, & qui bien loin de s'oppoter, comme ils y étoient obligés, aux violences qu'on avoit exercées contre les Jésuites, s'en étoient faits les Ministres & les Exécuteurs. Il leur donna tout le tems de produire leurs Défenses; &, le 24 de Juillet 1651, il rendit contr'eux sa Sentence définitive. Je n'en mettrai point ici la traduction; parcequ'elle fut ensuite confirmée par une autre plus étendue, & faite sur de nouvelles recherches, que je rapporterai. Le dessein de Dom André étoit bien de condamner à mort les plus coupables; mais le Provincial des Jésuites, qui s'étoit rendu à l'Assomption, le pria instamment de leur faire grace de la vie, & lui fit observer qu'il importoit beaucoup au succès du ministere que ses Religieux exerçoient dans la Province, de ne pas leur rendre irréconciliables des Familles distinguées, & qui ténoient à tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans la Ville. Il se rendit; mais il sit brûler publiquement les Edits de l'Evêque, rendus contre les Jésuires, & en vertu desquels ils avoient été chassés de leur College.

Il refuse de ductions.

Leur Provincial qui étoit le Pere Jean visiter les Ré- Pastor, & qui venoit de succeder au Pere de Boroa, lui représenta alors que la jus-

tificati tiere, fiter au finage Mines de pul laisloid neur. plus a Hyaci lieux (nouve roïal, fiper. gager ta poi mée d & qu' quoi i s'il vo bliger naires qu'il grand ches. fes In qu'eu leur f me d jugeo venal

> à un Roi. (2)

> une f

Déla

toutes ours de Créa-

crimicharge 1649 > ne ils y avoit étoient Il leur irs Déil ren-Je n'en equ'elre plus rechere Dom ort les des Jéption, e de la t beaus Relide ne amilles e qu'il Ville.

Jean n Pere la jul-

iement

les Jé-

ent été

tification de la Compagnie ne seroit pas entiere, s'il ne se donnoit pas la peine de vifiter au moins les Réductions, dans le voifinage desquelles il y avoit, disoit-on, des Mines d'or; d'autant plus qu'on ne cessoit de publier partout que les Missionnaires n'y laissoient pénétrer, ni Evêque, ni Gouverneur. Ces bruits, à la vérité, n'avoient plus aucun fondement depuis que Dom-Hyacinte de Laris s'étoit transporté sur les lieux qu'on lui avoit indiqués; mais une nouvelle recherche, faite par un Visiteur roïal, étoit encore plus capable de les dissiper. Le Pere Pastor n'oublia rien pour engager Dom André à la faire; il lui présenta pour cela une Requête, qui est imprimée dans l'Ouvrage du Docteur Xarque, & qu'on trouvera dans les Preuves (1). A quoi il ajoûta qu'il offroit de le défraïer, s'il vouloit bien faire cette visite, & d'obliger tous les Néophytes & les Missionnaires à sortir de leurs Réductions tandis qu'il y seroit, pour lui laisser une plus grande liberté de faire toutes ses recherches. Il répondit que cela n'étoit point dans ses Instructions, & qu'après les preuves, qu'eux & leurs Indiens avoient données de leur fidélité, & celles qu'il avoit lui-même des impostures de leurs Accusateurs, il jugeoit cette visite superflue & peu convenable. Il sit même plus, car il rendit une seconde Sentence, qui condamnoit les Délateurs des Mines au bannissement & à une amende pécuniaire au profit du Roi. On a publié depuis, qu'il avoit étéblà-(1) Voiez Xarque , Liv. 2. page 236.

16 5 I.

mé & puni pour n'avoir pas fait cette visite: mais quelqu'un qui devoit être mieux instruit, m'a écrit le contraire de Madrid; & le Roi dans un Décret, du premier de Juin 1659, approuva sa conduite, ainst que celle de Dom Sébastien de Leon.

Défaite des tions.

Rien ne l'arrêtant plus à l'Assomption, Mamelus par il se disposoit à rétourner au Pérou, lors-Réduc- qu'il se vit tout-à-coup engagé dans une guerre, qu'il n'étoit nullement en état de soutenir dans les circonstances où il se trouvoit. Il apprit qu'une Armée assez nombreuse de Mamelus étoit partie de Saint-Paul de Piratiningue, & s'étoit divisée en quatre corps, pour entrer par quatre endroits dans la Province. Comme la guerre étoit déclarée entre les deux Couronnes d'Espagne & de Portugal, il n'en étoit point de cette entreprise comme de celles que nous avons vûes jusqu'ici, & qu'on ne pouvoit regarder que comme des courses de Brigands sans aveu, qui cherchoient à faire des Esclaves sur des Indiens sans désense. Elle étoit sans doute autorisée par le nouveau Souverain du Bresil, & on avoit choisi pour faire cette nouvelle irruption des Trouppes reglées, & des Commandans fur qui l'on pouvoit compter.

Cependant Dom André de Leon ne pouvoit faire aucun fond sur les Milices Espagnoles & Indiennes de la Ville & de ses environs, toutes fort peu aguerries, & nullement accoutumées à fe battre contre des Trouppes reglées: il crut donc que ce qu'il pouvoit faire de mieux, étoit d'empêcher que l'Ennemi n'entrât dans la Provinte. dans ordre ceux de 1 Mais leurs & let tomb visio gran

avec

gage

U

de c loit que l coit curu chen Indi Mar fur 1 pas Seule préc

ils 1

ble (

mes

Efp:

en é · L Néo Sair fent me

cette visiêtre mieux le Madrid; premier de uite, ainst .con. lomption.

érou, lorsdans une en état de où il se ssez nomde Saintdivisée en uatre en-

la guerre ouronnes 'en étoit elles que ne pouurses de

nt à faire défense. r le nouoit choiion des

nandans

ne pouces Efde ses es , & contre que ce

empêrovin te, & il envoïa en diligence des Couriers dans les Réductions du Parana, avec des ordres de faire prendre les armes à tous ceux qui étoient en état de les porter, & de leur faire occuper tous les passages. Mais les Missionnaires l'avoient prévenu: leurs Néophytes étoient déja en campagne; & leur marche fut si bien concertée, qu'ils tomberent le même jour sur les quatre divisions des Mamelus, en tuerent un très grand nombre, & obligerent le reste à fuir avec tant de précipitation, que tout le bagage & les Blessés furent pris.

Un autre Ennemi, qui étoit peut-être Ceux-cs de concert avec le premier, ou qui vou-Guayeurus à loit profiter de l'embarras où il apprenoit se retirer. que les Espagnols alloient se trouver, mena-

çoit aussi la Province : c'étoit les Guaycucurus. Dom André envoïa quelques Détachemens pour les observer, & manda aux Indiens, qui venoient de le délivrer des Mamelus, de se rapprocher. Ils obéirent fur le champ; & les Guaycurus n'eurent pas plutôt avis de leur marche, que nonseulement ils se retirerent avec beaucoup de précipitation, mais que depuis ce tems-là ils n'oserent plus tenter rien de considérable contre la Province, dans des tems mêmes, où ils ne pouvoient ignorer que les Espagnols divisés entr'eux, n'étoient point en état de faire beaucoup de résistance.

Le Visiteur proposa ensuite à ces braves îls rétablis-Néophytes de lui aider à rebâtir l'Eglise de sent l'Eglise Sainte Luce qui menaçoit ruine. Ils y con-de Ste. Luce. sentirent de bonne grace; & animés du même esprit que ces Israélites dont parle

1651.

1651.

Esdras, qui d'une main tenoient l'épée pour repousser les Ennemis du Peuple de Dieu, & de l'autre rebâtissoient le Temple, presqu'au sortir du combat où ils avoient défait les Destructeurs de tant d'Eglises, ils se crurent fort honorés d'être emploïés à la réparation du Sanctuaire.

Nouveau Vi-

Dom André de Leon Garavito partit peu steur au Pa- de tems après pour retourner à la Plata, où il apprit qu'il s'étoit présenté depuis peu un nouveau Dénonciateur des Mines de la Province d'Uruguay. Quoique l'Audience roïale n'y ajoûtât point de foi, elle en avoit pourtant informé le Conseil roial des Indes, qui fut d'avis d'envoier un nouveau Visiteur au Paraguay; & Dom Jean Blasquez de Valverdé, Oydor de la Plata, partit avec les mêmes titres qu'avoit eus Dom André de Leon Garavito, mais avec des pouvoirs beaucoup plus étendus, car il étoit chargé d'examiner en quel état se trouvoient les revenus du Roi dans les trois Provinces du Tucuman, du Paraguay & de Rio de la Plata, la Caisse roïale de Buenos Ayrès, les Missions des Jésuites, le nombre des Reductions, combien de Religieux y étoient emploiés, le nombre des Indiens qui s'y trouvoient, & qui devoient païer le Tribut, & sur-tout de s'assurer par lui-même s'il y avoit des Mines d'or dans la Province d'Uruguay.

Le nouveau Dénonciateur de ces Mines Nouveau Dénonciateur étoit un Indien, nommé Dominique, qui se disoit Tupi de Nation, quoiqu'il fût né à Yaguaron, d'où il n'étoit jamais sorti, que pour entrer au service du Capitaine

Christop de tems man. C Partifan avoit e Mines qu'il y crut po Esclave où d'ab avoir b préfent raison (tencié déclaré Emplo: écus d écus d

> l'avoi \mathbf{H} manie de la Rédu très l qu'il mêm dans cher

> > gato

& le

tes, t

Religi

pect.

que D

vêque

le per

Christophe Ramirez de Fuenleal, qui peu de tems après le mena avec lui au Tucuman. Cet Officier, un des plus déclarés Partisans de Dom Bernardin de Cardenas, avoit entrepris de réaliser la chimere des Mines si justement décriées parmi tout ce qu'il y avoit de Personnes sensées, & il crut pouvoir y réussir par le moïen de son Esclave. Il le mena avec lui à Santiago, où d'abord il ne parla de rien; mais après avoir bien endoctriné cet Indien, il en fit présent à Dom Melchior Maldonado. La raison de son silence étoit qu'aïant été sentencié par Dom André de Leon Garavito, déclaré incapable d'exercer jamais aucun Emploi public, condamné à trois cents écus d'amende au profit du Roi, & à cent écus de dédommagement envers les Jésuites, tout ce qu'il auroit pu dire contre ces Religieux auroit paru du moins fort sufpect. Ce ne fut donc que quelque tems après. que Dominique sut entré au service de l'Evêque, que cet Indien commença à jouer le personnage auquel son ancien Maître l'avoit dressé.

Il se mit d'abord à débiter, comme par maniere de discours, qu'il avoit vû auprès de la Conception, une des plus anciennes Réductions de la Province d'Uruguay, de très belles Mines d'or: il montroit le plan, qu'il en avoit tracé, disoit-il, sur les lieux mêmes; & comme cela sit bientôt du bruit dans la Ville, le Magistrat l'envoïa chercher, & lui sit subir une espece d'interrogatoire. Il y soutint tout ce qu'il avoit dit; & le Magistrat le sit partir pour la Plata,

is avec is, car état se ans les araguay iale de suites, de Reore des

nt l'épéc '

euple de

le Tem-

t où ils

de tant

orés d'ê-

nctuaire.

artit peu

Plata.

depuis

s Mines

ue l'Au-

foi, elle

eil roial

ın nou-

om Jean

Plata,

oit eus

Mines qui fût né forti, pitaine

rer par

r dans

1651.

où il l'adressa à l'Oydor Dom François de Nestarez Marin. Ce Seigneur l'interrogea plusieurs fois, & voïant qu'il persistoit à dire qu'il n'avoit rien avancé qu'il n'eût vû de ses propres yeux, il en fir son rapport à l'Audience roïale, qui se détermina fur le champ à envoïer un nouveau Visiteur au Paraguay, avec les Titres de Gouverneur & de Capitaine général.

Rétractation

Le Viceroi du Pérou aïant approuvé le du sécretai e choix qu'elle avoit fait de Dom Jean Blasdin de Car- quez de Valverdé pour cette importante commission, on lui remit entre les mains le Dénonciateur, avec lequel il se rendit d'a bord à Santiago. A-peine y étoit-il arrivé, qu'il fur appelle à Cordoue pour une affaire qui commença à lui donner de grandes défiances de Dominique. J'ai dit que Dom Gabriel de Cuellar, qui avoit suivi Dom Bernardin de Cardenas à la Plata en quasité de son Secrétaire, l'avoit servi dans ce voïage avec beaucoup de zele. Quelque tems après il passa au Tucuman, & s'étant arrêté à Cordoue, il y tomba malade, & fut bientôt désesperé des Médecins. Alors se voïant sur le point de paroître devant Dieu, les remors de sa conscience l'obligerent de faire aux Jésuires une réparation juridique de tout ce qu'il avoit fait contre eux tandis qu'il étoit au service de l'Evêque du Paraguay, & il fit prier Dom Jean Blasquez de Valverdé de vouloir bien se donner la peine de venir la recevoir. Le Visiteur partit sans tarder, & le Malade lui présenta un Ecrit signé de sa main, dont voici la traduction faite sur une copie imprimée & légalisée.

» Q » pitai

so cher 23 Sain

fom 33 Gou de la

so ge à so con

so tou as fus as vin

oo ma en

o bea Da Pa

o Vil D Ef D Pa

so le

oo V as A

as d 30 f

ftyl

1651-52.

ançois de nterrogea ersistoit à u'il n'eût fon raplétermina n Visiteur Gouverprouvé le ean Blafportante mains le endit d'a l arrivé, ne affaigrandes que Dom vi Dom en quai dans ce Quelque s'étant lade, & s. Alors devant l'obliparation t contre de l'Er Dom oir bien

oir. Le

Malade

main,

ine co-

» Que tous ceux qui verront la présen-» te déclaration sachent que moi, le Ca-» pitaine D. Gabriel de Cuellar & Mos-» chera, Habitant, & Trésorier de la » Sainte Croisade, dans la Ville de l'Asos somption, Capitale de la Province & » Gouvernement du Paraguay & de Rio » de la Plata (1), pour rendre témoigna-» ge à la vériré, pour la décharge de ma » conscience, & pour faire réparation à » tous les Peres de la Compagnie de Je-30 sus, qui sont & ont été dans ladite Pro-» vince de Paraguay, déclare que toute 23 ma vie j'ai pratiqué ces Religieux, tant » en Espagne que dans ladite Province, » & me suis confesse à eux, parceque j'ai » trouvé leur Doctrine saine, leur vie » exemplaire, & que je leur ai reconnu » beaucoup de zele pour le salut des Ames. » Parmi ceux que j'ai connus dans ces Pro-» vinces, il y avoit des Etrangers, des » Espagnols, & quelques-uns natifs du » Pais: tous sont dévoués au service de » Dieu, fideles au Roi, augmentant, par so le grand nombre d'Indiens qu'ils con-» vertissent & qu'ils instruisent, non-seu-» lement le Trouppeau de Jesus-Christ, 30 mais encore l'Empire de Sa Majesté, » Aussi est-il vrai de tous en général, & 30 de chacun en particulier, qu'ils édifient » beaucoup par leur modestie, par leur » sagesse & par leur piété; qu'ils accom-» modent tous les différends; qu'ils arrê-

(11 C'étoit l'ancien les Actes publics depuis flyle que l'on gardoit la féparation de ces deux encore quelquesois dans Provinces. 2651-52.

publics; qu'ils visitent les Malades, pourvoient avec beaucoup de charité à leurs besoins temporels & spirituels, & protegent de tout leur pouvoir les Gens de bien qui ont à cœur leur salut & celui de leurs familles, tels que sont se Mestre de Camp Sébastien de Leon, ses Parens & ses Amis. Tout ce qu'on a publié au contraire, n'est que calomnies de personnes aveuglées par leurs passions.

» Pour moi, le Seigneur Evêque Dom » Bernardin de Cardenas m'a fait sentir so les rigoureux effets de la sienne, en me so faisant perdre mes biens & mon repos » par ses excommunications & ses amendes : je lui voiois traiter de la même maniere d'autres Habitans des plus con-» sidérables; & la crainte que je conçus » de ses violences, jointe à ce que j'en » avois déja éprouvé, m'aïant fait con-» sentir à le servir en qualité de son Se-» crétaire & de son Procureur général, so contre les Peres de la Compagnie de » Jesus, je me suis soumis à faire, à di-» re, à écrire, à déposer contre eux tout » ce qu'a voulu ledit Seigneur Evêque, » & qui plus est, à engager plusieurs Haso bitans de la Ville à en faire de même, so le tout à l'aveugle, & sans examiner si » ce qu'ils signoient étoit vrai ou faux, » quoique je fusse persuadé en ma cons-» cience, qu'on imputoit à ces Peres des so choses qui ne furent jamais, & que ce » n'étoit qu'un effet de la passion dudit

D t

ss Seign ss ce qu ss au R

» usur

so gers

o qu'il

» judio

» voix

so les e

o foni

» Cue

» aloi

» fou » dit » ma

so Ma so Cay

o for

oo mo oo qu oo je oo vi

so de

30 CO

» Seigneur : car pour ce qu'on a dit, & s scandales » ce qu'on a écrit, qu'ils étoient infideles Malades. » au Roi, notre Maître; qu'ils avoient charité à » usurpé des Mines, d'où ils tiroient de rituels, & » l'or pour l'envoier dans les Pais étranles Gens » gers; qu'ils vouloient soustraire ces Pror falut & » vinces à la domination de Sa Majesté; ue sont le » qu'ils étoient hérétiques, schismatiques, Leon, ses » perturbateurs du repos public, & préu'on a pu-» judiciables à l'Etat, ce sont de très gran-» des fausserés, & je voudrois avoir la 39 voix assez forte pour me faire entendre and dans tout l'Univers, & pour détruire » les calomnies dont je les ai noircis, & » que j'ai fait souscrire à trente-cinq Per-» sonnes, qui ont signé sous le nom d'au-» trui, comme j'ai moi-même figné au nom de mon Fils Dom Joseph de » Cuellar & Moschera, âgé seulement » alors de sept ans. » Tout cela, & tour le reste qui paroît » sous mon nom, a été fait par ordre du-» dit Seigneur Evêque, qui me l'a com-

calomnies

eurs paf-

que Dom

ait sentir

ie, en me

on repos

es amen-

la même

plus con-

e conçus

que j'en

fait con-

fon Se-

général,

agnie de e, à di-

eux tout

vêque,

eurs Ha-

même.

miner fi

u faux,

a conf-

eres des

que ce

1 dudit

mandé en palité de Gouverneur & de Capitaine genéral de ladite Province de » Paraguay, & au nom de Sa Majesté, » sous peine de la vie, & d'être puni comme Traître. Ainsi il est plus coupable que moi de tout le mal, puisque je n'ai fait » que lui obéir comme Sujet du Roi; mais » je voudrois présentement avoir perdu la » vie & les biens, & n'en avoir pas usé » de la sorte, sachant bien que toutes ces 30 procédures étoient contre la Loi de Dieu, » contre la sainte Compagnie de Jesus,

» & contre la vérité. C'est ce que j'atteste

1651-12.

» avec serment devant Dieu & sa Croix 33 demandant humblement pardon au R. 23 P. Provincial, à tous les Peres Jésui-» tes, & à tous ceux que j'ai scandalisés. » Et pour la décharge de ma conscience 33 je souhaite qu'on fasse plusieurs copies 3 de la présente Rétractation, pour en 20 envoier dans tous les Tribunaux, ou 20 ladire Compagnie en aura besoin 3 & 20 afin de lui donner toute l'autorité néces-30 saire, je l'ai signée devant Notaire, & 30 en présence de Témoins soussignés. Thomas de Medina, Valentin d'Escobar 33 Becerra, & Antoine Amolin, Clercs so engagés dans les Ordres Mineurs ; à 20 Cordoue, le huirieme de Novembre 3 1656. J'ai écrit de ma main la présente » déclaration, & l'ai fignée. Dom Ga-33 briel de Cuellar & Moschera.

L'Evêque Įć.

Cete déclaration, qui fut envoiée au du Tucuman Conseil roual des Indes, fit d'autant plus écrit au Roi d'impression sur l'esprit du Roi, que peu en contormi- de tems après ce Prince reçut plusieurs Lettres de l'Evêque du Tucuman. Ce Prélat lui mandoit dans l'ur, qu'il avoit été effraié de voir les Libelles d'une longueur énorme, qui venoient de la Province de Paraguay contre les Peres Jésuites, qu'il connoissoit mieux que personne; & dans une autre du troisseme de Février 1652, après avoir marqué combien il en étoit scandalisé; » c'est, ajoûtoit-il, le Révérendissi-» me Evêque du Paraguay, Dom Bernar-» din de Cardenas, qui s'est proposé de » perdre les Jésuites; & l'un des moiens » qu'il a pris, pour en yenir à bout, a été o de 90 CCS so QU Au

née I abitei go-C raifor main été 1 tre cu ce de Preu me a dit 1 toit fidér Inde l'on Mén

Bern N écriv ñara Inde ce (teur avoi Déc régu tion Don ce q men

ce I

o de répandre contre eux dans ces Provin-» ces, par le moien de ses Confidens,

» quantité de Libelles distamatoires.

fa Croix

on au R.

res Jélui-

candalilés.

conscience

urs copies

, pour en

inaux, ou

pesoin 3 &

rité néceslotaire, &

gnés. Tho-

d'Escobar

in , Clercs

Aineurs; à

Novembre la présente

Dom Ga-

envoiée au

autant plus

i, que peu

ut plusieurs

an. Ce Pré-

qu'il avoit

ine longueur

Province de

es, qu'il con-

& dans une

1652, après

toit scanda-

Révérendissi-

Dom Bernarproposé de des moiens

à bout, a été

as de

Au commencement de cette même an- Sentence du née Dom Gabriel de Peralta, qui ne s'étoit Juge-Conterabstenu d'agir jusques-là en qualité de Juge-Conservateur des Jésuites, que pour les raisons que j'ai déja dites, mit la derniere main au Procès criminel de ceux qui avoient été les Exécuteurs des violences de Dom Bernardin de Cardenas, & prononça contre eux le second jour de Janvier la Sentence définitive, que l'on trouvera dans les Preuves. Cet Ecclésiastique étoit un Homme au-dessus de tout reproche, & ne perdit rien de l'estime générale qu'il s'étoit acquise dans la Province, ni de la considération où il étoit dans le Conscil des Indes, pour les calomnies atroces, que l'on trouva répandues contre lui dans les Mémoriaux imprimés du Procureur de Dom Bernardin, à Madrid.

Nous apprenons par une Lettre, qu'il écrivit l'année suivante au Comte de Penaranda, Président du Conseil roial des Président du Indes, qu'on avoit voulu rendre suspect à Conseil des ce Conseil le P. François Ximenez, Rec- Indes. teur du College de Buenos Ayrès, & qu'il avoit été rendu par ce même Conseil un Decret, qui ordonnoit d'établir des Corrégidors Espagnols dans toutes les Réductions des Jésuites. Sur le premier article Dom Gabriel de Peralta protelle que tout ce qu'on avoit avancé contre le Pere Ximenez, étoit une calomnie horrible; que ce Religieix, qui s'étoit toujours fort de

Tome III.

Sa Lettre au

1653.

tingué dans les Missions, étoit un Homme sans reproche, & qui méritoit qu'on prît confiance en lui. Sur le second, il dit qu'aïant fait, en qualité de Vicaire général & d'Administrateur du Diocèse pendant la vacance du Siège, la visite des Réductions qui en dépendent, il a reconnu évidemment, & qu'il tient pour certain:

Premierement, qu'il est d'une nécessité indispensable de continuer de permettre à ces nouveaux Chrétiens l'usage des armes à feu, pour se défendre contre leurs Ennemis, qui sont toujours ceux de l'Etat : en second lieu, qu'on ne peut sans injustice, marquer la moindre défiance des Peres de la Compagnie au sujet du gouvernement de ces Eglises, qu'ils ont fondées avec des peines extrêmes, & cimentées de leur sang, & par-là acquis à Dieu & au Roi des Provinces entieres: enfin qu'il est d'une extrêane importance de faire attention au danger, auquel on s'exposeroit par une innovation, qui ne pouvoit avoir été suggerée, que par des Personnes, ou mal intentionnées, ou peu instruites des effets funestes qu'elle ne manqueroit pas d'avoir; qu'il a cru qu'il étoit de son devoir de les faire connoître à son Excellence, & qu'il étoit trop persuadé de ses lumieres & de sa grande sagesse pour douter qu'elle ne fît de sérieuses réflexions sur ce qu'il prenoit la liberté de lui dire.

Il paroît aussi, par une Lettre que l'Evêque du Tucuman écrivit au commencement de cette même année au Pape Innocent X, que le Paraguay & toutes les Lib con tre Vif avo cée Cep féc tir avo affe gaş bit

Pro

dai ce me & av qu pe

qu'

da un ils qu du po

pli

Homme

on prît

, il dit

re génése pen-

des Ré-

reconnu

certain: nécessité

mettre à s armes

rs Enne-

Etat : en

njustice,

Peres de

ement de des pei-

ur fang,

des Pro-

ne extrê-

au dan-

ne inno-

uggerée,

ntention-

funestes

; qu'il a

les faire

u'il étoit

fa gran-

fît de fé-

noit la li-

que l'E-

mmence-

ape Inno-

outes les

Provinces voisines étoient alors inondées de Libelles diffamatoires contre les Jésuites, contre les deux Juges-Conservateurs, contre Dom Sébastien de Leon, & contre le Visiteur, qui avoit condamné ceux qu'il avoit trouvés coupables des violences exercées contre les Peres de la Compagnie. Cependant l'endroit, où le feu d'une persécution si vive se faisoit alors moins sentir, étoit la Ville de l'Assomption, où il avoit commencé, & d'où il s'étoit communiqué par-tout. Ces Peres y faisoient assez tranquillement leurs fonctions, & regagnoient peu-à-peu la confiance des Habitans. C'étoit le fruit de la modération qu'ils avoient fait paroître, sur-tout pendant la visite de Dom André de Leon Garavito, où contents de voir leur innocence reconnue par la plûpart des coupables mêmes des violences exercées contre eux. & par; leurs principaux Accusateurs, ils avoient si bien sollicité en leur faveur, qu'ils étoient venus à bout d'obtenir que la peine, à laquelle ils étoient condamnés, fût moderée, & réduite presqu'à rien pour plusieurs.

Mais lorsqu'ils commençoient à respirer Persécution dans cette Province, il s'éleva contre eux de l'Evêque un orage à Buenos Ayrès, où jusques-là Ayrès, contre ils avoient presque toujours été fort tran-les Jésuites. quilles; & à-peine rassurés sur leurs Réductions du Parana, ils se virent sur le du Gouverpoint d'être chassés de celles de l'Uruguay. de la Plata, Une Lettre de Dom Pedre de Baygorri, Gouverneur de Rio de la Plata, au Président de l'Audience roïale des Charcas, darée

Kij

du 28 de Juillet 1657, nous apprend que l'Evêque de Buenos Ayrès, Dom Christophe Moncha & Velasco, avoit formé le dessein de changer ces Réductions en Doctrines, ou Cures proprement dites, & d'y établir des Prêtres séculiers à la place des Jésuites. Ce Prélat étoit un Homme entier. difficile, capable de donner dans les plus grands écarts, & qui ne paroissoit pas avoir d'autre motif pour faire le changement qu'il méditoit, qu'une raison d'intérêt : c'est du moins ce qui résulte de la

 f_0

n'

ét

de

m

R

le

m

D

la

l'a

ſu

pı

ru

d

C

ic

C

Lettre de Dom Pedre de Baygorri.

Ce Gouverneur, qui connoissoit & qui détaille fort bien les suites fâcheuses que cette entreprise ne pouvoit pas manquer d'avoir, y déclare qu'il étoit bien résolu de s'y opposer de tout son pouvoir, à moins qu'il ne reçût des ordres contraires de l'Audience roïale, & il avertit encore le Président qu'un Convers de l'Ordre de Saint François, nommé Gaspard'Artiaga, semoit dans son Gouvernement des Ecrits scandaleux contre les Peres de la Compagnie; qu'il étoit absolument nécessaire pour la tranquillité de la Province, d'en faire sortir ce Religieux dyscole, devenu incorrigible par l'impunité que lui faisoit esperer la fainteté de son habit; mais que cela ne pouvoit se faire, que par l'autorité d'un Tribunal supérieur: » car pour moi, con-» tinuoit-il, quelque bonne volonté que 30 j'aie d'éteindre l'incendie, je ne saurois » en venir à bout tandis que l'Evêque at-» tise lui-même le seu. Ce Prélat s'est p imaginé que c'est le Pere de la Guardia,

mon Confesseur, qui fomente la mésin-» telligence entre lui & moi, quoiqu'il

» soit vrai que ce Jésuite m'a fait les plus » grandes instances pour m'engager à bien

» vivre avec lui. Mais cela ne convient » ni à ma réputation, ni au bien de cette

22 Province.

Quant au projet, que l'Evêque avoit formé sur les Réductions, le Gouverneur n'ignoroit point qu'il avoit droit, & qu'il étoit même obligé de s'y opposer au nom de Sa Majesté, cette entreprise étant for mellement contraire aux Edits réiterés des Rois Catholiques; mais quand il voulue le faire, le Prélat le menaça de l'excommunier, s'il l'empêchoir de gouverner son Diocèse comme il le jugeoir à propos, & la crainte de tomber dans les mêmes embarras, où Dom Gregorio de Hinostrosa s'étoit si long-tems trouvé à l'A ssomption, l'arrêtoit. Enfin, tandis qu'il délibéroit sur le parti qu'il devoit prendre, l'Evêque publia un Mandement, par lequel il changeoit les Réductions de la Province d'Uruguay en Cures, ou Paroisses proprement dites, ordonnoit aux Jésuites de les évacuer, & invitoit les Ecclésiastiques, nonseulement de son Diocèse, mais encore de ceux du Tucuman & du Paraguay, à se présenter pour en être pourvûs. Aucun ne se présenta; tous prévoiant bien qu'ils ne jouiroient pas long-tems de leurs bénéfices, qui d'ailleurs n'avoient rien de fort attraiant pour eux, outre qu'ils doutoient tort que le Gouverneur souffrit qu'ils en prissent possession.

1654-554

K iii

sup bus Christoormé le en Doc-, & d'y ace des entier. les plus oit pas change-

n d'in-

te de la

& qui ises que nanquer n résolu oir, à ntraires encore ordre de

rtiaga, s Ecrits Compaire pour n faire a incorit espe-

que cela ité d'un i, con-

nté que faurois êque at-

at s'eft

uardia,

Le Prélat ne s'y étoit pas attendu, & son 1654-55. étonnement sut extrême. Cela lui sit saire L'Evêque bien des réflexions : il examina de plus se reconcilie près la conduite des Jésuites, contre lesquels il avoua bientôt de bonne foi qu'il s'étoit laissé trop légerement prévenir, & non-seulement il n'eut point la fausse honte de ne vouloir pas l'avouer; mais après avoir retracté son Mandement, il prit pour le Directeur de sa conscience le Pere Thomas Donvidas, Recteur du College de Buenos Ayrès, commença par faire sous la conduire de ce Religieux les exercices spirituels de Saint Ignace, & sortit de sa retraite tellement changé en un autre Homme, que ceux qui l'avoient connu jusqueslà, ne purent attribuer un si prompt & si prodigieux changement, qu'à celui qui est le souverain Maître des cœurs.

1655.

Ce ne fut pas une ferveur passagere: Dom Christophe retraça dans l'Amérique sainteté à la pendant tout le reste de sa vie, toutes les vertus de Saint Thomas de Villeneuve, qu'il avoit pris pendant sa retraite pour son Protecteur auprès de Dieu & pour le modéle de sa conduite, & il mourut comme lui dans un lit d'emprunt. Le Docteur François Xarque, rapporte plusieurs traits de sa vie, qui prouvent son éminente sainteté, & ajoûte quelques merveilles, dont Dieu l'autorisa. Ce Prélat avoit été Religieux de l'Ordre de Saint Benoîr. Au reste, il y a bien de l'apparence que ce fut dans le tems de ses démêlés avec D. Pedre de Baygorri, qu'on publia contre ce Gouverneur, & contre le Pere

de don

Go

fair de ľEv de : Ind ent nul laq le j

il fau env fair pou ave Enr

allo

bra

de l'ex pre de En: de cer

Né Go pol qu' joi qui de la Guardia, la calomnie mal digerée,

dont nous parlerons dans la fuite.

Ce qui est certain, c'est que ce même Les Indiens Gouverneur eut bientôt une occasion de tions rendent faire connoître combien il avoit cu raison un grand serde ne pas consentir au changement, que vice à la Prol'Evêque vouloit faire dans les Réductions vince de Rio de sa Province. Les Frontones, & d'autres de la Plata. Indiens des environs de Corrientes, aïant entrepris de ruiner cette Ville, qui n'étoit nullement capable de leur résister, & à laquelle il se trouvoit hors d'état d'envoïer le prompt secours dont elle avoit besoin, il n'eur point d'autre ressource pour la sauver que les Indiens des Réductions. Il envoia prier le Supérieur des Missions, de faire marcher de ce côté-là le plus qu'il pourroit de ses Milices, ce qui fut exécuté avec la plus grande promptitude : & les

Ennemis n'eurent pas plutôt appris qu'ils

alloient avoir une Armée entiere de ces

braves Néophytes, qu'ils disparurent. Cette Armée reçut en même tems ordre de marcher contre les Calchaquis, que l'exemple des Frontones avoit engagés à prendre les armes, & que la seule nouvelle de leur marche obligea aussi de se retirer. Enfin, les deux années suivantes la Ville de Buenos Ayrès étant menacée d'une descente des Anglois, quatre cents cinquante Néophytes, accourus au premier ordre du Gouverneur, lui fournirent des Bateaux pour faire venir les Trouppes Espagnoles qu'il avoit mandées de Corrientès, se joignirent à ces Trouppes; & les Anglois, qui avoient compté sur la surprise, appre-

1655.

nérique ites les neuve, e pour & pour mourut e Doc-

, & for

fit faire

de plus

ntre lef-

foi qu'il

enir; 85

le honte

is après

il prit

e le Pere

ollege de

fous la

ices spi-

le sa re-

e Hom-

ulques-

pt & si

i qui est

Tagere:

lusieurs n émis mer-Prélat

e Saint parence émêlés publia

e Pere

1655.

nant que le Port étoit si bien gardé, n'oferent s'en approcher. Mais de si grands services n'ouvroient point les yeux à bien des Gens, qui vouloient absolument avoir des Indiens pour les servir en qualité d'Esclaves, & qui ne vouloient point voir qu'aussi-tôt qu'on leur auroit ôté leurs Pasteurs, & donné des Commandants Espagnols, la crainte de perdre le corté les feroit déserter sur le champ, a cut-être devenir des Ennemis aussi redoutables, qu'ils étoient une ressource toujours présente pour la sûreté de ces Provinces.

1699-96. Le Procureur de D. Bernar-

Tandis que ces choses se passoient en Amérique le Frere San Diego Villalon ne cessoit point de présenter au Conseil des din retourne Indes des Mémoires contre les Jésuites & au Paraguay, contre tous ceux qui avoient pris leur dé-& sourquoi fense. Comme il s'apperçut qu'ils n'y faisoient pas beaucoup d'impression, il s'avisa de dire que les Jésuites, soutenus de Dom Sébastien de Léon & du Pere Nolasco, lui avoient fait enlever en chemin une partie de ses papiers, & il sit demander au Roi la permission de retourner au Paraguay pour y aller chercher de quoi y suppléer, avec une sauve-garde pour la sureté de sa personne & des pouvelles pieces qu'on lui auroit fournies. Il avoit de puissants Protecteurs à Madrid, & il n'eut pas beaucoup de peine à obtenir ce qu'il demandoit : de retour dans cette Capitale, il présenta ses nouvelles preuves, qui toutes fe réduisoient à des_dépositions & des signatures de la même trempe que celles dont nous avons parlé.

avoit truei leurs lique tion qu'e l'Eu puto juge imp mal plus Cor bre Mo d'er du Né que

> cel ľA O

éto

cet

lie

ent

BU PARAGUAY. Liv. XII. 125

rdé, n'o~

fi grands

eux à bien nent avoir

n qualité point voir

leurs Paf-

erté les

-cut-être

oles, qu'ils

sente pour

Toient en

illalon ne

onseil des

ésuites &

s leur dé-

ls n'y fai-

il s'avifa

de Dom

Nolasco,

min une

ander au

Paraguay

suppléer,

eté de sa

qu'on lui

ints Proas beau-

l demanitale, il

i toutes

les fignales dont

Mais comme l'Evêque du Paraguay 1655-56. avoit beaucoup insisté sur les erreurs monstrueuses, que les Jésuites enseignoient à Le Roi veut saire exami-leurs Néophytes, quoique le Roi Catho-ner le Caté lique ne pût se persuader que cette accusa- chisme dont tion fût bien fondée, parcequ'il savoit les Jésuites qu'en Espagne, ni dans ses autres Etats de se servoient l'Europe & du nouveau Monde, on n'im- pour instrui. putoit rien de pareil à ces Religieux, il jugea qu'il étoit bon d'éclaireir ce point important, non-seulement parceque si le mal étoit réel, on ne pouvoit trop tôt y remédier, mais encore pour ne pas laisser plus long-tems équivoque la Doctrine d'un Corps Religieux chargé d'un si grand nombre de Missions dans toutes les Parties du Monde entier. Il ne s'agissoit au reste que d'examiner le Catéchisme, que les Jésuites du Paraguay faisoient apprendre à leurs Néophytes, parceque toutes les héréfies, que le Prélat reprochoit aux Jésuites, y étoient comprises, selon lui. Mais comme cet examen ne pouvoit se faire que sur les lieux mêmes, & par des personnes qui entendissent bien la Langue dans laquelle le Catéchisme étoit écrit, & qui étoit celle des Guaranis, Philippe IV en chargea l'Archevêque de la Plata, D. Jean Alfonse Ocon, & lui écrivit la Lettre suivante.

LE ROL

Très Révérend Pere en Jesus-Christ, Lettre du Ros 30 Archevêque de l'Eglise Métropolitaine à l'Archevê-30 de la Ville de la Plata dans la Province que de la Plades Charcas, & de mon Conseil : les

K v

1655-56.

33 Lettres qu'on a reçues de Dom Bernar-» din de Cardenas, Evêque de l'Atsomp-» tion du Paraguay, nous ont appris la » difficulté, qu'il fait sur certains termes 33 qui se trouvent dans le Catéchisme en » Langue Guaranie, dont les Religieux de » la Compagnie se servent pour instruire » les Indiens des Missions & Réductions, 33 qui sont sous leur conduite dans ces » Provinces, de la Doctrine & des Myset teres de notre sainte Foi Catholique, le 50 sussifie Evêque disant que ces termes sont mal traduits, & ne présentent pas le » sens véritable du texte original; à quoi » les susdits Religieux répondent que le ss Traducteur de ce Catéchisme est le Pere Louis de Bolaños, de l'Ordre de Saint 55 François, dont la traduction a été reçue dans la susdite Province. Cependant le so susdit Evêque persiste dans son sentiment; 30 & après en avoir déliberé dans mon Conm seil, j'ai pris la résolution de vous renvoier la décision de cette affaire, & de wous charger, comme je fais par la Pré-'s sente, d'examiner & de faire examiner le sufdit Catéchisme par les plus habiles 55 Théologiens, & par les personnes les » plus versées dans ladite Langue Guaranie, » qui se trouveront dans ces Provinces, & 30 après avoir pris leur avis, de prononcer » sur ce qu'on en doit penser; de quoi wous me donnerez avis dans mon Conseil des Indes. Au Buen Retiro, ce premier a de Juin 1654. Moi le Roi. Par le comm. du Roi notre Se gneur JEAN-BAPT. SAERI NAVARRETTE,

L'A Lettre de Ca le son vingt fible (suré, La so Mai quato cond prem chast mette autre refte n'éto

> & q L'. Roi qui il do de fo le R qu'o term jugé exar il fo fût pou

de to

port com qui les f

1655-56.

L'Archevêque n'eut, pas plu ôt reçu cette Lettre, qu'il en fit part à Dom Bernardin de Cardenas, qui s'étoit retiré à la Paz, & que charge le le somma de lui marquer dans le terme de Visiteur de vingt jours ce qu'il trouvoit de repréhen-faire examisible dans le Cathéchisme qu'il avoit cen- ner le Carésure, & sur quoi il fondoit sa censure. chisme àl'As-La sommation fut faite le neuvierne de Mai 1655, & Dom Bernardin répondit le quatorze, que des quatre termes qu'il avoit condamnés dans le Catéchisme, les deux premiers avoient des significations que la chasteté de la langue Espagnoles ne permettoit pas de rapporter, & que les deux autres étoient des noms de Démons. Le reste de sa Lettre, qui étoit fort longue, n'étoit qu'une déclamation, dans le style de toutes celles que nous avons déja vues,

L'Archevê-

L'Archevêque l'envoia avec la Lettre du Roi à Dom Jean Blasquez de Valverdé, qui étoit déja à l'Assomption, & auquel il donnoit commission & plein pouvoir de former une Junte de Personnes telles que le Roi les spécifioit dans sa Lettre, afin qu'on y examinat à la rigueur les quatre termes que l'Evêque du Paraguay avoit jugés dignes de censure, ajoûtant que cer examen ne pouvoit se faire à la Plata, ouil seroit difficile de trouver personne qui fût affez habile dans la langue Guaranie, pour décider sur des points de cette importance. Le Visiteur, en vertu de cette commission, après s'être imformé de ceux

qui savoient le mieux la langue Guaranie,

& que nous verrons encore.

gneur ; RETTE.

n Bernar-

'Aifomp-

appris la

as termes hisme en

ligieux de

instruire ductions .

dans ces

les Mys-

lique, le

mes font

t pas le

; à quoi

t que le st le Pere

de Saint

été reçue

ndant le

ntiment;

ion Con-

ous rene, & de

r la Pré-

miner le

habiles

nnes les

uaranie,

inces, &

rononcer

de quoi

Conseil

premier

les sit avertir de se trouver chez lui le len-

demain Jeudi, dernier jour d'Octobre & deux heures après midi.

Quels furent

Ils étoient au nombre de dix, y compris les Examina- le Pere François Vasquez de la Mota, Provincial des Jésuites, qui s'excusa de se trouver dans cette Junte, & se contenta d'y envoier un Mémoire, qui y fut lû & approuvé tout d'une voix. Les autres étoient Dom Adrien Cornejo, Proviseur, Gouverneur & Juge Ecclésiastique du Diocese, lequel devoit présider à cette Assemblée, au cas que le Visireur ne pût s'y trouver; Dom Gabriel de Peralta, Doien de la Cathédrale; le Licencié Dom Pedre de Mendoze, Curé d'Yaguaron, qui avoit été Gouverneur Ecclésiastique & Visiteur du Diocèse, nommé par Dom Bernardin de Cardenas; Dom Pedre de la Cabex, qui avoit aussi été Gouverneur Ecclésiastique du Diocèse sous le même Evêque; le Pere Pierre de Villasanti, ancien Définiteur & Gardien actuel du Couvent de Saint François de l'Assomption; Dom François de Cavallero Baçan Curé de l'Incarnation de la même Ville, & qui avoit été Proviseur & Juge Ecclésiastique, nommé par Dom. Bernardin de Cardenas; Dom Estevan de Ibarrola, Curé de la Cathédrale; les Mestre de Camp Dom Garcia Moreno & Dom. François de Espindola de la Vera-Cruz; tons universellement reconnus comme possédant parfaitement la langue Guaranie.

Ecrit raisonfuires.

On commença par lire le Mémoire du né du Provin- Provincial des Jésuites, qui faisoit obsercial des Jé-ver d'abord que Dom Bernardin de Cardenas n'avoit jamais eu aucune connoissance

de la me é Caté qui i **foit** me i qu'il ne, tradi ble I de fa Sain appr trad àla Affe dia S orde d'ex fion tre; tout est fur den reu

> I de du la éto ÇOI

> > que

Ou

ctobre à compris ota, Prosa de se contenta fut lû & s autres roviseur, du Diote Assempût s'y , Doien om Pedre qui avoit isiteur du ardin de bex, qui ıstique du le Pere niteur & int Frannçois de ation de Provileur par Dom tevan de les Mes-& Dom. ra-Cruz; nme poltranie.

moire du. it obserle Cardenoissance

de la Langue, dans laquelle le Catéchifme étoit traduit, & que pour censurer ce 1655-56. Catéchisme il ne s'étoit servi que de Gens qui ne la savoient pas mieux que lui. Il difoit ensuite que la traduction du Catéchisme n'étoit pas l'ouvrage des Jésuites; qu'il avoit été composé en langue Pérouane, par le Pere Grégoire de Ossuna, & traduit en langue Guaranie par le vénérable Pere Louis de Bolaños, mort en odeur de sainteté, l'un & l'autre de l'Ordre de Saint François; que l'original avoit été approuvé par deux Conciles de Lima, & la traduction par deux Evêques du Paraguay à la tête de leurs Synodes, & par une autre Assemblée synodale, pendant la vacance du Siège; qu'en conséquence il avoir été. ordonné sous peine de désobéissance & d'excommunication, à tous Curés ou Misfionnaires des Indiens, parlant la langue Guaranie, d'en faire usage, & de nul autre; & qu'en effet cela se pratiquoit partout, & même au Bresil, où cette Langue est commune; qu'il ne voïoit donc pas sur quel fondement Dom Bernardin de Cardenas artribuoit aux seuls Jésuites les erreurs qu'il prétendoit se trouver dans cet Ouvrage.

Il n'y avoit rien en tout cela qui ne fût de notoriété public, l'original de la main teurs. du Pere de Bolaños étoit sur le Bureau, & la conséquence qu'en tiroit le Provincial étoit évidente. Le Doien de la Cathédrale & le Gardien du Couvent de Saint François parlerent long-tems, pour montrer que les quatre termes, dont il s'agissoir,

Sentiment des Examina, 1655-56.

étoient les seuls qu'on pût emploier pour l'usage qu'on en faisoit dans le Catéchisme, & qu'ils y étoient dans leur fignification propre. Dom Pedre de la Cabex ajoûta qu'aïant accompagné Dom Christophe de Aresti, Evêque du Paraguay, en qualité de son Secrétaire, dans une visite du Diocèle, & qu'aïant fait ensuite la même visite en qualité de Proviseur, il avoit vû ce Catéchisme emploié seul par tous les Curés & les Missionnaires, Ecclésiastiques & Réguliers; enfin, qu'étant Vicaire général de Dom Bernardin de Cardenas, il avoit été témoin de la désolation où étoient les Indiens, de ce que l'Evêque avoit condamné le Catéchisme, & le Curé d'Yaguaron dit qu'il avoit yû la même chose dans sa Paroisse.

Mais ce qui surprit sur-tout l'Assemblée, ce fut de voir sur quoi le Prélat s'étoit fondé pour réprouver les termes de Tubà & de Tupà, comme étant des noms de Démons; car toute sa preuve se réduisoit à dire que dans un Concile tenu à Rome par le Pape Zacharie en 745, ce Pontife avoit condamné un nommé Adelbert, lequel avoit composé une Priere, où il invoquoit, comme de bons Anges, Tubuel & Tubuas qui étoient des Démons, d'où il concluoit que Tubà, dont on se servoit dans le Catéchisme pour signifier Dieu, & Tupà par lequel ou entendoit Dieu le Pere, étoient des noms de Démons. Les deux autres termes qu'il réprouvoit ne firent pas plus de difficulté, & le Catéchisme fut jugé tout d'une voix exempt de toute erreur.
que
eut e
Pere
truet
que
l'Am
pagn

fiteu reçu tous se tr fuite roîtr foit Néo part: ciate dien pagr doug rugu Don tréfo d'au & d près foit mar l'av il e Tra

> moi (1 lativ

ier pour Catéchislignificaex ajoûriftophe en quavisite du la même il avoit par tous cléfiasti-: Vicaire irdenas. ition ou 'Evêque

le Cu-

a même

l'Assemélat s'érmes de es noms e réduiu à Roce Pondelbert, , où if Tubuel s, d'où · Cervoit Dieu, & ı le Peles deux e firent sme fut

oute er-

reur. Il en fut dressé un Procès-verbal, que tous signerent, & l'Ecrivain du Roi eut ordre d'en donner copie authentique au Pere Diaz Taño. Ainsi disparurent les monstrueuses erreurs des Jésuites, dont l'Evêque du Paraguay avoit fait retentir toute l'Amérique, & son Procureur toute l'Es-

pagne (I).

Il en avoit beaucoup plus coûté au Vi- Visite de Da siteur pour s'acquitter de l'ordre qu'il avoit Blasquez de reçu de se transporter en personne dans Le nouveau tous les endroits où l'on avoit assuré que Dénonciateur se trouvoient les Mines d'or, dont les Jé-des Mines s'éfuites s'étoient emparés, qu'à faire dispa-chappe, & il roître les prétendues hérésies, qu'on di-est arrêté. foit que ces Religieux enseignoient à leurs Néophytes. Il avoit ramené avec lui, en partant de la Plata, le nouveau Dénonciateur des Mines de l'Uruguay, que l'Audience roïale lui avoit donné pour l'accompagner dans sa visite, & il partit de Cordoue pour se rendre dans la Province d'Uruguay. Plus il approchoit du terme, plus Dominique le flattoit de lui découvrir le trésor des Jésuites; mais il n'avoit en cela d'autre vûe que de tromper sa vigilance, & de l'engager à ne le pas veiller de trop près. En effet, lorsque le Visiteur y pensoit le moins, le Fourbe disparut. On ne manqua point de lui dire que les Jésuites l'avoient fait enlever, & s'il ne le crut pas, il en eut du moins quelque soupçon. Le Transfuge de son côté devoit éviter de se montrer dans les Réductions; mais comme

(1) Voiez, dans les Preuves, toutes les Pieces relatives à cette affaire.

il ne connoissoit point le Païs, où is n'a voit jamais été, la Providence permit qu'il alla droit à Yaïepu, où l'on avoit déja eu avis de sa fuite. On l'y arrêta, sur les indices que le Visiteur avoit déja envoiés partout, & on le lui amena à la Conception.

Son aveu, & l'avis de 3 Mi, meurs.

Il lui demanda ce qui l'avoit obligé à se sauver, & il le menaça de l'appliquer à la question s'il refusoit de répondre. Alors ce Malheureux lui dit que lorsqu'il avoit parlé des Mines, il n'avoit jamais mis les piés dans aucune Réduction; qu'il ne savoit ni lire ni écrire; qu'on lui avoit mis en main la carte & les plans qu'il avoit présentés, & que c'étoit le Capitaine Dom Christophe Ramirez de Fuenleal son Maître, qui l'avoit obligé par ses promesses & par ses menaces, à jouer le personnage de Dénonciateur contre les Jésuites. Le Visiteur pouvoit s'en tenir là; néanmoins il voulut se transporter dans tous les lieux qui étoient marqués sur la carte, avec les Mineurs qu'il avoit amenés avec lui; & ceux-ci, après avoir fait les plus exactes recherches, déclarerent avec serment, nonseulement qu'ils ne trouvoient nulle part aucune apparence de Mines d'or ou d'argent, mais encore que les terres du Païs n'étoient nullement propres à la production de ces métaux.

Le bruit se découverte

Le Visiteur crut alors qu'il étoit superflu repand de la d'aller plus loin, & ne songeoit plus qu'à se rendre à l'Assomption, lorsqu'un bruit d'une Mine se répandit que dans la même Province d'Uruguay on venoit de découvrir une Mine d'arge fondé gieux quelq qu'il dante coup. prêch: Xarq point nes c pagni

pas e

pierre La

tout fuite: penfe dont voit Fran piéd & 1'0 beau appo dent Don Jésu Etai

> L van mir pén

> > (1

fans

chei

où il n'armir qu'il oit déja eu fur les ina envoiés a la Con-

t obligé à l'appliquer ndre. Alors qu'il avoit ais mis les u'il ne saavoit mis qu'il avoit taine Dom l son Maîromesses & onnage de es. Le Visiinmoins il s les lieux rte , avec avec lui; lus exactes nent, nonnulle part or ou d'ares du Païs la produc-

oit superflu it plus qu'à u'un bruit ovince d'Ur une Mine d'argent, & voici sur quoi ce bruit étoit fondé. Un Indien avoit porté à un Religieux une pierre, dans laquelle on voïoit quelques veines de ce métal, & lui dit qu'il l'avoit tirée d'une Mine très abondante, d'où les Jésuites en tiroient beaucoup. Quelque tems après ce Religieux prêchant dans une Eglise, que le Docteur Xarque qui raconte ce fait (1) ne nomme point, fit tomber son discours sur les Mines que possedoient les Peres de la Compagnie, & pour prouver qu'il ne parloit pas en l'air, montra à son Auditoire la pierre qu'on lui avoit apportée.

La nouvelle s'en répandit bientôt par- Commenton tout; & les moins prévenus contre les Jé- en d'couvre suites ne savoient trop ce qu'ils en devoient la fausset.

penser, lorsqu'on découvrit que l'Indien dont le Prédicateur tenoit cette pierre, l'avoit volée dans l'Eglise des Peres de Saint François, où elle étoit enchassée dans le piédestal d'une Statue de la Sainte Vierge, & l'on reconnut ensuite qu'elle ressembloit beaucoup à plusieurs autres, qu'on avoit apportées des Mines du Pérou. Cet incident servit beaucoup à faire comprendre à Dom Jean Blasquez de Valverdé que les Jésuites avoient des Ennemis dans tous les Etats, & de quoi ils étoient capables; ainsi samuser davantage à d'inutiles recherches, il reprit la route du Paraguay.

La premiere chose qu'il apprit en y arri- Rétractation vant, fut que le Capitaine Christophe Ra- du Capitaine mirez de Fuenleal, le premier Auteur du Christophe pénible voiage qu'il venoit de faire, étoit Ramirez de

(1) Liv. 2. Chap. 48.

1655-56.

1655-56.

mort après avoir rétracté devant témoins; tout ce qu'il avoit dit & fait contre les Jéfuites, & leur en avoit demandé pardon. Sa mort épargnoit apparemment à ces Religieux le chagrin de lui voir subir le châtiment que méritoit l'indigne artifice qu'il avoit mis en œuvre pour les 'décrier; & le Visiteur, à qui on présenta l'original de sa rétractation, jugea à propos de le joindre aux autres pieces juridiques qui devoient entrer dans le Procès-verbal de sa visite.

Deux Sentences du Vifireur.

Il fit ensuite ses informations sur ce qui s'étoit passé à l'Assomption au sujet des Jésuites pendant les années 1648 & 1649; & le 27 de Septembre il prononça une premiere Sentence sur les Mines d'or, qu'on avoit accusé ces Religieux de posseder & de faire valoir à leur profit; après quoi il condamna le Dénonciateur Dominique à recevoir par les rues de la Ville deux cents coups de fouet, monté à cheval sur un bât. & fuivi d'un Crieur, qui publioit à haute voix son crime : son dessein étoit de le faire pendre ensuite; mais le Recteur du College lui représenta que ce malheureux Esclave avoit été forcé par son Maître de faire tout ce qu'il avoit fait, & obtint, quoiqu'avec bien de la peine, qu'il lui fît grace de la vie.

Le second jour d'Octobre il rendit une seconde Sentence, dans laquelle après avoir fait mention de plusieurs rétractations, outre celles dont nous avons parlé, il dit, pur que voulant user de la douceur & de la modération nécessaires dans un Païs paus vre & misérable, tel qu'est le Paraguay,

D U

n fur-ton n bles on Procès n ils ont

cléfiafrationd'eux-

» pagni » voian » tents

22 recon 22 témo 23 mêm 25 bien

» tente
» lence
» aux

» du » en f » Sa N » des

30 des ; 30 nation 30 ont 30 164

» Fran

n de n Seig n déc n c'el

» de » le » Ca

» gu

témoins. itre les Jéé pardon. à ces Reliir le châifice qu'il rier; & le ginal de ſa le joindre i devoient a visite. fur ce qui iujet des & 1649; nonça une or, qu'on oofleder & ès quoi il minique à deux cents ur un bât , it à haute toit de le lecteur du alheureux Maître de k obtint u'il lui fît

rendit une après avoir tions, outions, outions, outions, oula la dit, ar & de la Païs pau-Paraguay, 22 sur-tout après les frais que les Coupa-» bles ont été obligés de faire pour les » Procès, après les amendes auxquelles » ils ont été condamnés par les Juges Ec-" clésiastiques & Séculiers, après la répa-» ration d'honneur qu'ils se sont portés » d'eux-mêmes à faire aux Peres de la Com-» pagnie par des rétractations juridiques, » voiant d'ailleurs que ces Religieux con-» tents de voir leur innocence & la vérité » reconnues par les Juges, qui en ont été » témoins oculaires, & avouées par ceux mêmes qui les avoient calomniés, ont » bien voulu leur pardonner, il se con-» tente de les condamner, 1° à un si-» lence perpétuel sur ce que l'on a imputé » aux Jésuites, & à paier tous les frais » du présent Procès & des Copies qu'il » en faudroit faire pour être envoiées à » Sa Majesté & au Conseil roïal des In-» des, & il comprend dans cette condam-» nation les Régidors & les Alcaldes, qui » ont été en exercice pendant les années. » 1648 & 1649, aussi-bien que le Général » François Nuñez d'Avalos, lequel s'est » trouvé complice de faux témoignages, » & pour ce a été condamné à une amenor de pécuniaire & au banissement par le » Seigneur Dom André de Leon Garavito, » déclarant audit Nuñez d'Avalos que » c'est sans préjudice de la Sentence & de » de l'Arrêt que pourra rendre contre lui » le Conseil roïal des Indes. Quant aux » Capitaines Manuel de Villalobos, Die-» gue Ximenez de Vergas, & au Sergent » Major d'Ayola, parcequ'après avoir ra1657.

» tisié par force les informations & les au-» tres Actes qu'on leur avoit présentés, » ils déclarerent aussi-tôt aux Peres de la compagnie la violence dont on avoit » usé pour les y contraindre, & protesterent n'avoir jamais lû le contenu des » pieces qu'on leur faisoit signer, & parso cequ'après en avoir été instruits, ils so leur en ont fait une pleine & entiere os satisfaction par écrit, ainsi qu'ils le dé-> clarent dans leurs Requêtes & dans leurs interrogatoires, il les renvoie absous & . déchargés.

Lettre de D. duir.

Il semble que des Jugemens rendus avec Jean de Pala tant de maturité, sur des recherches & des fox, & ce examens si exacts, sur l'aveu des Coupaqu'elle pro-bles mêmes, & après des rétractations si juridiques & si peu suspectes, ne laissoient plus aux Ennemis des Jésuites, que la honre attachée à des impostures si bien prouvées, & que le moins qu'on devoit attendre de leur part, étoit qu'ils gardassent un profond silence sur le passé: mais une ·Lettre de Dom Jean de Palafox au Pape Innocent X, en faveur de Dom Bernardin de Cardenas, & contre les Jésuites, dont on répandit alors des copies dans ces Provinces, parut aux Emissaires de l'Evêque du Paraguay une conviction de tous les crimes, dont ce Prélat accusoit ces Religieux. Cependant ils ne persuaderent que ceux que la passion aveugloit encore & empêchoit de restéchir sur tout ce qui s'étoit passé. En effet, une Lettre d'un Evêque du Méxique, qui plaidoit contre les Jésuites, & qui ne connoissoit Dom Bet-

DU nardin d Prélat & écrites, prit des 1 que du d'être n

> par-tout Dans Pape In me de senté à progrès déchaîn vinces il lui di teté d' promp ter foi fionnai noître nombi font d treizie tife, lui pa me; c lesque le plu gouve lui o de co guay grand

> > tous

chaî

a ér

ns & les auprésentés, Peres de la nt on avoit & protestecontenu des ner, & parstruits , ils & entiere qu'ils le dé-

& dans leurs

ie absous & rendus avec rches & des des Couparactations fi re laissoient que la honbien prouevoit attengardassent : mais une ox au Pape om Bernars Jésuites, copies dans aires de l'Eion de tous soit ces Readerent que encore & ce qui s'ée d'un Evêcontre les Dom Bernardin de Cardenas, que par celles que ce Prélat & ses plus zelés Partisans lui avoient écrites, pouvoit-elle balancer dans l'esprit des personnes impartiales ce que l'Evêque du Tucuman, qui étoit plus à portée d'être mieux instruit, écrivoit & publioit par-tout pour la défense des Jésuites.

Dans une Lettre de ce Prélat au même Lettres de Pape Innocent X, datée du vingt & unie-Tucuman au me de Février 1653, après avoir repré- Pare Innosenté à ce Pontise le tort que faisoit au cent X. progrès de l'Evangile dans le Paraguay le déchaînement qu'on voïoit dans ces Provinces contre les Peres de la Compagnie, il lui dit, qu'il conjure à genoux Sa Sainteté d'y apporter un remede efficace & prompt; & qu'elle peut d'autant plus ajoûter foi au témoignage qu'il rend à ces Missionnaires, que personne ne peut les connoître mieux que lui, puisque le plus grand nombre & les principales de leurs Maisons sont dans son Diocèse. Dans une autre du treizieme de Mars, adressée au même Pontife, il commence par protester qu'il va lui parler comme il parleroit à Dieu même; que dix-huit ans d'Episcopat, pendant lesquels il 2 été deux fois chargé, comme le plus ancien Evêque de la Province, du gouvernement de toute la Métropole lui ont donné le tems & tous les moïens de connoître à fond les Jésuites du Paraguay; que leur vertu, leur zele, & le grand nombre de conversions qu'ils font tous les jours, sont uniquement ce qui déchaîne l'Enfer contre eux; que tout ce qui a été écrit pour les rendre odieux, lui a

1657.

1657.

passé par les mains; qu'il en a rendu compte au Saint Siege, au Roi, son Souverain, au Viceroi du Pérou, à l'Audience roiale des Charcas; que le premier Auteur de tout le mai est l'Evêque du Paraguay, lequel a entrepris de perdre la Compagnie de Jesus dans ces Provinces; qu'il laisse à Dieu le jugement du cœur de ce Prélat, & à Sa Sainteté celui de ses œuvres.

1658.

Par une troisieme qu'il écrivit, le huitieme d'Octobre 1658, au Pape Alexan-Leure du dre VII, il fait entendre à Sa Sainteté même à A- qu'on laissoit alors les Jésuites un peu plus tranquilles au Paraguay; mais il ajoûte que ce calme ne consistoit qu'en ce qu'on ne les troubloit plus dans l'exercice des fonctions de leur ministere, dont ils s'acquittoient avec autant de zele & de ferveur que si leurs travaux eussent changé à leur égard le cœur de leur Ennemis. 30 C'est en » cela, dit-il, que consiste la véritable o patience. Si la marque d'une grande ame » & d'un grand cœur est d'être comme » insensible aux coups qu'on nous porte, » la Compagnie de Jesus en a ici essuïé » un très grand nombre, & des plus sen-» fibles; & j'ai vû ces Religieux ne leur » opposer d'autre bouclier, que celui d'une » défense innocente & modérée, sans se » détourner un moment de leurs fonctions apostoliques.

C'étoit toujours le Frere Gaspar de Artiaga, qui soulevoit toute l'Amérique Méaidionale contre eux, par des Libelles qu'il y faisoit courir, & dont il envoïoit des copies en Europe & jusques dans les Pais Prote d'abo torité où il lisoit liécs, tre p Provi de s'a

terme

so Ar » Fra mi OV cc êti as Pé ⇒ du o in » di o m

> ₃ la as Li > A 22 q or ti ii ce

> > so to

23 P

o pr

o le

io ur

rendu comp-, fon Souveà l'Audience emier Auteur u Paraguay, a Compagnie 5 qu'il laisse r de ce Préses œuvres. ivit, le hui-Pape Alexan-Sa Sainteté un peu plus ais il ajoûte 'en ce qu'on 'exercice des dont ils s'acz de ferveur hangé à leur s. » C'est en la véritable grande ame être comme nous porte, a ici estuié des plus seneux ne leur e celui d'une

spar de Ariérique Méibelles qu'il nvoioit des ans les Pais

rée, sans se

irs fonctions

Protestans. L'Evêque du Tucuman voulut d'abord engager tous ceux qui avoient autorité sur lui, à le faire sortir d'un Païs où il jettoit le trouble, & qu'il scandalisoit; mais ses Supérieurs avoient les mains liées, & le saint Prélat n'aiant plus d'autre parti à prendre pour éloigner de ces Provinces un Homme si dangereux, que de s'adresser au Roi, lui en écrivit en ces termes.

16 58.

SIRE,

33 Les entreprises du Frere Gaspar de Lettre du 34 Artiaga, Convers de l'Ordre de Saint d'Espagne. » François, ont causé un tel scandale, premierement dans les Provinces du Pérou » voisines du Paraguay, & puis dans tout » le reste de ces Roïaumes, qu'après m'y » être inutilement opposé avec tous ses Su-» périeurs, avec le Viceroi & le Tribunal » du Saint-Office, je me vois obligé d'en » informer Votre Majesté. On ne sauroit » dire quel esprit fait agir ce Religieux; » mais il est certain que ce n'est point l'es-» prit de Dieu, puisque ses œuvres sont » les œuvres du Démon. Il fait paroître » une haine mortelle contre les Peres de » la Compagnie de Jesus; il envoie ses » Libelles diffamatoires contre eux jusqu'à Angola dans l'Afrique, & même selon » qu'il a été rapporté dans une informa-» tion, jusqu'en Hollande, pour les y faire » imprimer & les répandre par-tout. Tou-» tes les visions qui lui passent par l'es-» prit, il les met aussi-tôt sur le papier

» comme des vérités, sans considerer le » tort qu'il fait à tout un saint Ordre. Dour moi, ne me contentant point » des connoissances générales que j'ai pu » acquerir depuis vingt-cinq ans que je » suis dans ces Provinces, j'ai voulu faire so secretement des perquisitions très exac-» tes sur ce qu'il débitoit ; j'ai même pu-» blié des Ordonnances, par lesquelles » j'obligeois tout le monde, sous peine » des Censures, de me venir déclarer en » particulier ce qu'on en savoit, afin de » voir si tout, ou du moins une partie, » avoir quelque fondement; mais ces di-» ligences n'ont servi qu'à me faire con-» noître encore plus clairement sa malice » & l'innocence de ceux qu'il accuse. Je puis du reste rendre ces témoignages aux » Peres de la Compagnie de Jesus, que o depuis l'année 1639 que je suis en ce » Pais, je n'ai vû personne travailler plus » efficacement qu'eux pour décharger la » conscience de Votre Majesté & l'obliso gation où elle est de faire instruire ses » Sujets, ni s'occuper jour & nuit plus » utilement dans le ministere Apostolique; so tous n'épargnant ni peine, ni dépense, » donnant à tous de grands exemples, au milieu des contradictions, des insultes, 20 des, calomnies, & de tous les autres mauvais traitemens qu'on leur fait, sans » se plaindre. Je ne les ai même jamais » vûs répondre à leurs Ennemis, que quand » ils y ont été contraints juridiquement, » ou devant V. M., ou devant les Juges, à nui il appartient de les y obliger.

» Mais

fin

qui

de

oo dif

so gle » eff

so de

di

O

av

du

fo

m

35

St

m

F

C

ď

В

V ce

po T

es t

32 TO

» te

es un

1659.

onsiderer le it Ordre. ntant point que j'ai pu ans que je voulu faire s très exacmême pur lesquelles sous peine déclarer en oit, afin de une partie, nais ces difaire conit sa malice accuse. Je ignages aux Jesus, que fuis en ce wailler plus écharger la & l'obliinstruire ses k nuit plus postolique; i dépense, emples, au es insultes, les autres ir fait, lans ême jamais , que quand

» Mais

liquement,

les Juges, à

» Mais à moins que V. Majesté ne mette in à un tel désordre, je puis l'assurer o qu'elle verra dans tout ce Pais beaucoup » de mépris pour la Justice, une grande » diserte d'Instructeurs, un extrême dére-» glement des mœurs, & que les funestes » effets des emportemens du Frere Gaspar » deviendront irremédiables : car c'est tout » le fruit, qu'on doit attendre de ses mé-» disances & de ses calomnies contre les » Ouvriers Evangéliques, qui travaillent » avec succès pour attirer à la connoissance » du vrai Dieu, au chemin du falut, & à p une maniere de vivre conforme à la rai-» son, tant de Bêtes féroces, qui ont vé-» cu jusqu'ici sans aucune Loi civile, ni même naturelle.

» Par toutes ces considérations, Sire, » j'avois déja fait des instances auprès du » Supérieur du Frere Gaspar dans le Pé-» rou, qui est un Religieux d'un grand » mérite, & il m'avoit adressé des Paten-» tes, par lesquelles il ordonnoit que ce » Frere lui fût envoïé Prisonnier au grand » Couvent de Lima; mais cela n'eut point » d'effet, parceque ce Frere étoit alors à » Buenos Ayrès, & que d'ailleurs D. Ma-» nuel Nunez de Cuellar, Procureur de » Votre Majesté dans le Rosaume de Chi-» li, qui se trouva dans cette Ville, étoit » chargé de la part de Votre Majesté de » remédier à ce désordre : je m'adressai » donc à lui, & je lui sis de fortes remon-» trances, en lui représentant combien il » étoit nécessaire que les ordres qu'il avoit » reçus fussent exécutés, & en protestant Tome III.

1659.

originales, avec d'autres Actes & une p'envoie en original, à Votre Majesté, avec quelques dépositions sur le même

po lujet. » Mon tentiment, Sire, se réduit donc » à deux choses, l'une, que les calomnies n du Frere Gaspar étant si atroces, sur une matiere û grave, & contre un Corps fi so considérable, il faut de nécessité en fai-» re un exemple; je veux dire, obliger 23 l'Auteur à prouver ce qu'il avance, & » s'il ne le peut, qu'il soit châtié comme » il le mérite, & qu'on lui ordonne de faire » une satisfaction publique à ceux qu'il a 30 calomniés. Autrement, Votre Majesté » ne doit pas s'attendre que Dieu, ni elle, » puissent avoir des Ministres, qui soient » capables de faire leur devoir avec ferme-» té, quand ils verront leur crédit ruiné » par la calomnie. L'autre chose, Sire, 30 qui me paroît certaine, est que je ne » puis croire qu'un Religieux te que celui-» là, doive demeurer plus long-tems aux 30 Indes, où il ne faut que le moindre » souffle de vent pour exciter une grande De tempête. Il seroit moins dangereux en Espagne, où la Foi est mieux établie & » la Justice mieux administrée. C'est sur » quoi Votre Majesté ordonnera ce qu'elle » jugera plus à propos: cependant je prierai Dieu sans cesse de conserver sa Perso sonne roiale, pour le bien de ses Erats &

» l'Est

so de t

Mai Million te inv leurs P venir infinite tre eu: leur fa avoien pour (le mo lécurio mença phytes dont l envifa Ce n'é ni des se ser mais plus st les Ef de tro étoit ! compl Chrét ceux

> Les la Vill nuller

rent b

DU PARAGUAY. Liv. XII.

30 de toute la Chrétiente. A Santiago de "I'Estero, ce neuvieme de Juin 1659.

1659.

Ce qui fait

Frere Melchior, Evêque du Tucuman.

Mais rien ne fit mieux l'apologie des Missionnaires du Paraguay, que la condui-revenir bien te invariable qu'ils tinrent à l'égard de faveur des Jéleurs Persécuteurs. Rien en effet ne fit re- suites. venir plus de monde des préjugés, où une infinité de Personnes s'étoient livrées contre eux, que leur patience, leur douceur, leur facilité à pardonner, & le zele qu'ils avoient témoigné en plusieurs rencontres pour obtenir la grace de ceux qui avoient le moins gardé de mesures pendant la persécution qu'on leur avoit faite. On commença aussi bientôt à regarder leurs Néophytes d'un œil bien différent de celui, dont l'Evêque du Paraguay les avoit fait envisager pour rendre leurs Pasteurs odieux. Ce n'étoient plus ni des Voisins dangereux, ni des Rebelles, dont les Jésuites vouloient se servir pour usurper le Domaine du Roi; mais les Libérateurs de la Province & sa plus sûre ressource contre les Barbares, que les Espagnols ne pouvoient pas empêcher de troubler la tranquillité. Déja même on étoit persuadé qu'il y avoit bien plus à compter sur eux, que sur les nouveaux Chrétiens qui étoient en Commande; & ceux qui pensoient encore autrement, eurent bientôt de quoi se désabuser.

Les Indiens, qui avoient été donnés à à-propos au la Ville de l'Assomption, & qui n'en étoient secours nullement ménagés, se révolterent, & Gouverneur du Paraguay.

Les Indiens viennent fort

Li

le même luit donc alomnies , fur une Corps fi é en fai-, obliger ance, & é comme e de faire ux qu'il a : Majelté , ni elle, ui foient ec fermedit ruiné e, Sire, jue je ne que celuitems aux moindre

ne grande

gereux en établie &

C'est sur

ce qu'elle

nt je prieer fa Per-

s Etats &

responsa-

veroient.

rs pieces s & une

onse que Majesté,

nouve

délité

tems

de C

mémo

veaux

1660.

massacrerent plusieurs Habitans. Leur révolte fut même si subite, que le Gouverneur de la Province, Dom Alonso Sarmiento, fut obligé de se réfugier dans une Eglise de la Campagne avec une poignée de Soldats, qu'il avoit eu de la peine à rassembler. Il y fut ausli-tôt assiégé, & serré de si près par les Rebelles, qu'il ne lui fut pas possible d'envoier demander du secours aux Réductions du Parana les plus proches. Mais on y apprit d'ailleurs l'extrêmité où il étoit réduit; & sur le champ un Corps considéra+ ble de Néophytes, marchant jour & nuit sans s'arrêter, tomba sur les Barbares, qui ne s'y attendoient point, en tua une partie & dissipa le reste.

Ils mettent les Guaycugus en fuite.

Ces Braves étoient à peine retournés chez eux, que les Guaycurus aïant réuni toutes leurs forces, entrerent dans leur Pais pour se venger du secours qu'ils avoient donné quatre ans auparavant contre eux à D. André de Leon Garavito; mais ils en furent si bien reçus, qu'ils n'ont jamais osé depuis ce tems-là y reparoître. Ils n'en furent pas même quittes pour en avoir été chasses avec beaucoup de perte. Quelque tems après le Gouverneur envoia aux Néophytes un ordre de les aller châtier de leur hardiesse, & ils les mépriserent assez pour n'entrer dans leur Païs qu'au nombre de cent, qui y firent de grands ravages, & y mirent tout à feu & à sang. Presque toutes les années suivantes sont marquées dans les Lettres écrites à Madrid, par de semblables expéditions, qui répandirent fort loin la terreur de leurs armes, & furent de Leur réouverneur
armiento,
Eglise de
Soldats,
ibler. Il y
i près par
as possible
ux RéducMais on y
i étoit réconsidéraour & nuit
bares, qui
une partie

urnés chez éuni toutes Pais pour ient donné eux à D. ils en fujamais ofé Ils n'en fuavoir été . Quelque aux Néotier de leur assez pour nombre de vages, & y sque toutes quées dans ar de semndirent fort & furent de nouvelles preuves sans replique de leur sidélité au Service du Roi; & cela dans le tems que le Procureur de Dom Bernardin de Cardenas en Espagne, chargeoit ses mémoriaux d'invectives contre ces nouveaux Chrétiens & contre leurs Pasteurs.

1660.

Fin du douzieme Livre.



PIECES

Pour servir de Preuves & d'éclaircissement à l'Histoire du Paraguay.

GREGORII DECIMI-TERT II. Facultas Conservatores-Judices assumendi in quibuscumque causis.

ANNO M. D. LXXIII.

XIII.

TREGORIUS, Episcopus, servus servo-Gregoire rum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

ÆQUUM reputamus & rationi consonum ut ea, quæ de Romani Pontificis gratia processerunt, licer ejus superveniente obitu literæ Apostolicæ super illis confectæ non fuerint, suum sortiantur effectum. Dudum si quidem selicis recordationis Pio PP. V, prædecessori nostro, pro parte dilectorum filiorum, Præpositi generalis & Religiosorum Societatis Jesu, exposito, quòd cum dicta Societas, benedicente Domino, longè latèque esset propagata, ac ad Dei laudem & honorem, militantisque Ecclesiæ profectum in dies augeretur, & propter diversa bona temporalia, quæ Collegia scholarium sub eorum curâ instituta possidebant conservanda & recuperanda, lites aliaque forensia frequenter subire necessaziò cogeretur, exindèque fieret, ut ejus

eari lore dist par ligi

> diff ni j alià in

gni dec Re fru in bit do

jul Pr tio Ec

ne

be

qua

-ve di an ES

REUVES Histoire

TERT II, dices assuausis.

XIII.

ervus servoemoriam. ni consonum is gratiâ pronte obitu lionfectæ non um. Dudum Pio PP. V, e dilectorum k Religioso-, quòd cum omino, lonad Dei lauque Ecclesia & propter ne Collegia stituta possiranda, lites oire necessaet, ut ejus DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 247

personæ, quæ animorum saluti implicitæ, litium anfractus, qui ab corum institutis valde dissonabant, evitare cupiebant, ab XIII. earum ministerio, non sine animi sui dolore, cum animarum hujusmodi dispendio distraherentur; & eidem prædecessori, pro parte corumdem Præpositi generalis & Religiosorum, asserentium eorum bona à quorumcumque locorum ordinariorum Judisdictione libera & exempta ac sub Romani Pontificis & Sedis apostolicæ protectione alias recepta fuisse, humiliter supplicato, ut eorum quieti, more pii patris, ac alias in præmissis opportune consulere de benignitate Apostolica dignaretur; idem præ≠ decessor, qui ad gratos Deo, & universa Reipublicæ Christianæ utiles & necessarios fructus, quos Societatis prædictæ Personæ in vinea Domini semper proferebant, debitum respectum habebat, facere nullo modo poterat, quin ipsis ea concederet, per quæ ipsi, corumque res & bona à noxiis justitiæ ministerio preservarentur; eosdem Præpositum generalem & Religiosos, ac corum fingulos, à quibusvis excommunicationis, suspensionis & interdicti aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis, à jure vel ab homine, quavis occasione vel causa, latis, si quibus quomodolibet innodati existebant ad effectum infrascriptorum dumtaxat consequendum absolvens, & absolutos fore censens, hujusmodi supplicationibus inclinatur : sub darâ possunt Socievidelicet VIII Kal. Junii, Pontificatus sui tatis tum Reanno tertio, eidem Societati, singulisque ligiosi cum faillius personis, ac eorum familiaribus, cle- miliares Ole-

Conferva-

BULLE DE GREGOIRE XIII.

ricali caractere tamen insignitis, ut in quibuscumque causis tam civilibus, quam criminalibus ac mixtis, etiam in eis in quibus actores, vel conventi rei forent, ipsis, contra quascumque Communitates & Collegia hujusmodi, omnes & singulos Archiepiscopos, & Episcopos, ac Abbates, necnon alias personas in dignitate Ecclesiasticâ constitutas, ac Metropolitanarum & aliarum Cathedralium Ecclesiarum Canonicos, ac eorumdem Archiepiscoporum & Episcoporum Vicarios in spiritualibus, & Officiales generales ubilibet constitutos, in suos possent assumere Conservatores, & judices ordinarios, indulsit : ipsis verò sic electis, vel duobus, aut uni corum, ut per se, vel alium, seu alios, etiam si sit extra loca, in quibus Conservatores & judices deputati forent, eidem Societati efficacis defensionis præsidio assistentes, non permitterent Societatem Collegiaque hujusmodi, super terris, locis, domibus, possessionibus, & juribus, nec-non fructibus, censibus, reditibus, & proventibus, ac quibuscumque aliis bonis mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus, nec-non privilegiis & indultis, eis & dictæ Societati, tam Apostolica quam ordinaria & alias rite regià, auctoritatibus concessis, & aliis rebus ad dictam Societatem communiter, vel divisim spectantibus, à quibuscumque personis, tam secularibus, quam ecclesiasticis, ac quacumque auctoritate & superiorirate fungentibus, quoquomodo indebite molestari, vel eis gravamina, damna, aut injurias irrogari; facerentque, cum ab eif;

dem rator requi rum bone tuun quor gior pore de q tunc cet (fum strep prot com res, di, rebe qua quo toli ecc faci cor ber ten COI inc

D

cla rat bra ma

tic

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 249

is, ut in bus, quam in cis in rei forent, nunitates & ingulos Arbates, nec-Ecclesiastirum & alia-Canonicos, n & Epis-15, & Offitos, in suos & judices fic electis, per se, vel xtra loca, ces deputaacis defenpermitteulmodi, luessionibus, censibus, uibuscumnobilibus, ec-non pri-Societati, & alias rire & aliis reuniter, vel mque perecclesiasti-& superioo indebite

amna, aut cùm ab eifdem , Societate , aut personis , vel procu- BULLE DE ratoribus suis, seu aliquo ex eis, forent GREGOIRE requisiti super restitutione locorum, terra- XIII. rum, domorum, possessionum, jurium, bonorum mobilium & immobilium, redituum quoque & proventuum, ac aliorum quorumcumque bonorum, nec-non privilegiorum & indultorum, eis tunc & pro tempore concessorum, observatione, nec non de quibuslibet molestiis, injuriis, damnis tunc præsentibus & futuris, in illis videlicet quæ judicialem requirerent indaginem, summarie, simpliciter & de plano, sine strepitu & figura judicii, in aliis verò prout eorum qualitas exegisset, justitiæ complementum; occupatores, seu detentores, præsumptores, & injuriatores hujusmo-torum judidi, nec - non contradictores quossibe: & tes per centique rebelles, etiam si aliàs quam ut prefertur, ras competqualificati existerent , quandocumque & cendi, declaquotiescumque expedisset, auctoritate Apol randi, &c. tolica per sententias, censuras, & poenas ecclesiasticas, aliaque opportuna juris & facti remedia, appellatione postposità, compescendo : legitimisque, super his habendis, servatis processibus, cos, quos sententias, censuras & pœnas, per eosdem conservatores seu judices pro tempore latas, incurrisse eis constitisset, eas incurrisse declararent, & quoties opus fuisset, etiam ite-

mandavit. Ac insuper, si per summariam informationem, per eos super his habendam, ip. sis constitusset, quod ad loca, in quitus

ratis vicibus aggravarent nec non auxilium

brachii secularis invocarent, commist &

Conserva-

Apos

conti

& Se

toria

bus &

rumo

daru

in ei

cur,

favo

tâ se

nitu

conc

retui

rum

rerai

omi:

tio F

disti

nent

cide

8c c

defi

dero

que

præ

ctia

incl

to !

tor

dic

nib

FOE

tua

wig

BULLE DE GREGOIR'S XIII.

occupatores, præsumptores, molestatores; & injuriatores hujusmodi, ac alios, quos litteræ tunc desuper conficiendæ concernerent, pro tempore morari contigisset, pro monitionibus, & inhibitionibus ipsis, ac citationibus eis faciendis, tutus non pateret accessus, Judicibus & Conservatoribus hujusmodi monitiones & citationes præsatas, Per edictum ac inhibitiones quaslibet, per edicta publipublicum ci-ca locis publicis affigenda, de quibus esset

Enhibendi.

verisimilis conjectura, quod ad ipsorum monitorum, citatorum, & inhibitorum notitiam pervenire valerent, faciendi; necnon eisdem occupatoribus, detentoribus, præsumptoribus, molestatoribus, injuriatoribus, contradictoribus, & rebellibus, etiam sub censuris & pœnis ecclesiasticis, ac etiam pecuniarlis eorum arbitrio moderandis, inhibendi: ac quibusvis inhibitionibus, eis pro tempore, etiam prætextu quarumcumque litterarum conservatoriarum, seu privilegiorum apostolicorum, quibuslibet concessorum & concedendorum, pro tempore factis, non obstantibus, corum jurisdictionem liberè exercendi; loca ad quæ eos declinare contigerit, & in quibus scienter stare permissi forent, ecclesiastico interdicto subjiciendi, plenam & liberam facultatem concessit: ac monitiones, requisitiones, inhibitiones & citationes sic factas, perinde ipsos monitos, requisitos, inhibi-His litteris tos, & citatos arctarent, ac si eis personaper quascum- liter factæ, insinuatæ & intimatæ forent.

que alias de rogationes non censetur derogatum.

Ac tunc desuper conficiendis litteris & in eis contentis dispositionibus, per quascumque derogationes, in quibulvis aliis litteris

toriarum derogatoriis, aliisque esficacioribus & insolitis clausulis, & per quas ea-

rumdem litteratum tunc desuper conficien-

darum tenor, ac si de verbo ad verbum

in eis insertus foret, pro expresso habere-

tur, quibuscumque personis, seu in eorum

favorem, etiam motu proprio, & ex cer-

tà sententia ac de Apostolicæ potestatis ple-

nitudine concessas, & factas ac faciendas &

concedendas, nullatenus derogatum cense-

retur, aut derogari posset, nisi tenor ea-

rumdem tunc desuper conficiendarum lit-

terarum, de verbo ad verbum, nihil penirus

omisso, foret in illis insertus; & deroga-

tio pro tempore facta hujusmodi, per trinas

distinctas litteras eumdem tenorem conti-

nentes, tribus similiter distinctis vicibus.

eidem Societati intimata & infinuata foret;

& quod aliter earumdem litterarum tunc

desuper conficiendarum pro tempore factæ

derogationes nemini suffragarentur : quod-

que quilibet Judicum & Confervatorum

præfatorum valeret prosequi articulum,

die octava K !. Junii, esset in præmissis om

nibus ac corum fingulis, cæptis & non

coptis, tunc præsentibus & futuris, perpe-

tua porestas & jurisdictio attributa, ur co

vigore, câque firmitate possent in præmif-

his omnibus captis & non captis, tunc-pra-

L. VI,

lestatores; lios, quos concernegisset, pro iplis, ac non pateret toribus hupræfatas, licta publiuibus esset d ipsorum hibitorum endi; necentoribus. s, injuriaebellibus, lesiasticis, rio modeinhibitioprætextu ervatoriaolicorum " endorum. us, eorum ; loca ad in quibus clesiastico k liberam es, requific factas, s, inhibis personaforent.

teris & in

quascum-

iis litteris

Apostolicis gratiam vel justitiam & mixtim BULLE DE continentibus, per eumdem prædecessorem GREGOIRE & Sedem Apostolicam, eriam cum deroga- XIII.

etiam per alium inchoarum, quamvis idem inchoans nullo foret canonico impedimento præpeditus; quodque cuilibet Conserva- siuminchas torum, & Judicum eorumdem, ab eadem tume

Quilibet Confervatorpoteft profequi articulum per a-

BULLE DE GREGOIRE XIII.

fentibus & futuris & proprædictis procedere ac si prædicta omnia & singula coram eis cœpta fuissent, & eorum, ac cujuslibet ipsorum jurisdictio de præmissis omnibus & fingulis, per citationem, vel modum alium, perpetuata legitime extitisset; sicque per quoscumque Judices, & Commissarios, & causarum palatii apostolici Auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, subla-🕯 eis & corum cuilibet quavis aliter judicandi & interpretandi facultate & auctoritate', judicari & definiri debere; ac ex tunc si secus super his à quoquam quavis auctoritare, scienter vel ignoranter, attentari contigeret, irritum & inane, decrevit.

Non obstanaibus.

Non obstantibus piæ mem. Bonifacii PP. VIII, etiam prædecessoris nostri, qua cavebatur, ne quis extra suam civitatem, vel Dicecesim, nisi in certis exemptis casibus, & illis ultra unam dietam à fine suæ diœcesis ad judicium evocaretur, seu ne judices à Sede prædictà deputati, extra civitatem vel diæcesim in quibus deputati forent, contra quoscumque procedere præsumerent; & de duabus dietis in Concilio generali edità, dummodò non ultra tres dietas aliquis vigore earumdem litterarum tunc desuper conficiendarum extraheretur, & quibulvis aliis Apostolicis, ac in provincialibus & Synodalibus Conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus & ordinationibus, ac quibusvis juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alià roboratis, statutis, & consuetudinibus, privilegiis quoque indultis, & litteris Apostolicis, quibusvis Regibus

Duc cum 8c c nere dero caci bul etia. tis, Pius ficie tis & i1 aute tant hab id (si d

> der cun que run rii jus COI adk adt ſx. 82

> > illi

so,

fert

ben

ris,

procedere. coram eis ujuslibet ipomnibus & dum alium " ficque per farios, & ditores, ac iles, sublaaliter judic auctoritaex tunc si is auctorientari convit. Bonifacii nostri, quã civitatem, mptis casià fine suæ ir, seu ne

leputati foere præluoncilio gea tres dielitterarum raheretur, ac in proiliis editis itutionibus juramenvel quâvis & confuedultis, 82 Regibus ,

, extra ci-

Ducibus, Comitibus, caterisque cujuscumque dignitatis, qualitatis, & præemi- GREGOIRE nentiæ ac ordinis, etiam Mendicantium, XIII. & conditionis existentibus personis, in genere vel in specie, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus & insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis decretis quomodolibet etiam iteratis vicibus concessis, approbatis, & innovatis; quibus omnibus idem Pius Prædecessor, etiam si pro illarum sufficienti dérogatione, de illis corumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & individua, ac de verbo àd verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quævis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad id servanda forer; tenores hujusmodi, ac si de verbo ad verbum , nihil penitus omisso, & forma in illis tradita observata, inserti forent, pro sufficienter expressis habens, illis alias in suo robore permansuris, ea vice duntaxat specialiter & expresse derogavit, ceterisque contrariis quibuscumque.

Voluit insuper idem Pius prædecessor, Fides habeaquod litterarum tunc desuper conficienda-tur trassumprum translumptis, manu alicujus Nota-tis. rii publici subscriptis, ac sigillo alicudignitate ecclesiastica jus personæ in constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhiberetur, quæ ipfis originalibus litteris adhiberetur, si forent exhibitæ vel ostensa. Ne autem de absolutione, indulto, & aliis præmissis, pro eo quòd super illis ipfius Pii prædecessoris, ejus superve-

BULLE DE GREGOIRE XIII.

niente obitu, litteræ confectæ non fuerint valeat quomodolibet hæsitari, ipsa que Societas illorum fruitretur effectu, volumus & fimiliter Apostolica auctoritate decernimus, quòd indultum, & alia præmissa perinde à dicta die VIII Kal. Junii, suum sortiantur effectum, ac si super illis ipsius Pii prædecessoris litteræ confectæ fuissent, prout superius enarratur; quòdque præsentes litteræ ad probandum plene absolutionem, indultum, & alia præmissa ubique sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculum requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis & decreti infringere, vel ei; ausu temerario, contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romz apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominica millesimo quingentesimo septuagesimo secundo. Octavo Kal. Junii Pontificatus nostri anno primo-

A. QUINTAL



E

Ber den Par

CC

fejo que &c. en de l

rey Rea Pla bui en

vei Cit Ca

tuv

DECLARATION

SATISFACTOIRE

D. BERNARDIN DE CARDENAS, Evêque du Paraguay, pour la décharge de ceux qui ont pris les armes contre le Gouverneur Dom Sébastien de Léon.

copiée & traduite sur une copie légalisée.

OS Don Fray Bernardino de Cardenas, Obispo del Paraguay, del Confejo de su Mageitad, que Dios guarde, &c. Hago saber al Rey nuestro Señor en su Real Consejo de Indias, señor Virrey destos Reynos, Real Audiencia de la Plata, y demas 🌇 ibunales inferiores, en como luego que tuvimos noticia que venia à entrar a cita Ciudad el Maestre de Campo Sebastian de Leon y Zarate , y

OUS Dom Bernardin de Cardenas, DECLARAT. Evêque du Paraguay, DE DOM BER-Conseiller du Roi, NARDIN, que Dieu conserve, pour LA DEfaisons savoir au Roi CHARGE DE notre Seigneur en ses Minisfon Conseil roïal des Indes, au Seigneur Viceroi de ces-Roïaumes, à l'Audience roïale de la Plata, & aux autres Tribunaux inférieurs , qu'aussi-tôt que nous eûmes connoissance que le Mestre de Camp Sébastien de Léon & Zaraté, accompagné de

on fuerint pla que So-, volumus . ate decerniræmissa peunii, suum r illis ipsius æ fuissent. que præsenabsolutionissa ubique nis alterius ergo omninain nostræ e, vel ci

, anno Inquingen-Cavo Kel. primo.

quis autem

ignationem

etri & Pau-

neurlurum.

A Lin

DECLARAT. HARDIN , CHARGE DE MINIS-

otros vezinos que le acompañavan, en la DE DOM BER- qual venian algunos Padres de la Pour LA DE- Compañia de Jesus. y que traian cantidad de Indios del Parana, y Uruguay, mandamos prevenir, como Governador, y Capitan General, Justicia mayor desta Ciudad y Provincia, el Cabildo, Justicia, Regimiento, y todos los vezinos y moradores, estantes y habitantes en ella, y muchos Indios del pueblo de Yaguaron, Tobati, Ita, y los Altos: y que assimismo los dichos vezinos truxessen los Indios originarios que tuviessen en sus Chacaras, y casas; y que todos unos y otros se aprestassen, con cavallos, y armas ofensivas, y defensivas, con municiones, y demas pertrechos de guerra; y à mayor fuerça sacamos el Real

plusieurs Habitans de cette Ville, & fuivi de quelques PP. de la Compagnie de Jesus, qui menoient avec eux quantité d'Indiens du Parana & de l'Uruguay, s'acheminoit vers cette Ville; en qualité de Gouverneur, de Capitaine Général, & du Chef de la Justice de cette Ville & de cette Province, nous mandâmes tous les Officiers de Ville, les Alcaldes, les Regidors, & de la Province, tous les Habitans, un grand nombre d'Indiens d'Yaguaron, & de los Altos, avec ordre aux Habitans d'amener avec eux les Indiens Naturels qu'ils avoient dans leursMaisons & dans leurs Métairies, & ordonnâmes que tous vinssent avec leurs Chevaux en bon état, leurs armes offensives & défensiEft: esta der mas qual nue dant cho tray nue pere dos 2(1) die arm fen y m con ziei pari vez dic no. te mo

los

par

vai

tor

cl

pal

tav

COI

una

vir

CO

s Habitans te Ville, &c de quelques a Compagnie is, qui meavec eux 6 d'Indiens na & de l'U-, s'achemis cette Ville; ité de Gou-, de Capitai éral, & du la Justice de lle & de cetince, nous ies tous les de Ville, ldes, les Re-& de la Protous les Haun grand d'Indiens ron, d'Ita Altos, avec x Habitans avec eux ns Naturels voient dans fons & dans airies, & ors que tous avec leurs en bon és armes of-

& défensi-

VES

Estadarte, que ha estado en nuestro poder seis meses poco mas ò menos, el qual enarbolado en nuestra mano, mandamos à los fufodichos, que pena de traydores al Rey nuestro Señor, y perdimiento de todos sus bienes, nos assistiesen & y acudiessen con dichas armas, y guardasfen nuestros ordenes y mandatos, en cuya conformidad lo hizieron assi la mayor parte de los dichos vezinos, y todo el dicho Cabildo pleno. Y estando en este estado, mandamos poner espias por los caminos reales, para saber si entravan, ò que camino tomavan: haita que el Viernes proximo passado, que se contava primero de este coriente, como a la una de la tarde tuvimos aviso cierto, como los dichos

ves, leurs munitions & tous leurs équipa- DECLARAT. ges de guerre. Pour DE Dom BERdonner plus de poids NARDIN, & de force à nos pour LA DEordres, nous nous CHARGE DE saisimes de l'Eten-TRES. dart roïal, qui a été environ fix mois en notre puissance, & le tenant en main, nous commandames à tous, sous peine d'être réputés Traîtres au Roi, notre Seigneur, & de confiscation de leurs biens, de se ranger auprès de nous avec leurs armes, & d'exécuter ce que nous leur prescrizions. La plus grande partie des Habitans; & tout le Chapitre Séculier obéirent; & nous ordonnâmes qu'on envoiat des Espions sur tous les grands chemins pour savoir si l'Ennemi approchoit, & la route qu'il avoit prise. Enfin Vendredi dernier, premier

jour du courant, en-

1649.

1649. DICLARAT. NARDIN . TRES.

Maestre de Campo Sebastian de Leon, DE DOM BEA. y las demas perfonas referidas, cosa Pour la de-de dos quartos de CHARGE DE legua, mas ò menos, desta Ciudad, venian marchando para ella , y affi sacamos de dentro desta Iglesia S. al Corredor della el dicho estandarte; y de nuevo, sin embargo de un vando que mandamos publicar antes, bolvimos à mandar, reforçando mas todo lo antecedente, en orden à que debaxo de las dichas penas saliessen à resistir Ia dicha entrada con las dichas armas; y man damos quedaffen algunas personas à hazernos affisteneia, y al dicho Real Estandarre, que tuvimos en nuestra mano, con que mandamos à nuestro Lugarteniente General a guerra Juan de Vallejo Villasanti, y à los Capitanes que

viron une heure après-midi, nous cumes des avis certains que le susdit Mestre de Camp Sébastien de Léon, & toute sa suite, n'étoient quere qu'à une demilieue de la Ville, vers laquelle ils marchoient. Aussi - tôt nous tirâmes de cette sainte Eglise l'Etendart roïal, & le fimes placer sous le porrique : nous envoiâmes ensuite publier de nouveau d'une maniere plus expresse encore, sous les peines susdites, un ordre d'aller à la rencontre de Sébastien de Léon,& d'empêcher qu'il n'entrât dans la Ville. Nous voulûmes seulement que quelques - uns restassent auprès de nous & de l'Etendart roial, que nous prîmes en main. Puis nous commandâmes à notre Lieutenant général de guerre, Jean de Vallejo-Vilnom occa ron filter fieffe ni pe cas, res . hech con pic, y no dich ning diar deci affi Ind. cha que no tici tan la mo Ma Seb por viò

def

cho

COL

vei

Ge

ma

Wil

me heure adi , nous cûavis certains susdit Mestre np Sébastien , & toute fa l'étoient gueune demile la Ville, uelle ils mar-. Austi - tôt âmes de cete Eglise l'Eroial, & le lacer sous le : nous enensuite pule nouveau naniere plus encore, fous es susdites, e d'aller à la e de Sébaséon,& d'emu'il n'entrât Ville. Nous s seulement elques - uns auprès de de l'Eten-1, que nous main. Puis nmandâmes: Lieutenant de guerre,

/allejo-Vil-

nombramos en la occasion, que salieron à hazer dicha refiltencia, no se pufieffen a oir papeles, ni ponerse en platicas, dares, ni tomares, fino que de hecho acometiessen con sus armas de à pic, y de à cavallo, y no consentiessen la dicha entrada por ningun caso; mediante lo qual, obedeciendo, salieron assi Españoles, como Indios, a hazer dicha resistencia, en que succediò el dano de que tengo noticia, aunque no estamos ciertos del. Y la tuvimos assimismo, como el dicho Maestre de Campo Sebastian de Leon, por carta que elcriviò de dos leguas desta Ciudad al dicho Cabildo della, como venia por Governador, Capitan General, y Justicia mayor destas Provincias, despachado la-Santi, & aux Capitaines que nous DECLARAT. avons nommés, de DE DOM BERmarcher pour s'op- HARDIN, poser fortement à pour la del'entrée de l'Ennemi SES MINISdans la Ville, sans TRES. s'amuser, ni à entendre la lecture d'aucun papier, ni à écouter aucune proposition , mais de charger l'Ennemi, à pié & à cheval, & de ne fouffrir pour quelque raison que ce fûr, qu'il mît le pied dans la Ville. Tous austi-tôt Espagnols & Indiens fe mirent en marche pour obéir, & il en: est arrivé le malheur qui nous a été rapporté, quoique nous n'en ayions aucune certitude. Nous avons austi reçu avis que le susdit Mestre de Camp Sébastien de Léon, par une lettre écrite de deux lieues de cette Ville, adressée au Chapitre Séculier, avoit déclaré qu'il venoit en

1649.

1649. DECLARAT. NARDIN . SES MINIS-TRES.

por el Señor Presidente de la real Au-DE DOM BER- diencia de la Plata. y Visitador General Four LA DE-della, y Casa de la CHARGE DE moneda de la Villa de Potosi : dudamos fuesse assi; pro lo qual mandamos hazer la dicha resittencia, como va referido: y por que tenemos noticia, como dicho Cabildo, y personas del estàn presos por el hecho de la resistencia, y otras personas; y aviendo tenido noticia que el dicho Maestre de Campo Sebastian de Leon y Zarate avia mandado publicar en voz de pregonero en las Casas Reales y de Cabildo, el titulo, v auto de recibimiento de Governador, Capitan General, y Justicia mayor de estas dichas Provincias, en que aviendolo oido el dicho Cabildo, y demás vezinos que se hal-

qualité de Gouverneur, Capitaine Général & Chef de la Justice, envoïé par le Seigneur Président de l'Audience roïale de la Plata, Visiteur Général de cette Cour & de l'Hôtel de la Monnoie de la Ville du Potofi; mais cela nous parut fort douteux, & c'est ce qui nous a engagés à nous opposer à son entrée dans la Ville, comme il a été dit. Cependant aïant su depuis, que les Officiers de Ville & plusieurs autres Personnes ont été arrêtés à ce sujet; & aïant appris que le susdit Mestre de Camp Sébastien de Léon & Zaraté avoit fait publier par le Crieur public dans les Maisons du Roi, & dans celles du Chapitre, ses Provisions & l'ordre de le recevoir en qualité de Gouverneur, Capitaine Général &

laror recib nos go.

vere mes Y a y si jurai Sace do la cho proc fegu nado dene que obe de : Cap que exer moi las mo fegi cer pad cen me mo

dec

Que

ma

per

IVES

é de Gouver. Capitaine Gé-& Chef de la e, envoié par neur Président udience roïale Plata, Visiteur al de cette & de l'Hôtel Monnoie de le du Potofi; ela nous parut outeux, & c'est nous a engaous opposer à itrée dans la comme il a Cependant a depuis, que ciers de Ville ficurs autres es ont été arce sujet; & ppris que le Mestre de Sébastien de Zaraté avoit blier par le public dans sons du Roi. celles du Chaes Provisions re de le recequalité de

neur, Capi-

Général &

laron presentes, fue recibido de todos. nos recogimos luego.

mes retirés sur le champ.

Y assi certificamos. y siendo necestario juramos in verbo Sacerdotis, poniendo la mano en el pecho y corona, que procediò el hecho, segun dicho es, emanado de nueltros ordenes y mandatos, que ellos entonces obedecieron, como de su Governador, General . Capitan que usavamos, y exerciamos, y de temor de incurrir en las penas que teniamos impuettas; y fegun nuestro parecer, los fusodichos padecen con innocencia, pues folamenre acudieron como humildes à obedecernos, demas de que assimismo se lo mandavamos penas de excommu-

Chef de la Justice dans ces Provinces, & que ceux du Corps DE DOM BER. de Ville & des Ha- NARDIN , bitans, qui se trou- pour la de-

verent présens, ont obéi, nous nous som- CHARGE DE

1649. DECLARAT. SES MINIS.

Nous certifions donc, &, autant qu'il est nécessaire, nous jurons fur nos ordres sacrés, mettaut la main sur la poitrine & fur la couronne, que la chose s'est passée comme nous l'avons dit, que tout s'est fait par nos ordres en vertu de nos Mandemens, & que tous nous ont obéi comme à leur Gouverneur & Capitaine Général, dont nous exercions la Charge, & par la crainte des peines & de l'excommunication ipso facto, qu'ils auroient encourue. Ainsi il nous paroît;" qu'ils souffrent lans l'avoir mérité, puilqu'ils n'ont rien fait que par nos ordres. & qu'ils doivent être

1649. NARDIN ,

nion ipso facto, al DECLARAT. que no acudiesse a DE DOM BER- nuestros ordenes; y en esta consideracion pour LA DE- deven ser absueltos, CHARGE DE como personas que no cometieron delito por si. Y para que conste, de nuestro motivo, por la noticia dicha, y por el descargo de nuestra conciencia, y no por otra causa alguna, lo certificamos assi por ser verdad infalible, publica, y notoria en esta Ciudad, y lo firmamos de nuestra mano ante dos testigos, por no aver Escrivano publico ni Real. ni Notario, ni Secretario, para que lo refrende, que es fecho en esta Santa Iglesia de la Ciudad de la Assumpcion en siete dias del mes de Octubre de mil y feiscientos y quarenta y nueve, en este papel comun por falta de sellado. Y porque doy dos de un

déclarés innocents n'aïant commis aucun délit. En foi de quoi, n'y étant poussé par aucun autre motif, que de décharger notre conscience, nous certifions le fait tel que nous l'avons exposé, ce qui ne peut être révoqué en doute, la chose étant d'une notoriété publique dans cette Ville, & nous le signons de notre main en présence de deux Témoins, n'y aïant actuellement ici, ni Notaire, ni Ecrivain roïal ou public, ni Sécretaire pour contre-signer. Fait dans cette sainte Eglise de l'Assomption, le septieme d'Octobre, sur papier commun, faute de papier timbré & parceque j'ai signé deux Actes de la présente déclaration, je certifie qu'ils sont semblables & que le susdit Corps de Ville peut s'autoriser de

tenor fer e duplic milm milm uno c tas en que e do se bos, dellos Fecho fus. I ragua Alarce tonio En la de M anos, reira, bienes Puerte por el traflac fa , c parte te an nueve la cau muy] no de agrav

fiia d

se cor

Padre

de Je

innocents . commis aut. En foi de y étant pousaucun autre que de dénotre connous certifait tel que ons exposé, ne peut être en doute, étant d'une é publique te Ville, & fignons de ain en prée deux Tén'y aïant acnt ici, ni ni Ecrivain public, ni pour conr. Fait dans te Eglise de ion, le sep-Ctobre, sur nmun, fauer timbré ie j'ai figné s de la préaration, je u'ils sont s & que le rps de Vil-

utoriser de

l'un & de l'autre, & tenor, se entienda de tous les deux pour DECLARATA ser el uno del otro duplicado, y una se disculper. misma cosa, con las comme ci-deffus. Je- NARDIN, fus: Frere BERNAR- POUR LA DEmilmas razones el DIN, Evêque du Pa- CHARGE DE uno que estàn escriraguay. Témoins, IRES. tas en el otro, para que el dicho Cabil-Manuel Enriquez de do se valga de am-Alarcon, Rodrigue de Roxas Aranda, bos, ò de cada uno dellos en su defensa. Antoine de Ortega. Fecho ut suprà. Je-

sus. Fray Bernardino, Obispo del Paraguay. Testigos, Manuel Enriquez de Alarcon, Rodrigo de Roxas Aranda, An-

tonio de Ortega.

En la Ciudad de Cordoua en diez dias del mes de Março de mil y seiscientos y cinquenta anos, yo el Capitan Juan Albarracin Pereira, Escrivano publico, y de Cabildo, bienes de difuntos, y de la Real aduana de Puerto seco desta Ciudad, è su jurisdicion por el Rey nuestro Señor, fize sacar este trassado de su original, que està en la causa, cuyo titulo dize: Causa, y ramo àparte contra los Alcaldes, y Capitulares deste año de mil y seiscientos y quarenta y nueve, desta Ciudad de la Assumpcion, en la causa de conservaturia contra el señor muy Reverendo Obispo D. Fray Bernardino de Cardenas, por aver cooperado à los agravios, è injurias hechas à la Compania de Jesus, y sus Religio. con que se corregiò, y concertò, de pedimiento del Padre Laureano Sobrino, de la Compania de Jesus, y Rector del Colegio de la As-

1649. Fait DE DOM BER

1649. DECLARAT. DE DOM BER NARDIN , SES MINIS-

sumpcion del Paraguay, que para el escêto exhibio, y bolviò a llevar a su poder. Doy fee. Y para que conste, lo signo, y firmo en este papel comun, à falta del sellado, y POUR LA DE- averse quitado el rubricado, siendo testigos CHARGE DE al corregir Christoval Rodriguez, y Antonio Sarmiento de Sotomayor. Testimonio de verdad, Juan Albarracin Pereira, Escrivano Real, y de Cabildo,

COMPROBACION.

El Cabildo, Justicia, y Regimiento desta Ciudad de la Trinidad, Puerto de Buenos-Ayres; conviene a saber, Don Eugenio de Castro, Teniente General de Governador, y el Capitan Don Pedro Isarra de Gaete, y el Capitan Luis Guttierrez, Alcaldes ordinarios, y los demas Capitulares que aqui firmamos, certificamos, y damos fee, y verdadero testimonio, por no aver Escrivano publico, ni Real en esta dicha Ciudad, como Juan Albarracia l'ereira, de quien parece firmado y autorisado el instrumento de suso, es tal Escrivano Real, y de Cabildo de la Ciudad de Cordoua de Tucuman, y a los autos, y demàs instrumentos que ante èl han passado y passan, se les dà, y ha dado siempre engera fee, y credito, como a tal Escrivano Real. Y para que conste, damos la presente firmada de nuestros nombres en esta dicha Ciudad de la Trinidad, y puerto de Buenos-Ayres, en este papel comun por falta del sellado, en ocho de Febrero de mil y seiscientos y cincuenta y nueve anos, años. dro I Molii Berna

DU non ligi Ď.

duante : pedin Juanquiar Gene de la gion de Je dad d y fus Mific ha fe tro [gado vado tra e

de 1

cila;

I

ara el efecto u poder. Doy gno, y firmo lel fellado, y iendo testigos iez, y Anto-. Testimonia ereira, Escri-

ION.

gimiento deserto de Bue-Don Eugenio de Governadro Isarra de rierrez, Alnas Capitulartificamos, y imonio, por , ni Real en an Albarracia nado y autoo, es tal Esde la Ciudad a los autos, y èl han passado lo siempre en tal Escrivano damos la prenombres en dad, y puerto pel comun por le Febrero de nia y nueve años,

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 26; años. Dom Eugenio de Castro. Dom Pedro Isarra de Gaete. Luis Guttierrez de Molina. Dom Juan Pachecho. Antonio Bernal de Linarez.

SENTENCE

DU R. P. FR. PIERRE NOLASCO, nomme Juge-Conservateur pour les Religieux de la Compagnie de Jesus; contre D. F. Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguay.

LN la causa, que ante nos pende, de pedimento del P. Juan-Antonio Maquiano, Procurator General del Colegio de la sagrada Religion de la Compania de Jesu, de esta Ciudad de la Assumpcion, y sus Religiosos y Missioneros, que se ha feguido en nueftro Tribunal y juzgado de Juez Confervador apostolico, contra el Rev. Obispo D. Fray Bernardino de Cardenas reo en cila; las manifiestas Tome III.

Ans la cause qui'est devant nous, à la requête du Pere pu Jean-Antoine Ma-Conservaquiano, Procureur Taur. général du College de la sacrée Religion de la Compagnie de Jesus de cette ville de l'Assomption, ses Religieux & Missionnaires, qui a été suivie en notre Tribunal, & jugée par nous en qualité de Juge - Conservateur apostolique, contre Révérendissime le Evêque Dom Francois Bernardin de M

SENTENCE

1649.

JUGE-CONSERVA-SEUR.

injurias, oprobrios, afrentas, libelos fa-Sentence mosos, quebrantamientos de los privilegios y exempciones de dicha (zgrada Religion, y sobre la expulsion facrilega, que mando hazer à fus Clerigos, y feculares sus ministros y Officiales, de los Religiosos de dicho Co-Jegio arraitrandolos y poniendoles las violentas, manos hafta echarlos de efta Ciudad, el Rio abajo, fuera de esta Provincia; sobre haver mandado saquear y robar el dicho Colegio, sus haziendas, y la Sacristia, Iglefia, y Capilla de nuestra Señora de la Congregacion, despojandoles de sus ornamentos, imagenes, cruces, calices, desnudando sus Altares, y otros veltimentos de la celebracion del Culto divino y assimismo los bienes y haziendas Cardenas, accusé en icelle; vu les injures manifestes, opprobres, outrages, libelles diffamatoires, violemens des privileges & exemptions de ladite sacrée Religion; & fur l'expulsion facrilege qu'il ordonna à son Clergé Séculier, à ses Ministres & Officiers, de faire des Religieux dudit College, les traînant avec des mains violentes, jusqu'à les chasser de cette Ville, les abandonner au courant de la Riviere hors de la Province, & avoir ordonné de saccager, & piller ledit College, ses biens, la Sacristie, l'Eglise, & la Chapelle de Notre-Dame de la Congrégation, les Autels, les dépouillant de leurs Ornemens, Images, Croix, Calices, & tout ce qui est nécessaire pour la célébration du Culte

de la estan may besti cava do e tes, have man dich pota dich Ygle hazi por caul tucio ble, pafic conc cont los o Reli have rece conf tene de f cuto gelt gua troc Obi mel

fanc

CLOI

nas, accusé en vu les injures stes, opprooutrages, lidiffamatoires, iens des privi-& exemptions ite sacrée Re-; & fur l'exlacrilege qu'il na à son Clerculier, à ses res & Offide faire des eux dudit Colles traînant les mains vio-, jusqu'à les de cette Vils abandonner irant de la Rinors de la Pro-& avoir orde saccager, r ledit Collees biens, la ie, l'Eglise, & apelle de Nome de la Conion les Aues dépouillant rs Ornemens, s, Croix, Ca-& tout ce qui essaire pour la

ation du Culte

de las Chacaras, y estancias de ganados mayores y menores, bestias, mulares y cavallares, repartiendo entre sus consortes, y ultimamente haver demolido v mandado demoler el dicho Reveren. Obifpo tan impiamente el dicho Colegio, y Yglesia y Capella, haziendolo quemar por muchas partes, causando una restitucion cali impolible, llevado de una pation y rencor, que concibio y figuio contra los Religiosos de dicha sagrada Religion, por no haver dadole fu parecer, y apoyado su confagracion, fin tener Bulas presentes de su Santidad, executoriales de su Magestad, que Dios guarde, haverse introducido en este Obispado con el melmo defecto, usando de Jurisdiccion plena Episcopal,

divin, ainsi que les biens de leurs Métairies & les Bestiaux grands & petits, Mul-DU JUGE les & Chevaux, fai- TEUR. sant la répartition entre ses Consorts; & enfin avoir démoli par l'ordre dudit Révérend Evêque avec tant d'impiété ledit College, l'Eglise & la Chapelle, y mettant le feu en plufieurs endroits, caulant un dommage irréparable, animé par la passion & rancune qu'il conçût & suivit contre les Religieux de ladite sacrée Religion, parcequ'ils ne voulurent pas lui donner leur consentement, & approuver sa consécration sans Bulles de sa Sainteté & sans Lettres patentes du Roi, & qu'il s'est introduit dans cet Evêché avec ce défaut, usant d'une pleine Jurisdiction épiscopale, exerçant toutes les fonctions, sans être Mij

1649. SENTENCE

JUGE-

1649. CONSERVA-

exerciendo los Pontificales, fin fer rece-Sentence vido del venerable Juga- Dean y Cabildo, sede vacante, y otras cosas muy graves, que estan deducidas en los cargos, que de los dichos excefos y crimenes, que le hemos echo, conforme à las informaciones hechas y otros autos y testimonios, que ante nos se han presentado, de que no ha dado descargo ninguno el dicho Reverendo Obispo, antes parece estar en iu rencor y odio per manente; y todo ello visto, y conformandonos con las Apostolicas, Bulas determinaciones de Concilios, y facros Canones, ulando mas de equidad, que de rigor, le devemos condenar, y condenamos en los capitulos de los cargos, en la forma y manera signiente.

Fall of

reçu par le vénérable Doïen du Chapitre, le Siege vacant, & autres choses très graves, qui sont déduites dans les charges; lui aïant représenté tous lesdits excès & crimes, conformément aux informations faites & autres Actes & témoignages qui nous ont été présentés, desquels, ledit Réyérend Evêque, ne nous a donné aucune décharge, au contraire nous a paru être toujours dans sa haine & rancune permanente. Le tout consideré, & nous conformant aux Bulles Apostoliques, définitions des Conciles & des sacrés Canons, usant plus d'équité que de tigueur, le devons condamner & le condamnons dans la forme & dans la maniere suivante.

Primeramente en Premierement, dans

los c 4 y 3 choR po pu Relig Com affi c les, o infor plati facio Libe rios, ron, blica pulpi y ma Reve en e gran los sos, enor fama viffir fiend Relig fierv tro S exen de la Por

mos

rend

Bern

dena

VES r le vénérable du Chapitre, e vacant, & choses très , qui sont délans les chari aïant repréous lesdits excrimes, conent aux inions faites & Actes & téages qui nous é présentés, s, ledit Ré-Eveque, ne donné aucune ge, au connous a paru ujours dans fa z rancune pere. Le tout ré, & nous mant aux Bulstoliques, dés des Concides sacrés Causant plus é que de ti-, le devons nner & le conns dans la fordans la mauivante.

rement, dans

los cargos 1, 2, 3, 4 y 35, que el dichoReverendo Obifpo publicò contra los Religiosos de la Compañia de Jesus, asli en autos juiciales, como en cartas, informes, fermones, platicas, y conversaciones, y otros Libelos infamatorios, que se publicaron, y leyeron publicamente y en los pulpitos, con orden y mandato de dicho Reverendo Obispo, en que se dezian grandes injurias de los dichos Religiosos, e imputandoles enormes delitos, infamandolos con gravissimas calumnias, fiendo los dichos Religiosos grandes siervos de DiosNuestro Señor, y de vida exemplar, y obreros de la viña del Señor; Por lo qual declaramos al dicho Reverendo Obispo Fray Bernardino de Cardenas por inventor,

les Charges 1, 2, 3, 4 & 35, que ledit Révérend Evêque a pu publiées contre les Conserva-Religieux de la Com-TEUR. pagnie de Jelus, foit dans des Actes judiciaires comme Lettres, Instructions, Sermons, Discours & Conversations, & autres Libelles infamatoires, qui ont été publiés, lus publiquement & dans les Chaires, de l'ordre dudit Révérend Evêque, dans lesquelles on parloit fort mal desdits Religieux, leur imputant d'énormes délits, les diffamant avec de très graves calomnies, quoique

1649. SENTENCE Juga-

de Cardenas, inven M 111

soient de grands Ser-

viteurs de Dieu, de

vie exemplaire, &

de très dignes Ou-

vriers de la vigne du

Seigneur; c'est pour-

quoi nous déclarons

ledit Révérend Evê-

que D. Fr. Bernardin

Religieux

lesdits

1648.
SENTENCE
DU JUGECONSERVATEUR.

y levantador de las dichas calumnias, y Libelos famosos, e incurso en las penas del derecho, impuestas contra los que publican, y hazen publicar Libelos, infamatorios, y levantan tellin onios calumniolos; y porque son capitales, y no decentes à la dignidad de un Obispo, las comutamos en pena de privacion de Oficio de la dicha dignidad, y de depoficion y reclusion en un Monasterio, como se dispone por derecho, en que le damos por condenado, y le suspendemos el dezir Misa halta tanto que la Sede Apolica otra cola ordene y mande.

En quanto al 5° cargo, en que parece que el dicho Reverendo Obispo ha dicho, y publicado en Libelos famosos, sermones, cartas, autos juiciales, e in-

teur desdites calomnies & libelles diffamatoires, avoir encouru les peines de droit imposées contre ceux qui publient ou font publier libelles infamatoires, ou qui emploient des témoignages calomnieux; & parceque ces peines sont capitales & indécentes à la dignité d'un Evêque, les commuons dans la peine de privation de ladite dignité, de déposition & de clôture dans un Monastere, le suspendons de dire la Messe: jusqu'à ceque le Siege apostolique en air autrement ordonné.

Quant à la cinquieme Charge, où il paroît que ledit Révérend Evêque a dit & publié dans des Libelles infamatoires, Sermons, Lettres, Actes judiciaiformes occalio Religio Compa Milion rejes, horren y las Indios estas P tra e Dios, eterna terno ; la Vir con p rolas arguye dichos havia Cathe ciones de lo dichas por q al con autos declai Revei por f dor, chos 1 mo fi

y Ob

del Se

fervo

DE

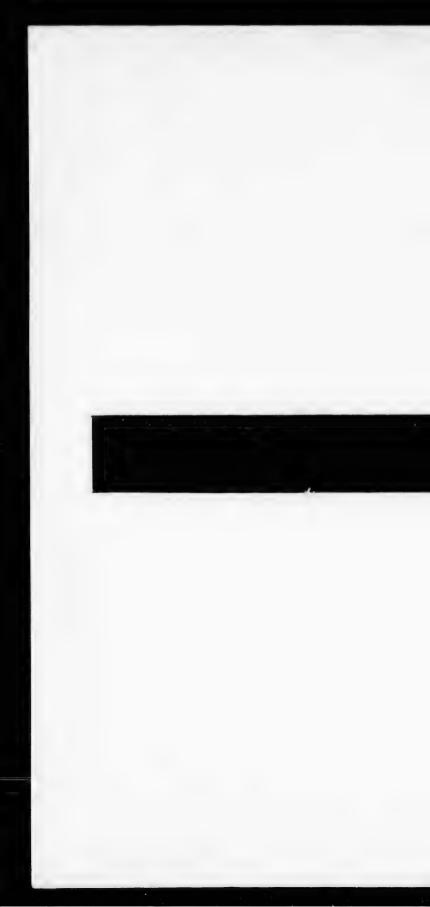
lites calombelles diffa-, avoir ens peines de posées conqui publient publier lifamatoires, mploient des ages calom-& parceque es sont ca-& indécendignité d'un les comlans la peirivation de gnité, de dé-& de clôture Monastere. dons de dire jusqu'à ce ege aposton air autre-

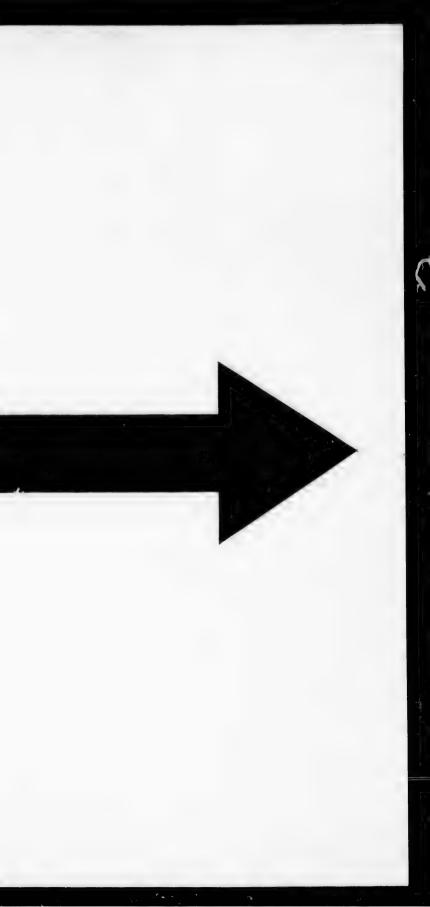
nt à la cinCharge, où
t que ledit
d Evêque a
blié dans des
infamatoimons, Letctes judiciai-

donné.

formes, y en varias occasiones, que los Religiosos de la Compañia de Jesus, Missioneros, son Herejes, que enseñan horrendas heregias, y las enfeñan a los Indios naturales de eltas Provincias, contra el nombre de Dios, y Generacion eterna del Verbo eterno, y pureza de la Virgen Santisima, con palabras asquerosas e indecentes, arguyendo que los dichos Religiofos havian puesto en el: Cathecismo y Oraciones en la Lengua de los Indios, las dichas Heregias: y por que nos consta al contrario por los autos de la causa, declaramos al dicho Reverendo Obilpo por fallo calumniador, y que los dichos Religiosos; como fiervos de Dios, y Obreros de la viña del Señor, y con el fervor y deseo, que res, informations en plusieurs occasions, que les Religieux de la Compagnie de Je-Conserva-fus, Missionnaires, TEUR. font hérétiques, enfeignent d'horribles

héréfies, & les enleignent aux Indiens naturels de cer Provinces, contre le nom de Dieu, la génération éternelle du Verbe, & la pureté de la Sainte Vierge, avec des paroles fales & indécentes, soutenant que lesdits avoient Religieux mis dans le Catéchisme & Prieres en la Langue des Indiens les susdites hérésies: & parcequ'il nous conste du contraire par les Actes de la cause, nous déclarons ledit Révérend Evêque calomniateur, & que lesdits Religieux, comme Serviteurs de Dieu & Ouvriers de la Vigne du Seigneur, avec le desir & la ferveur qu'ils ont du salue M iiij





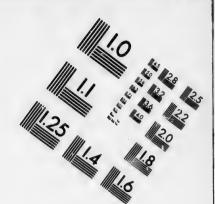
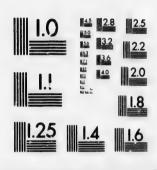


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM STATE OF THE S



1649.

SENTENCE JUGE-TEUR.

tienen de la salvacion de las almas, y conversion de los In-CONSERVA- fieles (en que se han ocupado en estas Provincias del Parana y Uruguay à costa de su sangre y vida, han enseñado, y enseñan Doctrina Catholica, aprovada por el Catechismo y Oraciones, que traduxo de la Lengua Castellana en la de los Naturales el Padre Fr. Luys de Bolaños de la Seraphica Orden de nuestro Padre S. Francisco. desde la fundacion de esta Ciudad, y es la que rezan todas las Religiones, que tienen Reducciones de Indios, y Curas Clerigos; por lo qual declaramos al dicho Reverendo Obispo por falso calumniador, y lo condenamos en las penas del Derecho, y absolvemos y damos por libres de ella à los dichos Religiolos,

des Ames, & conversion des Infideles (à quoi ils ont travaillé dans ces Provinces de Parana & Uruguay, aux dépens de leur sang & de leur vie), ont enseigné & enseignent une Doctrine Catholique, approuvée par le Catéchisme & les Prieres qui sont traduites de la Langue Espagnole en celle des Indiens, par le Pere François-Louis de Bolaños du Seraphique Ordre de notre Pere S. François depuis la fondation de cette Ville, & que c'est la même qu'enseignent les Religieux, qui ont des Réductions des Indiens, & les Curés séculiers. C'est pourquoi nous déclarons ledit Révérend Evêque pour calomniateur, & le condamnons aux peines de droit; nous absolvons & déclarons innocens lesdits Re-

1

r

Ames, & conon des Infideles uoi ils ont tradans ces Pros de Parana & uay, aux déde leur sang & r vie), ont ené & enseignent octrine Catho-, approuvée par téchisme & les squi sont trade la Langue nole en celle ndiens, par le François-Louis laños du Serae Ordre de noere S. François s la fondation te Ville, & que a même qu'enent les Reli-, qui ont des ctions des In-. & les Curés ers. C'est pournous déclarons Révérend Evêpour calomr, & le conons aux peines oit; nous abis & déclarons

ens lesdits Re-

y mandamos, que en adelante ninguna persona se atreva à suscitar, ni levantar semejantes calumnias, pena de escommunion maior latæ Sententia, ipso facto, incurrenda, demas de que sera castigado rigurosamente levantador de errores en dicho Catechismo y Oraciones, aora sea por escrito, aora de palabra, conque se atajaràn muchos escandalos, especialmente entre los Naturales.

En quanto à los cargos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 7 14, sobre que el dicho Reverendo Obispo dixo y publicò por Libelos famolos, informes, autos juiciales, varias calumnias, testimonios falsos contra los Religiosos de la Compañia de Jesus, el

ligieux, & ordonnons qu'à l'avenir aucune personne ne DU JUGE-soit assez hardie pour Conservafusciter de semblables TEUR. calomnies fous peines d'excommunication majeure latæ sententiæ, ipso facto incurrenda, & au surplus, qu'il sera châtié rigoureusement comme fauteur d'erreurs au sujet des-

dits Catéchisme &

Prieres, soit qu'il

l'ait fait par écrit ou

de paroles; par ce

moien on arrêtera

beaucoup de scanda-

les, spécialement en-

tre les Naturels du

Pais. Quant aux charges 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 & 14, où il paroît que ledit Révérend Evêque a dit & publié, par des Libelles, informations, Actes judiciaires, plusieurs calomnies, témoignages faux contre les Religieux de la Compagnie de Jesus, com-Mv

1649.

273

SENTENCE JUGE- 1649.

SENTENCE
DU JUGECONSERVATEUR.

que consta por ellos por autos, testimonios, y Cartas suyas, cuya determinación remitimos al final, y las penas condignas à ellos.

En quanto al cargo 15 en que parece, que el dicho Reverendo Obispo publicava, y dezia en publico, que los Religiosos de la Compania de Jesus de estas Provincias ulavan mal del figilo de la Confesion, fobre que proveyò autos, y otras cosas, como se refiere en el dicho cargo; y por ello condenamos al dicho Reverendo Obispo con las penas del talion, segun se dispone por derecho, y por ser indecentes à su dignidad, las comutamos en privacion de Oficio y dignidad, hasta tanto, que la Sede Apostolia otra cosa provea, c mandè, à quien remitimos la declarame il conste par Actes, Témoignages & Lettres, laquelle détermination nous remettons à la fin, & lespeines qu'ils méritent.

Quant à la charge 15, où il paroît que ledit Révérend Evêque a souvent dit en public, que les Religieux de la Compagnie de Jesus de ces Provinces fai> soient un mauvais usage du secret de la Confession, sur quoi il publia des Actes & autres choses, comme il paroît par ladite Charge; & pour cela nous condamnons ledit Révérend Evêque aux peines dutalion suivant qu'il est ordonné par le droit, & pour être indécentes à sa dignité, nous les commuons en privation de son office & dignité, jusqu'à ce que le Siège apostolique y ait autrement pourvu & ordonné, à

cio:

carg rem min

E cars que dicl Obi ligi pañ fica viſi lun refi go ďad con cho Ob priv y di haí

Sar

ma

mo

bre

lig

cha

dec

les

de

r à la charge l paroît que vérend Evêavent dit en que les Rede la Comde Jesus de vinces fai> ın mauvais secret de la on , fur quoi des Actes & oses; comroît par large; & pour is condamlit Révérend aux peines fuivant qu'il nné par le k pour être es à sa dious les comn privation fice & digniu'à ce que le ostolique y ment pourordonné, à

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 275

cion de dichas pe-

En quanto al 16 cargo de estos autos, remitimos la determinacion al final.

En quanto à los cargos 17 y 23, en que parece publicò el dicho Reverendo Obispo, que los Religiosos de la Compania de Jesus falsificavan Reales Provisiones, y otras calumnias graves, que refiere el dicho cargo, de que no ha dado descargo, le condenamos al dicho Reverendissimo Obispo por ellas en privacion de Oficio y dignidad que tiene, hasta tanto que Su Santidad otra cola mandè, y absolvemos y damos por libres a los dichos Religiosos de las dichas calumnias, y declaramos por leales y fieles Vasallos de Su Magestad, y

qui nous déferons la déclaration desdites peines.

nous en remettons la détermination à la

fin.

SENTENCE Quant à la 16 CONSERVA-JUGEcharge de ces Actes, TEUR.

1649.

Quant aux charges 17 & 23, où il paroît que ledit Révérend Evêque a publié que les Religieux de la Compagnie de Jesus falsifioient les Provisions du Roi, & autres calomnies graves que ladite Charge rapporte, de quoi il n'a pas donné de décharge, condamnons ledit Révérend Eveque pour icelles en la privation de son office & dignité, jusqu'à ce que la Sainteté ait autrement ordonné, & nous absolvons & reconnoissons innocens lesdits Religieux descalomnies ; nous les déclarons pour loïaux & fideles Vassaux de Sa Ma-M vi

1649. JUGE-CONSERVA-TEUR.

los restituimos en su buena obra y fama, SENTENCE que tenian antes que el dicho Reverendo Obispo les impusiese siniestramente las dichas calumnias.

> En quanto a los cargos 18, 19, 20 y 21, la determinacion de ellos remitimos al final.

En quanto al cargo 12, en que parece, que el dicho Reverendo Obispo quitò dos balsas, que venian à esta Ciudad, para llevar lo necefario para las Misiones, les quito lo que trahian, y llevò los Indios, que las vogavan, a la Ciudad de las Corrientes, donde propulo por escritos, y Libelos, que les havia de dar por Esclavos, por ser de las Missones de la Compañia de Jesus: y por ello le condenamos, y declaramos por incurso en la Bula de nuestro

jesté, & nous les remettons en la bonne renommée qu'ils avoient avant que ledit Evêque les eut accusés malicieusement desdites calomnies.

m

eli

va

la

to

de

80

da

ca

fe

mi

m

26

go

qu

re

en

Co

ý (

СŲ

ťa

tei

oti

đa

de

ću

m

y I

Quant aux Charges 18, 19, 20 & 21, nous en remettons la détermination à la fin.

Quant à la Charge 22, où il paroît que ledit Révérend Evêque's'empara de deux Balles ou Bateaux, qui venoient à cette Ville pour porter ce qui est nécessaire pour les Missions, saisit ce qu'ils portoient, & emmena les Indiens qui les à la conduisoient Ville de las Corrientès, où il déclara par des Ecrits & des Libelles qu'il les donneroit pour Esclaves, parcequ'ils étoient des Missions de la Compagnie de Jesus : & pour cela nous le condamnons

nt aux Char-19, 20 & 21, n remettons mination à la

nt à la Charge il paroît que évérend Evêmpara de deux ou Bateaux, noient à cette our porter ce st nécessaire les Missions, e qu'ils por-& emmena diens qui les soient à la e las Corrienì il déclara par rits & des Liqu'il les donpour Esclaparcequ'ils édes Missions Compagnie de : & pour cela condamnous

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 277

muy Santo Padre que tiene pena de escomunion, refervada la absolucion a la Santa Sede Apostolica, en la qual declaramos, y mandamos sea evitado.

& ordonnons à tous les Fideles, qu'il est dans le cas d'être évité.

En quanto a los cargos 23, 24 y 25, fe remite su proveimiento al fin , y affi mesimo con el cargo 26.

En quanto al cargo 27 en que parece, que el dicho Reverendo Obispo entrò en la Iglesia de la Compañia de Jesus, y diciendo que queria desenterrar un cuerpo de una difunra, que se havia enterrado en ella, y otras cosas deducidas en dicho cargo, declaramoste por incurio en la excommunion del Canon, y por ello ser evitado de los Fieles.

En quanto à los

& déclarons avoir encouru les peines de la Bulle de N. S. Pere, qui porte peine Conservad'excommunication, TEUR. & l'absolution reservée au St Siege apoltolique; c'est pourquoi nous déclarons

Quant aux Charges 23, 24 & 25, la décision se remet à la fin, ainfi que de l'Article 26.

Quant à la Charge 17.; où il paroît que ledit Evêque entra dans l'Eglise de la Compagnie de Jesus, en disant qu'il vouloit exhumer le corps d'une défunte, qui y avoit été enterrée, & autres choses déduites dans ladite Charge, nous le déclarons avoir encoul'excommunication du Canon, & qu'il doit être évité par les Fideles:

Quant aux Char-

1649. SENTENCE

1649. SENTENCE dicho CONSERVA-TEUR.

cargos 28 y 29, en que parece, que el Reverendo Jugz- Obispo mandò quitar, y quito las Doctrinas de las Reducciones de los Itatines à los Religiosos de la Compañia de Jesus, que estavan ocupados en la educacion, y enseñanza de aquella nueva Christiandad, echandolos el rio abaxo, depojandolos de sus ornamentos, y demas cosas de su uso: declaramos al dicho Reverendo Obispo por incurso en la excommunion de la Cena, reservando en la pena y castigo, que merecen los demas que se hallaron en la expulsion de dichos Religiofos; y mandamos que sean restituidos en la possesson de dichas Doctrinas, y en los bienes que les quitaron, sin que en ello aya dilacion, ni contradiccion.

ges 18 & 29, où il paroît que ledit Révérend Evêque ordonna d'ôter, & ôta les Doctrines des Réductions des Itatines aux Religieux de la Compagnie de Jesus, qui étoient occupés à l'éducation & instruction de cette nouvelle Chrétienté, les abandonnant au courant de la Riviere, les dépouillant de leurs ornemens & autres choses à leur usage, nous déclarons ledit Révérend Evêque avoir encouru l'excommunication de la Cene, réservant la peine & châtiment que méritent les autres qui se trouverent dans l'expulsion defdits Religieux, & ordonnons qu'ils soient restitués en la possession desdites Doctrines, & dans les biens qu'on leur a ôtés, sans délai ni contradiction.

cul tra cn 31 por ech exp tor fos em

los zie Cap Señ cac trai las

pes de dol la d ta Cal la 1

me

ma fue haz mu afr ad.

05

COC

del

par

E5 & 29, où il ie ledit Ré-Evêque orôter , & ôta ines des Rédes Itatines gieux de la nie de Jei étoient ocl'éducation Rion de cetelle Chréles abandoncourant de re, les dét de leurs or-& autres choeur usage, clarons ledit Evêque d icouru l'exnication de , réservant & châtiment itent les aule trouverent epulfion defligieux, & qu'ils ns stitués en la desdites n es, & dans

qu'on leur

sans délai

adiction.

En quanto a la culpa que refulta contra el dicho Obispo en los cargos, 30 y. 11 de la dicha causa, por haver mandado echar, expeler, y expulsar al P. Rector y demas Religiosos de su Colegio, embistiendo con ellos que estavan haziendo oracion en la Capella de nuestra Señora de la Congrecacion, y los arrastraron poniendoles las manos facrilegamente, dandoles golpes, empellones, y de porrazos, sacandolos arrastrando de la dicha Capilla, hasta hecharlos **a l**a Calle, y llevarlos a la playa al registero del sol, previniendo para esto gente armada con bocas de fuego, alfanjes, y haziendoles otras muchas injurias, y afrentas; declaramos ad dicho Reverendo Obispoy a los que cooperaron a cl. por

Quant à la faute qui résulte contre ledit Révérend Evêque dans les Charges 30 CONSERVA-& 31 de ladite cause, TEUR. pour avoir ordenné de chasser & expulser le Pere Recteur, & les autres Religieux de son College, les attaquant dans le tems qu'ils étoient en Oraison dans la Chapelle de la Congregation de Notre-Dame, & les traînant en leur donnant des coups, les pousfant avec force, & mettant sur eux des mains facrileges pour les traîner hors de ladite Chapelle jusques dans la rue, & les faire exposer au courant de la Riviere à l'ardeur du Soleil, s'étant pourvu pour cela de Gens armés d'armes à feu, sabres & boucliers, leur failant beaucoup d'autres injures & affronts; nous déclarons ledit Révérend Evêque & ies

1649.

SENTENCE JUGE-

1649. SENTENCE JUGE-CONSERVA-TEUL. ..

incursos en la excommunion, y demas penas del Derecho, Cap. fi quis fuadente, refervando en nos el castigo, que merecen, y mandamos a todos los Fieles, que los eviten, como miembros apartados de la Iglefia.

En quanto a los cargos 32,33 y 34, y la culpa, que por ellos refulta contra el dicho Reverendo Obispo, por haver mandado robar el dicho Colegio, y dos Carretas, donde ivan muchos ornamentos y cosas de la Iglesia y Culto divino, que havia en dicho Colegio, casa, Iglesia, y Sacristia, de ornamentos, plata labrada, cruces, calices, custodias, vinageras, lamparas, imagenes, retablo grande, hasta el sacrario, todo dorado , sin dexar cosa alguna; por lo qual, demas

Coopérateurs, avoir encouru l'excommunication, & autres peines de droit, Cap. fi quis suadente, refervant à nous le châtiment qu'ils méritent; & nous ordonnons à tous les Fideles de les éviter, comme Membres feparés de l'Eglise.

Quant aux Charges 32, 33 & 34, & le crime qui par icelles résulte contre ledit Révérend Evêque, pour avoir ordonné de piller ledit College, & deux charretes qui portoient beaucoup d'otnemens sur-tout de l'Eglise & à l'usage du Culte divin, qui étoient dans ledit College, Maison, Eglise & Sacristie, argenterie, croix, calices, custodes, burettes, lampes, images, le grand Autel, jusqu'au tabernacle, tout doré, sans rien laisser; c'est pourquoi indépendamDE

de las que in Reveren y fus co condena vacion dignida y que re al dicho a fus Re quanto assi en como e ras, y lo dema ren ten pena de to, y pelido: furas y Ecclesia vando provee y de c plar de lo aiuc mentar

> En e go 36 que p contra verene fus .co

crilega

s, avoir commuque incuriò dicho k autres Reverendo Obispo it, Cap. y sus complices, le ente, recondenamos en prinous le vacion de oficio y u'ils médignidad Episcopal ous ory que restituya luego tous les al dicho Colegio, y es éviter, a sus Religiosos todo mbres sequanto le les tomò, glise. assi en la Ciudad, ux Charcomo en las Chaca-8234,80 ras, y estancias, con par icello demas que huvieontre leren tenido, y en la nd Evêpena del quatro tanavoir orto, y que sea comiller ledit pelido a ello con cen-& deux furas y demas penas qui por-Ecclesiasticas, resercoup d'orvando en nos, el -tout de proveer de remedio, à l'usage y de castigo exemvin, qui plar de los que assi ans ledit lo aiudaron, y fo-Maison, mentaron en tan sa-Sacristie, crilega accion. croix,

todes, bu-

pes, ima-

nd Autel,

bernacle,

sans rien

est pour-

épendam-

En quanto al cargo 36 y la culpa, que por el resulta contra el dicho Reverendo Obispo, y fus conforces, re-

de las censuras, en ment des autres censures que ledit Révérend Evêque & fes pu Complices ont en- Conserva- : courues, le condam- TEURnons à la privation d'office & dignité

Episcopale, à restituer audit College &, à ses Religieux, tout ce qui leur a été pris, tant dans la Ville. que dans les Métairies & Fermes, & en outre tout le surplus qui leur appartenoit; nous le condamnons encore à la peine du quadruple 🕫 à quoi il sera contraint par censures & autres peines Ecclésiastiques, nous réservant de pourvoir au remede & châtiment exemplaire, contre ceux qui ont cooperé dans une action si sacrilege.

Quant à la Charge 36 & au crime qui résulte d'icelle, contre ledit Révérend Evêque & ses Conforts, nous la re1649.

SENTENCE.

mirimos la pena al mertons à la fin. final.

En quanto al cargo 37 y la culpa, que por el resulta contra dichoOhi po, por haver mandado degollar a una Imagen del Salvador muy devota, y tratò de cortar la caveza à otra Îmagen muy devota de Nuestra Señora, y otras muchas Imagenes, y. quadros pincelados, y poniendolos en lugares imundos entre trastos y vasura de casas de seglares. facandolas delos Altares, donde estavan veneradas; condenamos al dicho Reverendissimo Obispo, en que a su costa haga hazer orra Imagen , como la que degollò, y pagué el daño, que hizo en las demas, conforme la tasacion de los tasadores nombrados; y en quanto al ultrage y mal tratamiento de las dichas Imagenes, por ser

Quant à la Charge 17 & le crime qui résulte par icelle, contre ledit Révérend Evêque, pour avoir ordonné décapiter une Image très dévote du Sauveur, & avoir fait couper la tête à une autre Image de Notre-Dame, & à beaucoup d'autres Images & Portraits, les déposant dans les lieux immondes & parmi des ordures des Maisons seculieres, les ôtant des Autels où ils étoient en vénération; nous condamnons ledit Révérend Evêque à rapporter une autre Image à ses dépens pareille à celle dont on a coupé la tête & à païer le dommage qu'il a causé dans les autres, conformément à l'estimation des Experts, & quant à l'outrage fait aux autres Images pour

DE I cosa de r guacion lo remiti tro muy y fede para qu que fuer te en est

En c

culpa qu el cargo division los bien gio, re entre di nas, fir diccion publicar por deli vian col chos Re hazerles oyrles, cerlos condena cho Rev po. en fulpenf y en la penas d cilio T que ref los dicl Colegio ga tod

Charge me qui icelle, Révé-, pour é décaage très auveur, couper e autre Notrebeaus Imaits, les ans les ides & ordures

seculieant des étoient n; nous ledit 'êque à e autre dépens le dont tête & mmage dans les nformémation & quant

ait aux

s pour

eofa de major averiguacion y castigo. lo remitimos a nueltro muy Santo Padre y sede Apostolica, para que ordene lo que fuere conveniente en este caso.

En quanto à la culpa que resulta en el cargo 18, por la division que hize de los bienes del Colegio, repartiendolos entre diversas personas, fin tener jurifdiccion para ello, publicando lo hazia por delitos, que havian cometido los dichos Religiosos, fin hazerles cargo, ni oyrles, ni convencerlos en Juycio; condenamos al dicho Reverendo Obispo en privacion y suspension de Oficio, y en las censuras y penas del Santo Concilio Tridentino, y que restituya todos los dichos bienes al Colegio, y satisfazga todos los danos

être chose qui mérite grande vérification & châtiment, nous le Juste réservons à notre Conservatrès Saint Pere, & TEUR. au Siege apostolique, afin qu'il soit ordonné ce qu'il conviendra dans ce cas.

Quant au crime qui résulte de la charge 38, pour la distribution qu'il a faite des biens du College, en les partageant entre plufigurs personnes sans avoir aucune Jurisdiction pour cela, publiant qu'il le faisoit pour crimes que lesdits Religieux avoient commis, sans les accuser, ni les convaincre en Justice. Nous condamnons ledit Révérend Evêque dans la privation & suspension, d'office, & aux censures & peines du Saint Concile de Trente, & qu'il reftitue tous lesdits biens au College, & repare tous les dom1649.

SENTENCE

1649. CONSERVA-TEUR.

hechos, y no merezca beneficio de Sentence absolucion; y manpu 'Juge-damos a todos los Fieles no le comuniquen, antes lo eviten como miembro apartado de Nuestra Señora Madre la Iglefia.

> En quanto a la culpa que resulta contra el dicho Reverendo Obispo en los cargos 39 y 40 de la causa, por haver mandado demoler con fuerza increible el dicho Colegio, hazer pedaços todas las puertas y ventanas de la Iglefia, Capilla, y vivienda de dichos Religiofos, Pulpito, y Confesionarios, sin dexar cosa, que no mandasse deshazer, y hechar por el suelo, hasta los Altares. derribando las paredes, mandando pegar fuego assi al Colegio, como a la

mages commis, déclarant qu'il ne mérite pas la grace de l'absolution, & nous ordonnons à tous les Fideles de n'avoir aucune communicarion avec lui, au contraire de l'éviter comme Membre separé de notre Mere Sainte

Eglise. Quant au crime qui résulte contre le. dit Révérend Evêque des charges 39 & 40 de la cause, pour avoir ordonné la démolition dudit College, briser toutes les portes & fenêtres de l'Eglise, de la Chapelle & de la demeure desdits Religieux, de la Chaire & des Confessionaux. sans excepter rien qu'il n'ordonnât défaire & jetter par terre, jusqu'aux Autels, abhattre les murailles, ordonnant qu'on y mît le feu tant au College, qu'à l'Eglise, à la Chapelle de NotreIgle Nu tori viffi lo o que rene inci fura con non Cer tra

y ce cho bif dañ obi Co Sac Ca col va por ma ant baf

> qu de ras de fac la 216 he

> > lu m

commis, déu'il ne mérila grace de ion, & nous ns à tous les de n'avoir communicac lui, au conl'éviter commbre separé Mere Sainte

nt au crime lte contre le. frend Evêque ges 39 & 40 ause, pour donné la dén dudit Coloriser toutes es & fenêl'Eglise, de elle & de la e desdits Re-, de la Chaire onfessionaux, cepter rien ordonnât déjetter par ulqu'aux Auabhattre les es, ordoni'on y mît le t au College, Eglise, à la e de NotreIglesia, Capilla de Nuestra Señora, y torre, haziendo gravislimos danos; por lo qual declaramos, que el dicho Reverendo Obispo està incurso en las cenfuras graves, excommunion del Canon, y en las de la Cena, puestas contra los Incendiarios, y condenamos al diche Reverendo Obispo en todos los danos hechos, y obrados en el dicho Colegio, Iglesia, Sacristia, Casa Capilla, que a su costa se haga, y buelva a reedificar, y le ponga segun, y de la manera que estavan antes, que los derribaffe y quemaffe; y que no sea absuelto de las dichas censuras; haita tanto, que deé la devida satisfaccion, conforme a la taffacion, que hizieren, y huvieren hecho, en que desde luego le condenamos.

Dame & à la Tour, faisant de très grands maux; c'est pour DU JUGE quoi nous déclarons CONSERYAque ledit Révérend TEOR. Evêque a encouru les censures graves, l'excommunication du Canon, & celles de la Bulle de la Cene. contre les Incendiaires; condamnons ledit Révérend Evêque, à tous les dommages causés & operés dans ledit College, Eglise, Sacristie, Maison & Chapelle, & qu'à ses dépens le tout soit réédifié & mis dans leur premier état avant la démolition & l'incendie, & qu'il ne soit point absous desdites censures jusqu'à ce qu'il ait donné une entiere satisfaction, conformément à l'estimation qui en sera faite, à quoi nous le condamnons dès à pré-

fent.

1649. SENTENCE 1649.

JUGE-CONSERVA-TEUR.

En quanto a las culpas y excelos, que SENTENCE cometio por los cargos 41, 42, 43, 44 y 45, cuya pena remitimos al final.

> En quanto a la culpa del cargo 46, que parece que el dicho Reverendo Obispo ha echo firmar a muchas personas, y tomar firmas en blanco, sin saver lo que firmavan, para con ellas calumniar a los dichos Religiosos, e infamarlos levantandoles muchos falfos testimonios; por lo qual declaramos que el dicho Reverendo Obispo, y los que le dieron sus firmas para las dichas calumnias, estan incurlos en la excommunion del Derecho puesta contra los que atestigan falsamente, y contra los falsos calumniadores, y mandamos sean tenidos y publicados por publicos

Quant aux crimes & excès qu'il a commis suivant les charges 41, 42, 43, 44 & 45, nous en remettons la peine à la fin.

Quant au crime de la charge 46 où il paroît que ledit Révérend Evêque a fait signer plusieurs personnes, . & fait prendre des signatures en blanc, sans qu'ils sussent ce qu'ils fignoient, à fin de s'en servir pour calomnier lesdits Religieux, en les diffamant par beaucoup de faux témoignages; pour cela nous déclarons que ledit Révérend Evêque & ceux qui lui ont donné leur fignature pour lesdites calomnies. ont encouru l'excommunication de droit contre les faux Témoins, & contre les Calomniareurs; nous ordonnons qu'ils soient tenus pour Excommuniés publics del tan

cul en

el Ob pul inf tas los est.

do ana ha te Αu nac los mi oy cn

ma cei fid tu cu cu

Zie

po m lig pa lit ni

ra

nt au crime charge 46 ou oît que ledit nd Evêque a gner plusieurs nes, & fait e des fignatu. blanc, sans ussent ce qu'ils nt, à fin de rvir pour car lesdits Re-, en les diffapar beaucoup ux témoignaour cela nous ons que ledit nd Evêque & ui lui ont donfignature pour calomnies, couru l'excomation de droit les faux Té-, & contre les niareurs; nous ions 💎 qu'ils tenus pour Exuniés publics

DE L'HISTOIRE DU PARGAUAY. 287

descomulgados hasta tanto que satisfagan.

En quanto a la culpa del cargo 47, en que parece, que el dicho Reverendo Obispo ha dicho, y publicado por autos, informaciones, Cartas, Libelos, que los dichos Religiosos estavan descomulgados, entredichos, anathematizados por haver procurado ante el Virrei, Real Audiencia, y Governador el remedio de los danos que temian, y robos que oy se ven excutados en personas, y haziendas, y aunque le mandaron comparecer varias veces, ha sido rebelde y contumaz, a fin de executar, como ha execurado sus intentos: por lo qual déclaramos a los dichos Religiolos de la Compania de Jesus por libres de esta calumras y entredichos que ledit Révérend Evê-

jusqu'à ce qu'ils aient latisfait.

Quant au crime de la charge 47, où DU JUGE CONSERVAil paroît que ledit TEUR. Révérend Evêque a dit & publié par Actes, Informations Lettres, Libelles que lesdits Religieux étoient excommuniés, interdits, anathematisés; pour avoir sollicité auprès du Viroi, de l'Audience Roïale & du Gouverneur le remede des dommages qu'ils craignoient, & qu'on voit aujourd'hui exécutés sur leurs perionnes & fur leurs biens, & que, quoiqu'il ait été cité plusieurs fois il a été rebelle & opiniarre, afin d'exécuter comme il l'a fait ses intentions; pourquoi nous déclarons lesdirs Religieux de la Compagnie de Jesus pour libres de cette calomnie & des cennia, y de las censu- sures & interdits, que

1649.

SENTENCE Juga-

1649. CONSERVA-TEUR.

el dicho Reverendo Opispo publicò, y SENTENCE puso contra los di-Juge- chos Religiosos, son nulos, y de ningun: valor, como Sentencias y autos de Juez no competente, y que no tiene Jurisdiccion alguna contra los dichos Religiosos; por lo qual le condenamos en todas las costas procefales, y personales, que ha hecho y cau**fa**do a los dichos Religiosos en acudir tantas veces a la Real Audiencia por el remedio; y que se tassen por persona de ciencia y conciencia.

En quanto al final de los capitulos, y cargos de esta causa, que remitimos, considerada la culpa que por ellos refulta contra el dicho Reverendo obispo, y consta por ellos, le condenamos en 2. D. P. de plata acunada, aplicados segun disposicion, y Cedulas

que a publiés contre cesdits Religieux, comme étant nuls & de nulle valeur, comme des Sentences & Actes de Juge incompétent, n'aïant aucune Jurisdiction fur lesdits Religieux; c'est pourquoi nous le condamnons en tous les dépens des Procès, qu'il a occasionnés auxdits Religieux pour avoir eu recours si souvent à l'Audience Roïale pour le remede; & que le tout soit taxé par personnes capables & de consciencc.

Quant à la fin des Chapitres, & charges de certe cause, que nous remettons, considerant le crime que par icelles il résulte contre ledit Révérend Evêque, le condamnons en 2000 Piastres marquées au applicables coin, suivant la disposition & Brevet du Roi & Provisions

Pro Ma las de o que que de tan tisf hor ma ligi a to cio feel go : clar pitt tra clas clat

Cc

fion de obj pul y de die bue Rel Do

qua

35

y li

gio

ñia

IVES

publiés contre s Religieux, e étant nuls & ulle valeur, e des Sentences es de Juge intent, n'aïant e Jurisdiction dits Religioux; ourquoi nous ndamnons en es dépens des s, qu'il a occas auxdits Relipour avoir eu s si souvent à ence Roïale le remede; & tout soit taxé ersonnes capa-

ant à la fin des tres, & charcette cause, ous remettons. erant le crime ar icelles il réontre ledit Rél Evêque, le mnons en 2000 es marquées au applicables t la disposition vet du Roi & Provisions

k de conscien-

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

Cedulas reales, y Provisiones de Su Magestad; demas de las censuras y penas de excommunion, en que està incurso, de que no puede, ni ha de ser absuelto hasta tanto, que deè la satisfaccion devida al honor, y buena fama de los dichos Religiolos, y latisfaga a todas las condena. ciones, que le estan fechas en cada cargo, como estan declarados en los Capitulos de esta nuestra Sentencia, declarando como declaramos a los Religiosos de la Compañia de Jesus, y Mifioneros, por libres de las calumnias y objetos, que les impuso por sus escritos, y de palabra, pretendiendo macular fu buen proceder, vida Religiosa, y buena Doctrina ; y por quanto en el cargo 35, yen el informe, y libelo ultimo que Tome III.

Provisions de Sa Ma- peine d'excommuni- DU Jucecation qu'il a encou- TEUR.

jesté, indépendamment des censures & rues, de quoi il ne peut & ne doit être relevé jusqu'à qu'il ait donné la **fatisfaction** due à l'honneur & bonne renommée Religieux; & qu'il ait satisfait à toutes condamnations portées dans chaque Articles, comme elles sont déclarées dans les Chapitres de notre presente Sentence; déclarant, comme nous déclarons, lesdits Religieux de la Compagnie de Jesus & Misfionnaires, exempts des calomnies qu'il leur a imputées par ses écrits & de vive voix prétendant mettre une tache fur leur bonne conduite, vie religieuse & saine Doctrine; & parceque dans la chage 35. & dans la derniere

1649.

SENTENOW JUGE-

1649. CONSERVA-TEUR.

el dicho Reverendo Obilpo ha hecho, y SENTENCE en otros pareceres ay Juge- algunas proposiciones dignas de reparo, y en los meritos de esta causa ay muchos delitos que contienen y merecen pena capital, remitimos a Su Santitad la determinacion de esta pena, y averiguacion de las dichas proposiciones; para lo qual mandamos, que por apendiz de esta causa se pongan los pareceres, que se han hecho, en que estan dichas propoficiones. Mas le condenamos en todas las costas de esta causa. cuva tafacion en nos reservamos, y por esta nuestra Sentencia definitiva assi lo pronunciamos, y mandamos, Fray Pedro Nolasco, Piovincial Juez-Confervador Apostolico.

Dada y pronunciada fue esta Sentencia definitiva por information & Libelle que ledit Révérend Evêque à fait, & dans d'autres Actes il y a quelques propositions dignes d'attention, & que dans toute cette caufe, il y a beaucoup de délits & qui méritent peine capital, neus en remettons à Sa Sainteté la détermination & la vérification; pourquoi nous ordonons que dans le supplément de cette cause on marque les opinions diverses, & où sont lesdites propositions, De plus nous le condamnons en tous les dépens de cette cause, dont nous nous réservons la taxe, & par cette Sentence définitive nous l'avons ainsi prononcé & ordonné. F. P. Nolasco, Provincial Juge - Conservateur Apostolique.

Cette Sentence définitive fut rendue & prononcée par no-

DE L' nuestro Presenta Theologi Nolasco den Real Señora d Redempe tivos , Pi las Prov Tucuman Rio de 1 Estados Juez - C Apostolic do por Religion pañia de virtud de Apostolic clamatori Audiencia ta, y en fu nombre Ciudad de cion en mes de 1649 and testigos (Lorenzo y Villejo Alonfo Aranda, nando de

Mendoza

nimo de

ante mi

1 & Linuestro M. R. P. dit Révé-Presentado en Santa e à fait Theologia Fr. Pedro utres Ac-Nolasco, de la Orquelques den Real de Nuestra s dignes Señora de la Merced , & que Redempcion de Capcette cautivos, Provincial de beaucoup las Previncias del z qui mé-Tucuman, Paraguay, e capital, Rio de la Plata, y mettons à Estados del Brasil, la déter-Juez - Conservador c la véri-Apostolico, nombrapourquoi do por la sagrada nons que Religion de la Compplément pañia de Jesus, en cause on virtud de las Bulas opinions Apostolicas, y de-& où sont clamatoria de la Real positions, Audiencia de la Plaus le conta, y en ella firmò n tous les su nombre, en esta cette cau-Ciudad de la Afumpious nous cion en 19 dias del a taxe, & mes de Otubre de Sentence 1649 años, siendo nous l'atestigos el General prononcé Lorenzo de Cortega é. F. P. y Villejo, Capitan Provincial Alonso de Rojas nfer vateur Aranda, Dom Feric. nando de Avalos y ntence dé-Mendoza, y Gerorenduc

nimo de Aldana;

ante mi F. Felipe

ée par no-

tre très Révérend Pere Présenté dans la sainte Théologie D. Pedre Nolasco, de Conserval'Ordre roial de N. TEUR. D. de la Mercy, de la Rédemption des Captifs, Provincial des Provinces de Tucuman, Paraguay, Rio de la Plata & Erats du Bresil, Juge-Conservateur Apostolique, nommé par la sacrée Religion de la Compagnie de Jesus, en vertu des Bulles Apostoliques; & icelle fut publiée à l'Audience roïale de la Plata, & ladite Sentence fut fignée par ledit Rév. Pere Nolasco, ci-dessus nommé, en cette Ville de l'Assomption, le 19 du mois d'Octobre 1649, étant témoins leGéneral Laurent de Cortega & Villejo, le Capitaine Alfonse de Rojas Aranda . D. Ferdinand d'Avalos & Mendoza, & Jerôme de Aldana, par Nij

1649.

SENTENCE JUGE- Gonzalez, Notario Apostolico. devant moi, Fr. Philippe Gonzales, Notaire Apostolique. de

los

fue

ltru res

nes t**es** año

que los

Cor

de 1

ziei

en fob. cide

vift

F

clar

nula

tas t

que

cabi

los :

you

ta y

dere

info

mas

virt

auto

por

puel

ni

SENTENCE

DE DOM ANDRE' DE LEON GARAVITO, Chev. de l'Ordre de Saint Jacques, Gouverneur & Visiteur du Paraguay; contre ceux qui ont eu part à l'expulsion violente des Jesuites de leur College de l'Assomption (1).

N la causa, que 16;I. Sentence de oficio de la real DED. ANDRE' Justicia se ha segui-DE LEON GA- do contra el Teniente RAYITO. Diego de Yegros, Melchor Casco de Mendoza, Juan de Vallejo Villasanti, Alcaldes ordinarios del año seiscientos y quarenta y ocho, y los Regidores, que fueron el dicho año; y contra Juan de Vallejo Villasanti el Viejo, y Christoval Fuenleal. Ramirez Alcaides ordinarios

Ans la cause qui a été mue en la Justice rotale contre le Lieutenant Diego de Yegros, Melchior Cafco de Mendoze , Jean de Vallejo Villasanti, Alcaldes ordinaires de l'année 1648; & contre les Régidors de la même année; contre Jean de Vallejo Villasanti le vieux, & Christophe Ramirez Fuenleal, Alcaldes ordinaires de l'année 1649; &

⁽¹⁾ Imprimé dans l'Ouvrage du Docteur Xarque, page 233.

t moi, Fr. Phi-Gonzales, No-Apostolique.

CE

DE LEON Ordre de Saint Visiteur du Pai ont eu part à l'ésuites de leur

Ans la cause été mue en la e rojale contre eutenant Diego legros, Mel-Casco de Men-, Jean de Vallellasanti , Alcalordinaires de ée 1648 ; e les Régidors même année; e Jean de Val-Villasanti , & Christophe Fuenleal, irez des ordinaires nnée 1649; & u Docteur Xarque,

de el año de 1649, y los Regidores que fueron el dicho año, por los cabildos, instrucciones, poderes, y informaciones, que en diferentes tiempos de estos años hizieron para que fuessen expelidos los Religiosos de la Compañia de Jesus de su Colegio y haziendas que tienen en esta Ciudad, y fobrelo demas deducido en esta causa. vilto, &c.

Fallo que debo declarar, y declaro por nulas, injultas, ilicitas todas las Juntas, que con nombre de cabildos se hizieron los años de quarenta y ocho, y de quarenta y nueve, los poderes, instrumentos, informes, y los demas acuerdos en su virtud, por falta de autoridad legitima, por no tenerla los pueblos, Ciudades, ni Ayuntamientos,

les Régidors de la 1651.
même année, au SENTENCE des assemblées DED. ANDRE capitulaires, des ins- de Leon Gatructions, procura-RAVITO.
tions, pleins pou-

tructions, procurations, pleins pouvoirs dressés en divers tems pendant le
cours de ces deux
années, pour chasser les Peres de la
Compagnie de Jesus
de leur College, pour
consisquer les biens,
qu'ils possedoient
dans cette Ville, &
sur d'autres faits énoncés au procès,
vu, &c.

Je dis que je dois déclarer, & je déclare nulles & illicites toutes les Juntes, qui sous le nom d'assemblées capitulaires le sont tenues pendant les années 1648 & 49; aussi bien que tout ce qui s'y est fait & statué, par le défaut d'autorité légitime, que n'ont point les Villes, Bourgades & Corps de Ville, pour exiler, beaucoup moins pour

N iij

1651. SENTENCE DED. ANDRE' RAVITO.

que la representassen, para despedir ni menos para expelar, DE LEON GA- ninguna de las Religiones mendicantes, que con licencia de Su Majestad se han recebido en ellos; y siendo, como es, cosa reservada y de fus regalices, (confultada entonces con la sede Apostolica) aun se debiera sobreseer en la execucion, manifiesta la injusticia de las causas y motivos, por bien que en ellas se pretendieron buscar colores de bien publico, y cumplimiento de el real Patronato, admitiendo un exortatorio de 🚭 Señor Obispo N. en grave descredito de los Religiolos de la Compañia de Jesus, en la falta de razon, verdad y fundamento, convencido todo por los instrumentos, que se han reconocido, y puesto en los Autos, dando-

chasser aucun des Ordres Mendians, qui ont été reçus avec la permission du Roi: ces causes étant réservées à Sa Majesté, & devant être concertées avec le Saint Siège Apostolique, on n'a point dû proceder à l'exécution; & la précipitation avec laquelle on y a procede, manifelte l'injustice des motifs qu'on a eus, & qu'on a voulu couvrir du voile du bien public & de l'observation du Patronage roial, en s'autorifant d'un Acte exhortatoire du Seigneur Evêque N., Acte deshonorant pour les susdits Religieux de la Compagnie de Jefus, fans raison, sans vérité & sans aueun fondement, ce qui est prouvé par les pieces, qui ont été représentées & ajoutées au Procès. Car elles font voir que cet Acte, non plus

se à pens que cias perfuadi tentamie fion, o mas cier do en t rojamier templaci fion age motivan Obifpo la expulla exec diferente de los

> quencia traspassa chos Te caldes y todas las naturale ienan la que se d dres Espi traida e miento. que razo rarlos po de la Pa fus nom raran ce olvido, que tan

esta Ciu

En c

cun des endians, eçusavec adu Roi: étant ré-Majesté, être conle Saint stolique, t dû proécution; ipitation le on ya manifelte les moa cus, & ulu coue du bien l'obseratro nage utorifant exhorta-Seigneur Acte despour les igieux de nie de Jerailon, & fans dement, rouvé par qui ont ntées &

Procès.

font voir

non plus

fe à pensar y creer lo que ciagamente les perluadiò su discontentamiento, ò averfion, o lo que fue mas cierto, entrando en todo con arrojamiento en contemplacion de pasfion agena de razon, motivando el Señor Obispo el auto de la expulsion conque la executava, por diferentes acuerdos de los cabildos de esta Ciudad.

En cuya confequencia declaro aver traspassado los dichos Teniente, Alcaldes y Regidores, todas las Leyes de la naturaleza, que enfeñan la obligation, que se debe à los Padres Espirituales contraida de el nacimiento. Y fuera mas que razonable declararlos por Enemigos de la Patria, y que lus nombres se borraran con perpetuo olvido, como los que tan de proposito

que tous les autres, ne tendoient qu'à persuader au Public DED. ANDRE tout ce que le me- DE LEON GAcontentement, l'a-RAVITO. vertion, l'emportement d'une aveugle passion avoient imaginé , ledit Seigneur Evêque motivant l'Edit de ladite expulsion, de plusieurs délibérations des affemblées capitulaires de cette Ville.

1651.

En consequence de quoi je déclare que les susdits Lieutenant, Alcaldes & Régidors ont violé toures les Loix naturelles, qui nous apprennent les obligations que nous avons contractées en naissant envers was Peres spirituels. Il seroit même que raisonnable de les déclarer Ennemis de la Patrie, & dignes que leurs noms soient effacés de la mémoire des Hom-

N iiij

1651.

SENTENCE DED. ANDRE DE LEON GA-RAVITO.

trataron de su ruina, con expelar los dichos Religiofos, desterrando de una vez la virtud y modestia y Religion, y finalmente el freno, que ha tenido à raya la licencia y foltura en el estrago de costumbres con su predicacion y exemplo, fiendo el mayor reparo ponerse de parte de la inobediencia à las reales provisiones de el Govierno y Audiencia de laPlata, para no comparecer en ella el dicho Senor Obispo con impedir su execucion, v aver incaminado la Eleccion de Governador por muerte de Dom Diego Efcobar Osforio en su persona; tan lexos de averse podido pensar quanto, y mas aviendola llevado hasta el cabo, pidiendo aprobacion, y que se dissimule con la dicha expulfion, por ultima prue-

mes, puisqu'ils ont travaille à la ruine, & qu'en même tems qu'ils en chassoient ces Religieux, ils en bannissoient d'un seul coup la vertu, la modeltie & la Religion, rompoient le frein qui y arrêtoit la licence, & le dé. bordement des mœurs par leurs exemples & leurs ferventes prédications; & ce qui est encore plus à considerer, est qu'ils se sont rangés du parti de la délobéilsance aux ordres du Gouvernement & de l'Audience de la Plata, pour s'opposer aux décrets d'ajournement personnel que l'Audience roiale avoit fait signisser à l'Evêque, & pour l'élire Gouverneur après la mort de D. Diegue Escobar Osorio: & quoiqu'on n'eût pu jamais penser qu'ils en vinssent jusques-là, ils ont encore été plus loin à

DE L'HI va de su may concietto.

approuvât ce mât les yeux Compagnie, travagance de

Pero defea el castigo lo ga al camin virtud, pro nandolo por gun el estad sente, man todos los die bildos , po instrucciones formes le q los libros, presencia, tervencion d Alcaldes è de primer rompan y fuego, pon tanto de esta cia y fee de sente Escriv averser hech ligencia en por que firv dron perpeti deivanecido dos, y fa ajustada en ha podido va de su mayor desconcierto.

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 297

va de su mayor desdemander à l'Au-

demander à l'Audience roïale, qu'elle SENTENCE

approuvât ce qui s'étoit fait, & qu'elle fer-DED. AND ARD MR mât les yeux sur l'expulsion des Peres de la RAVITO.

Compagnie, mettant ainsi le comble à l'ex-

travagance de leur conduite.

ont

ic,

ms

ent

ils 'uu

tu,

le-

cnt

oit

dé.

eurs

5 82

ré-

qui

a'ils

du

éil-

du

c de

Pla-

aux

ne-

que

er à

our

neur

: D.

Dio-

u'on

pen-

Tent

ont

oin a

à

Pero defeando que el castigo los reduzga al camino de la virtud, proporcionandolo por aora (egun el estado prèfente, mando que todos los dichos cabildos, poderes, instrucciones e informes le quiten de los libros, -y en mi presencia, con intervencion de los dos Alcaldes è Regidor de primer voto se rompan y echen al fuego, poniendo un tanto de esta Sentencia y fee de el presente Escrivano de averser hecho la diligencia en fu lugar, por que firva de padron perpetuo de sus delvanecidos acuerdos, y fatifaccion ajultada en lo que le ha podido, por la

Désirant néanmoins que le châtiment serve à ramener les coupables au chemin de la vertu, & aïant égard à l'état présent où se trouve la Province j'ordonne que tous les susdits Actes capitulaires, pleinspouvoirs, instructions & informations, soient tirés des livres où ils sont inscrits, & qu'en ma présence, avec l'asfistance des deux Alcaldes & du premier Régidor, ils soient lacérés & jettés au feu, & qu'il soit fait une copie de cette Sentence, signée par le présent Notaire; que toutes ces diligences ont été faites, & pour servir à perpétuité à faire

NV

1651.
SENTENCE
BED.Andre'
DE LEON GA
RAVITO.

injuria, en que pretendieron notar à los dichos Religiosos, su Colegio y Reducciones; y el dicho exortatorio se recoja para llevarle al archivo de el real Acuerdo.

enfin qu'on retire l'exhortation du Seigneur Eveque pour être envoïée à l'archive du Conseil roïal.

Demas de lo qual condeno à los dichos Diego de Yegras, Teniente, Melchior Casco de Mendoza, y Juan de Vallejo, Alcaldes que fueron el año de quarenta y ocho, y à Juan de Vallejo de Villasanti el Viejo, yà Christoval Ramirez Fuenleal del de quarenta y nueve, en privacion perperua de oficio de julticia y otros publicos, y en trecientos pesos de plata acuñada à cada uno. Mas condeno à los dichos Juan de Vallejo Villasanti el moço, y Christoval

connoître que toutes ces entreprises téméraires on été mises en oubli; comme aussi qu'autant qu'il a été possible on a fait satisfaction aux susdits Religieux, à leur College, & à leurs Réductions; l'exhortation du Seire envoiée à l'archive

De plus, je condamne les fusdits Diego de Yegros, Lieutenant, Melchior Casco de Mendoze, & Jean de Vallejo Villasanti le jeune, Alcaldes de l'année 1648, Jean de Vallejo Villasanti, le vieux, & Christophe Ramirez Fuenleal, qui l'ont été en 1649, à une privation perpétuelle de toute charge de justice, & d'autres emplois publics, & chacun d'eux à une amende de trois cens écus d'argent monnoié. Je condamne, de plus, Jean de

reinfiored Repeda

de An Me dic ta go go Rie

Pac ron ta y tro fior pul

de

de

Ca

tre que toutes reprises téméon été mises bli; comme n'autant qu'il possible on a isfaction aux Religieux, à ollege, & à Réductions; tion du Seiée à l'archive

lus, je conles susdits de Yegros, ant, Melasco de Men-& Jean de Villasanti le Alcaldes de 1648, Jean jo Villasanux, & Chrisamirez Fuenui l'ont été , à une prierpétuelle de arge de jusd'autres emlics, & chax à une ae trois cens gent moncondamne, , Jean de

Ramirez, por la culpa que en particular resultò en no haver impedido la expultion y danos que recibieron los dichos Religiosos, en cien pesos de Plata acuñada à cada uno; y à Dom Luis Cespedez Geria, Joseph Encinas, Andres Benitez, Garcia Banegas de Guzman, Pedro Antonio de Aquino, Melchior de Pucheta, Regidores de el dicho año de quarenta y ocho; y à Diego Hernandez, Diego Gimenez, Juan Riquelme, Francisco de Aquino, Thomas de Ayala, Juan de Cacerez, Garcia de Paderez, que lo fueron el año de quarenta y nueve, en quatro años de suspension de todos oficios publicos.

Vallejo Villasanti, le jeune, & Christophe Ramirez, pour ne s'être pas opposés de D. Andre' à l'expulsion des Pe-RAVITO. res de la Compagnie, & aux pertes qu'ils ont souffertes à cette occasion, chacun à cent écus d'argent monnoié. Je condamne aussi Dom Louis de Cespedez Geria, Joseph Encinas, André Benitez, Garcia Vanegas de Guzman, Pierre-Antoine de Aquino, Melchior de Pucheta, Régidors de la susdite année 1648, Diego Hernandez, Diego Gimenez, Jean Riquelmé, Fr. de Aquino, Thomas de Ayala, Jean de Cacerez, Garcia de Paderez, Régidors de l'année 1649, à quatre années de suspense de tout office public, &c.

1651.

SENTENCE

RETRACTATION

SATISFACTOIRE

DU CAPITAINE DOM GABRIEL DE CUELLAR Y MOSQUERA, au sujet des calomnies qu'il avoit publiées contre les Peres de la Compagnie de Jesus (1).

1651. PACTOIRE.

EPAN todos los que esta declaración TION SATIS- vieren, que yo el Capitan Dom Gabriel de Cuellar y Mosquera, vezino, y Tesorero de la Santa Cruzada de la Ciadad de la Afsumpcion, Cabeça de las Provincias, y Governacion del Paraguay, y Rio de la Plata, hago de la verdad, y descargo de mi conciencia, y satisfaccion de la Sagrada Religion dela Compañia, y muy Reverendos Padres de la dicha Sacrada Religion. que han assistido, y estado y estan en dicha Provincia del Paraguay, digo: Que yo los he tratado, y conocido toda mi vida en España, y en dicha Provincia, y confessadome con ellos, por los conocer por hombres de santa doctrina, y santo zelo de las almas, y virtuosos, y exemplares. Y aunque en el Paraguay conoci algunos por Estrangeros, los otros eran Españoles, yhijos de la tierra, y unos, y otros dedicados en servicio de Dios y de Su Magestad, doctrinando, y convirtiendo

> (1) Imprimé dans l'Ouyrage du Docteur Xarque, page 233.

much la Fé, con n digo eftos mient edifica de aqu en fus los es los en espirit y favo acudei en pai tian d todo l invend que ye fion d dino d multa tud m mano concet y affi otros y fiend Padres lanè, dixeffe

otros

firmall

ojos co cion,

mentin

4BRIEL , au sujet es contre esius (1).

eclaracion Gabriel de Tesorero l de la Aſincias, y Rio de la scargo de la Sagrauy Reve-Religion. n en dicha Que yo ni vida en , y connocer por fanto zelo xemplares. ci algunos n Españos, yotros y de Su nvirtiendo eur Xarque,

1651.

muchas gentes, è Indios, para aumentar la Fé, y la Monarquia de Su Magestad, con mucho zelo, y fidelidad. Y affimismo RETRACTAdigo en particular, y géneral, de todos FACTOIRE. estos siervos de Dios, que con su recogimiento, recato, y modestia, enfrenan y edifican todos los vezinos, y moradores de aquella, Provincia, pacificando à todos en sus dissensiones, y pleytos, atajando los escandalos y pecados publicos, visitando los enfermos, y acudiendo à lo temporal, y espiritual con mucha caridad, y son amigos y favorecedores de buenos hombres, que acuden al bien de sus almas, y familia, como en particular el Maestre de Campo Sebastian de Leon, sus parientes, y amigos: y todo lo contrario de esto, es calumnia, è invencion de hombres apassionados. Y digo. que yo experimente la ira y rigurosa passion del Señor Obispo Dom Fray Bernardino de Cardenas, descomulgandome, y multandome, con mucho dano, è inquietud mia. Y lo mismo vi padecer por su mano a otros vezinos poderosos, con que concebi grandissimo. temor de sus rigores; y asti ocupandome con graves penas, y otros modos, para el oficio de Secretario, y fiendo Procurador General contra los Padres de la Compañia de Jesus, me amilane, y obre todo quanto el quiso que yo dixesse, y escrivisse, y procurasse que otros personas escriviessen, dixessen, y firmassen, contra los dichos Padres, y a ojos cerrados en la Ciudad de la Assumpcion, sin examinar yo, si era verdad, ò mentira siendo assi, que hallo en mi conRETRACTA-TION SATIS-FACTOIRE.

ciencia, que todo nacia de su ciega passion, calumniando à los dichos Padres de cosas que no ay en ellos. Porque quanto se dixo, y escriviò acerca de la poca fidelidad de los dichos Padres contra Su Magestad; que le usurpavan oro, y lo embiavan à Reynos estraños; que pretendian quitar aquella Provincia al Rey nuestro Senor, y que eran scismaticos, y Hereges, è inquietadores, y escandalosos, perjudiciales à la Republica; todo es falso, y falsissimo, y quisiera tener una voz de trompeta para publicarlo à todo el mundo, y deshazer las calumnias de los dichos papeles, que por mi han paffado, y negociado firmas que hize firmar en la Ciudad de la Assumpcion. Y cosa de treinta y cinco firmas, que firmaron unos vezinos por ocros, y la firma de mi hijo Don Joseph de Cuellar y Mosquera, que tenia siete asos, la sirmè yo por el, y todo lo hize, y lo demas que se me imputa, por mandado del dicho Señor Obispo, que me lo mando como Governador, y Capitan General de la dicha Provincia del Paraguay, en nombre de Su Magestad. con pena de la vida, y de traydor. Y assi el dicho Señor Obispo tiene la culpa de todo, yo no, porque le obedeci como vassallo leal que soy del Rey nuestro Señor: y aora digo, que tomara aver perdido la vida, y hazienda, por no aver hecho lo referido, por conocer que es contra Dios, y contra su Sagrada Religion. Y assi lo juro à Dios, y à la Cruz; y pido humilmente perdon al muy Reverendo Padre Provincia!, y todos los demas Reverendos Padres I y a tod con elle

DE

Y po fe faque claracio y Tribu fia le ca y vano, Thomas Bezerra menores dias del cientos claracio y lo firm

D. GA

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 303

Padres Religosos de la Compañia de Jesus, y a todos los demas, que he dado escandalo con ello.

1651.
RETRACTATION SATIS-

Y por descargo de mi conciencia, pido FACTOIRE. se saquen muchos trassados de esta mi declaracion, y se embien à todas las partes, y Tribunales, que al derecho de la Compania le conviniere. Y por darle toda firmeza, y autoridad, lo firmè ante el Escrivano, y testigos infraescritos, siendolo Thomas de Mena, y Valentin Escobar Bezerra, y Antonio Amorin, Clerigos de menores Ordenes. En Cordoba à ocho dias del mes de Noviembre de mil y seiscientos y cincuenta y un años. Y esta declaracion toda ella es de mi mano, y letra, y lo firmè de mi nombre.

D. GAB. DE CUELLAR Y MOSQUERA.



paffion, de cofas fe dixo, idad de ad; que Reynos ella Proie eran adores, Repuquifiera iblicarlo

r mi han

hize fir-

. Y cosa

firmaron

or de mi ofquera, or el, y me imor Obifrnador, rovincia agestad, r. Y assi

eulpa de i como Señor: erdido la echo lo ra Dios, affi lo humil-o Padre yerendos

SENTENCE

DE D. GABRIEL DE PERALTA, Juge-Conservateur de la Compagnie de Jesus, contre les Officiers de guerre, Alcaldes, & Régidors, qui ont suivi le parti, & obei aux ordres de l'Evêque du Paraguay, pour chasser les Religieux de ladite Compagnie de leur leur College de l'Assomption.

Sur une Copie imprimée & légalifée.

1652. CONSERVA-TEUR.

OUS le Licencié Dom Gabriel de SENTENCE Peralta, Doien de la sainte Eglise Cathé-Juge-drale de la Ville de l'Assomption, Proviseur & Vicaire général de cet Evêché du Paraguay, Juge Apostolique délégué du Saint Siège, nommé Conservateur par la Compagnie de Jesus, en vertu des Privileges & des Bulles Apostoliques, qui lui ont été accordés : dans la cause qui a été mue pardevant nous en qualité de Conservateur, à la requête des RR. PP. Jean-Antoine Manqueano & Jean de Rojas, Procureurs de la Compagnie de Jesus, de leur College, & des autres Religieux qui sont occupés de la prédication du faint Evangile & de la conversion des Indiens dans les Provinces du Parana, de l'Uruguay & des Itatines, contre ceux qui composoient le corps des Magistrats de

DE L'F ladite Ville Général Di tenant géné de Escobai Mendoze, fanti Alc année 3 l'. Cespedez > de Encinas Pucheta, lalobos, C Pierre-Ant nuels; co suivante 1 Jean de Va tenant géne Evêque De Mestre de fon Pere, rez Fuenle: pitaine D François d Cacerez, Jean Riqu cia de Pac même anne ont faits res, par Révérend gieux de chassés nor encore de refusoient force des

& cela sai

des injure

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. ladite Ville en l'année 1648, à savoir le Général Diego de Yegros, ci-devant Lieutenant général du Gouverneur Dom Diego de Escobar Osorio, Melchior Casco de Conserva-Mendoze, l'Alferez Jean de Vallejo Villa- TEUR. santi, Alcaldes ordinaires de la susdite année; l'Alferez roïal Dom Louis de Cespedez Xeria, le Sergent Major Joseph de Encinas; les Capitaines Melchior de Pucheta, André Benitès, Manuel de Villalobos, Garcia Vanegas de Guzman, & Pierre-Antoine de Aquino, Régidors annuels; contre les Magistrats de l'année suivante 1649, à savoir le susdit Alferez, Jean de Vallejo Villasanti, qui a été Lieutenant général du Révérendissime Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas; le Mestre de Camp Jean de Vallejo Villasanti fon Pere, le Capitaine Christophe Ramirez Fuenleal, Alcaldes ordinaires, le Capiraine Diego Hernandez, l'Alferez roïal François de Aquino & Almaras, Jean de Cacerez, Diego Ximenez de Vargas, Jean Riquel, Thomas de Ayala, & Garcia de Paderez, Régidors annuels de la même année; au sujet des Décrets, qu'ils ont faits dans leurs Assemblées capitulaires, par lesquels ils ordonnerent que le Révérend Pere Recteur & les autres Religieux de la Compagnie de Jesus fussent chasses non-seulement de cette Ville, mais encore de toute la Province, & que s'ils refusoient d'en sortir, on emploiat la force des armes pour les y contraindre, & cela sans alléguer d'autres morifs que des injures atroces, des calomnies en

TA,

ie de

terre,

e lui-

e l'E-

er les

e leur

iel de

Cathé-

Provi-

hé du

ué du

r par

u des

s, qui

le qui

ité de

R. PP.

Rojas,

us, de

ux qui

l faint

ndiens

le l'U-

ux qui

cais de

1652. SENTENCE JUSE-

vi

lo

tì

V

f

d

q

a

Ü

a

d

d

le

u

R

n

C

e

0

le

n

C

1652. Jugk-CONSERVA-TEUR.

matiere très grave, & de faux témoignages. imputant méchamment à ces Peres les plus SENTENCE grands crimes, assurant qu'ils avoient dans les susdites Provinces du Parana, de l'Uruguay & des Itatines, & qu'ils faisoiene valoir à l'insçu de Sa Majesté, des Mines d'or & d'argent, des perles & des pierres précieuses, de sorte que ces Provinces étoient pour eux un nouveau Monde, plus riche que le Potosi; qu'ils y fraudo ent les droits du Roi, retenoient le Quint, qui lui appartient, & faisoient tort à la caisse roïale de très grandes sommes; qu'ils empêchoient que les Seigneurs Evêques & Gouverneurs ne visitassent ces Provinces, & leurs Indiens d'avoir aucune communication avec les Espagnols, de peur qu'on ne découvrît leurs trésors; qu'ils avoient donné à ces mêmes Indiens toutes sortes d'armes à seu pour garder ces richesses, & sous le prétexte de se défendre contre les Mamelus du Bresil, qui vouloient les faire Esclaves; qu'ils les détournoient de paier les Décimes aux Evêques, & le Tribut au Roi, de prendre des Bulles de la sainte Croisade, & de servir les Espagnols, afin de profiter seuls du fruit de leur travail; cherchant ainsi à rendre suspecte la fidelité avec laquelle ces Religieux servent le Roi dans ces Provinces, & y prêchent le saint Evangile; les accusant d'enseigner des hérésies dans les instructions qu'ils faisoient à leurs Néophytes, dans les prieres qu'ils leur faisoient réciter, & dans le Catéchisme qu'ils leur expliquoient en leur langue; prétenIVES

témoignages. s Peres les plus s avoient dans irana, de l'Uqu'ils faisoiene sté, des Mines & des pierres ces Provinces eau Monde, qu'ils y frauretenoient le , & faisoient s grandes somles Seigneurs visitassent ces d'avoir aucune Espagnols, de leurs trésors; mêmes Indiens u pour garder étexte de se délu Bresil, qui es; qu'ils les Décimes aux i, de prendre oilade, & de profiter seuls erchant ainsi à rec laquelle ces is ces Provin-Evangile; les résies dans les à leurs Néoi'ils leur faitéchisme qu'ils ngue; préten-

1652. SENTENCE

dant qu'ils étoient les auteurs des troubles & des malheurs, qui ont affligé ces Provinces, & répandant diverses autres calomnies, dont ils ont rempli les informa- Conservations, instructions, lettres & autres pieces, TEUR. qu'ils ont adressées au Roi N. S., au Viceroi & à l'Audience Roïale de la Plata, & qui ont été rendues publiques dans divers Libelles & autres écrits sans aveu & sans noms d'auteurs; tous faits dont ils sont convaincus: & cela pour appuier les desseins du Révérendissime Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas, principal auteur de tout le mal & de l'expulsion des susdits Religieux, que ces mêmes Officiers du Corps de Ville ont exécutée avec inhumanité & sacrilege, en entrant de force & à main armée sous le commandement du susdit Lieutenant Jean de Vallejo Villasanti, & d'autres Officiers militaires, brisant les portes du College avec une poutre, & y pénétrant les armes à la main & tumultuairement, & trouvant le R. P. Recteur & d'autres Religieux à genoux en prieres daus la Chapelle de la Congrégation de N. D., ils se jetterent sur eux sans aucun respect pour le saint Lieu où ils étoient, les en tirerent avec violence, les frapperent du pomeau de leurs dagues, mirent sur eux sacrilegement les mains, les chargerent d'injures, & abandonnerent au pillage la Maison, la Chapelle, la Sacristie & l'Eglise, d'où ils tirerent tout ce qui s'y trouva jusqu'aux ornemens sacrés, & tout ce qui étoit dans les Chambres & ailleurs, allerent chercher jusques dans les

CONSERVA-

maisons des Personnes affectionnées à ces Peres, ce qu'ils pouvoient y avoir mis en SENTENCE dépôt; & comme peu de jours auparavant Juge- ils avoient surpris sur le grand chemin deux Charretes où étoient deux de ces Religieux, qui y avoient chargé quelques ornemens, l'argenterie de l'Eglise, les calices, les custodes, les cloches, les lampes, les chandeliers, les burettes, ils les maltraiterent de paroles & d'effets. Ils démolirent ensuite le College & la Chapelle, & briserent toutes les portes & les fenêtres, aussi-bien que celles de l'Eglise, où ils traiterent de même les Autels, les confessionaux, les balustres, les coffres & armoires de la Sacristie. Puis ils mirent le feu en plusieurs endroits du College, de la Chapelle, des portiques & des escaliers de l'Eglise. Ces sacrileges attentats ont été commis à la vue du Public: on a des preuves incontestables & notoires, qu'ils ont brisé les images, violé & profané la clôture reguliere, en introduisant dans les Chambres des Religieux des Indiennes & des Femmes de mauvaise vie, avec des Enfans & des Etudiants de mœurs corrompues, & autres choses qui sont mentionnées au Procès.

Après avoir vu les Actes & ce que l'Audience Roïale de la Plata a déclaré que cette cause est du Ressort du Juge Conservateur, les aveux & les satisfactions de plusieurs des susdits Membres du Corps de Ville, & autres Complices, qui ont donné Acte qu'ils reconnoissoient la fausseté & la méchanceté de tout ce qui est contenu dans

DE L'HI les susdits Dé tions, Pouv quant & réti affirmé, & c Religieux de quelques-uns avoient figné uns par furp du susdie Rév & d'autres p nom de Dieu ment examin & l'énormité Dieu notre l'immunité I apostoliques, dits Religieu: fons qu'avan déclarer & calomnicux, vérité, remp les susdits I mations, ple faits par lesc années 1648 gicux, comi reconnue, & si sainte, qui & rendu de vinces & aux nocents & dé calomnies; & oubli tant d'A ordonnons. marqué dans 25

en

nt

in

CS

es

cs

n-

es

é-

e,

C-

e,

es

es

nt

de

TS

té

u-

nt

ĵ-

cs

&

es

n-

1-

11-

le

1-

łе

łc

ıé

as

les susdits Décrets, Informations & Instructions, Pouvoirs & autres Ecrits, révoquant & rétractant tout ce qu'ils avoient affirmé, & demandant pardon aux susdits Consenva-Religieux des torts qu'ils leur ont faits; TEUA. quelques-uns même afant déclaré qu'ils avoient signé les susdites calomnies, les uns par surprise, d'autres à la persuasion du susdit Révérendissime Seigneur Evêque, & d'autres par passion : sur quoi, le saint nom de Dieu invoqué, après avoir murement examiné l'importance de cette cause & l'énormité des attentats commis contre Dieu notre Souverain Seigneur, contre l'immunité Ecclésiastique, les Privileges apostoliques, tes sacrés Canons, les susdits Religieux & leur College, nous disons qu'avant toutes choses nous devons déclarer & déclarons injultes, impies, calomnieux, sans aucune apparence de vérité, remplis de finistras imputations, les susdits Décrets, Instructions, Informations, pleins Pouvoirs & autres Ecrits faits par lesdits Alcaldes & Régidors des années 1648 & 1649; que lesdits Religieux, comme personnes d'une vertu si reconnue, & Membres d'une Compagnie si sainte, qui a si bien mérité de l'Eglise, & rendu de si grands services à ces Provinces & aux Nations Infidelles, font innocents & déchargés de toutes les susdites calomnies; & pour ensevelir dans un éternel oubli tant d'Actes & d'Ecrits impies, nous ordonnons, conformément à ce qui est marqué dans la Bulle In Cana Domini

1652.

SENTENCE

16 (1. SENTENCE Juan-CONSERVA-TEUR.

de notre Très Saint Pere le Pape Innocent X, qui gouverne présentement l'E. glise de Dieu, au Paragraphe Déclarantes & protestantes , que tous leidits Décrets . Inftructions, & autres Procedures, ou sont exprimées lesdites calomnies, soient raiés, biffes, déchirés des Livres, Protocoles, pieces de Procès, Archives, Sécretaireries, & autres lieux où ils se trouveront, & entre les mains de quiconque en sera faifi, & qu'à cet effet il foit expédié des Lettres réquisitoriales sons des peines graves contre ceux à qui les susdits Alcaldes & Régidors, & autres, les auroient déposis, pour qu'ils aient à les rapporter, afin qu'ils soient bistés, déchirés & lacerés, ainsi que l'ordonne Sa Sainteté.

Et quoique les susdits Coupables méritallent d'être punis avec toute la rigueur que demandent leurs délits, & qu'éxige la satisfaction qui est due auxdits Religieux pour tant de torts & d'injures, toutefois parceque plusieurs reconnoissant leurs fautes, & pressés par les remors de leur conscience, ont dans la suite, ainsi que devoient faire de bons Chrétiens, demandé pardon auxdits Religieux, & leur ont fait satisfaction par écrit, en déclarant que tout ce qu'ils avoient dit & signé dans les susdits Ecrits & autres Actes étoit faux, calomnieux & de nulle valeur, ainsi qu'ont fait avec un zele vraiment chrétien, le Général Diego de Yegros, le Mestre de Camp Jean de Vallejo Villasanti, l'Alferez Dom Louis de Cespedez Xeria, le Capitaine Christophe Ramirez Fuenleal.

l'Alfa Capi Man Xim Thou fufdi nous de fe encor prim Sente dans d'être confe purat Relig Ames toute

> l'Alfe Capit gent quel, Cacer Aqui dus re mens ont r par la parag ce qu nover au ch malgi

nons:

cun p

Qt

ape Innoement l'Eclarantes & crets, Inf-

, ou font ient raies, Protocoles,

Sécretairerouveront, ue en fera expédié des

peines gra-Alcaldes & nt déposés,

, afin qu'ils s, ainsi que

ables mérila rigueur qu'éxige la Religioux , toutefois t leurs faurs de leur ainfi que ns, deman-& leur ont éclarant que gné dans les étoit faux, leur, ainst ment chré-Yegros, le o Villasanti, dez Xeria, z Fuenleal,

l'Alferez Garcia Vanegas de Guzman, le Capitaine Diego Hernandez, le Capitaine Manuel de Villalobos, le Capitaine Diego Ximenez de Vargas, le Sergent Major Conser VA-Thomas de Ayala; usant, à la priere des TRUR. susdits Religieux, de clémence envers eux, nous ne leur imposons d'autre peine, que

de se faire absoudre des Censures qu'ils ont encourues, gardant la forme du droit, exprimée dans le Chapitre cum desideret de Sententia excommunicationis, exprimée dans le Manuel Romain, les avertissant d'être à l'avenir plus circonspects, & plus consciencieux, pour ne point ternir la répuration de leur prochain, & sur-tout de Religieux, qui font tant de fruits dans les

Ames, & que s'ils récidivent, ils subiront toutes les peines du Droit. Nous ordonnons ausli qu'ils soient tenus de païer chacun pour son compte les frais du Procès.

Quant aux autres Coupables, à savoir l'Alferez Jean de Vallejo Villasanti, le Capitaine Melchior de Pucheta, le Sergent Major Joseph de Encinas, Jean Riquel, Fr de Aquino & Almaras, Jean de Cacerez, Garcia de Paredez, Pierre-Ant. de Aquino & André Benitez, qui se sont rendus rebelles & désobéissans aux commandemens de la sainte Eglise notre Mere, & ont refusé d'accomplir ce qui est prescrit par ladire Bulle In Cana Domini, & au paragraphe declarantes & protestantes, ni ce qui est ordonné par le Droit, chap. noverit de Sententia excommunicationis, & au chap. quidam maligni 5, question 1, malgré tout ce qui leur a été enjoint par

1652.

SENTEPOR Juan 1652.

SENTENCE DU JUGE-CONSERVA-TEUR.

divers Mandemens, qui sont au Procès, folio 71 & 75, & par de nouvelles interpellations, par une Ordonnance du 27 de Décembre 1650, qui est au Procès, folio 84, & en dernier lieu, par une Citation que nous leur avons faite, par un Acte du 21 de Novembre de l'année précédente 1651, à laquelle Citation ils n'ont point comparu, quoique nous les ayions attendus jusqu'à présent, parcequ'ils vouloient continuer à maltraiter, comme ils avoient fait, les susdits Religieux; ne se metrant pas fort en peine des Censures dont ils étoient liés par le Droit, & se sont rendus contumaces & rebelles aux commandements de la Ste Eglise notre Mere, nous les déclarons de nouveau par aggravation & réaggravation tombés dans l'excommunication portée par la Bulle In Cana Domini, paragraphes 14, 15 & 19, & dans celle d'Urbain VI, contre les Complices de l'expulsion des Religieux & des Eccléfiastiques; dans celle du Canon si quis suadente, contre ceux qui mettent violemment la main sur les mêmes Personnes, ou qui y cooperent en quelque façon que ce soit, & l'approuvent comme bien fait; dans celles qui sont portées par le saint Concile de Trente, Session 22, chap. 11, de reformatione, contre ceux qui de quelque maniere, & sous quelque prétexte que ce soit, dépouillent les Religieux & les Couvents de leurs biens; dans les peines & censures contenues au chapitre qui in alterius 5, question 1, au chapitre, infames 6, question 1, au chapitre delatori,

DE L'H au chap. co ceux qui chain; & 17, questio contre ceux ses & des nous déclai & Calomn fures & p noms foier que les Fid bres retran la sainte E relevés des qu'après av prescrit pa au paragra quidam mal lablement (Religieux,

d'abord con les peines da à notre Me portées par tenues dans y a déja pl communiés Censures; Visiteur & les a renvo être déchar paru; voul miséricorde

mêmes arti

Et quoi

(*) André
Tome I

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. au chap. calumniam, 5. question 6, contreceux qui calomnient faussement le Prochain; & dans celles du chapitre quisquis 17, question 4, paragraphe idem st qui, DU Jugar, Conservacontre ceux qui brisent les portes des Egli-TEUR. ses & des Lieux sacrés; déclarant comme nous déclarons les susdits, faux Délateurs, & Calomniateurs, & liés par lesdites Cenfures & peines, & ordonnons que leurs noms soient affichés publiquement, afin que les Fideles les évitent, comme Membres retranchés du Corps de notre Mere la sainte Eglise, & qui ne peuvent être relevés desdites Censures que par nous, & qu'après avoir accompli tout ce qui est prescrit par la Bulle In Cana Domini & au paragraphe Declarantes, & au chap. quidam maligni, cités ci-dessus, faisant préalablement satisfaction par écrit aux susdits Religieux, comme il est ordonné par les mêmes articles du Droit.

ocès,

inter-

27 de

folio

tation

cte du

dente

point

atten-

loient

oient

ettant

t ils

endus

ande-

nous

ation

mmu-

î Do-

dans

plices

Ecclé-

s sua-

olem-

nnes,

on que

fait;

faint

7. II,

quel-

te que

& les

s pei-

apitre

pitre,

atori,

au

Et quoique nous eussions pu procéder d'abord contre les susdits, faisant exécuter les peines que méritent leur désobéissance à notre Mere sainte Eglise, & les autres portées par les Loix de ce Roiaume, contenues dans le nouveau Recueil, puisqu'il y a déja plusieurs mois, qu'ils sont excommuniés, & qu'ils sont liés par lesdites Censures; & que le Seigneur Oydor (*), Visiteur & Gouverneur de ces Provinces les a renvoïés à notre Tribunal, pour en être déchargés, & qu'ils n'ont pas comparu; voulant néanmoins user encore de miséricorde, nous leur ordonnons d'ac-

(*) André de Léon Garavito.

Tome III.

1652. SENTENCE JUGE

SENTENCE
DU JUGECONSERVA.
TEUR.

complir ce qui est prescrit par ladite Bulle In Cænâ Domini, & par le chapitre déja cité du Droit, dans dix jours, que nous leur marquons en trois termes, par trois citations Canoniques, déclarant le troisieme terme & la troisieme citation peremptoires, & que s'ils persistent dans leur désobéissance, on exécutera sur leurs personnes & sur leurs biens les peines portées par les sacrés Canons & par les susdites Loix, sans autre sentence ni déclaration, & dès-à-présent nous les citons peremp-

toirement. Et parceque l'Alferez Jean de Vallejo Villasanti a déja été sentencié comme rebelle, & comme principal exécuteur de ladite expulsion, de l'imposition violente des mains sur lesdits Religieux, des incendies, des pertes, des dommages & des outrages susdits, & condamné à quatre ans d'exil au Chili, pour y servir Sa Majesté à ses dépens, & à une amende de cinq cents écus d'argent monnoié, pour rebâtir le College; & que Pierre-Antoine de Aquino a été pareillement condamné pour rébellion à deux années de bannissement, & deux cents écus d'argent de poids, applicables au même objet ; que la Sentence, quant à la peine pécuniaire est passée en chose jugée suivant les Loix du nouveau Recueil, parcequ'il y a an & jour; nous déclarons que ladite peine est comprise dans celle à quoi le susdit Seigneur Oydor a condamné pour la restitution des dégâts & dommages faits au susdit College, tous les susdits Alcaldes & Régidors en commun; & q dits Alferer Pierre-Anto condamnés formant à Prédécesseu nons qu'elle les deux ar le sus dit A condamné comprises quoi il avo

Et parced gidors, qui deux année damnés par ration des é lege, lorfq chasses, & mun, nous plus en cette justice, & être condair susdits, Jea Antoine de . Joseph Enci Aquino & A cia de Pared désobéissants l'Arrêt qui 1 cembre 1649 d'une amend de révoquer Décrets & : gnées, cont que, ainsi q Bulle : dé1a nous trois oifieempr déerfonortées **dites** tion,

rempallejo e rede late des incen-& des quatre a Made de our reine de é pour ment, s, aptence, lée cn uvcau ; nous le dans vdor a gâts & , tous

com-

mun; & que pour ce qui regarde les susdits Alferez Jean de Vallejo Villasanti, & Pierre-Antoine de Aguino, qui ont été condamnés au bannissement, nous con-Conservaformant à la Sentence rendue par notre TEUR. Prédécesseur, nous la confirmons, & ordonnous qu'elle soit exécutée, en déclarant que les deux années de bannissement, à quoi le susdit Alferez Jean de Vallejo a été condamné par le Seigneur Oydor, sont comprises dans le nombre des quatre, à quoi il avoit été condamné précédemment.

Et parceque les susdits Alcaldes & Régidors, qui ont été en exercice pendant les deux années 1648 & 1649, ont été condamnés par le Seigneur Oydor à la réparation des dommages causés au susdit College, lorsque les Religieux en ont été chasses, & qu'il les y a obligés en commun, nous ne les condamnons à rien de plus en cette part, quoique le pussions avec justice, & que selon le droit ils dussent être condamnés au quadruple; & que les susdits, Jean de Vallejo Alferez, Pierre-Antoine de Aquino, Melchior de Pucheta, Joseph Encinas, Jean Riquel, François de Aquino & Almaras, Jean de Cacerez, Garcia de Paredez, & André Benitez, comme désobéissants, contumaces, & rebelles à l'Arrêt qui leur fut signifié le 26 de Décembre 1649, & leur ordonnoit sous peine d'une amende de cinquante écus en espece, de révoquer, raier, biffer & lacérer leurs Décrets & autres Pieces qu'ils avoient signées, contraires à l'immunité Ecclésiastique, ainsi que le prescrit la Bulle In Cana

1652.

SENTENCE

1652. TEUR.

Domini, & que pour cette raison ils ont été déclarés soumis à ladite peine, SENTENCE nous leur ordonnons de païer cette amende, Juge voulons qu'on les y contraigne, & qu'elle soit appliquée, moitié à la sainte croisade, & moitié à la Fabrique de la sainte Eglise Cathédrale. Voulons aussi qu'ils paient tous les frais, chacun pour ce qui le regarde, & à quoi il est taxé. Nous le prononçons & l'ordonnons ainsi, séant en notre Tribunal : le Licencié DOM GABRIEL DE PERALTA

PRONONCIATION.

Cette Sentence comprise en trois feuilles, outre celle-ci, fur rendue & prononcée par le Seigneur Licencié Dom Gabriel de Peralta, Doien de la sainte Cathédrale de cette Ville, Proviseur & Vicaire Général de cet Evêché du Paraguay, & Juge-Conservateur Apostolique de la sacrée Compagnie de Jesus, & signée de son nom dans une Audience publique le 22 du mois de Janvier 1652. Fait en la Ville de l'Assomption: Témoins le Licencié Joseph Serrano de Araya, Curé de la Paroisse de Notre-Dame de l'Annonciation; le Capitaine Antoine Correa Deça, & Melchior de los Reyès: ce que je certifie

MATHIEU GONZALEZ DE SANTA CRUZ, Notaire public.

DE D. GDoïen d Proviseu. de Pena roïal des

EXCEL

J'AI appris pagnie de J tion, les engager le tions des Ir tration des I Il se peut b animé d'un l assurément donner avec avis dans u gereux de fa ce qui m'a l Sujet j'étois Votre Excell j'ai eu lieu dans le tem ment de ce vince, d'aut des résolution espérer & à Roi , & poui Quelques

LETTRE

DE D. GABRIEL DE PERALTA. Doïen de la Cathédrale du Paraguay, Proviseur & Vicaire général; au Comte de Penaranda, President du Conseil roïal des Indes.

EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

J'AI appris par le Pere Recteur de la Compagnie de Jesus de cette Ville de l'Assomp- LETTRE DE tion, les changemens que l'en a voulu D. GABR. DE engager le Conseil à faire dans les Réduc-PERALTA. tions des Indiens, qui sont sous l'administration des Peres de la Compagnie de Jesus. Il se peut bien faire qu'en cela on ait été animé d'un bon zele, mais on n'avoit pas assurément l'expérience nécessaire pour donner avec connoissance de cause de tels avis dans une affaire, où il seroit si dangereux de faire une fausse démarche. C'est ce qui m'a fait juger qu'en bon & fidele Sujet j'étois obligé de communiquer à Votre Excellence ce que j'ai vu, & ce que j'ai eu lieu de connoître par moi-même dans le tems, que chargé du Gouvernement de ce Diocèse j'ai visité cette Province, d'autant plus qu'il s'agit de prendre des résolutions, dont il y a beaucoup à espérer & à craindre pour le service du Roi, & pour l'avantage de ces Provinces.

Quelques personnes interessées à décré-

1653.

CRUZ,

ils ine, nde,

ı'elle ade,

glise

aient

e re-

pro-

n no-RIEL

illes,

se par

de Pe-

ale de

énéral

-Con'-

ompa-

1 dans

ois de

fomp-

errano

Notre-

ne An-

de los

1653. Lettre de D. Gabr. de Peralta.

diter cette Compagnie, & que des vues personnelles empêchoient de faire attention à ce qui est du service de Dieu & de celui de Sa Majesté, ont voulu, il y a déja plusieurs années, rendre suspecte la fidelité de ces Religieux envers le Roi notre Seigneur, que Dieu co de Je. Votre Excellence en a déja eu quelque connoissance; mais celles que j'en ai, je les dois aux occasions fréquentes que j'ai eues de traiter avec ces Peres pendant plusieurs mois que j'ai emploies à visiter les Eglises de cette Province. Or je proteste que je n'ai rien trouvé qui puisse donner le moindre sondement à de tels soupçons en matiere si grave. La maniere dont ces Religieux s'acquittent des devoirs de leur état, & remplissent les obligations du ministere qui leur est consié, au grand profit des Ames, qu'ils ont éclairées des lumieres de l'Evangile, devroit les avoir mis à couvert d'un soupçon si infâme en matiere criminelle : car enfin on ne peut disconvenir qu'ils n'aient conquis pour Dieu & pour Sa Majeste de si grandes Provinces, sans autres ressources que la pauvreté Evangélique, sans autres armes que le Crucifix; qu'ils n'aient arboré ce signe adorable de notre salut jusques sur les Montagnes voisines du Bresil, d'où ils ont été contraints, il y a plusieurs années, de se retirer avec tous les Chrétiens qu'ils y avoient réunis, pour les soustraire aux violences des Rebelles du Bresil, & de les conduire dans les Provinces du Parana & de l'Uruguay. Là, depuis que Sa Majesté

leur a qu'ils font Provi Néopl ces ar pas pe pas ét aux In moien s'agisti **spiritu** Le Pe Rectei gué da fans re confiar

> rroduir Peres, gouver tout co fances est, or fensible Minist prouvé pas été lieu de été con les ont forces s cepend

leur qu

voulu

lité en

J'ai

des vues re atten-Dieu & de , il y a uspecte la le Roi Votre connoise les dois ai eues de plusieurs e les Eglioteste que donner le upçons en nt ces Res de leur ations du au grand airées des : les avoir infâme en on ne peut quis pour si grandes es que la tres armes arboré ce jusques sur il, d'où ils irs années, tiens qu'ils ıltraire aux

1, & de les

u Parana &

Sa Majeité

leur a donné des armes & des munitions qu'ils ont augmentées des aumônes qui les font subsitter, ils se sont fixes dans ces D. Gabr. LE Provinces, & ont si bien fait instruire leurs PERALTA. Néophytes de la maniere de se servir de ces armes, que depuis ce tems-la ils n'ont pas perdu un pouce de terre, mais ce n'a pas été sans qu'il en ait couté bien du sang aux Indiens & à leurs Pasteurs, qui les animoient & qui les accompagnoient lorsqu'il s'agissoit de faire de nouvelles conquêtes spirituelles, & de défendre leurs Terres. Le Pere François Ximenez, aujourd'hui Recteur à Buenos Ayrès, s'est fort distingué dans ces occasions. C'est un Homme sans reproche; & qui mérite qu'on prenne confiance en lui. Je sais néanmoins qu'on a voulu indignement rendre suspecte sa fidelité envers le Roi notre Seigneur.

J'ai oui dire aussi qu'on a délibéré d'introduire dans les Bourgades des susdits Peres, des Corrégidors pour y avoir le gouvernement des Armées; or, supposé tout ce que j'ai rapporté sur des connoissances immédiates, constaté, comme il est, on voit aisément combien doit être sensible cetre marque de désiance à des Ministres, dont une si longue expérience a prouvé la fidélité. En effet, si elle n'avoit pas été à toute épreuve, n'y a t-il pas tout lieu de croire que ces Provinces auroient. été conquises par les Rebelles du Bresil, qui les ont si souvent attaquées & avec des forces si considerables? Les Indiens les ont cependant toujours battus, avec une valeur qui n'a jamais été ternie par aucune

Oiiij

1653. Lettre de D. Gabr. de Peralta

lâcheté, ni par aucune infidélité, & les ont enfin obligés de s'éloigner. Ainsi, Monseigneur, je crois qu'il est de la prudence que dans une affaire si importante on ne fasse aucune innovation, au hasard de perdre une sécurité, qu'une si longue expérience doit faire regarder comme certaine, en voulant faire un changement manifestement dangereux, & qu'il ne faut pas mettre à une telle épreuve, une fidélité éprouvée. Car enfin, que peut on attendre de ces Corrégidors, si ce n'est des vexations, que ces Peuples, qui sont si supérieurs en nombre, ne sont pas naturellement d'humeur à souffrir? Et si nous ne pouvons contenir les Bourgades Indiennes qui sont beaucoup plus proches de nous, & sous les yeux de ce Gouvernement, si on n'a pu y exécuter ce dont il s'agit par rapport au gouvernement politique, comment réussira t-on dans le militaire avec ceuxci, qui n'ont jamais été soumis par la force, & qui sont si éloignés? Je crois qu'il est plus que vraisemblable qu'on risqueroit de perdre ces Provinces, & par une consequence nécessaire, celles-ci mêmes dont il vaut mieux laisser ignorer les forces, si on veut les faire respecter, que de les éprouver avec danger de les faire mépriser; car si on examine bien, & si l'on fait attention à la supériorité du nombre de nos Ennemis, elles ne suffiroient pas pour les assujettir, ni même pour conserver nos propres frontieres, surtout, si ces nouveaux Ennemis se confédéroient, comme il leur seroit aisé de

Fair Ain exa tou je p les

ferv

DI

de que pou ce que pof por

fes rup bul fur

đe cha 1 té, & les infi, Monprudence nte on ne ard de perigue expée certaine, manifeste. t pas metélité éprouattendre de vexations, périeurs en ment d'hune pouvons nes qui sont us, & sous , si on n'a par rapport , comment avec ceuximis par la és? Je crois le qu'on risces, & par celles-ci mêr ignorer les

Specter, que

de les faire

e bien, & si

rité du nom-

ne Suffiroient

même pour

rtieres, sur-

nis se confé-

eroit aisé de

faire, avec les Rebelles de Saint-Paul. Ainsi, j'estime que cela mérite un nouvel examen, qui demande toute la capacité & LETTRE DE toute la sagesse de votre Excellence, dont PERALTAje prie Dieu de conserver la Personne pour les besoins de ces Roïaumes. A l'Assomption, ce 18 de Mai 1653. Son très dévoué serviteur & Chapelain,

> Le Licencie, Dom GABRIEL DE PERALTA.

LETTRE

DE DOM PEDRE BAYGORRI, Gouverneur de Buenos Ayrès, au Président de l'Audience Roiale des Charcas.

L y a quelques jours que j'informai V. S. de bien des choses, dont il est nécessaire que les Supérieurs aient connoissance, tant D. pour remédier au passé que pour prévenir BAYGORRE ce qui pourroit arriver dans la suite; & quoique dans ma précédente je lui aie exposé la situation où je me trouve par rapport au Seigneur Evêque de cette Ville, & les mesures que je prends pour éviter une supture, je crains bien que son génie turbulent, & qui le porte à vouloir dominer sur le Temporel comme sur le Spirituel de cette Province, ne m'occasionne bien des chagrins.

Il a indiqué un Synode au 12 de Mars

1653.

1655. D. PEDRE BAYGORRI.

prochain; & quoique je souhaitasse qu'il ne le tienne pas, parceque j'ai découvert LETTRE DE que son projet est de réunir toutes ses forces contre les Religieux de la Compagnie de Jesus, & particulierement contre leurs Réductions, ou Doctrines du Parana & de l'Uruguay, d'où il entreprend de les tirer, pour mettre à leur place des Ecclésiastiques, mais comme je n'ai pu trouver aucune cédule de Sa Majesté, ni aucune provision de l'Audience Roïale, qui m'autorise à m'y opposer, quoiqu'on dise ici que l'Evêque ne peut tenir cette Assemblée, & que la loi naturelle m'apprenne qu'il est du devoir d'un Gouverneur d'empêcher tout ce qui peut troubler la tranquillité de sa Province, & que je ne doive attendre de ce Synode que des troubles, non seulement par rapport au projet de l'Evêque sur les Doctrines qui sont sous la conduite des Peres de la Compagnie, mais encore au sujet des nouvelles impositions qu'il veut faire sous le nom de Décimes, j'ai résolu de le laisser faire.

Je sais d'ailleurs qu'il n'est pas Homme à tenir compte des cédules & des provisions que les susdits Religieux ont obtenues du Roi en faveur de leurs Doctrines, & qui défendent d'y rien innover jusqu'à ce que le Conseil des Indes en ait autrement ordonné; qu'il est résolu de passer outre, quoique la Chancellerie de cette Ville n'approuve pas les changemens qu'il veut faire; qu'il emploiera même les excommunications pour me forcer d'appuier ses viol'ences: mais comme c'est l'intérêt qui le

DE L'

guide, & duisant se nes, cett ne peut 1 pour entr

& la justi La hair ligieux, celui de s'a be de Para denrées je lui ai tant que c tien tirer, en faite fo qu'un Evê pouiller, **fentiment** apoftoliqu avec des des Eglise des Bourga les Indiens Forêts, or mis le pié fatigues de jesté ne v ont d'abor fiastiques; la suite à ceux-ci, ta Patronage mes condi qu'on faise pagnie, p fondées & guide, & qu'il croit le trouver en introduisant ses Ecclésiastiques dans les Doctrines, cette passion l'aveugle au point qu'il D. Pedre ne peut pas même ouvrir affez les yeux BAYGORRE. pour entrevoir ce que demandent la raison

1653.

& la justice.

u'il

ert

or-

nie

urs.

de

er,

ies.

cé-

ion

m'y

que

la

oir

qui

in-

no-

par

oc-

eres

des

ous

ffer-

me

vi-

ues

80

ce

ent

re,

ap-

eut

nu-

10-

i le

La haine qu'il a conçue contre ces Religieux, n'a point d'autre fondement que celui de s'assurer d'un grand profit sur l'herbe de Paraguay, sur le miel, & les autres denrées que produisent les Doctrines, & je lui ai plus d'une fois entendu dire que tant que ces Peres y seront, il n'en pourra rien tirer, & c'est pour cela qu'il veut les en faire sortir. N'est-il pas bien lamentable qu'un Evêque veuille, par un tel motif, dépouiller, de son autorité, & contre le sentiment du Roi N. S., des Hommes apostoliques, qui au prix de leur sang, & avec des travaux continuels, ont fondé des Eglises pour le service de Dieu, & des Bourgades pour celui du Roi, retirant les Indiens de leurs Montagnes & de leurs Forêts, où jamais aucun Ecclésiastique n'a mis le pié, ni partagé en aucune façon les farigues de ces Missionnaires? Si Sa Majesté ne veut pas que les Doctrines, qui ont d'abord été gouvernées par des Eccléfiastiques, & à leur défaut confiées dans la suite à des Religieux, soient ôtées à ceux-ci, tant qu'ils observeront les loix du Patronage roïal, il est certain qu'aux mêmes conditions Sa Majesté ne prétend pas qu'on fasse violence aux Peres de la Compagnie, pour les tirer de celles qu'ils ont fondées & toujours conservées, & qu'une

1655. D. PEDRE BAYGORKI.

telle injustice soit le prix de leurs services? tandis qu'ils n'entreprennent rien contre LETTER DE les droits de son Patronage roial.

Mais quand bien même le Roi permettroit d'y introduire des Ecclésiastiques, je ne me hazarderois jamais à exécuter cette entreprise, sans avoir auparavant consulté l'Audience Roïale, & lui avoir exposé tout ce qu'on peut craindre de la part d'un Peuple si récemment soumis; parceque quand le Gouverneur Dom Hyacinthe de Laris, à l'occasion des troubles du Paraguay, alla faire la visite de ces Bourgades, le bruit aïant couru qu'on en vouloit retirer les Peres de la Compagnie, & mettre à leur place des Ecclésiastiques, & que le Chapelain de Dom Hyacinthe devoit rester dans une de ces Bourgades, les Indiens parurent si révoltés contre ce changement, que le Gouverneur fut obligé d'éloigner ce Prêtre, & de l'empêcher de dire la Messe. Or si sous les yeux des Percs un si leger soupçon réveilla l'ancienne barbarie de ces Indiens, qui pourra les appaiser quand on aura éloigné d'eux ces mêmes Peres, qui les ont engendrés dans la Foi? Qui pourra même affurer la vie des Ecclésiatiques qu'on leur enverra? Qui les réunira, s'ils retournent dans leurs forês? le représente ceci à V. S. afin qu'elle soit bien persuadée que les desseins de l'Evêque ne sont point des vues de paix, mais des déclarations de guerre. Le même Dom Hyacinthe, lorsqu'il fut dans les Doctrines, & qu'il eût vu de quelle maniere les Indiens, après. trois victoires remportées sur les Portu-

gais, qui étoi Esclaves, fai armes, dit qu toient, vingt pas pour les re en paix, qu'i est, bons Chi malheureux c animer leur ner dans l'id qu'il y a de n gne d'eux leu par les liens o crois avoir rei gations & déch un grand Min lumieres font décider, avec l'

DE L'HI

Je passe sous peu mesurées dent qu'à trou la réputation gnie; on le v belles diffamat l'Ordre de Sai pard de Arriag nicieux, qui i venin contre quelle n'y oppo & beaucoup de le salut des Am citer le dépit & vroient les in souffrir de si b important pou

faire, & jesuis p

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

gais, qui étoient venus pour en faire des Esclaves, faisoient l'exercice avec leurs armes, dit que si ces Bourgades se révol- D. PEDRE toient, vingt mille Hommes ne suffiroient BAYGORAD. pas pour les réduire. Maintenant qu'ils sont en paix, qu'ils sont soumis, & qui plus est, bons Chrétiens, ne seroit-il pas bien malheureux qu'un Evêque, qui devroit animer leur piété, les exposat à retourner dans l'idolâtrie? C'est cependant ce qu'il y a de moins à craindre, si on éloigne d'eux leurs Peres, qui les retiennent par les liens de l'amour & du respect. Je crois avoir rempli, par cet avis, mes obligations & déchargé ma conscience. C'est à un grand Ministre comme vous, dont les lumieres sont si supérieures aux miennes, à décider, avec l'Audience Roïale, ce que je dois faire, & jesuis persuadeque ce serale meilleur.

C le

.

s,

C

le

er

15

c

c.

er :9

n

ui

ra 23

ls

ic, ée

nt

19

C

ès.

Je passe sous silence d'autres actions bien peu mesurées de l'Evêque, & qui ne tendent qu'à troubler certe Ville, & à ternir la réputation des Religieux de la Compagnie; on le vort lire & répandre des Libelles diffamatoires d'un Fr. Convers de l'Ordre de Saint François, nommé Gaspard de Artiaga, Homme inquiet & pernicieux, qui ne cesse point d'exhaler son venin contre la Compagnie de Jesus, laquelle n'y oppose qu'une grande modestie, & beaucoup de régularité & de zele pour le salut des Ames; vertus qui ne font qu'exciter le dépit & la jalousie de ceux qui devroient les imiter, & qui ne peuvent souffrir de si bons exemples. Il seroit bien important pour la paix de cette Ville, &

1655.

1655. D. PEDRE BAYGORRI.

plus encore de celle de Santa-Fé, que V. S, ordonnât à ce Religieux dyscole de sortir LETTRE DE de cette Province, parceque le sauf-conduit que lui procure sa Profession, & la connivence de fes Supérieurs, le rendent incorrigible & lui font mettre bas toute pudeur. Pour moi, quelque desir que j'aie de faire cesser ce scandale, je ne saurois y réussir, tandis qu'un Evêque, qui devroit éteindre le feu, continue à le souffler, & à y jetter du bois par son mauvais exemple, & par la haine insatiable, dont il est animé contre la Compagnie. Je l'ai moimême oui débiter des choses énormes contre ces Religieux, & dont la fausseté m'étoit parfaitement connue. Cette haine ne fait que se fortifier de plus en plus dans fon cœur, & il ne cesse d'en donner des marques sensibles; & parceque pour le falut de mon Ame, & le repos de ma conscience, j'ai choisi pour mon Confesfeur le Pere Jean de la Guardia, Recteur du College de cette Ville, en qui j'ai trouvé la science, la vertu & la religion que je desirois, l'Evêque s'est imaginé que c'étoit ce Pere qui me détournoit de le voir familierement, en quoi il se trompe bien fort; car ce même Pere m'a, fouvent fait plus d'instances qu'il ne devoit, pour m'y engager; mais l'expérience que j'ai des actions & des discours de ce Prélat, m'a fait juger que ce commerce nuiroit à ma réputation, engageroit ma conscience, & ne contribueroit point à la tranquillité de cette Ville.

J'ai déja , dans une Lettre précédente

DE L'

informé V. me faisoit de l'obéissa rendrois p fions du R le Commis ce Prélat a en qualité d ment, par d'excommu mas de Rix de remettre un Particul Cela pourta c'est une c de le voir munication Ecclésiastiqu par-tout le menacera le nier, s'il n crains bien chappe, & fieurs lieue C'est à V. dérer tant la prudence que s'est ét de la Réfie que j'ai é bonnes rail Manuel de 7 voix, & pa tre les Pere contre le Re

7. 5,

ortir

con-3≿ la.

dent

oute

r'aie

is y

vroit

& à

iple,

t ani-

moi-

rmes

usseté

haine

dans

r des

ur le

e ma

onfel-

ecteur

i j'ai

reli-

ima-

urnoit

il se

e m'a,

e de-

rience

de ce

merce

it ma

t à la édente

informé V. S. des menaces que ce Prélat me faisoit de m'excommunier, au sujer de l'obéissance que je rendrois, ou ne D. rendrois pas, aux cédules & aux provi-BAYGORRI. fions du Roi. J'ajoûte seulement ici que le Commissaire de la Croisade étant mort, ce Prélat a mandé tout ce Tribunal; & en qualité d'Evêque, a donné un Mandement, par lequel il ordonne sous peine d'excommunication, au Capitaine Thomas de Rixas, Trésorier de la Croisade, de remettre trois mille écus de sa caisse à un Particulier, pour les porter au Potosi. Cela pourtant ne sera pas exécuté; mais c'est une chose bien digne de compassion de le voir s'assujettir par voie d'excommunication, tous les Tribunaux, tant Ecclésiastiques que Séculiers, pour être par-tout le Maître. Un de ces jours, il menacera le Corps-de-Ville de l'excommunier, s'il ne le fait point Gouverneur. Je crains bien qu'à la fin la patience ne m'échappe, & que je ne le fasse conduire plusieurs lieues au-delà de cette Province. C'est à V. S. qui le connoît, à le modérer; tant d'embarras sont au-dessus de la prudence d'un Soldat. Le Seigneur Evêque s'est étroitement lié avec le Sécretaire de la Résidence, Balthazar de Ayllon, que j'ai éloigné de moi pour de très bonnes raisons, & avec le Juge Jean-Manuel de Texada; & je sais que de vive voix, & par écrit, ils se déchaînent contre les Peres de la Compagnie, sur-tour contre le Recteur le P. Jean de la Guardia.

1655. LETTRE DE . 1655.

Lettre de D. Pedre Baygorri.

Tous parlent au gré de l'Evê que, qui les a empoisonnés de ses sentimens, & ne permet pas que la vérité les désabuse. Mais comme la lumiere sort toujours victorieuse à travers les nuages dont on la couvre, V. S. la reconnoîtra sans peine, quelqu'effort que fassent ses Ennemis pour la dérober à vos yeux. Dieu donne à V. S. un grand nombre d'heureuses années, avec tout ce que méritent ses grandes qualités, pour les besoins de ces Provinces.

A Buenos Ayrès ce 28 Janvier 1655.

D. PEDRE BAYGORRI.



PI

RELATIV
convoque
Doctrine
chisme z

COPIÉ

L

DE L'AR à Dom J VALVERI du Parag

OUS
con, par la
ge Apostolic
Conseiller d
naux de la
mes, &c. au
de Valverdé,
dans l'Audie
verneur & C
ces du Parag
en J. C. N
qu'il a plu

voier, par (1) Jean

PIECES

les

ule. vicla

ne,

our

es à

ua-

15.

RELATIVES A LA JUNTE, convoquée pour l'examen de la Doctrine enseignée dans le Caté-chisme en Langue Guaranie.

COPIÉE SUR L'IMPRIMÉ.

LETTRE

DE L'ARCH. DE LA PLATA, à Dom JEAN BLASQUEZ DE VALVERDÉ, Gouverneur & Visiteur du Paraguay.

OUS le Docteur Dom Alfonse On 1656.

con, par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique Archevêque de la Plata, de l'Examen Conseiller du Roi, Visiteur des Tribunaux de la Sainte Croisade de ces Rosau-Catechisms mes, &c. au Seigneur Dom Jean Blasquez Guarani. de Valverdé, Conseiller du Roi & son Oydor dans l'Audience Rosale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général des Provinces du Paraguay (1), Salut & Bénédiction en J. C. N, S. Nous vous donnons avis qu'il a plu au Roi N. S. de nous renvoier, par une Cédule Rosale datée de

(1) Jean Blasquez de Valverde, n'étoit Gou-

1656.

PIECES DE L'EXAMEN DU GUARANI.

Buen-Retiro le premier de Juin 1654, la qualification de quelques termes qui se trouvent dans le Catéchisme en Langue Guaranie, laquelle est la Langue propre CATECHISME & naturelle des susdites Provinces; duquel Catéchisme se servent les Religieux de la Compagnie de Jesus pour instruire les Naturels du Païs. L'Illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Cardenas, Evêque de ces Provinces, prétend que ces termes sont hérétiques, & persiste à les déférer comme tels, malgré ce qu'on lui a représenté que ce Catéchisme est l'ouvrage du Pere Louis de Bolanos, Religieux de l'Ordre de Saint François, lequel l'a lui-même traduit en ladite Langue.

La Cédule Rorale est conçue en ces ter-

mes.

CEDULE ROIALE

Adressee à l'Archevêque de la Plata.

LE ROI.

RES Révérend Pere en J. C. Archevêque de l'Eglise Métropolitaine de la ville de la Plata, dans les Provinces des Charcas, & mon Conseiller; on a été instruit par les Lettres qu'on a reçues de Dom Bernardin de Cardenas, Evêque de l'Eglise Cathédrale de la ville de l'Assomption dans

verneur & Capitaine cuman, du Paraguay, général que de la seule & de Rio de la Plata, Province du Paraguay, mais il étoit aussi Visiteur dans celles du Tu-

que l'on nomme souvent les Provinces du Paraguay.

DE L'H les Provinc qu'il fait s vent dans nie, donr de Jesus se diens des M four charg Doctrine & Foi Cathol que ces ter representen original: à pondent qu me est le Pe de Saint Fra la susdite Evêque peri en avoir d Indes, j'ai voïer la dé vous enjoir Présente, d Catéchisme les plus hab fonnes les fance & l'ul trouveront noncer, apr qu'on doit pe fait, de m'e Conseil.

Au Buen-I

Par le con JEAN- DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

les Provinces du Paraguay, de la difficulté qu'il fait sur certains termes, qui se trouvent dans le Catéchisme en Langue Guaranie, dont les Religieux de la Compagnie de Jesus se servent pour instruire les In-Catechisme diens des Missions & Réductions dont ils GUARANI. font chargés dans ces Provinces, de la Doctrine & des Mysteres de notre Sainte Foi Catholique; le susdit Eveque disant que ces termes sont mal traduits, & ne représentent pas le véritable sens du texte original: à quoi les susdits Religieux répondent que le Traducteur de ce Catéchisme est le Pere Louis de Bolaños, de l'Ordre de Saint François, & qu'il a été reçu dans la susdite Province. Cependant le susdit Evêque persiste dans son sentiment. Et après en avoir délibéré dans mon Conseil des Indes, j'ai pris la résolution de vous renvoier la décision de certe affaire, & de vous enjoindre, comme je fais par la Présente, de régler tout ce qui regarde ce Catéchisme, après en avoir conféré avec les plus habiles Théologiens, & les Personnes les plus versées dans la connoissance & l'usage de cette Langue, qui se trouveront dans ces Provinces, & de prononcer, après avoir pris leur avis, sur ce qu'on doit penser de ce Catéchisme. Et cela fait, de m'en donner avis dans mon susdit Conseil.

Au Buen-Retiro, ce premier Juin 1654.

MOI LE ROI.

Par le commandement du Roi N. S. JEAN-BAPTISTE SAERI NAVARRETTE.

1656. PIECES DE L'EXAMEN

i se gue pre quel

e la les reur

éréils, ce

ces

s de aint la-

ter-

a.

heille aruit

erlise ans

ay, ra, ent

ra-

PIECES DE L'EXAMEN GUARANI.

1656.

Our terminer une affaire de cette im-EATECHISME portance, & parvenir à pouvoir donner une définition juste, & qualifier, comme il convient, des termes que le susdit Evêque soutient être hérétiques, ou pour les purger de cette qualification, de sorte que la pureté de notre Sainte Religion n'en souffre aucun préjudice, & nous acquirer pleinement de la commission & obéir à l'ordre du Roi, nous avons envoïé audit Seigneur Evêque une Sommation dans la forme judiciaire, lui demandant de nous faire savoir, dans le terme de vingt jours, son avis raisonné sur la signification des termes susdits, & sur ce qu'il trouve dans le susdit Catéchisme, qui mérite une attention particuliere, afin que nous puisfions résoudre & déterminer ce qui conviendra. Cette sommation lui aïant été présentée dans la Ville de la Paz le neuf de Mai de la présente année mil six cent cinquante-cinq, par sa Réponse, qui est daté du 14 du même mois, il cite quatre termes, à savoir, Membig, qui est emploit dans le Catéchilme pour dire le Fils de N. D. la Mere Vierge; Taygra (1), pour dire Dieu le Fils ; Tupa, pour fignifier Dieu; & Tuba, Dieu le Pere; & il précend que Membig, signifie un Enfant de fornication; Taygra, la pollution & la

(1) Les qualificateurs avoient le Catéchisme disent toujours Mem- sous les yeux. byrd & Tayrd, & ils

femence vi noms prop raison, il a dit Catéchif d'autres, a

DE L'I

DED DE CA.

que voici.

ILLUSTRI

UAN le plus im degré, & parcequ'elle fon zele, elle est de Sainte Foi qu'on vérif savantes & Langue des fignification dans le Ca comme hé qu'on en re fait, fi j'a main, & po je serois co mant les y Dieu me 1 préservé; DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

semence virile; que Tupà & Tubà sont des noms propres de Démons; & pour cette raison, il a ordonné qu'on les ôtât du sus- PIECES dit Catéchisme, & qu'on leur en substituat DE L'EXAMEN d'autres, ainsi qu'il paroît par sa Lettre, CATECHISME que voici.

im-

ner

me vê-

les

jue en

iter

:à dit

la

ous rs,

des

anš

at-

il-

)n-

été

euf

ent

est

tre

111-

ils

),

ni-

il

Int

la

ine

1656.

LETTRE

DE DOM BERNARDIN DE CARDENAS à l'Archevêque de la Plata.

ILLUSTRISSIME & REVERENDISSIME SEIGNEUR, &c.

UANT au dernier Article, qui est > le plus important, qui l'est au souverain degré, & surquoi Sa Majesté Catholique, parcequ'elle le juge tel, par un effet de son zele, & pour remplir l'obligation où elle est de défendre les Articles de notre Sainte Foi, mande par sa Cédule Roïale qu'on vérifie avec le secours des Personnes savantes & versées dans la pratique de la Langue des Indiens de ce Païs, la véritable signification des termes, qui se trouvent dans le Catéchisme, que j'ai dénoncés comme hérétiques, & que j'ai ordonné qu'on en retranchât : & si je ne l'avois pas fait, si j'avois dissimulé par respect humain, & pour m'épargner bien des peines, je serois coupable d'avoir consenti, en fermant les yeux, à des hérésies; ce dont Dieu me préserve, comme il vous en a préservé; Illustrissime Seigneur. Pour ré-

1656. PIECES DE L'EXAMEN DU GUARANI.

pondre donc à ce dernier Article, j'ai envoié à ce sujet au Saint Tribunal de la suprême Inquisition, par la voie de celle de Lima, des écrits très importans & très vé-CATECHISME ridiques, auxquels je me remets, parcequ'étant errant & banni, je ne puis faire davantage, & que je n'ai personne qui puisse agir pour moi comme je souhaiterois: je suis prêt à répandre mon sang & à donner ma vie pour faire connoître la vérité de ce que j'ai avancé, & que voici en substance.

En recitant l'Ave Maria, on se sert, pour exprimer le divin Fils de Marie, du terme de Membig, qui dans sa signification propre, & comme l'entendent les Indiens, ainsi que je l'ai fait vérifier par le plus grand nombre de ceux qui sont les plus habiles dans cette Langue, veut dire un Enfant de fornication. Le Démon n'a pu inventer de plus abominables héréfies dans une seule parole, qui dépouille J. C. N. S. de la qualité de Fils de Dieu, pour lui donner celle de Fils naturel d'un Homme, & qui contredit la Virginité sans rache de N. D. & celle du glorieux S. Joseph, que j'en prends à témoins, & que j'ai choisis pour mes Intercesseurs, afin de pouvoir bannir de ce Pais de si abominables hérésies.

Il y en a d'autres dans ce mot Taygra, dont on se sert pour exprimer Dieu le Fils, & qui fignifie la pollution & la semence de l'Homme, comme le témoignent ceux qui sont les plus versés dans la connoissance de cette Langue, & comme il est aisé de le vérifier par le Vocabulaire imprimé, au mot Taygra. J'avois ce Vocabulaire par-

DE L'H mi mes Liv tous les aut aucui. parce à relever les connoître le ont tous di le Seigneur l rin, par les fon grand ze l'autre Maje tre les main verra à Sa l prême Inqu important q pher les feui termes hérés

En voici le Tupà, qu me à la plac qu'on en a s substitué à ce noms abomi qu'a défini; à Rome, le 1 pressément qu Hérétique, il invoquoit être ceux-de cepté celui de les autres po noms de Dé Concile, qu Octo nomina non nomina chaelis, sed noms font ce DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 335

mi mes Livres, mais il m'a été enlevé avec tous les autres, & je n'en ai pu retrouver aucut parcequ'aussi-tôt que j'ai commencé PIECET à relever les susdits termes, & à faire re- DE L'EXAMEN connoître le venin qu'ils renferment, ils CATECHISMS ont tous disparu : on dit néanmoins que GUARANIA le Seigneur Président François Nestarez Marin, par les diligences que lui a fait faire son grand zele pour le service de l'une & l'autre Majesté, est venu à bout d'avoir entre les mains un de ces Livres, qu'il enverra à Sa Majesté Catholique, & à la suprême Inquisition; mais il seroit bien important que j'en pusse marquer & parapher les feuillets & les lignes ou sont les

termes hérétiques.

en-

fu-

e de

s vé-

rcefaire

qui

ois:

nner

e ce

ce.

err .

, du

tion

ens,

rand

oiles

fant

enter

eule

e la

nner

qui

. D.

j'en

our

nnir

ra,

ils,

ence

cux

nce

de

, au

-zac

En voici un des plus horribles encore: le Tupà, qu'on a inséré dans le Catéchisme à la place du souverain nom de Dieu qu'on en a exclu, & le Tubà qu'on y a substitué à celui de Dieu le Pere, sont des noms abominables de Démons. C'est ce qu'a défini, par la voix d'un Concile tenu à Rome, le Pape Zacharie, lequel dit expressément qu'il a examiné une Priere d'un Hérétique, nommé Adelbert, par laquelle il invoquoit huit noms, qu'il prétendoit être ceux de huit bons Anges, & qui, excepté celui de Michel, qu'il avoit mêlé avec les autres pour les accréditer, étoient des noms de Démons. Cela fut vérifié par le Concile, qui le déclara en ces termes: Octo nomina, quæ invocabat Adelbertus, non nomina Angelorum sunt, excepto Michaelis, sed Dæmoniorum. Or parmi ces noms sont ceux de Tupà & de Tubà, comme

1656.

1656. PIECES DEL'EXAMEN GUARANI.

on le peut voir dans la Liste qu'en a dressée le Concile. Il est donc vérifié & défini que Tupà & Tubà sont des noms propres de Démons, que l'on invoquoit dans le Ca-CATECHISME téchisme en Langue du Paraguay; qu'on croioit en eux, & qu'on leur attribuoit toutes les grandeurs que nous reconnoissons dans notre Dieu : de sorte que pour dire, Je crois en Dieu, Pere, Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Tere, on disoit, Je crois en Tuba, Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre; & il en étoit de même de tous les attributs & de toutes les œuvres de Dieu, dont on faisoit honneur à des Démons; letquels aïant été proscrits, & leurs noms condamnés & supprimés par les Evêques du susdit Concile, comme c'est le propre de ces mauvais Esprits, de ne jamais se désister de ce qu'ils ont entrepris, ils sont venus établir leur empire dans ces Païs les plus éloignés de Rome, où la vérité est toujours reconnue; & ont placé leurs noms sur le Trône de celui qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on invoquât, comme s'il eût été réprouvé, prétention ancienne de ces mauvais Génies, & qu'ils exprimoient autrefois par la bouche de ces Hérétiques, qui disoient, suivant le rapport de Salomon (1), Nomen ejus non memoretur amplius, & selon S. Paul, extollitum suprà omne quod dicitur Deus, aut colitur ut Deus (2).

Cela en effet se vérifie dans toutes les

(2) Il faut lire ex-

Provinces

DE L'HIS Provinces où depuis le Bre prononçoit p invoquoit à l & Tupà, lot bannis. C'est une cruelle cution gui e déchus de la price, ils or pouillé de la r qu'à mon Roi & des inform afin de l'engag Episcopal, p vaincus avec n'en ai point enfin le nom de toute la environs, pa donnances qu des noms si Héréfies. Je j en trois Perso par le Signe: mon Sacre, feils suprême Défenseur & à vous Mons encore mille que vous y & prompt, portance ne s Je donnerois qu'on ne pro des noms si i

Tome III.

tollitur & non pas ex-(1) C'est Jérémie 11. tollitum, 2. Theff. 2. 19 & non pa: Salomon.

Tée

que

de

Ca-

on! oit

ons

re,

nt, it,

cur

de les

eur

its,

par

eit:

ne

ris,

ces vé-

lacé

s ne

om-

anju'ils

e ces

r le

non xtol-

aut

s les

as ex-

ff. 2.

inces

Provinces où la Langue Guaranie a cours, depuis le Bresil jusqu'au Paraguay. On n'y prononçoit point le nom de Dieu, & on Pieces invoquoit à sa place deux Démons, Tuba DEL'EXAMEN & Tupà, lorsque ce pauvre Evêque les a CATECHISME bannis. C'est pour cela qu'ils m'ont fait GUARANI. une cruelle guerre, & suscité une persécution qui est sans exemple ; se voiant déchus de la gloire qu'ils s'étoient appropriée, ils ont fair ensorte qu'on m'a dépovillé de la mienne, en faisant passer jusqu'à mon Roi & Seigneur des témoignages & des informations remplies de calomnies afin de l'engager à me priver de l'honneur Episcopal, par l'autorité duquel je les ai vaincus avec le secours du Ciel, car je n'en ai point eu d'aucune autre part. Mais enfin le nom de Tubà est entierement banni de toute la Ville du Paraguay & de ses environs, par-tout où l'on a obéi aux Ordonnances que j'ai fait publier pour abolir des noms is abominables, & excirper les Hérésies. Je jure mille fois par le seul Dieu en trois Personnes, par son Verbe Incarné, par le Signe adorable de la Croix, & par mon Sacre, afin qu'il en confte aux Conseils suprêmes du Roi Catholique, le Défenseur & la Colomne de la Foi, & à vous Monseigneur, je certifie & dénonce encore mille autres fois ces erreurs, afin que vous y apportiez un remede efficace & prompt, car des choses de cette importance ne louftrent point de retardement. Je donnerois mille vies pour faire ensorte qu'on ne prononçât point une seule fois des noms si injurieux à l'Etre Suprême, à Tome III.

1656.

DE L'H

1656. PIECES DE L'EXAMEN DU CATECHISME GUARA

à l'Incarnation du Verbe, & à la Virginité de sa Mere. Dieu conserve celle de V. S. Illustrissime pendant un grand nombre d'années, avec toute la prospérité que je defire.

A la Paz ce 14 Mai 1656.

P. S. Par cette Lettre, Illustrissime Seigneur, & par les cinq autres que j'y ai jointes, j'ai répondu à celle de V. S. Illustrisfime & Révérendissime, aux Cédules Roiales du Roi N. S. Je supplie V. S. Illustrissime & Révérendissime de les envoier à Sa Majesté & à son Roïal Conseil, parceque si je me servois d'une autre voie, elles ne seroient pas rendues. Je finis par offrir & présenter à V. S. Illustrissime & Révérendislime fix mille ames d'Indiens, que depuis mon départ du Potosi j'ai instruits, confessés & communiés dans son Diocèse. & à ce que je crois, mis dans la voie du salut & de grace; je n'en demande, Monseigneur & mon Maître, aucun retour de votie part, que vos bontés. J'écrirai à l'Illustritlime Seigneur l'Evêque de Buenos Ayrès, qui est le plus proche voisin du Paraguay, pour le supplier d'y aller faire, en mon absence, les fonctions attachées au Caractere Episcopal, & je suis persuadé qu'il le fera très volontiers. Le moindre des Serviteurs de V. S. Illustrissime & Réverendissime lui baise les pies.

> FRERE BERNARDIN, Evêque du Paraguay.

SUITE de l'Arc donne al

Plata nous qui fachent ne parle po de cette Pro fent expliqu logie des 1 nous n'avon où its sont la Compagi. truite leurs defir que ne nous ne cro faire de cett nous conno l'érudition conséquent de découvri fication des mettons V. chargeons, la Province de partir., plus, s'il e exemptes d aucune dépe de la susdite dans la Lan logie, de le Catéchisme

SUITE DE LA LETTRE

de l'Archeveque, & Commission qu'il PIECES donne au Gouverneur du Paraguay.

1656. CATECHISME GUARANI,

A 1 s comme dans cette Ville de la Plata nous avons assez peu de personnes, qui fachent bien la Langue Guaranie, qu'on ne parle point à plus de cinq cents lieues de cette Province des Charcas, & qui puisfent expliquer le sens propre & l'étymologie des termes dont il s'agit & que nous n'avons point trouvés le Catéchisme, où ils sont emploies, & dont les Peres de la Compagnie de Jesus se servent pour instruite leurs Indiens du Paraguay; dans le desir que nous avons d'éclaireir la vérité, nous ne croions pouvoir confier une affaire de cette importance, qu'à V. S. dont nous connoissons le zele, l'intelligence & l'érudition en tout genre, & qui est par conféquent plus capable qu'aucun autre de découvrir & de vérifier la propre fignification des termes susdits. Ainsi nous commettons V. S. nous la prions & nous la chargeons, ausli-tôt après son arrivée dans la Province pour laquelle elle est sur le point de partir, de choiur fix pertonnes, ou plus, s'il est besoin, qui lui paroîtront exemptes de passion, désintéressées, sans aucune dépendance du Seigneur Evêque & de la susdite Compagnie de Jesus, habiles dans la Langue Guaranie & dans la Théologie, de leur remettre l'original du susdie Catéchisme, & d'enjoindre à chacun d'eux

Pij

ité S. 111re.

iciinifiaul-

lier celles Frir vć-

que its, fe, du on-

de ni à enos du

ire, s au ıadé ndre

Ré-

N,

Membig, Taygra, Tuba & Tupa, d'en 1656. marquer la fignification propre & l'étymo-PIECES GUARANI.

DE L'EXAMEN logie, de dire si dans le susdit Catéchis. CATECHISME me ils peuvent avoir un sens susceptible de quelque cho'e qui puisse donner atteinte à la pureté de la Doctrine Chrétienne, qui approche de l'hérésie, ou de quelque erreur digne de correction, & qui exige qu'on les retranche du susdit Catéchisme. Quand tout cela aura été mis dans la forme judiciaire, vous citerez le R. P. Provincial de la Compagnie de Jesus, & en son absence, le Pere Recteur du College de la Ville de l'Assomption, afin que s'il a quelque chose à représenter pour la défense des termes susdits, il nous le communique par le canal de V. S. & dans un écrit signé & cacheté, que V. S. nous fera tenir en original, afin que nous puissions décider ce qui sera le plus expédient au service de Dieu notre Seigneur, & à l'avantage de la Religion, faire enforte qu'on n'enseigne aux Habitans naturels de ces Provinces, qu'une Doctrine saine, & ne manquer à rien de ce que Sa Majesté nous prescrit. V. S. gardera une copie autentique de tout, dans la crainte que l'original ne se perde par quelque accident. Pour tout ce que dessus, & pour tout ce qui en dépend, ou qui y a quelque rapport, nous vous commettons, avec un plein pouvoir, d'agir en notre nom. Fait à la Plata, figné de notre main, scelle de notre sceau, & contre-signé de notre Notaire Major & Bublic, le douze du mois de Juiller de

DE L'HIS l'année mil

L'ARCH

Par le comm

JOSEPH GOM Note

Autre Com neur Ec Paragua neur ne cédente.

OUS., Ocon, par Siege Apost Plata, Conf ral des Trib dans ces Ro & Jurisdicti dite ville de roit arriver teur D. Jea feiller du R dience Roia tions qui ne quitter de t précédente requise, & pour aller de au Paraguay Par le commandement de l'Archeveque,
mon Seigneur,

JOSEPH GOMEZ DE MURO, Sécretaire,

CA

0-

if-

de

ite

jui

erige ne.

-10

roen

: de

la dé-

mun

fera

ons

ſer-

an-

ı'on

ces

ne

nous

enti-

inal

Pour

ii en

nous

oir,

ligné

, 80

or &

er de

Autre Commission donnée au Gouverneur Eccléstastique de l'Evêche du Paraguay, au cas que le Gouverneur ne puisse pas user de la précédente.

Notaire major & public.

OUS, le Docteur D. Jean Alfonse Ocon, par la grace de Dieu, & du saint Siege Apostolique, Archevêque de la Plata, Conseiller du Roi, Visiteur Général des Tribunaux de la Sainte Croisade dans ces Roiaumes & Provinces du Pérou, & Jurisdiction de l'Au lience Roïale de ladite ville de la Plata, &c. comme il pourroit arriver qu'il survint au Seigneur Docteur D. Jean Blasquez de Valverdé, Confeiller du Roi, & son Oydor dans l'Audience Roiale de la Plata, des occupations qui ne lui permettroient pas de s'acquitter de tout ce qui est marqué dans la précédente Commission, avec la célérité requise, & qu'il faut faire six cents lieues pour aller de cette Ville où nous sommes, au Paraguay, & autant pour le retour, ce

1656. PIECES DE L'EXAMEN GUARANI.

qui apporteroit un grand retardement à une affaire, qui demande une prompte exécution, nous déclarons que dans ce cas nous donnons la même Commission en tout CATECHISME & pour tout, sans aucune limitation, au Seigneur Docteur Adrien Cornejo, Gouverneur Ecclésiastique de l'Evêché du Paraguay, comme si elle lui avoit été directement adressée, afin qu'il exécute tout ce qui y est marqué & ordonné. Fait à la Plata le sept du mois d'Août de l'année mil six cent cinquante-cinq,

L'ARCHEVÊQUE DE LA PLATA.

Par le commandement de l'Archevêque, mon Seigneur,

Muro, JOSEPH GOMEZ DE Notaire major & public.

EDIT DU GOUVERNEUR, notifié au Provincial des Jésuites.

Ans la ville de l'Assomption, le vingttrois d'Octobre mil six cent cinquante-six, le Seigneur Docteur D. Jean Blasquez de Valverdé, Oydor de l'Audience Roiale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général de ces Provinces du Paraguay, a dit qu'en vertu de la Commission qu'il a reçue de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Dom Jean Alfonse Ocon, Archevêque de la Plata, pour l'examen de la signification propre & rigoureuse de quelques termes,

DE L'F que le Sei Cardenas a la Langue il doit y vans, pou deux Perfo Habitans d dans la cor ordonné à notifier au François V de la Con mot; afin fance des t condamne dit Catéch ladite Cor ladite Junt ligieux de Guaranie, ceffaires q noître la qu'après a cidé dans envoier to lustrissime l'ordonne puisse info que Sa Ma Rojale. E Blasquez d

thazar de

Roi dans

Octobre 1

hé l'Edit d

MOI,

t a xécas
out
au
iouParecit ce
plata

TR,

es.

que,

0,

ringte-fix, ez de ale de énéral qu'en ue de igneur que de cation ermes, que le Seigneur Evêque D. Bernardin de 1656. Cardenas a censurés dans le Caréchisme de la Langue Guaranie, pour lequel Examen DE L'EXAMEN il doit y avoir une Junte de Prêtres savans, pour avoir leur avis, & d'une ou Catechisms deux l'ersonnes séculières des plus anciens GUARANI. Habitans de cette Ville & des plus versées dans la connoissance de ladite Langue, & a ordonné à moi, présent Ecrivain public, de notifier aussi ladite Commission au T. R.P. François Vasquez de la Mota, Provincial de la Compagnie, en la lui lisant mot à mot; afin qu'aïant une parfaite connoissance des termes que ledit Seigneur Evêque condamne comme hérériques dans le fufdit Catéchisme, & qui sont exprimés dans ladite Commission, il se trouve présent à ladite Junte, avec un ou deux de ses Re-

l'ordonne dans son instruction, & qu'il puisse informer le Roi, suivant l'ordre que Sa Majesté lui en donne par sa Cédule Roiale. Et a signé le Docteur Dom Jean Blasquez de Valverdé, moi présent Balthazar de los Reyès Ayllon, Ecrivain du Roi dans la ville de l'Assomption, ce 24 Octobre 1656.

ligieux des plus habiles dans ladite Langue Guaranie, muni de toutes les pieces nécessaires qui peuvent servir à faite connoître la vérité que l'on cherche; asin

qu'après avoir tout vu, & ce qui sera dé-

cidé dans la susdite Junte, on en puiste envoier tous les actes en original à l'Illustrissime Seigneur Archevêque, ainsi qu'il

MOI, Ecrivain du Roi, j'ai lu & notisé l'Edit de l'autre part au Très Révérend

P iiij

1656. PIECES DEL'EXAMBN CUARANI.

Pere François Vasquez de la Mota, Provincial de la Compagnie de Jesus, & je lui ai pareillement fait connoître la Commission de l'illustrissime & Révérendissime Dom CATECHISME Jean Alfonse Ocon, Archevêque de la Plata, rapportée dans le susdit Edit. Sa Paternité en a oui la lecture mot à mot, & en aïant bien compris le contenu, & su quel en étoit le but, a dit qu'elle répondroit par écrit: ce que je certifie,

BALTHAZAR DE LOS REYES AYLLON.

EDIT DU GOUVERNEUR.

Ans la ville de l'Assomption, ce trentieme jour d'Octobre mil six cent cinquante-six, le Seigneur Docteur Dom Jean Blasquez de Valverdé, Oydor de l'Audience Roïale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général pour Sa Majesté de cette Province du Paraguay, aïant vu la Commission de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Dom Jean Alfonse Ocon, Archevêque de la Plata, laquelle est à la tête de ces Actes, au sujet de la Junte, qu'il a ordonné de tenir, de personnes doctes, & practiques de la Langue Guaranie, pour l'examen du sens rigoureux des termes que le Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas a censurés dans le Catéchisme en ladite Langue, & qui sont rapportés dans la Lettre du susdit Seigneur Evêque, insérée dans ladite Commission. Ledit Seigneur Gou comme il

DE L'

fent Ectiva font marqu a choisis doctes & d sées dans poser la Ju maison due Mardi, de heures de Sufdite Let été représe Vasquez d chisme en le vénérab de l'Ordre François, l'ont appro d'aucun au de notre S de ces Pro le sens rig que l'on pu du résultat men, afin puisse en lui est pre

En prer Docteur 1 Juge Eccl ait à le tre cet Exam Prélat de cié Dom

portée dan

ro-

· lui

nif-

on

la

Sa

ot,

z fu

on-

N.

ce

cin-

can

nce

pi-

ette

om-

ime

Ar-

tête

'il a

, 80

our

que

de

e en

ans

in-

Sei-

gneur Gouverneur desirant s'en acquitter. comme il convient, a ordonné à moi présent Ectivain, de faire savoir à ceux qui PIECES sont marqués dans le présent Edit qu'il les DE L'EXAMEN a choisis & nommes comme Personnes CATECHISME doctes & d'une bonne conscience, & ver-GUARANI. sées dans la Langue Guaranie, pour composer la Junte, qui doit se tenir dans la maison dudit Seigneur Gouverneur, demain Mardi, dernier jour du courant, à deux heures de relevée, afin qu'aiant vu la susdite Lettre, & les observations, qui one été représentées par le T. R. P. François Vasquez de la Mota, l'original du Catéchisme en Langue Guaranie, composé par le vénérable & saint Pere Louis de Bolaños de l'Ordre Seraphique de mon Pere Saint François, & les Actes des Synodes qui l'ont approuvé, & ordonné de ne se servir d'aucun autre, pour instruire des Mysteres de notre Sainte Foi Catholique les Indiens de ces Provinces, on y examine & discure le sens rigoureux des termes susdits, & que l'on puisse rendre compte audit Seigneur du résultat de ladite Junte & du susdit examen, afin que sa Seigneurie Illustrissime puisse en informer Sa Majesté, comme il lui est prescrit par la Cédule Rosale rapportée dans ladite Commission. En premier lieu, il notifiera au Seigneur

En premier lieu, il notifiera au Seigneur Docteur Adran Cornejo, Gouverneur & Juge Eccléfiastique de cet Evêché, qu'il ait à se trouver présent à cette Junte & à cet Examen, comme étant actuellement le Présat de cet Evêché; au Seigneur Licencié Dom Gabriel de Peralta, Doien des

Pv

cette Eglise Cathédrale; au Licencié Pierre

1656.

PIECES GUARANI.

de Mendoze, Curé & Vicaire du bourg d'Yaguaron, ci devant Gouverneur Ecclé-DE L'EXAMEN fiastique & Visiteur de cet Evêché, nom-CATECHISME me par l'Illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Cardenas, & qui étant né dans ce Païs, en sait parfaitement la Langue; au Licencié Pierre de la Cabex, qui a aussi été Gouverneur Ecclésiastique de cet Evêché, nommé par ledit Seigneur Dom Bernardin; au Pere Pierre de Villasanti, ancien Définiteur, & Gardien actuel du Couvent de mon Pere Saint François, de l'Assomption, originaire & natif de ce Païs; au Licencié François Cavallero Baçan, Curé de la Paroisse de l'Incarnation de cette Ville, ci-devant Proviseur & Juge Ecclésiastique de cet Evêché, nommé par ledit Seigneur D. Bernardin de Cardenas, & très habile dans la Langue du Païs, où il est né; au Licencié Etienne de Ibarrola, Curé de la Cathédrale, & né dans ce Païs: & quant aux Personnes seculieres, fort habiles dans la Langue, craignant Dieu, de bonne conscience, & Habitans de cette Ville, aux Mestres de Camp, Garcia Moreno, & François d'Espindola de Santa-Cruz: qu'il soit parei lement donné avis au Très Révérend Pere François Vasquez de la Mota, de se trouver dans ladite Junte, avec un ou deux Religieux pour le susdit Examen. Et le Docteur Dom Jean Blasquez de Valverdé a signé, moi présent,

> BALTHAZAR DE LOS REYES AYLLON Ecrivain de Sa Majesté.

trente & Ecrivain d part au Do clésiastique lant à sa pe de quoi je

BALTHAZ

Les mên susdit Ecriv comme ci-Gabriel de

REPON

E Pere Provincial o ces Provinc Rio de la Pl du Seigneur de Valverdé l'Audience I & Capitaine Paraguay, 8 me & Révére fonle Ocon Sujet du Cate

NOTIFICATION.

erre

RIFE

clé-

m-

ler-

ans

ue ;

uffi

vê-

er-

an. ou-

AC-15;

n ,

ette

Ec-

le-80

la,

15:

ort u, tte

0-

ta-

au

· la

rec

ka-

de

1656. PIBOES

DELEXAMEN Ans la ville de l'Assomption, le trente & unieme d'Octobre 1656, moi, CATECHISME Ecrivain du Roi, ai notifié l'Edit de l'autre GUARANI. part au Docteur Adrien Cornejo, Juge Ecclésiastique & Gouverneur Episcopal, parlant à sa personne, qui en a oui la lecture, de quoi je donne acte,

BALTHAZAR DE LOS REYES AYLLON.

Les mêmes jour, mois & année, moi, susdit Ecrivain, ait fait la même diligence comme ci-dessus au Seigneur Doïen Dom Gabriel de Peralta, &c. &c. &c.

REPONSE DU PROVINCIAL DES JESUITES.

E Pere François Vasquez de la Mota, Provincial de la Compagnie de Jesus dans ces Provinces du Paraguay, Tucuman, & Rio de la Plata, aïent vu & entendu l'Edir du Seigneur Docteur Dom Jean Blasquez de Valverdé, Conseiller du Roi, Oyd ir de l'Audience Roïale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général de ces Provinces du Paraguay, & la Commission de l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur D. Jean Alfonse Ocon, Archevêque de la Plata, au sujet du Catéchisme, des Prieres & de la

.1656.
Pieces
Del'Examen
Du
Cat, chisme
Guarani.

lifications d'hérétiques que leur donne le Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas, laquelle Commission le présent Ecrivain lui a notifiée & lue mot à mot, a dit qu'encore que cette Province, qui est sous sa charge, ni aucun de ses Religieux, n'aient jamais eu aucune part à la traduction dudit Carechisme ni des Prieres & de la Doctrine qu'il renferme en Langue Guaranie, puisque celui qui les a traduits & composés est le vénérable Pere Louis de Bolaños, de l'Ordre Sacré du Séraphique Pere Saint François, avec le secours de plusieurs autres de ses Religieux, grands Serviteurs de Dieu, savans & habiles dans la Langue, qui ont commencé à en faire usage pour instruire les Indiens de cette Province du Paraguay des Mysteres de notre Sainte Foi, & continué jusqu'à l'an 1603, que l'Illust. Seigneur D. Martin Ignace de Loyola, Religieux du même Ordre Séraphique, Evêque de cette Province, assembla son Synode, auquel se trouverent des Personnes fort habiles dans la Théologie, & qui entendoient parfaitement ladite Langue, lesquelles examinerent le susdit Catéchisme, & l'approuverent, en conséquence de quoi le Synode ordonna qu'on en fit usage ; que le susdit vénérable Pere Louis de Bolanos, avant que ce statut fur mis en exécution, présenta de nouveau le susdit Catéchisme pendant la vacance du Siege, qu'on l'examina encore dans deux séances, ou se trouverent des Personnes savantes & très habiles dans la Langue Guaranie, qu'il DE L'H

y-fut appro défendu, faire ulage dit le Syn la sainte ol munication chargés d' usage dans vernement téchisme, q c'étoit l'ori le Pere Lou que le sus ridiquemer par le dro Seigneur 1 ligieux de l que de cett & en ordo l'année 16 grands Th faite conne Guaranie; actes des de Provincial: nité 5 d'où la Compagi vent être p les censure Bernardin fur eux; p ulage du si gades: des : notre sainte avoit été o des, du co

นล-

: le

arcri-

dir

ous

ient

du-

iua-

s &

de

que

olu-Ser-

s la

ula-

Pro-

otre 034

e de éra-

nbla

Per-

., &

Lan-Ca-

nſé-

n en

ouis

s en

ıldit

ge,

ices,

es &

qu'il

y fut approuvé de nouveau, & qu'il y fût 1656. défendu, sous des peines très grieves, de faire ulage d'aucun autre : Nous mandons, DE L'EXAMEN dit le Synode, & ordonnons, en vertu de la sainte obeissance, & sous peine d'excom- Catechisme munication majeure, à tous Prêtres qui sont GUARANI. chargés d'instruire les Indiens, de ne faire

usage dans les Dostrines qui font de ce Gouvernement, d'aucun autre Abregé ou Catéchisme, que de celui ci. Or il confte que c'étoit l'original même du Catéchisme, que le Pere Louis de Bolaños avoit présenté, & que le susdit Pere Provincial représente juridiquement & avec les formalités requises par le droit. Dans la suite, l'Illustrissime Seigneur Dom Christophe de Aresti, Religieux de Saint Benoît, qui a été aussi Evêque de cette Province, l'approuva encore, & en ordonna l'usage dans son Synode de l'année 1631, où se trouverent aussi de grands Théologiens, qui avoient une parfaite connoissance de la susdite Langue Guaranie; & cela conste encore par les actes des deux Synodes, que le susdit Pere Provincial représente avec la même solemnité ; d'où il s'ensuit que les Religieux de la Compagnie de Jesus ne sont, ni ne peuvent être parties dans cette cause, & que les censures dudit Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas ne tombent point sur eux, puisqu'ils n'ont fait & ne font usage du susdie Catéchisme dans les Bourgades des Indiens qu'ils ont convertis à notre sainte Foi, que pour obéir à ce qui avoit été ordonné dans de si grands Synodes, du consentement unanime de tant de

1656. D U

GUARANI.

Personnes savantes & habiles dans ladite Langue, & par des Prélats & des Hommes DE L'EXAMEN d'une se grande autorité, & n'ont fait que ce que pratiquoient les autres Curés, tant CATECHISME Eccléfiastiques que Religieux, ainsi qu'il est prouvé par les informations authentiques que le susdit Pere Provincial présente à la Junte: mais qu'encore qu'il ne soit point vartie dans cette affaire, comme il vient de le dire, il se trouvera à l'Assemblée convoquée par ledit Seigneur Docteur Oydor, avec des Religieux savans & versés dans ladite Langue Guaranie, comme ledit

Seigneur l'ordonne.

Il dit en second lieu, qu'encore qu'aucun des Religieux de la Compagnie de Jesus n'ait composé le susdit Cathéchisme, & ne soit partie dans cette cause, ainsi qu'il l'a déja déclaré, il dira au moins ce qu'il en pense, selon les principes de la Théologie, & ce que les Auteurs enseignent, parcequ'il a sérieusement examiné la matiere, & qu'il en a conféré avec des Personnes savantes, d'habiles Théologiens & des mieux instruits dans cette Langue; qu'il a vu tout ce qu'ils en ont écrit, & les diligences qu'ils ont faites pour éclaireir la vérité; & qu'il en résulte que le susdit Catéchisme, non plus que les Prieres & la Doctrine qu'il contient, ne méritent point la qualification d'hérétiques que leur a donnée le susdit Seigneur Evêque, d'aurant plus qu'ils ont été bien examinés par deux saints Conciles synodaux, qui ont une si grande autorité dans l'Eglise Catholique, & par tant de Personnes habiles dans ladite

DE L'E Lingue; à fuldit Pere duit ce Ca Son Ordre travail, to connue; c' ves dans le dont il a ét par la certi gneur Evêq ne fait pas s'ensuit qu'i ont donné erreur, & c pas : on ve possible de la véritable censurés, co d'une si gra mieux vérifi Zacharie, Priere sacrile l'hérétique 1 noms de Tu Pontife a de mons : cepe bien Tubuel voir dans le Ensebe de 1 Priere, dans l'Ecriture Sa 155. par ces juro vos, & gelus Uriel, Tubuel, Ang.

mis, Angelus

die

mes

que

tant

ju'il

ntiente

loit

e il

em-

eur

rlés edir

au-

de

ne .

la in

ju'il

ico-

nt.

ma-

er-

18 86

uc s

8

reir

ldit

k la

oint

r a

tent

cux

ie si

ue .

dite

L: igue; à quoi il faut ajoûter l'autorité du suldit Pere Louis de Bolaños, qui a traduit ce Catéchisme, & des Religieux de PIECE son Ordre sacré, qui l'ont aidé dans ce DE L'EXAMENtravail, tous d'une vertu & d'une sainteté CATECHISME connue; c'est de quoi on trouve les preu-GUARANI. ves dans les informations & dans les actes dont il a été parlé, & ce qui est confirmé par la certitude où l'on est que ledit Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas ne sait pas la Langue Guaranie; d'où il s'ensuit qu'il a été fort facile à ceux qui lui ont donné des Mémoires, de l'induire en erreur, & de lui faire croire ce qui n'étoit pas : on voit qu'il ne lui étoit donc pas possible de bien connoître la propriété & la véritable signification des termes qu'il a censurés, comme le demandoit une affaire d'une si grande conséquence. Il n'a pas mieux vérifié ce qu'il rapporte du S. Pape Zacharie, puisqu'il assirme que dans la Priere sacrilege, & dans les conjurations de l'hérétique Adelbert, se trouvoient les noms de Tuba, & de Tupa, que le Saint Pontise a déclarés être des noms de Démons: cependant ils n'y font pas, mais bien Tubuel & Tubuas, comme on le peut voir dans le susdit Concile, que le Pere Eusebe de Nieremberg rapporte avec la Priere, dans son Traité de l'Origine de l'Ecriture Sainte, Liv. 5, chap. 8, page 155. par ces paroles: Precor vos & conjuro vos, & supplico nil nisi ad vos, Angelus Uriel, Angelus Raguel, Angelus Tubuel, Angelus Michael, Angelus Adi-

mis, Angelus Tubuas, Angelus Sabaoth,

1656.

Pieces

DEL'EXAMEN

DU

CATECHIEMS

CATECHISME GUAR ANI.

Angelus Simiel. Et immédiatement après ? on trouve la décision du saint Concile en ces termes : Cum vero hac Oratio facrilega usque ad finem perlecta fuiffet, sanctus Zacharias Papa : dixit quid ad hee fantti Fratres respondetis? Sancti Episcopi & venerabiles Presbyteri responderunt, quid aliud agendum eft, niss ut omnia, quæ coram nobis letta funt, igne concrementur, autores vero eorum anathematis vinculo percellantur? Osto enim nomina Angelorum, præter Michaelis, qua in sua Oratione Adelbertus invocavit, non Angelorum sed Damoniornm nomina funt, quæ ad præstandum sibi auxilium invocavit. Voilà tout ce qui se trouve dans le Concile ; & le Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas, en rapportant les dernieres paroles tronquées, a supprime les premieres, disant que Tupà & Tubà se trouvoient parmi les susdits noms, & affirmant qu'ils avoient été condamnés comme étant des noms de Démons, quoique dans le saint Concile on ne trouve ni ces noms, ni leur condamnation.

Quant aux deux autres noms, Tayra & Membirà, que le sussitione Evêque censure aussi comme hérétiques, ils ne le méritent pas, puisqu'ils signissent toute autre chose que ce qu'il prétend, ainsi qu'il est clairement prouvé dans la démonstration qui a été présentée; & supposé que sans y rien ajoûter ils signissassent Semen, comme l'assure ledit Seigneur Evêque, ils n'ont pas cette signification dans la maniere dont les Indiens l'entendent; outre que la sussitie sur les surs de terme,

ploié par NunquamSemen Ab & dans la f Ex semine fens que pretes en e tre, ils rei censure, tions, tell la chair, dance, le qu'entend l'explication de l'explication de la constant de la les Interp dans le Po niere dont Docteur A même pass & dans la (ce même t suivant les fi suscepto I'on voit pa

DE É

qui , pris

Enfin, il pas une telle nérable Per un Homme

que c'est là

lorsque l'E

des Plante

virentem &

convient e

Seigneur E

ques.

no s ilega Za-Fravenealiud n notores :llanræter ertus ioniom sibi jui se r Evê∸ rapes, a Tupà **fuldits** é conmons,

eyrà &

eveque
ne le
toute
s ainsi
émonsosé que
Semen,
ue, ils
maniere
que la
terme,

trouve

qui, pris dans son propre sens, a été emploié par S. Paul en parlant de J. C. N. S.

Nunquam enim Angelos apprehendit, sed PIECES
Semen Abrahæ apprehendit, Heb. 2. 16;

BU

& dans la seconde Lettre à Timothèe, 2, 7. CATECHISME

Ex semine David. On peut voir les divers GUARANI.

sens que donnent à ce terme les Inter-

pretes en expliquant ces passages de l'Apôtre, ils remarquent qu'il ne mérite aucune censure, puisqu'il a différentes significations, telles que sont la nature humaine, la chair, le sang, la lignée, la descendance, les enfans & les successeurs, ce qu'entend l'Apôtre par ce terme, suivant l'explication qu'en donnent les Saints & les Interpretes. C'est ce qu'on peut voir dans le Pere Benoît Justiniani par la maniere dont il explique ce passage; dans le Docteur Angelique saint Thomas, au même passage, Leçon 3; dans Lyranus, & dans la Glose ordinaire, nonobstant que ce même terme signifie austi la semence, suivant les Septante sur ce passage; Mulier, si suscepto semine pepererit filium, &c. où l'on voit par ce qui précede & ce qui suit, que c'est là sa signification propre; comme lorsque l'Ecriture, parlant des Arbres & des Plantes, dit : Producat Terra herbam virentem & facientem semen. Or tout cela convient exactement aux termes que ledit Seigneur Evêque censure comme hérétiques.

Enfin, il juge que ces mots ne méritent pas une telle censure, parceque le très vénérable Pere Louis de Bolaños aïant été un Homme d'une si grande sainteté, que

PIRCES DE L'EXAMEN GUARANI.

1656.

son saint Ordre sollicité la sainte Eglise de le déclarer Saint, sur les grandes marques que N. S. a bien voulu donner de sa sainteté, il est bien certain qu'il n'auroit pas été CATRCHISMB Saint , s'il avoit enseigné de telles héréfies dans son Catéchisme, & s'il étoit mort sans les avoir rétractées. De plus, peuton dire qu'il y ait des hérésies dans le susdit Catéchisine, après qu'il a été approuvé dans deux Synodes du Diocèse par tant de Personnes habiles dans ladite Langue, qui composoient ces assemblées; après qu'on en a fait usage pendant un si grand nombre d'années, sans aucune contradiction, nonseulement dans cette Province de Paraguay, mais encore dans cel'e de Rio de la Plata & dans tout le Bresil, où il a été imprimé avec approbation? A plus forte raison est il certain que lesdites Censures ne tombent point sur les Religieux de la Compagnie de Jesus, qui ne sont point les auteurs du Catéchisme, comme il a été prouvé, & qui parconséquent n'entrent nullement en cause dans cette affaire. Si donc elles tombent sur quelqu'un, ce ne peut être que sur l'Ordre Séraphique de Saint François, puisque c'est le vénérable Pere Louis de Bolaños qui a traduit le Catéchisme en Langue Guaranie, avec le secours de quelques autres saints Religieux du même Ordre, à qui on devoit communiquer l'original pour savoir ce qu'ils pensent sur un point de cette importance. Répondu dans ce College de la Compagnie de Jesus de cette Ville de l'Assomption le 25 d'Octobre 1656.

FRANÇOIS VASQUEZ DE LA MOTA-

JUNTE

tiente-uniem l'année mil f fonnes nomi tion ci-deffu qué, à l'effer susdit Acte, quez de Val Roïale de la taine Généra guay, après fion qu'il av-Révérendissin fonse Ocon, l'examen des Dom Bernar comme mal for Catéchisme d posé par le Bolaños; apre portance de la cun à déclare les trois poin qui doit se présente Junt tendue de sa

En premie a ordonné q composé par de Bolaños de François, fû

1656.

PIECES
DE L'EXAMES
DU
CATECHISME

JUNIE DES DESIGNES.

de

e-

été

ics

ort

ut-

ul-

VÓ

de

qui

on

ore

113-

ay,

ata

ri-

on

133-

pa-

urs

38

en

m-

jue

is,

de

en

el-

re,

nal

int

ol-

ille

Au

Ans la Ville de l'Assomption CE GUARANI, tiente-unieme jour du mois d'Octobre de l'année mil six cent cinquante-six, les Personnes nommées dans l'Acte de convocation ci-dessus, s'étant rendues au lieu marqué, à l'effet de ce qui est exposé dans le susdit Acte, le Seigneur Dom Jean Blasquez de Valverdé, Oydor de l'Audience Roïale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général de cette Province du Paraguay, après avoir représenté la Commission qu'il avoit reçue de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Dom Jean Alfonse Ocon, Archevêque de la Plata, pour l'examen des termes que le Seigneur Evêque Dom Bernardin de Cardenas condamne comme mal sonnans & hérétiques, dans le Catéchisme de la Langue Guaranie, composé par le très vénérable Pere Louis de Bolaños; après avoir fait comprendre l'importance de la cause, a dit & exhorte chacun à déclarer librement ce qu'il pense sur les trois points, à quoi se réduit tout ce qui doit se résoudre & décider dans la présente Junte, pour y remplir toute l'étendue de sa Commission.

En premier lieu, ledit Seigneur Oydor a ordonné que l'Original du Catéchisme composé par le sussitivé vénérable P. Louis de Bolaños de l'Ordre Séraphique de Saint François, sût présenté à tous ceux qui

composoient l'Assemblée, asin qu'ils puis 1656. sent reconnoître & attelter si c'est vérita-PIECES blement l'Original même qu'à composé le DEL'EXAMEN susdit Pere Louis de Bolanos, & qui a été CATECHISME approuvé par le Doien & le Chapitre de cette sainte Eglise , pendant la vacance du Siège, au mois de Juin mil six cent onze, & si les quatre termes que conda : le & réprouve ledit Seigneur Evêque y sont contenus.

En secondolieu , si les Prêtres & Curés, ont toujours fait usage de ce Catéchisme dans cette Province, pour instruire les In-

diens, en Langue Guaranie.

En troisieme lieu, que chacun m'irque la fignification propre & rigoureuse des sufdits quatre termes, & dife fi étant emploies, comme ils l'ont été jusqu'à présent dans le susdit Catéchisme, ils peuvent avoir une fignification mal sonnante, & capable de ternir la pureté avec laquelle on doit expliquer la Doctrine Chrétienne où s'ils contiennent des hérésies, ou quelqu'autre erreur digne de correction, qui demande qu'on les retranche du susdit Catéchisme.

Tous arant entendu ces trois points, & conféré long-tems sur le seus propre & rigoureux des termes ci dessus mentionnés, le Seigneur Oydor dir qu'il falloit que chacun donnat par érrit son sentiment, ou le dictat à l'Ecrivain Roial. Sur quoi le Seigneur Licencié Dom Gabriel de Peralta Doien de cette sainte Eglise Cathédrale du Paraguay, originaire de cette Ville, où il est né, répondant sur chaque point en particulier, a dit:

Sentiment

UR le pi me qui a été que le vénér l'Ordre sacré çois, a tradi instruire de n Indiens de ce me qu'ent a Diocesains re sés de Perso dans ladite I miné de nou Doïen & Cha la vacance d ce que le pre ordonné: qu Catéchisme c servé dans cette Ville co les copies qu qui seroient de cette Pro c'est le mêm plique présent dudit vénéra dont tous co Catéchisme , de Osuna, so Ordre que lui ginal de la composoient figné du Noi

Sentiment du Doien de la Cathédrale.

1656.

PIECES DE L'EXAMEN

JUR le premier point, que le Catéchis-Cathelisme me qui a été présenté, est l'original même GUARANI.

que le vénérable Pere Louis de Bolaños, de l'Ordre sacré du Séraphique Pere Saint François, a traduit en Langue Guaranie, pour instruire de notre sainte Foi Catholique les Indiens de ces Provinces; que c'est le même qu'ent approuvé deux saints Synodes Diocesains renus dans cette Ville, composés de Personnes savantes & fort habiles dans ladite Langue; qui depuis a été examiné de nouveau & approuvé par l'infigne Doïen & Chapitre de cette Eglise pendant la vacance du Siege, avec ordre d'obéir à ce que le premier des susdits Synodes avoit ordonné: qu'il reconnoît que c'est le même Catéchisme original, parcequ'il a été conservé dans l'archive de la Cathédrale de cette Ville comme tel, pour servir à toutes les copies qu'il faudroit en donner à ceux qui seroient chargés d'instruire les Indiens de cette Province; qu'il conste encore que c'est le même Original, parceque la Supplique présentée au Chapitre est de la main dudit vénérable Pere Louis de Bolaños, dont tous connoissent l'écriture; que le Catéchisme est de celle du Pre Gregoire de Oiuna, son Compagnon, du même Ordre que lui, & que l'approbation est l'original de la signature des Seigneurs qui composoient alors le Chapitre, & contrefigné du Notaire Ecclésiastique Jean Lopez

2le

ŧέć de du e ,

-ئات n-

S 9' ne n-

la 16ment

ent 80 on ie,

ıelqui Ca-

. 80 TIés,

haou le

alta du li f rti-

1656. PIECES DEL'EXAMEN

de Gamarra; que toutes ces signatures sont fort connues, & sur-tout celle du vénérable Pere Louis de Bolaños, parcequ'ilétoit par-tout en vénération : qu'on ne peut donc CATECHISME former aucun doute que le susdit Catéchisme, qui a été présenté, ne soit l'original de celui qu'a fait & composé le susdit Pere, ni qu'on n'y trouve les quatre termes que condamne l'Illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Cardenas, & qu'il censure comme hérétiques; qu'ils sont dans le formule du figne de la Croix, dans le Pater noster, dans l'Ave Maria, dans le Credo, & par-tout ailleurs; où l'on voit Tubà, Tupà, Membirà & Tayrà, & qu'il est aisé de les lire dans les susdites Prieres du susdit Catéchisme.

Quant au second point, il a dit qu'aucun de ceux qui sont présents ne pourront douter ni refuser de convenir que ce Catéchisme est le même dont on s'est toujours fervi dans ces l'rovinces du Paraguay & de Rio de la Plata, où la Langue Guaranie a universellement cours, où tous les Indiens la savent, quoique plusieurs aient la leur particuliere; ce qu'il sait très bien, parceque l'Illustrissime Seigneur D. Pierre de Carrança, étant Evêque de Buenos Ayrès, le nomma, en 1632, Visiteur Général de cet Evêché, & que dans la visite qu'il sit des Doctrines Indiennes de ce Diocèse, il trouva que tous les Curés, tant Ecclésiastiques que Religieux, faisoient usage de ce Catéchilme, sans que personne y trouvât à redire; qu'étant allé visiter les Doctrines de Santiago, de Baradero & de Sains

DE L'H

Barthelemi . la direction roel & Jean François, il foient leurs tienne & de avec le fufd qu'on en uso Santa Fé; o gneur Evêqu le laissa Gou Général pen qu'étant reto dites Doctrin nuoit à faire fans qu'on y n'en fit auct entendant pa dans cette Pi né, & où il gue depuis cinquante de il a toujours téchisme, & les susdits Sy peine d'exco ment, étant tituel de cet visiter les D fous la condu de Jesus, & même Catécl vant lui l'info la Junte; en là, il n'a vu rien changé d Sont

éra-

toit

onc

até-

ori-

ful-

atre

Sci

, &

font

dans

dans

Voit

1 cft

es du

ı'au-

ront

laté-

ours

& de

nie a

liens

leur

arce-

e de

rès,

il de

il fit

e, il

flial-

e de

rou-

Doc-

Saint

Barthelemi des Chanaes, qui étoient sous la direction des Peres Ermardin de Villaroel & Jean Alvarez, Religieux de Saint Pieces François, il vit que l'un & l'aurre infrai De L'Exament François, il vit que l'un & l'autre instruisoient leurs Indiens de la Doctrine Chré-CATECHISME tienne & des Mysteres de notre saite Foi GUARANI. avec le susdit Catéchisme; qu'il remarqua qu'on en usoit de même dans le District de Santa Fé; qu'en 1638 l'Illustrissime Seigneur Evêque Dom Christophe de Aresti le laissa Gouverneur, Proviseur & Vicaire Général pendant la vacance du Siège, & qu'étant retourné à faire la visite des susdites Doctrines, il trouva que l'on continuoit à faire usage du même Catéchisme sans qu'on y fît aucun changement, & qu'on n'en fit aucune difficulté, tous les Curés entendant parfaitement cette Langue; que dans cette Province de Paraguay, où il est né, & où il a étudié avec soin ladite Langue depuis son enfance jusqu'à l'âge de cinquante deux ans, qu'il a présentement, il a toujours vu faire usage du même Catéchisme, & non d'aucun autre, comme les susdits Synodes l'avoient ordonné, sous peine d'excommunication; que dernierement, étant chargé du Gouvernement Spitituel de cet Evêché du Paraguay, il alla visiter les Doctrines du Pa ana, qui sont sous la conduite des Peres de la Compagnie de Jesus, & trouva qu'on s'y servoit du même Catéchisme; qu'il en fit dresser devant lui l'information qui a été présenté, à la Junte; enfin, que pendant tout ce remslà, il n'a vu, ni entendu dire qu'on aie rien changé dans ce Catéchisme, ni qu'on

1656.

ait formé aucune difficulté sur aucun des 1656. termes qui y sont contenus, comme il le

PIECES dira en répondant au dernier point. Que sur le troisieme, qui regarde le EVE L'EXAMEN

GUARANI.

CATECHISME le sens propte & rigoureux de ces quatre termes Tayra, Membira, Tuba & Tupa, il est question de savoir si dans le susdit Catéchisme ils ont, ou peuvent avoir une fignification mal sonnance, qui altere la pureté de la Doctrine Chrétienne; s'ils renferment des hérésies, ou quelqu'autre erreur, qui mérite d'être conigée, & qui exige qu'on les biffe ou qu'on les efface dans le susdit Catéchisme? Sur quoi il a die que depuis sa naissance jusqu'à l'âge de cinquante-deux ans, qu'il a déja dit qu'il avoit, il n'a jamais oui dire que ces quatre noms aient rien qui sonne mal dans le susdit Catéchisme, ou qui soit susceptible d'un mauvais sens, ni qu'ils renferment aucune hérésie, ou erreur, qui altere la pureté de la Doctrine Catholique, & demande qu'on les biffe, ou qu'on les efface dans le susdit Catéchisme; qu'au contraire, il a toujours jugé, & qu'il juge encore, que ces noms n'ont rien que de sain & de pur, qu'ils signifient dans leur sens propre & rigoureux les mysteres pour lesquels on les emploie, & que les Indiens entendent fort bien par ces mêmes termes : qu'il 2 seulement appris, depuis que l'Illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Cardenas est parvenu à cet Evêché, les fignifications mal sonnantes qu'il leur attribue sans sondement, comme il le fera voir en marquant le vrai sens de chacun de ces termes. Quant

DE L'H

Quant à dans sa pro il n'a point filius en La dans cerre I tre terme po ou naturel, ruels Temple Jesus-Christ jeunes Gens les Curés à Evêques à t Troupcau; des arbres & maniere, sa diens appell les légitimes les adoptifs mariage, le neveux, & 1 Vieillards di les Caciques nes, à leurs Paroisiens; 1 qu'on dit au bres, des pla ils ont plusie dans le susd fens, & qu'il fonnante, no quand on di Christ, qu'il aussi du mot Langue des 1 ces fignificati donne le Seign

Tome 11

des

il le

le atre

ì, il

ıldit

une

e la

ren-

er-

qui

face

il.a

te de

qu'il

atre

ful-

tible

nent

e la

de-

fface

aire,

ore,

& de

opre

ls on

ident

i'il a

(Time

s elt

rions

fon-

uant

uant

Quant à celui de Tayrà, il a dit que dans sa propre & rigourcuse signification il n'a point d'aurre sens que celui qu'a PIECES filius en Latin & hijo en Castillan; que dans cette Langue on ne se sert point d'au- CATECHISME tre terme pour exprimer un fils, ou légitime, GUARANI. ou naturel, ou bâtard; que les Peres spirituels l'emploient à l'égard de leurs Fils en Jesus-Christ, les Vieillards en parlant aux jeunes Gens, les Seigneurs à leurs Vassaux, les Curés à leurs Paroissiens, les Seigneurs Evêques à tous ceux qui composent leur Troupeau; qu'on l'applique aux rejettons des arbres & des plantes; que de la même maniere, sans aucune différence, les Indiens appellent leurs Enfans Tayra, tant les légitimes que les naturels, les bâtards, les adoptifs, ceux qui sont nés avant le mariage, les enfans de leurs freres, leurs neveux, & tous leurs descendans; que les Vieillards difent chetayrd aux jeunes Gens; les Caciques, à leurs Vassaux; les Capitaines, à leurs Soldars; les Curés, à leurs Paroissiens; tous les Prêtres, aux Indiens: qu'on dit aussi Tayretà, en parlant des arbres, des plantes & des légumes, quand ils ont plusieurs rejettons : qu'il se trouve dans le susdit Catéchisme avec le même fens, & qu'il n'y a aucune signification mal sonnante, non plus que ce mot Filius: que quand on dit de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qu'il est Fils de Dieu, on se sere aussi du mot Tuba Tayra dans la susdite Langue des Indiens; & qu'ils n'ont point ces fignifications mal fonnantes que leur donne le Seigneur Evêque.

Tome III.

1656.

1656. PIECES DE L'EXAMEN DU CATECHISME

GUARANI

Il ajoûte, en homme qui sait parfaitement la Langue, que si à Tayra on joint certaines particules, il fignifiera, en certaines circonstances, la semence virile, & celle de tout autre animal, comme le dit le Seigneur Evêque; par exemple, si de Pù, nemo ou Ro, on fait Taypù, nemaypù eayro; mais ces mots ainsi composés ne sont pas dans le Catéchisme. Tayrà s'y trouve toujours fans aucune composition ni altération, & il n'y a aucun inconvénient à craindre, moins même que dans le terme Semen, dont l'Ecriture se sert en parlant de Jesus-Christ Notre-Seigneur. comme dans ces passages, Semen Abraha apprehendit : ex semine David, ce qui signifie qu'il est du sang de David, & un des de cendans de ce Prince & d'Abraham; nonobstant que ce même terme, quand on le compose de quelques autres, peut signifier la semence, selon la remarque très savante du très Révérend Pere Provincial de la Compagnie de Jesus, dont le Seigneur Doien adopte le sentiment & la démonstration, dont il l'a appuiée.

Quant au terme Membyra, dont les Indiennes se servent pour appeller leurs fils & leurs filles, (car dans cette Langue les hommes & les femmes n'usent pas du même terme), il fignifie, dans le sens propre & rigoureux, la même chose que Filius. en Latin, & Hijo en Castillan, comme il a été dit du mot Tayrà : elles appellent ainfi leurs fils, tant légitimes que naturels, batards, & adoptifs, les orphelins qu'elles élevent, les enfans que leurs maris

ont cus d filles de 1 leurs nev membira. ausi aux ciques à t mes, qui veux & 11 en parlani mot, no aucun fer gneur Ev un compe qu'on y j

ne se troi

me, non

au sujet

par ces de

vient d'êti

de mauva

Hya

DE

le nom de ment Diet le mot La choses, le & l'origine le prouve été présent le rapporte mon, & ainsi défin fort bien ponse qui quoique le pour des l on n'en pe faite-

joint

cer-

e, 85

e dit fi de

aypù

és ne à s'y

fition

onvé⊸

ans le

rt en

neur, braha

mi si-

& un ham;

nd on

eut si-

ie très

rincial

e Sei-

& la

nt les

leurs

angue

oas du

ns pro-

F lius omme

pellent

natuphelins

s maris

ont eus d'une autre femme, les fils & les filles de leurs freres, de leurs fœurs, & de leurs neveux. Elles leur disent à tous Chemembirà. Les vieilles femmes le disent DE L'EXAMEN aussi aux jeunes filles, les Epouses des Ca- CATECHISME ciques à toutes les Indiennes, les filles mê. GUARANI. mes, qui ne sont pas marices, à leurs neveux & nieces : enfin , on dit Chemembirà en parlant des rejettons des arbres : & ce mot, non plus que Tayra, n'est sujet à aucun sens impur que leur impute le Seigneur Evêque, à moins qu'il ne s'en fasse un composé de quelques autres termes qu'on y joint. Mais ces termes composés ne se trouvent pas dans le susdit Catéchisme, non plus que ceux dont il a été parlé au sujet de Tayra. Enfin, les Indiens, par ces deux mots, n'entendent que ce qui vient d'être dit, & ils n'y entendent rien de mauvais.

Il y a encore moins de difficulté pour le nom de Tupà, parcequ'il signisse proprement Dieu, & ce que nous entendons par le mot Latin Deus, le Créateur de toutes choses, le Pere universel de tout, la source & l'origine de tout ce qui est créé, comme le prouve très bien la démonstration qui a été présentée, à laquelle le Seigneur Doien se rapporte. Dire que ce mot signifie le Démon, & que le Saint Pape Zacharie l'a ainsi défini, le susdit Pere Provincial a fort bien prouvé le contraire dans sa réponse qui a été lue dans cette Junte; & quoique les Sorciers veulent se faire passer pour des Dieux, disant qu'ils sont Tupa. on n'en peut rien conclure contre la figni-

PIECES

1656. PIECES CATECHISME GUARANI.

fication propre de ce mot, non plus que contre celle de Deus, qu'on a attribué à Jupiter, à Saturne, à Mars, & à tous les DE L'EXAMEN autres Faux-Dieux, Et comme dans le Symbole de la Foi on dit, Deum verum de Deo vero, pour expliquer mieux la Divinité du Pere & du Fils; austi dans la Langue Guaranie on se sert de la particule Eté, qui dit la même chose que Verum, & pour dire un Faux-Dieu, on se sert du mot Au-

bae, ou de Ang. ubae.

Enfin Tuba, est le même que Pater. Les enfans légitimes, les naturels, les bâtards, ceux qui sont nés avant le mariage, & les adoptifs, nomment ainsi leurs Peres; les jeunes gens, quand ils parlent aux vieillards, les Paroissiens à leurs Curés & aux Prêtres, & à tous ceux qui leur tiennent lieu de Peres, disent Chetuba. Ainsi c'est sans aucun fondement que le Seigneur Evêque dit que ce nom est celui du Démon, & que le Saint Pape Zacharie l'a déclaré dans le Concile Romain, car les noms que le Saint Pontife a censurés sont Tubuel & Tubuas. De tout ceci, il résulte évidemment que ces termes, comme ils sont dans le Catéchisme de la Langue Guaranie, n'ont & ne peuvent avoir dans leur propre & rigoureuse signification rien qui soit malsonnant, & qui blesse la pureté avec laquelle on doit expliquer les Mysteres de la Foi, qu'on y enseigne; qu'au contraire, ils ont un sens très propre & très significatif de ces Mysteres, & que la Langue Guaranie n'en a point qui le soient davantage: qu'il est impossible que les Indiens puissent

be t'Hr comprendre mêmes Myl tres, ainfi noître : qu'il vouloir les r me, & qu'i conserver: Indiens, à c gneur Evêqu sant que ce gue, & n'a

lui en avoit

Quant à la le Seigneur qu'elle ne co qu'ils sont e tant parcequ'i vés, non-sei mais encore en fait foi le été présenté voir été tout des de ce D Personnes fi Langue, & 1 lats: que si lible, elle eff torité, & fo bable, que ce damnés ni fra logique, ni nées, ni con ce n'est par le l'a doctement Saura dans fo de examine I be l'Histoire du Paraguay.

comprendre ce qu'on leur enseigne de ces mêmes Mysteres, si on en emploie d'aupoître : qu'il p'y a donc point de sifer de DEL'EXAMEN noître : qu'il n'y a donc point de raison de vouloir les retrancher du susdit Catéchis- CATECHISME me, & qu'il y en a beaucoup pour les y GUARANL conserver : qu'il est aisé de détabuser les Indiens, à qui on a dit ce que le it Seigneur Evêque prétendoit, en les avertissant que ce Prélat ne savoit pas leur Langue, & n'avoit pas bien entendu ce qu'on lui en avoit dit.

o

é

ır

1-

r.

es

a-

rs

nt

és

n-

ıſi

ur

n,

ré

uc

80

n-

115

e,

ore

al-

a-

: la

e,

ca-

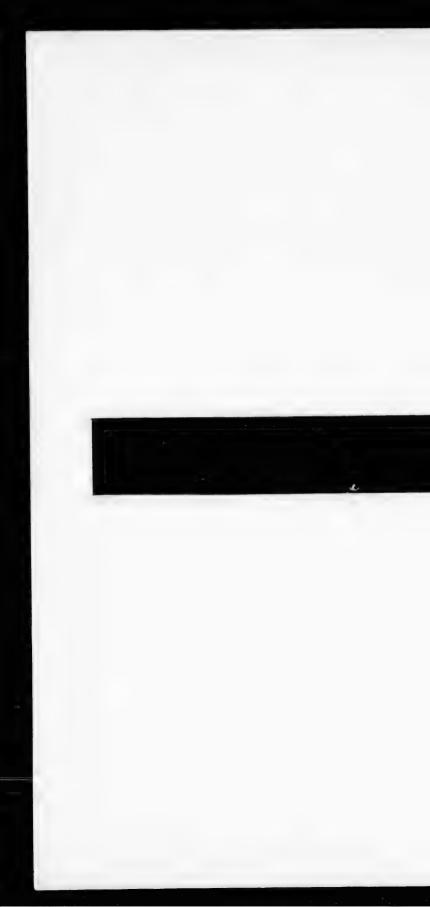
1a-

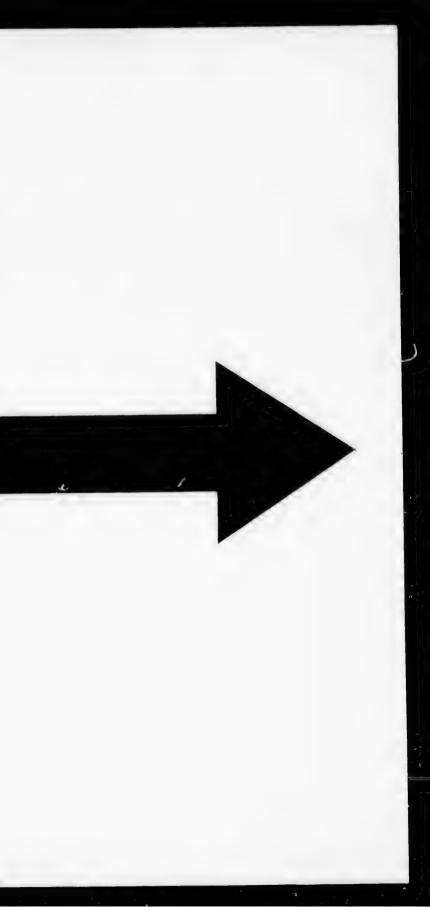
ze:

ent

Quant à la qualification d'hérétiques, que le Seigneur Evêque leur donnoit, il a dit qu'elle ne convient pas à ces termes, tels qu'ils sont emploies dans le Catéchisme; tant parcequ'ils ont été examinés & approuvés, non-seulement dans ces Provinces, mais encore dans tout le Bresil, comme en fait foi le Catéchisme imprimé qui a été présenté à cette Junte, que pour l'avoir été tout d'une voix dans deux Synodes de ce Diocèse, composés de tant de Personnes si savantes & si habiles dans la Langue, & présidés par de si saints Prélats : que si leur décision n'est pas infaillible, elle est du moins d'une grande autorité, & fournit un argument très probable, que ces termes ne peuvent être condamnés ni frappés d'aucune censure théologique, ni comme hérériques, ni erronées, ni comme autre chose semblable, si ce n'est par le Pontise Romain, ainsi que l'a doctement prouvé le Docteur Antoine Saura dans son Votum Platonis, chap. 12, de examine Propositionum, en quoi il a

1656.





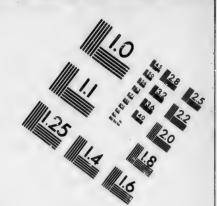
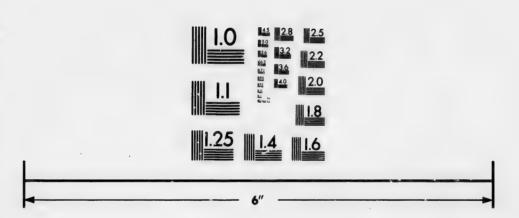


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM STATE OF THE S



1656. PIECES DE L'EXAMEN GUARANI.

suivi Suarez, Turrien, Tolet, Vasquez & d'autres Docteurs, & il cite plusieurs Bulles, Décrets & Décisions qui démontrent cette vérité. Le Seigneur Doien finit CATECHISME en difant que tel a toujours été son sentiment sur le sujet proposé.

> Sentiment du R. P. Gardien des Peres de S. François (1).

L Padre Fray Pedro de Villasanti, del Orden Serafico de San Francisco, Definidor preterito, y Guardian actual deste Convento, y gran Lenguaraz, como nacido y criado en esta Tierra, dixò que con aver sido grandissimo el desvelo y cuidado de los primeros Padres Fundadores y Popladores desta Provincia del Paraguay, en averiguar lo candido y puro de las razones y palabras de la Lengua Guarani, para dar noticia à los primeros Gentiles, en la Conquitta espiritual, del conocimiento de los Mysterios de nuesta Santa Fé Catholica, para bautizarlos bien instruidos, tomò à su cuydado el R. P. Fray Luis de Bolanos, de su Sagrada Religion, varon à todas luzes Apostolico, y zeloso de la conversion de las almas, obrando por el su Divina Magestad muchos milagros, con que facilitò la conversion de los Barbaros Guaranies Habitadores desta Provincia del Paraguay, y costandole mucho trabajo,

(1) Je n'ai pas cru me à l'Ecrit du Provinqu'il fût nécessaire de cial des Jésuites, & au traduire ce Difcours, qui Sentiment du Doïch. est parfaitement confor-

DE L Oracion y Lengua de cilmo, qu Original, Pater nost mandamie confessiona cacion de nidad y En cuyo conc ninguno, à ser fiel y integram | dubio in a limpio y C y dicha tra expurgada de Indios aprovaron Illustrissim Loyola, h mandò que thecismo e esta Provinc señasse à lo se facilitò l turales, y en breve m manera fue breve al altos). Lo que celebr Christoval vissimas en à que se rer fentados: -DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 367

Oracion y Meditacion, y traduxò en la 1656.

Lengua de los dichos Guaranies el Cathetismo, que se ha mostrado; que es el pieces Original, donde estàn las Oraciones del DU Pater noster, Ave Maria, Credo, los diez CATECHISME mandamientos, los cinco de la Iglesia, y GUARANIE

mandamientos, los cinco de la Iglesia, y GUARANI-confessionario, y la intelligencia y explicacion de los Misterios de la Santa Trinidad y Encarnacion del Verbo Eterno, fin cuyo conocimiento no es possible salvarse ninguno, pues ante todas cosas es obligado à ser fiel y Catholico: Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit. Y no obstante lo limpio y Catholico del dicho Cathecismo. y dicha traduccion mirada y remirada, y expurgada por hombres Doctos en Lengua de Indios, y grandes Theologos que la aprovaron, y en el Synodo que celebro el Istustrissimo D. Fray Martin Ignacio de Loyola, hijo de la Serafica Religion, le mandò que dichas Oraciones y dicho Cathecismo en la dicha corriessen en toda esta Provincia, y con ellas y por el se enseñasse à los recien convertidos, con que se facilitò la conversion de los dichos naturales, y de tiernos en la fe se hizieron en breve muy maduros en ella (que de otra manera fuera impossible que llegaran en breve al conocimiento de Misterios tan altos). Lo mismo se mandò en el Synodo. que celebro el Illustrissimo Dom Fray Christoval de Aresti, con palabras gravissimas en una session de lo dicho Synodo, à que se remite; pues ambos se han presentados: y assi los Curas, Predicadores y

Q iiij

uez urs

init nti-

res

def dor en-

de plaen

nes dar la

de hoto-

to-

fu con

ros del

vin-

1656. PIE CES DE L'EXAMBN CATECHISME GUARANI.

Missioneros Apostolicos hasta aora han instruido y enseñado por el dicho Cathecifmo a los lichos Naturales con mucho aprovechamiento dellos.

Pero no han faltado mordedores y ladridos de furiosos canes contra algunas palabras de las dichas Oraciones y Cathecismo, diziendo son hereticales; que sin ser Lenguaraces se atrevieron à caleficar temerariamente lo que no entendian, informados de interpretes simples è ignorantes, descosos mas de dar gusto, que de acertar. Y por aver sido llamado, como natural desta Ciudad de la Assumpcion, à la Junta que se ha formado por orden del Señor Doctor Dom Juan Blasquez de Valverde, Oydor de la Real Audiencia de la Plata, Governador y Capitan General desta Provincia del Paraguay, por comission particular del Illustrissimo y Reverendissimo Señor Dom Alonso Ocon, Arcobispo de la Plata, para averiguar y examinar si las quatro palabras, Tupa, Membira, Tayra y Tuba, que estan en dichas Oraciones y Catecismo, sean hereticales, dixò por lo que le tocava, como Lenguaraz que es, y haver mamado esta Lengua, y conferido non una, sino muchas vezes en las Reducciones y Doctrinas de su Religion, la fignificacion de dichas palabras, y siempre las ha hallado puras y sinceras, limpias y fin ningun dolo, doblez y mal sentido; como se verà en la palabra Tupà, que quiere dezir Dios, y no Demonio y Idole, ni Hechizero; por que en la dicha Lengua Guarani el Demonio tiene su nombre, y

DE L'E los Indios affi hafta ac hechizero : atreven à in que Aña, zero, y Tu esta palabra fignificacion fin de todas dezir Padre à acobà , y principium gun camino puesta en e ser escrupu ta, buena, dadero, qu conocer los

Tierra.

Demas d

dores y Mi estos India rios de nuel ñola, ò en enseñados v Lengua Gu hallan por Membirà; desearon en ranies, por les las dicl en el diche pias? No de la Leng vemos que auestra Es DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

1656.

211

if-

0-

a-12-

i[-

(er

C-

1

es, ar.

tal

nta

or

le,

a,

ro-

rti-

mo

de

las

k y

s y

es,

ido

Re-

, la

pre

s y

do;

que

ok ,

gua

2 Y

los Indios le llaman Aña, y le llaman assi hasta aora y le llamaron siempre : al hechizero llaman Payé: pues como se Pieces atreven à interpretar mal? Y buelve à dezir DE L'EXAMENT que Aña, es Demonio, y Payé, Hechi-CATECHISME zero, y Tupa, Dios; que bien entendida GUARANI. esta palabra Tupa en su propria y rigurosa fignificacion quiere decir Padre universal y fin de todas las cosas; por que Tuba quiere dezir Padre, y Pa quiere dezir universale, à acobà, y Dios Nuestro Señor se nombre principium & finis, de modo que por ningun camino ni fignificacion esta palabra, puelta en el dicho Catecismo es, ni puede ler escrupulosa, ni malsonante, sino santa, buena, y significativa del Dios verdadero, que con esta palabra han dado à conocer los Predicadores à los Indios destas Tierra.

Demas delto, como podran los Predicadores y Missioneros Apostolicos enseñar à estos Indios recien convertidos los Misterios de nuestra Santa Fé? en la Lengua Espanola, ò en Latina? Es forçolo que sean enseñados y instruidos en propio idioma y Lengua Guarani: y fi dichos mordedores hallan por no limpias las palabras Tayrà y Membirà; como supieron calumniar, y defearon enmendar como Lenguaraces Gua ranies, por que adicionando por hereticales las dichas palabras, no pusieron otras en el dicho Catheci mo catholicas y limpias? No valè, diràn, que por corredad de la Lengua. Tampoco vale, por que, vemos que en Lengua Latina; como en auestra Española el Eterno Padre llama

fes, y en l

1656. PIECES DE L'EXAMEN GUARANI.

Hijo al verbo: Filius meus es tu : y en Cathecismo Español dezimos Padre, Hijo, y Espiritu Santo. Y el casado liama à sus hijos con la misma palabra, siendo engen-CATECHISME drados por obra de varon : los Confestores llaman Hijos à los que confiessan; con que una milma palabra significa diferentes generaciones, la Eterna del Verbo; y la Temporal. La Virgen Santissima nuestra Señora llamo Hijo à Nuestro Señor Jesu Christo, quando le hallò entre los Doctores; Fili, quid fecisti nebis sic? Y no le engendrò por obra de varon, fino por obra del Espiritu Santo. Assi en la Lengua Guarani Tayra quiere dezir Hijo, lo mismo, que en Latin Filius, sin que aya diferencia alguna. Esto es evidente, por que el Padre llama à su Hijo, que engendrò con virtu seminal Chetayra, los Predicadores en los Pulpitos dizen lo mismo, Chetayra, y no los, han engendrado por copula fornicaria : el viejo llama al moço Chetayra: en ahijando mucho la caña del maiz, dizen Abatiray; con que es visto que esta palabra Chetayra comprehendo genericamente muchas especies de hijos, de la misma suerre que la palabra Filius en Latin, y en Romance, Hijo. Y de la misma suerte que en estas dos Lenguas no se halla inconveniente, ni la ay en que llamamos à Christo Nuestro Señor, Hijo de la Virgen, ò en Latin Filius Maria, tampoco la ha de aver en la Guarani en esta palabra Tayra, que significa lo mismo que en Latin Filius, y en Romance Hijo. En lo que mas aprietan los adicionados

intencion, conintenci terpretes, Mem del bolicament de polucion ger, por c Marido, y hijo de tal de partidos nunca fue y llegò à t lo llamarà por que af es hijo, at luego perve dan. Pruev dios del Po hijo Churi bre, y llam Cathecismo ri; y ordina el Perti à qu Y no obsta dre Dios el varon Il dize al hije Ilama Chen menor de e claramente intendimien

Tayrà, Chi

que signific

cion, no fi

paes engend

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

),

19

-

)-

1 2:

-

0;

C

30

05-

ÎO.

OF

(la

(-

1-

ue

rò

a-

0,

or

ÇO

del

lto.

do

s,

us

la

no

ue

ijo

æ,

en

mo

0.

los

fes, y en lo que mas muestran su danada intencion, es en la palabra Membirà, que con intencion perversa, y como malos interpretes, parten la palabra. separando el DEL'Examen Mem del bird, con que construyen dia- CATECHISME bolicamente, diziendo quiere decir hijo GUARANI. de polucion, havido entre hombre y muger, por que explican que aquel Me es Marido, y junto todo Membi quiere dezir hijo de tal Marido: mal entretenimiento de partidores. Pregunto : la muger que nunca fue casada, ni jamas tuvo Marido, y llegò à tener un Hijo ilegitimo, como lo llamarà? es fuerça que diga Chemembi, por que affi habla la muger todo lo que es hijo, aunque no aya renido marido: luego perversa es la significacion, que le dan. Pruevale con el Lenguaje de los Indios del Peru, que el varon llama à su hijo Churi, y la muger no usa deste nombre, y llama à su bijo Guagua; y en el Cathecismo dizen Dios Yaya, Dios Chun'; y ordinariamente el Español llama por el Peru à qualquier Indio que topa, Yaya. Y no obstante esto llaman al Ererno Padie Dios Paya. En esta Lengua Guarani el varon llama al hijo Tayra, y la muger dize al hijo Chemembi, la tia al sobrino Ilama Chemembi, y la vieja à qualquiera menor de edad, Chemembi; con lo quat claramente verà qualquiera de mediano intendimiento, que estas dos palabras Tayra, Chemembira, son generales, conque significa y declara muy bien la filiacion, no folo natural, fino del Espiritu. pues engendramos para Dios à los que con-

1656. PIECES

Q VI

1656. PIECES DE L'EXAMEN GUARANI.

vertimos y enseñamos: y no fuera razon que oyendo los Indios desta Provincia explicar à un Predicador el gozo que tuvo la Virgen Nuestra Señora, quando hallò à CATECHISME Christo Senor Nuestro entre los Doctores, y gozosa le dixò Fili, quid fecisti nobis sic? palabras son de la Virgen; Predicandolas y explicandolas Predicador à estos en su Lengua Guarani, es fuerça Indios usando que son desta palabra Chemembi, que corresponde à aquella palabra Fili, &c. Si no hablasse con esta propiedad, seria irrision de los mis-

mos Indios, y no haria fruto.

Y à me parece que todos los, que consideraran lo dicho, echaran de ver, si estàn desnudos de passion, y ven la propiedad de las palabras, que no son hereticales: sino, busquen otras para dar à entender al recien convertido quien es el Padre, el Hijo, el Espiritu Santo. Es forzoso enseñarles à persiñar en su mismo. idioma; á qui en esta Provincia del Paraguay, para que lo entienda, se ha de dezir forçolamente Tuba, Tayra, Espiritu Santo, rera pipe, que quiere dezir en Espanol : en el nombre del Padre , y del Hijo , y del Espiritu Santo, Y a los Negros conforme à su Cathecismo, les preguntamos Zambi Sai? quien es Dios? Zambi Tata, Zambi Mona, Zambi Espiriu Santo, persona citato, Zambi mori quiabo; y vemos que en esta Lengua no. es indecente llamar à Dios Zambi Tata el Padre, y al Hijo Zambi Mona, con que con esto lo entenderan, y de otra manera se quedaran ayunos de los Misterios de nuestra Santa Fé y

Religion de ver que de Bolaño diò aques cosa de t falvacior. trario, co la hora de essa hora h Vilo por m

Con que estas explic in partir l razones; que ulamo truncar raz intos y na vide esta pa limpio, fin dicho que icparado de cimos Sum foy raton. Doctos à el de las pala de las oracio que, es assi Bolaños, n los Religios entraran en expressa ord Illustrissimo Loyola, y d mandaro de Sede vacani guay; y lo DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

1656.

Religion Christiana: con que se echarà de ver que assistio Dios al V.P. Fray Luis de Bolaños con particulares auxilios, y le DEL'EXAMEN
diò aqueste don, para que no errasse en cosa de tanta importancia, como es la CATECHISMA Salvacior. de las almas; y si sintiera lo con-GUARANI. trario, como varon perfecto que era, à la hora de la muerte se retratarà: antes a essa hora hizo Dios maravillas por su siervo.

(-.

la

U.S.

n

à

on.

C-

11-

fi

0-

0-

à.

ck

Es:

no.

ra-

zir

111-

pa-

10 ,

n-nc

DUS.

tà,

er-

108

nar

ijo

en-

yu-

é y

Vilo por mis ojos, hallè me à su muerte. Con que pueden los Doctos atender à estas explicaciones, que en este papel van, sin partir los vocablos, y sin separar la razones; por que si en todas las Lenguas. que usamos, queremos partir palabras, y truncar razones, las hablaremos poco hoostos y nada modestos. Si el Español divide esta palabra Tabernaculo, no hablara limpio, fino espessissimo; partida serà mal dicho que un Santo estè en lo partido y separado del Tabernaculo. Y en Latin decimos Summus Pontifex, dirà Sum mus, soy raton. Y assi supplico que atiendan los Doctos à esto, con que las significaciones de las palabras son muy puras y limpias. de las oraciones de la Lengua del Paraguay, que, es assi, el Santo Padre Fray Luis de Bolaños, mas de treinta años antes que los Religiosos de la Compañía de Jesus entraran en estas Provincias, enseño con expressa orden del Synodo que celebro el Illustrissimo Dom Fray Martin Ignacio de Loyola, y despues con particular orden y mandaro del venerable Dean, y Cabildo, Sede vacante, deste Obispado del Paraguay; y lo milmo proseguieron los Reli-

1656. PIECES DE L'EXAMEN

GUARANI.

giolos de la Compania de Jesus por las mismas palabras, como quienes tenian un mismo espiritu de la falvacion de las almas; y assi no anadieron, ni quitaron à las di-CATECRISME chas Oraciones y Cathecismo nada, sino que como hombres Doctos observaron y guardaron, y hasta agora observamos todos los que tenemos Doctrinas, lo que ordenaron y dispusieron dos Synodos deste Obispado; que es cosa recia dar à entender que en ellos no assistió el Espiritu Santo, y que aquellos no fueron Obispos legitimos, y que todos erraron: pero yo creo fiel y verdaderamente que assistio el Espitu Santo: Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio corum sum. No fuere bien, Señor, para cosa de tanta important cla hazer otra Junta y Synodo? y no oponerse de cabeça, y sin autoridad alguna a los dichos Synodos, y Cathecismo aprovado en ellos, con parecer solo de hombres ignorantes en la Lengua, en lo positivo, y escolastico.

Y por que se vea quan sin modo se han adicionado y hereticado las palabras dichas, noten los entendidos y desapassionados la adicion, que se dà à la palabra Tuba, que quiere decir, en su propia significacion Padre; y aunque la quieren partir y estrujar, no le han de hallar otra significacion, que la de Padre. Y querer condenar por heretica esta palabra Tubà, por que condenò el Pontifice Zacharia unos nombres de Angeles por Demonios, y que en ellos y entre ellos estuvo la palabra Tuba, es sin ningun fundamento, por que unos de

los Angeles lio se llama Tubuel, y e tiene que v lo milmo Ti guay Tuba? diferentes lo componen, cada nombre

entre Christ

doctos?

DE L'H

Aviendo Indias Occid pañoles:, au en que Lengu aun Dios I nueltra Lengu para que sepa su Propheta e quid ego, qu riam ? dicit tionem cæteris minus Deus t ma dize San primogenitum à nuestro len Y écharà de pario, fignifi rido ; y figni Dios 3. y fign: tamiento de tissima Señora del Espiritu montes. No este Obispado bras, que de DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 375

ın

S ::

li-

10

Y

0-

ie'

tc

er

Y.

3 3

Y

1-

in

TC

15

0:-

nai

0-

n-

ti-

an

ıs,

la

ue

nc

u-

n ,

Or

n-

res

OS

es

de

los Angeles condenados por dicho Concilio se llamava, ò se llamavan Angelus 1656.

Tubuel, y el otro, Angelus Tubuas. Que PIECES tiene que ver Judas con Juan Lopez? Es DEL'EXAMENT lo mismo Tubuel, Tuhuas que en el Para-Catechisme guay Tuba? no por cierto, por que son Guarania diferentes los nombres y silabas de que se componen, y diferente la significacion de cada nombre. Y es possible que quepa esto entre Christianos, hombres religiosos, doctos?

Aviendo tanto por conquistar en estas Indias Occidentales, que no han visto Españoles:, aunque han tenido noticia dellos, en que Lengua los hemos de enseñar? que aun Dios Nuestro Señor nos habla en nuestra Lengua para que le entendamos; y para que sepamos que tiene hijo, dixò por su Propheta en el capite 66, num 9. Numquid ego, qui alios parere facio, non pariam ? dicie Dominus. Si ego qui generationem cateris tribuo, sterilis era? ait Dominus Deus tuus : y de la Virgen Santiffima dize San Lucas, Peperit Filium suum primogenitum; con que se acomoda Dios à nuestro lenguaje, para darse à conocer. Y écharà de ver el docto que este verbo pario, significa parir la muger de su marido; y fignifica parir fin muger, como Dios; y fignifica parir la muger fin auntamiento de varon, como la Virgen Santissima Señora Nuestra, que pariò por obra: del Espiritu Santo; y fignifica parir los montes. No ha servido de otra cosa en este Obispado el reparo de las dichas palaluas, que de escandalo...

1656. PIRCES DE L'EXAMEN GUAR ANI.

Tupa es Dios; el Indio assi lo entiende como cosa superior, y sobre todas las cosas. Que al Demonio llama el Indio Aña, y al hechizero, Payé, y pues que CATECHISME tanto desean adicionadores destas palabras, dennos otras para explicar à los Indios recien convertidos los articulos de la Féy a los antiguos Indios Christianos, que no saben que su Lengua, por estar apartados del comercio de los Españoles: y si no saben bien la Lengua, sujetense à los que la saben, y tanto la especularon, como el Santo Padre Fray Luis de Bolaños, para facar à luz el dicho Cathecismo : Dosti sciant, Indocti credant. Y assi concluyo, con que el dicho Cathecismo, que se ha presentado, es el que despues de muchos ayunos, oraciones y disciplinas, hizo y traduxo en la Lengua Guarani para la enseñanza destos Naturales el dicho muy Reverendo Padre, haviendo consultado, y conferido con los mejores Lenguaraces desta Tierra; que es el que siempre se ha nsado en la Doctrina y enseñanza de los Indios en execucion de los Synodos de este Obispado, que han mandado que por este Cathecismo, y no por otro, sean los Indios enseñados y instruidos en nuestra santa Fé Catholica; y que no ay inconveniente en que se prosiga; y lo liuviera muy grande con qualquier mudança en la fragil naturaleza y condicion destos Indios, si se hiziesse qualquer novedad en los terminos y vocablos, con que han venido en conocimiento del verdadero Dios; y que no entiendan en dichas palabras cosa que sea

DE L'H mal fonan Fé Catholic guna. Efto que le ha c

> Sentime qui

Licencié P Juge Ecclé cencié Etie Cathédrale lero Baçan nonciation (de Mendoze le Mestre Capitaine F Cruz, ont du même se & le susdit étoit selon moient d'un terent quelq

tant allé à gneur Dom de cette Pro taire, pour que l'aïant fiteur nomm par-tout que d'autre Caté diens, que

Le Licenc

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 377.

mal sonante, ni contraria à nuestra santa Fé Catholica, ni que merezca censura alguna. Esto dixò ser su parecer en lo, que PIBCES que se ha consultado en la Junta.

de

a5

10

ue 15 .

05

é,

uc ta.

no

jue:

o el

ara

oeti

10,

hæ

hos

o .y

en-

nuy

do,

aces

hæ

los

efte

efte

In-

ſan-

ove-

muy

agil

si se

inos

no-

no-

fea:

CATECHISME GUARANI.

Sentiment des autres Personnes qui composoient la Junte.

Outes les autres Personnes qui se trouverent dans ladite Junte, à savoir, le Licencié Pierre de la Cabex, ci-devant Juge Ecclésiastique de cet Evêché; le Licencié Etienne de Ibarrola, Curé de la Cathédrale; le Licencié François Cavallero Baçan, Curé de la Paroisse de l'Annonciation de cette Ville ; le Licencié Pierre de Mendoze, Curé & Vicaire d'Yaguaron; le Mestre de Camp Garcia Moreno; le Capitaine François de Espindola de Santa Cruz, ont unanimement dit qu'ils étoienr du même sentiment que le Seigneur Doien & le susdit Pere Gardien; que ce sentiment étoit selon la vérité; & qu'ils s'y conformoient d'un commun accord. Ils apporteterent quelques raisons pour l'appuïer.

Le Licencié Pere de la Cabex dit qu'étant allé à la suite de l'Illustrissime Seigneur Dom Christophe de Aresti, Evêque de cette Province, en qualité de son Sécretaire, pour faire la visite de ce Diocèse, & que l'aïant faite d'autres fois comme Visiteur nommé à cet effet, il avoit trouvé par-tout que les Curés ne se servoient point d'autre Catéchisme pour instruire les Indiens, que de celui dont il s'agissoit; que

PIFCES DE L'EXAMEN GUARANI.

les Peres de la Compagnie de Jesus en usoient de même dans leurs Réductions, lorsqu'il accompagna ledit Seigneur Evêque dans la visite qu'il en fit ; qu'aiant été CATECHISME depuis nommé Gouverneur, Proviseur & Victire Général du même Diocèse par l'Illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Cardenas, il trouva par-tout les Indiens dans la désolation, & inconsolables de ce que ledit Seigneur Evêque avoit défendu de se servir des quatre termes susdits, ne

pouvant digérer cette innovation.

Le Licencié François Cavallero Baçan dit qu'il avoit aussi accompagné le susdit Seigneur Evêque D. Christophe de Aresti, dans une visite des Doctrines du Parana, & de plusieurs autres de ce Diocèse; que par-tout il avoit vu qu'on ne faisoit usage que du seul Catéchisme du Pere de Bolaños; & il ajoûra que depuis l'innovation qu'on avoit faite en changeant les quatre susdits termes, on a reconnu dans les Indiens, même dans les enfans, une très grande licence, beaucoup de dissolution, & de facilité à jurer le nom de Dieu, disant sans crainte ni respect à tout moment Dios rehe catu , qui est une espece de jurement; & qu'il juge que la cause de ce désordre vient de ce qu'on leur a interdit le nom de Tupà, qui leur faisoit connoître ce que c'est que Dieu & leur imprimoit un grand respect pour lui, & substitué celui de Dios, dont ne connoissant pas la propriété, ils sont tombés dans une vicieuse habitude; & cela parcequ'on n'a pas voulu qu'ils l'invoquassent sous un nont

DE L'E qui dans le toute la dis

de Dieu. Le Licene les Indiens rent appris Bernardin o étoit le no condamné p été saisis de se étoit arri

n'avoient j

de pareil,

la propriéte

juge qu'on

qu'il faut c en fuivant Le Mesti dit qu'il s'ét que le vén écrivoit au la grande Langue Gu propriété d

Sait certain dont il s'ag Pere Bolaño Capitaine a les termes c Tous er termes fula

ploioit dan

reur contre aucune figr n'en a jama parvenir les DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 379

qui dans leur Langue leur faisoit entendre toute la dignité, la grandeur & la divinité de Dieu. 3

en

ê-

té 38

11-

de

ens

ce

du

ne

an

dit

ti,

1a ,

que

age

Bo-

va-

les

ans

une:

olu-

ieu,

mo-

pece

e de

ter-

con-

ipri-

ofti-

t pas

e vi-

a pas

none

1656. PIECES

Le Licencié Pierre de Mendoze a dit que DE L'EXAMEN les Indiens de sa Bourgade, quand ils eu- CATECHISME rent appris que l'Illustrissime Seigneur Dom GUARANI. Bernardin de Cardenas disoit que Tupa étoit le nom d'un Démon, & avoit été condamné par le Pape Zacharie, avoient été saiss de crainte, & que la même chose étoit arrivée à quelques Espagnols, qui n'avoient jamais auparavant oui dire rien de pareil, ni former le moindre doute sur la propriété de ces quatre termes; qu'il juge qu'on n'en doit faire aucun, mais qu'il faur continuer à instruire les Indiens en suivant le susdit Catéchisme.

Le Mestre de Camp Garcia Moreno a dit qu'il s'étoit souvent trauvé présent lorsque le vénérable Pere Louis de Bolanos écrivoit au Capitaine Escobar, célebre par la grande connoissance qu'il avoit de la Langue Guaranie, pour le consulter sur la propriété de quelques termes qu'il emploioit dans le susdit Catéchisme, qu'il sait certainement être le même Catéchisme dont il s'agit, & le même que le susdie Pere Bolanos a composé, & que le susdit Capitaine approuvoit & confirmoit tous les termes qu'il emploioit.

Tous er in conclurent que les quatre termes sulaits ne renfermoient aucune erreur contre la Foi, & ne pouvoient avoir aucune fignification mal formante; qu'on n'en a jamais emploré d'autres pour faire parvenir les Indiens de cette l'royince à la

connoissance du vrai Dieu; & que parmi 1656. des nations d'un génie aussi borné que le sont celles-ci, il seroit dangereux de faire PIECES DEL'EXAMEN aucun changement en cette matiere, & d'y CATECHISME introduire aucune nouveauté, Tous aiant déclaré que c'étoit-là leur avis, ils le signe-GUARANI: rent en cet ordre : le Docteur Don Jean Blasquez de Valverdé, le Licencié Dom Gabriel de Peralta, Frere Pierre de Villafanti, Pierre de Mendoze, François Cavallero Baçan, Pierre de la Cabex, Etienne de Ibarrola, Garcia Moreno, François de Espindola de Sainte-Croix.

En ma présence,

BALTHAZAR DE LOS REYES AYLLON, Ecrivain de Sa Majesté.

SUIVENT, dans l'Imprimé, la Requête du Pere François Dias Taño, Recteur du College de la Compagnie de Jesus de la Ville de l'Assomption, pour avoir autant de Copies collationnées par l'Ecrivain du Roi de tous les Actes de la Junte;

LE Décret rendu par le Seigneur Dom Blasquez de Valverdé, pour qu'il lui soit fait droit,

Er les différentes Légalisations de toutes ces Pieces en divers lieux.



PREM

DE L'H

DOM

AU SUJ

D:

COPIÉ

UR le Pr quêtes qui o sation de D ment de viv Tucuman, compagné d font au Pro été envoïés çois de Ne Roi au Conf dent &. Visite Plata, avec voit déclaré ledit Seigner puissions véri les Peres de travaillent d & de l'Urugi gile, & a l deles, y ont For, & y fra 'n le re

'n nt

ean

m a-

alde

de

N,

ête

du

la

de

Roi

om

loit

ates

PREMIERE SENTENCE

DE

DOM JEAN BLASQUEZ DE VALVERDÉ.

AU SUJET DES MINES D'OR.

COPIÉE SUR L'IMPRIMÉ,

UR le Procès qui a éré mû, & les Enquêtes qui ont été faites au sujet de l'accufation de Dominique, Indien, non-seule- SENTENCE DE ment de vive voix, dans la Province du Dom JEAN Tucuman, mais encore par un Ecrit ac-BLASQUEZDE compagné d'une Carte & d'un Plan qui VALVERDE font au Procès, folio 10, & qui avoient Au suiet des été envoiés au Seigneur Docteur D. François de Nestarès Marin, Conseiller du Roi au Conseil Suprême des Indes, Président & Visiteur de l'Audience Roïale de la Plata, avec un compte sidele de ce qu'avoit déclaré le susdit Dominique, & que ledit Seigneur nous a remis, afin que nous puissions vérifier ce qui y étoit avancé, que les Peres de la Compagnie de Jesus, qui travaillent dans les Provinces du Parana & de l'Uruguay à la Prédication de l'Evangile, & à la conversion des Indiens insideles, y ont des Mines, d'où ils tirent de for, & y fraudent les droits de Sa Majeste,

1657.

1657.

selon que ledit Dominique l'a publié, assurant qu'il connoissoit le lieu où étoient ces PREMIERE Mines, qu'il y avoit demeuré, qu'il les DOM JEAN vince il avoir appris des Peres de la Com-BLASQUEZDE vince il avoit appris des Peres de la Com-VALVERDE' pagnie à manier les armes à feu, & à en AU SUIET DES faire usage. Après l'avoir entendu nous-MINESD'OR. même dire toutes ces choses, qu'il a attestées devant nous dans la Ville de Santiago de la Province du Tucuman, lorsque nous venions par ordre de Sa Majesté pour gouverner cette Province de Paraguay, & après que, dans la déclaration qu'il fit en présence de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Dom Melchior Maldonado Saavedra, dont il étoit domestique, il eut marqué & dessiné les endroits, d'où il disoit que l'on tiroit de l'or dans la Réduction de la Conception, la premiere & la plus ancienne de la Province d'Uruguay; ledit Seigneur nous le remit pour le mener avec nous, bien gardé dans ce Païs : ce que nous avons fait à dessein de ne manquer à rien pour vérifier les faits, comme il est arrivé.

Aïant donc tout vu, considéré tout ce qui avoit rapport à cette affaire, & fait toutes les diligences nécessaires dans la visite des susdites Provinces du Parana & de l'Uruguay, après avoir reçu l'aveu & la rétractation que ledit Dominique a fait en Justice des calomnies qu'il avoit publiées, confessant que tout ce qu'il avoit dit étoit faux, & qu'il y avoit été engagé par les motifs qui sont rapportés au Procès; le tout étant vérifié non-seulement par sa

propre confe polition de depuis son e n'a jam∗is i vince d'Urus par l'éviden aucune Min indiqués, 8 tige qu'il y des muraille avoit marq plans qu'il a de ce Pais, fuldits Pere

de tout cela

Après ave

DE L'H

miné l'impo les pieces d déclarer, & déclarations dien, a fai dites, faus menti en che fant, pour lation, qu'i de Saint Pa ait été élev Paroisse des éloignée de il fut tiré & du Tucuma Christophe Accufateurs la décharge la mort, a qu'il avoit

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. 38;

lu-

ces

les

ro-

men

us-

atan-

or[-

esté

ay,

il fit

ren-

ldo-

ue , d'où

Ré-

e 8c

ay 5 ener

: cc

man-

mme

it ce

fait

s la

& de

& la

it en

iées,

étoit

ir les

s; le

ar fa

propre confession, mais encore par la déposition de personnes qui le connoissent depuis son enfance, letquels assurent qu'il PREMIERE n'a jam is mis le pié dans la susdite Pro-Dom Jean vince d'Uruguay; de plus, étant convaincu BLASQUEZDE par l'évidence du fait qu'il ne s'est trouvé VALVERDE aucune Mine dans les endroits qu'il avoit AUSUJET DES indiqués, & qu'on n'a apperçu aucun ves-Minisp'on. tige qu'il y en ait jamais eu, non-plus que des murailles & des corps-de-gardes qu'il avoit marqués dans la carte & dans les plans qu'il avoit tracés, ni que les Indiens de ce l'ais, qui sont sous la conduite des fuldits Peres, aient jamais rien apperçu de tout cela;

Après avoir vu, & attentivement examiné l'importance de cette cause & toutes les pieces du Procès, je dis que je dois déclarer, & je déclare, l'accusation & les déclarations que le susdit Dominique, Indien, a faites en Justice, des Mines susdites, fausses & calomnieuses; qu'il y a menti en chose grave, austi bien qu'en disant, pour donner plus de force à sa délation, qu'il étoit Indien Tupi, de la ville de Saint Paul, quoiqu'il soit né, & qu'il ait été élevé dans le Bourg d'Yaguaron, Paroisse desservie par des Ecclésiastiques, éloignée de huit lieues de cette Ville, d'où il fut tiré & mené de cette Province à celle du Tucuman, par son maître le Capitaine Christophe Ramirez Fuen-Leal, un des Accusateurs des susdits Peres, lequel, pour la décharge de sa conscience, à l'arricle de la mort, a rétracté juridiquement tout ce qu'il avoit dit & det Contre eux sur

1657.

l'affaire des Mines, comme il paroît par sa déclaration, qui est au Procès folio

PREMIERE 119. SENTENCE DE DOM JEAN VALVERDE' MINES B'OR.

1657.

Et quoique le crime grave, que ledit BLASQUEZDE Dominique a commis en troublant toute cette Province & les circonvoisines, par les AU SUJET DES faussetés qu'il a publiées contre les susdits Peres, méritat d'être très rigoureusement puni, à raison de sa hardiesse & de sa témérité, & pour servir d'exemple, néanmoins aïant égard à sa foiblesse & à son peu de jugement, & parceque lesdits Peres qui l'ont aussi reconnu, savent qu'il a été suborné pour faire lesdites déclarations, & vu qu'il leur en a demandé pardon, & qu'ils le lui ont accordé, se contentant que la fausseté de ses calomnies soit connue, & que tout le monde soit convaincu de leur innocence, ainsi qu'il est rapporté au long dans l'original, au folio 107; en conséquence voulant modérer la peine qu'il a méritée, je le condamne, en outre d'une année de prison, qu'il a gardée depuis que je l'ai tiré de ladite Ville de Santiago, jusqu'à ce ce que je l'ai conduit dans ladite Province d'Uruguay, à recevoir publiquement, par les rues de cette Ville, deux cents coups de fouer, monté à cheval sur un bât, & précédé d'un Crieur, qui déclarera son crime à haute voix. C'est ce que nous ordonnons par cette Sentence définitive. Et afin que Sa Majesté & le Confeil Roial des Indes puissent en être informés par les actes du Procès, ainsi qu'il nous a été ordonné, les copies s'en feront aux dépens de la Justice, parceque l'Indien, à raison de sa pauvreté,

DE L'E pauvreté., de les fair

LE Do

Cette S Seigneur I Valverdé, la Plata , (du Paragu de l'Urugu jesté, dan vingt-sept cent cinqu Jean de H Laurent X moi Alfoni public du (

Collation

Tome I.

pauvreté, qui est notoire, n'est pas en état

oár

lio

dit

ute

les

its

ent

ſa

an-

peu

qui

rné

wil

lui

cté

out

cn-

ans nce

ée, de l'ai EE nce par ups , & crior-Et des ctes né, Մա**Ր**fa eté, LE DOCTEUR D. JEAN BLASQUEZ DE VALVERDÉ. PREMIERE SENTENCE DE DOM JEAN BLASQUEZDE VALVERDE'

1657

Cette Sentence a été prononcée par le AUSUJET DES Seigneur Docteur Dom Jean Blasquez de MINES D'OR, Valverdé, Oydor de l'Audience Roïale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général du Paraguay, & Visiteur des Provinces de l'Uruguay & du Parana, pour Sa Majesté, dans la Ville de l'Assomption, le vingt-sept du mois de Septembre mil six cent cinquante sept; Témoins, l'Alferez Jean de Herrera & Abreu, & le Docteur Laurent Ximenez, Médecin. Par-devant moi Alsonse Fernandez Ruano, Ecrivain public du Gouvernement & de la Visite.

Collationné à l'Original par le seême.

Tome III.

R

SECONDE SENTENCE DU MESME,

TRADUITE SUR L'IMPRIMÉ.

1657. MESME.

E second jour du mois d'Octobre de SECONDE l'année 1657, dans la Ville de l'Assomp-SENTENCE Du tion, le Seigneur Docteur Dom Jean Blasquez de Valverdé, Oydor de l'Audience Roiale de la Plata, Gouverneur & Capitaine Général pour Sa Majesté dans ces Provinces du Paraguay, &c. aïant vû les Procédures faites, en vertu d'une Committion de Sa Majesté & du Conseil Roïal des Indes, sur la découverte de quelques Mines d'or, à l'instance des Alcaldes & des Régidors de cette Ville dans les années 1648 & 1649, & de quelques autres Habitans de ladite Ville, qui ont déclaré & publié, par différentes informations, actes & lettres adressées à Sa Majesté & au Conseil Roïal des Indes, à Nosseigneurs les Vicerois, & aux Audiences Roiales de ce Roïaume, que les Peres de la Compagnie de Jesus tenoient cachées, dans les Provinces de Parana & d'Uruguay, des Mines d'or fort riches; qu'ils en retiroient le produit, fraudant les droits & le quint du Roi, & qu'ils en enrichissoient des Roïaumes étrangers & ennemis de la Couronne, selon qu'il est couché plus au long dans le Registre des Assemblées de Ville, qui se

DE I tinrent les politions faire, de qui auroi d'ordonne d'accufati Seigneur (lieux, & vinces, a les Réduct font fous dits Peres Témoins o nes d'or, vrir & mo marqués d avoir fait judiciaires ment à la mais enco mission; quement, récompens d'autres er feroit cette dequoi les examiné le donné afi connoissan résolution leditSeigne sidéré tout affaire dans dans le Pr cencié Do

Chevalier

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY.

tinrent les susdites années, & dans les dépositions des Témoins faites sur cette affaire, depuis le feuillet 7 jusqu'au 98, ce qui auroit donné occasion à Sa Majesté SENTENCE DU d'ordonner qu'on vérifiat tous ces chefs d'accusation, & que pour cet effet ledit Seigneur Gouverneur se transportat sur les lieux, & visitat en personne lesdites Provinces, ainsi qu'il a fait allant dans toutes les Réductions & Doctrines des Indiens qui sont sous la conduite & à la charge des susdits Peres, menant par-tout avec lui les Témoins qui avoient donné avis de ces mines d'or, afin qu'ils pussent les lui découvrir & montrer les endroits qu'ils avoient marqués dans leurs dépositions; & après avoir fait toutes les diligences possibles. judiciaires & extrajudiciaires, non seulement à la requête des susdits Religieux, mais encore pour s'acquitter de ssa Commission; après avoir même proposé publiquement, au nom de sadite Majesté, des récompenses, des Commandes d'Indiens & d'autres emplois honorables à quiconque feroit cette découverte & l'en avertiroit. dequoi les actes font foi; vû par lui & examiné lesdits actes, comme il lui étoit ordonné, afin que Sa Majesté, en aïant pris connoissance, pût les renvoier, avec sa résolution, au Conseil Roïal des Indes; leditSeigneur aïant de plus exactement considéré tout ce qu'il a vu & entendu sur cette affaire dans la visite desdites Provinces, &c dans le Procès, sur lequel le Seigneur Licencié Dom André Garavito de Leon, Chevalier de l'Ordre de Santiago, & Oy-

e

)--

c

-

es.

CS. 1-

al

es es

es

1-

C-

u

es ce

ic

1-

es

le

lu

u-

le

ſg

1657. SECONDE

Rij

MESME.

SENTENCE UU

dor de l'Audience Roiale de la Plata, es qualité de Gouverneur, a porté Sentence contre lesdits Délateurs: joint à cela, les rétractations qu'ils ont faites en sa présence , les autres actes , & les sentences par lui prononcées contre eux, lesquelles ont été produites au procès, ledit Seigneur Dom

Jean Blasquez de Valverdé a dit : Qu'il étoit de son devoir de déclarer, & qu'il déclaroit nuls & de nulle valeur, tous les actes, décrets, informations & autres procédures faites en cette affaite par lesdits Régidors & Alcaldes; qu'elles doivent être effacées des livres & des registres, comme étant remplies de faussetés & de calomnies contraires à la vérité, qui a été reconnue & justifiée dans les susdites Provinces du Parana & de l'Uruguay, en présence des Délateurs mêmes juridiquement cités. De plus, a déclaré n'avoir remarqué aucun signe qui pût faire croire qu'il y eût jamais des Mines d'or dans ces Pais, ni qu'on en ait jamais levé dans les rivieres qui s'y trouvent, ainsi que les susdits l'avoient témérairement & malicieusement déclaré & déposé, à dessein, comme il paroît, de décréditer par ces calomnies la conduite d'un aussi saint Ordre, qu'est la Compagnie de Jesus, laquelle est occupée dans ce Païs, depuis cinquante ans, à prêcher la Foi & à instruire le grand nombre d'Infideles que ces Religieux y ont déja converris par leurs exemples & par leurs prédicutions, & dont ils ont composé vingt Bourgades ou Réductions fort nombreuses, Qui sont sous leur conduire, dans les sufDE L'

dites Provin ausi peuplé des Itatines & Alcaldes rapports, le Calomniate aïant publié & d'autres qu'ainsi, se dussent être personnes, ment, que tres; néanr tion qu'ils quement au des écrits qu tes qu'ils or leursdites d motif & à la été fabriqu avoit tenue ainsi qu'il p Gabriel de la Ville de Tucuman, mil fix cent ce au feuil nouvelle ap me, folio pitaine Ch faire à l'arti le treize de un, dans la cience, il d & leur fait qu'il y cft p 2

1-

15

nt

80

us

res

its

tre

me

ics

que

du

des

De

cun

nais

n en

rou-

mć-

82

de

duite

mpa-

ns ce

er la

'Infi-

nver-

rédi-

vingt

uses.

s lul-

dites Provinces, sans parler de deux autres aussi peuplées qu'ils ont dans la Province des Itatines. Et quoique lesdits Régidors SENTENCE DU & Alcaldes aient encouru, par ces faux MESME, rapports, les peines ordonnées contre les Calomniateurs, tels qu'ils sont en effet, aïant publié des décrets, des informations, & d'autres actes remplis de fausserés, & qu'ainsi, selon la rigueur des Loix, ils dussent être punis en leurs biens & en leurs personnes, tant pour leur propre amendement, que pour servir d'exemple aux autres; néanmoins aïant égard à la satisfaction qu'ils ont faite en public & juridiquement aux Peres de la Compagnie, par des écrits qu'ils ont stipulés, & des requêtes qu'ils ont présentées, où ils rétractent leursdites déclarations, marquant par quel motif & à la persuasion de qui elles avoient été fabriquées y & la conduite que l'on avoit tenue dans toutes ces procédures; ainsi qu'il paroit par la déclaration de Dom Gabriel de Cuellar & Mosquera, donnée en la Ville de Cordoue, dans la Province de Tucuman, le huitieme jour de Novembre mil six cent cinquante & un, qui commence au feuisset cent vingt-&-un, avec une nouvelle approbation & ratification du même, folio cent dix-huit; par celle du Capitaine Christophe Ramirez Fuen Leal. faite à l'article de la mort, dans cette Ville, le treize de Mai mil six cent cinquante & un, dans laquelle, pour décharger sa conscience, il demande pardon auxdits Peres, & leur fait une réparation publique, ainsi qu'il y est plus au long, folio deux cent dix-

1657. SECONDE

Rin

1657. Sego: De Sentence du Mesme.

neuf; par celle de Jean de Vallejo Villafanti, le vieux, Mestre de Camp, qui répond foit au long à toutes les acculations publices contre lesdits Peres, affurant qu'elles sont remplies de mensonges, en leur demandant patdon, comme aïant été un des Alcaldes de ce tems là, folio verso deux cent six : celle du Général Diego de Yegros, folio deux cent onze : celle de Dom Louis de Cespedès Xeria, folio deux cene quatorze : celle de l'Alferez Garcia Vanegas de Guzman, folio deux cent dix-fi pt, renouvellée par lui-même, fol. verso deux cent vingt & un : celle du Capitaine François de Aquino, dans ses requêres, folio cent cinquante-deux & cent cinquante-six: celle du Sergent-Major Joseph de Encinas, folio cent soixante & quatre, renouvellée folio cent soixante & sept : celle du Capitaine Jean de Cacerès, folio cent soixante & huit: celle du Capitaine Melchior de Pucheta, folio deux cent quatre-vingtfeize : enfin, celle du Capitaine Garcia de Paredès, folio trois cent deux; celle du Capitaine André Benitès, folio trois cent deux; celles du Général Jean de Vallejo Villasanti, le jeune; du Capitaine Pierre Antoine de Aquino, folio trois cent quatre, qu'ils ont eux-mêmes présentées; celles des autres Alcaldes & Accidors des années fusdites, dans lesque les accerations étant convaincus par leurs propres yeux, & forcés par l'évidence de la vérité, qu'ils ont reconnue en visitant la Province d'Uruguay, ils ont aussi fait satisfaction aux fusdits Religieux, & leur ont demandé

DE I pardon d fait & p euffent j eussent m avouant fausses & exprimée: Sur cela, la modéra d'un Païs celui-ci, f penses qu faire pou auxquelles Juges tant la réparat Compagni & juridiq voiant d'ai que la véri qui en sor par ceux-m nies & d'au leur en pai Visiteur a filence per avertissant jamais à la toute leur v pos public. méritent le osent men

Juges.
De plus,
à tous les fr
copies qu'il

74200

2~

6-

ព្រង :1-

ur

un ux

e-

m

nr. 10-

30 ux

111lio

ix:

as, lée

ipi-

nte de

igt-

rcia

du

cent lejo

erre

itre,

des nées

cant

for-

ont

Jru-

aux andé Juges.

391

pardon de tout ce qu'ils avoient auparavant fait & publié contre eux, sans qu'ils en eussent jamais rien vû, ni même qu'ils SENTENCE DU eussent mis le pié dans lesdires Provinces; MESME. avouant que toutes ces accusations étoient fausses & calomnieuses, pour les raisons exprimées & rapportées dans lesdits actes. Sur cela, voulant user de la douceur & de la modération dont on a besoin au regard d'un Pais pauvre & misérable comme est celui-ci, sur tout après les frais & les dépenses que les susdits ont été obligés de faire pour ce Procès; après les amendes auxquelles ils ont été condamnés par les Juges tant Séculiers qu'Ecclésiastiques; après la réparation d'honneur qu'ils ont faite à la Compagnie par une rétractation publique & juridique de leurs fausses accusations; voiant d'ailleurs que lessites Peres, contents que la vérité ait été reconnue par les Juges qui en sont témoins oculaires, & avouée par ceux-mêmes qui ont inventé ces calomnies & d'autres semblables, ont bien voulu leur en pardonner l'injure; ledit Seigneur Visiteur a condamné les Coupables à un filence perpétuel sur cette affaire, en les avertissant sérieusement que s'ils viennent jamais à la remuer, ils seront bannis pour toute leur vie comme Perturbateurs du re-

De plus, ledit Seigneur les a condamnés à tous les frais & dépens du Procès, & des copies qu'il en faudra faire pour informer

pos public, outre les peines corporelles que

méritent les Calomniareurs & ceux qui

osent mentir à Sa Majesté ou devant les

R iiii

1657.

1657. SENTENCE SENTENCE DU MESALE.

Sa Majesté & le Conseil Roïal des Indes auquel elles doivent être envoïées; à quoi seront obligés en commun tous lesdits Alcaldes & Régidors desdites années mil six cent quatante-huit & mil fix cent quaranteneuf, aussi-bien que le Général François Nunez d'Avalos, le quel, quoiqu'il n'ait pas été en charge cette année-là, s'est trouvé complice du crime de Faux-délateur & de Calomniateur, & pour cette raison a été condamné à une amende pécuniaire & au bannissement, ainsi qu'il est porté par la Sentence dudit Seigneur Dom André Garavito de Leon, fol. 104, qui lui a été notifiée, déclarant audit Nuñez d'Ava-Jos que c'est sans préjudice de ladite Sentence, & de l'Arrêt que pourront donner soit pour la casser, soit pour la confirmer, Nosseigneurs du Conseil Roïal, entre les mains de qui doivent se remettre toutes les Pieces en original; & l'avertissant d'exécuter la teneur de celle-ci, en ce qui le regarde; à faute quoi, il subira essectivement en sa personne & en ses biens toutes les peines portées par la premiere Sentence.

Pour les Capitaines Manuel de Villalobos, Diego Ximenez de Vargas, & le Sergent-Major Thomas de Ayala, Alcaldes & Régidors desdites années, parcequ'après avoir ratisié par force lesdits décrets, informations & autres actes, ils déclarerent aussitôt auxdits Peres la violence dont on avoit usé pour les y contraindre, & protesterent n'avoir point sû le contenu des Pieces qu'on leur faisoit signer, & parcequ'en aïant ensuite été instruits, ils leur en firent

Satisfaction fessent da terrogato déclarés a damnatio regarder.

Par de

ALFON Ecriva Visites

Collat le 2 Octo

Suit

DE L'HISTOIRE DU PARAGUAY. satisfaction par écrit, ainsi qu'ils le confessent dans leurs requêtes & dans leurs interrogatoires; pour ces raisons, ils sont SECONDE déclarés absous & déchargés de ladite con- MESME. damnation, en tant qu'elle pouvoit les regarder.

1657.

Signé, DOM JEAN BLASQUEZ DE VALVERDÉ.

Par devant moi,

oi

1

fix.

C-

ois ait

11-

80 a

28

ar

lré

1 12-

n-

ner

firtre tes xéle veites ice. os, ent-Réoir naıssivoit steces u'en rent ALFONSE FERNANDEZ RUANO, Ecrivain public du Gouvernement & des Visites.

Collationne à l'Original, par le même, le 2 Octobre 1657.

Suit la légalifation sur l'Original.



TABLE

DES MATIERES.

A

ALLARMES dans les Réductions du Paraguay, causées par la vue des Soldats du Gouverneur, 15.

Arias, (le Pere François) Missionnaire des Itatines, est tué par les Mamelus,

Artiaga (le Frere Gafpar de) Libelles qu'il répand contre les Jéfuites, 238.

Audience Roiale de la Plata: fon ordre contre Dom Bernardin, 161. Elle nomme par interim un Gouverneur du Paraguay, 185. Arrêt qu'elle rend contre D. Bernardin, ibid.

Avila (Dom Estevan d')
ce qu'il mande au
Conseil des Indes, au
fujet des Mines d'or
des Jésuires, 133.

 \mathbf{r}

BAygorri, (Dom Pe-

dre de) Gouverneur de Rio de la Plata : sa conduite dans une perfécution contre les Jésuites , 219. Il arrête les desseins des Indiens & des Angloissur la Ville de Corrientes , 223.

Blanc-fignés, arrêtés par des Anglois qui font fcandalisés de l'usage qu'on en devoit faire, 167.

Borea, (le Pere de) sa Réponse à l'Ordre qu'on lui signifie d'évacuer le College de l'Assomption & les Réductions du Parana, 177.

C

ARDENAS, (Dom Bernardin de) fa Lettre outrageante au Recteur des Jésuites de Cordoue : ce que lui en écrit l'Evêque du Tucuman , 4. Sa conduite à Santa-Fé &

gard des Son entr 1'Affomp se de p Commer lie fon pratiques de dévo recrimine Religieux dre, qui clarés co. Irrégulati duite & nations, faire la p Guaycuru baptise qu fans les in Il fair abi nastere d Saint Don Il fait dét cide pour terre faint çoit ses B fait prude même la l Sa ruptur Gouverner fuiet , 20. munie deu Sa réconci Iui, & n ture, 26. vouloir s'a Jésuites: au Roi en 27. Il veu ger d'une dienne : se 30. Il les r

par fes lou;

a Corrier ment il

A Corrientes, 7. Comment il en use à l'égard des Jésuites, 6. Son entrée publique à l'Assomption, sa prise de possession, 7. Comment il se concilie son Diocèse: ses pratiques fingulieres de dévotion, 9. Il recrimine contre des Religieux de son Ordre, qui s'étoient déclarés contre lui, 13. Irrégulatité de sa conduite & de ses Ordinations, ibid. Il veut faire la paix avec les Guaycurus , & en baptise quelques - uns fans les instruire, 14. Il fair abbatre le Monastere des Peres de Saint Dominique, 15. Il fair déterrer un Suicide pour le mertre en terre sainte, 17. Il técoit ses Bulles, & enfait prudemment luimême la lecture, 18. Sa rupture avec le Gouverneur ? a quel fujet, 20. Il l'excommunie deux fois 23. Sa réconciliation avec fui, & nouvelle rupture, 26. Il paroît vouloir s'attacher les Jésuites: ce qu'il écrit au Roi en leur, faveur 27. Il veut les charger d'une Cure Indienne ; ses menaces , 30. Il les rend odieux · par fes louanges, 340

ľ

3.

Il se brouille plus que jamais avec le Gouverneur, 33. Il met la Ville en interdit, 35. Ce qui se passe entre lui & les Jésuites, 39. Il se discipline publiquement : effer de cette singularité, 40. Il annonce comme par révélation la mort d'un Missionnaire, 43. Son entreprise hardie contre le Gouverneur : ce qui en arrive, 45. Il s'aigrit contre les Jésuites, 48. Il désayoue les Arbitres qui avoient absous le Gouverneur, & l'abfour de nouveau , 49. Nouvelles brouilleries entre eux : ils portent tous deux leurs plaintes à l'Audience Roiale, 51. &c fuiv. Il forr de la Ville en laissant l'ordre d'y publier un interdit 12. Il nomme un Vice-gérent, part pour l'Assomption, & s'arréte à Yaguaron; ce qu'il y fait, 55. Sa conduite violente avec deux Ecclésiastiques, 17. Ses craintes & fes nouvelles procedures, ibid. Il déclare ful ce qu'à fait le Vicegerent, & interdir de nouveau la Capitale, 60. Il prend pour Confesseur un Reli-

R vj

gieux Apostat, 62. Maniere singuliere dont il célebre l'Office divin, & comment il soulage les Pauvres, 63. Réception qu'il fait au Gouverneur: sa sévérité envers les Excommuniés, 65. Il exige de nouveau du Gouverneur la taxe qui avoit été perdue par la faute de ses Officiers , 70. Il exerla Jurisdiction ce Roïale avec autant de hauteur que l'Episcopale, ibid. Ses prétentions, & Ordonnance en conséquence, 72. Il s'emporte contre les Jésuites, & se retracte, 73. Il interdit de nouveau la Capitale, & suspend l'effet de son Ordondance, 75. Sa conduite dans un péril dont la Capitale est menacée, 76. Ce qui se passe entre lui & le Provinc. des Dor 'niquains, 179. Commencement de sa persecution contre les Jésuites, 80. Ses inquiétudes, & ce qui le rasfure, 82. Il travaille à gagner le Gouverneur, 83. Il veut s'emparer d'une Métairie des Jésuites, & fe fait prêter serment de fidelité par les Ordinands, 88. Il fe croit inspiré de persécuter les Jésuites: de quoi il les accuse, 89. Conseil qu'il reçoit de son Confesseur : ses mesures pour chasser les Jésuites, 98. Son ordonnance violente en conséquence, 100. Ses Mémoires pour justifier son entreprise. 105. Ordre qu'il recoit de l'Audience Roiale des Charcas : sa conduite en cette occasion, 106. Ce qui se passe entre lui & le Mestre de Camp Général au sujet d'une Cédule de Charles V, 108. Il excommunie les Jésuites; se retire à Yaguaron, & veut s'assurer de la personne du Gouverneur, 110. Il le dupe, & retourne à la Capitale : réception qu'on lui fait , 114. Il se forti. fie dans le Couvent de Saint François, Discours odieux qu'il fait à ses Domestiques, & allarmes qu'il répand dans la Ville par un faux bruit, 115. Calomnies qu'il fait publier , 117. Il est déclaré intrus, 119. Circonstances de son départ de la Province, Ses diligences 122 a pour faire valider sa Confecration & sa prise de Possession,

. 115. Sa Corriente Lettre à Tucuman qu'il y fa fuites , qu'il reçe dience de part pou tion, &c Ieçu , 161 mé à l'E payan, tourne tion : L reçoit de de Palafo renouveli possession recomme tiver les les chass Missions of 165. Il : Gouverite qu'il pren ser les Jé Traiteme à ces Re leur Colle récompen fans, & Procureur 181. Il contumax cité à cor vant l'Au le, 185. mine à r noître De de Léon verneur, **e**ntendre

commode

Il march

Т

Y15. Sa conduire à Corrientes, 147. Sa łe Lettre à l'Evêque du 9. Tucuman : portfait ie qu'il y fait des Jésuics fuites, 148. Ordre er qu'il reçoit de l'Aun dience de la Plata; il te part pour l'Assomp-٥. tion, & n'y est pas ur reçu, 161. Il est nome. mé à l'Evêché de Porepayan, 162. Il rece tourne à l'Affomp-: tion : Lettre qu'il y tte reçoit de Dom Jean ηui de Palafox, ibid. Il le renouvelle sa prise de iépossession, 165. Il me recommence à invec-V, tiver les Jésuites, & nie les chasse de leurs ire Missions des Itatines, eut 165. Il se fait élire on-Gouverneur: mesures ır, qu'il prend pour chasrefer les Jésuites, 175. le: Traitement qu'il fait lui à ces Religieux & à rtileur College, 178. Il t de récompense ses Parti-Diffans, & envoie un fait Procureur à Madrid , & 181. Il est jugé par and contumax, 184. Il est un cité à comparoître de-Cavant l'Audience Roïapule, 185. Il se déterdémine à ne pas recon-Cirnoître Dom Sébastien déde Léon pour Gouice, verneur, & ne veut nces entendre à aucun acr fa

commodement, 187.

Il marche au-devant

ſa

ion,

de lui à la tête de fes Trouppes : défaite de fon Armée, 188. II remer le Bâton do Commandement à ce Gouverneur, 190. Il va à la Plata : comment il y est reçu, 196. Nouvelles fâcheuses qu'il y reçoit, 197. Sa Lettre au Viceroi du Pérou, 199. Ce qu'il prétend trouver de répréhensible, dans le Catéchisme des Jésuites, 227.

Cardenas, (le Pere François-Pierre de) Neveu de Dom Bernardin, apporte les Bulles de son Oncle, 19. Irrégularité de sa conduite, 20. Il infulte & menace publiquement le Gouverneur. 23. Il s'échappe des mains de ce Gouverneur, 25. Il continue à l'insulter, 34. Il en est puni par son Oncle, & plus fortement par le Gouverneur, ibid. Il fait courir des Libelles pour la défense de son Oncle, 38.

Catéchisme des Jésuites dans les Réductions: Dom Bernardin prétend y trouver des erreurs monstrueuses: le Roi le fait examiner, 227. Quels surent les Examinateurs, 218, Ecrit raisonné du Provincial des Jésuites, & sentimens des Examinateurs, 229.

Examinateurs, 229.
Chaco : on manque
une occasion d'y introduire la Foi, 129.
Projet d'un nouvel
Etablissement dans
Cette Province, 141.

Chaparro (le Licencié
Dom François) réduit les amendes, &
fe voïant condamné à
une forte amende,
déchire les Obligations
des Débiteurs, 69.

Chapitre de la Cathédrale de l'Assomption, divisé à l'occasion de la prise de possession de Dom Bernardin . 8. Les Opposans se féparent, & font l'Office dans l'Eglise des Jésuites 9. Inutilité des efforts du Chapitre pour fléchir l'Evêque dans une occasion pressante, 77. Une partie réitere ses prorestations à l'occasion du renouvellement de la prise de possession de Dom Bernardin, 66.

College des Jésuites de l'Assomption; ce qui s'y passe après la fortie de ces Religieux, 179.

de ces Religieux, 179.
Cordoue, (le Pere Jean
de) Franciscain, est
chargé seul, par Dom
Bernardin, des fonctions Curiales de toute
la Capitale, 75.

Cornejo (Dom Adrien)
est nommé Proviseur
du Paraguay: sa conduite, 196.

Cuellar, & Mosquera (Dom Gabriel de) Sécretaire de Dom Bernardin, fait dresser un Acte de la réception de ce Prélat à la Plata, 197. Rétractation qu'il fait pour la décharge de sa conscience, 212.

D

DEPOSITIONS CONTROL

les Jéfuites : comment on en fait figner,

169.

Domínique, Indien, Dénonciateur des Mines d'or du Paraguay: qui il étoit, dénouement de cette manœuvre, 210 & fuiv-

F

FEMMES. Sagesse de celles du Chaco,

Plorez, (D. François)
Lieutenant Général,
découvre le projet de
Dom Bernardin contre les Jésuires, 102.

François (les Peres de Saint) se déclarent contre D. Bernardin,

Frias (Ignace) traitement qu'on lui fait pour le forcet à figner contre les Jésuites, 1678 Fuenfeal,
Ramirez e
nœuvres
Mines d'e
guay, 21
tation, 2

TARAVIT (D. André mé Gouv Paraguay 1 185. In qu'il fait à ce qu'il déc Sa Sentence 206. Il re: fiter les Mi quoi , 207 les Mamel Il retourne 210. Grijalva (fe P

reçoit de D mardin: ce avoit attirée Guaycurus (1 lent chasser gnols de 1 tion, & for par les Né

tophe) réce

Grégorio de verneur du Pa fon caractere Rupture entre Dom Bernarquel fujet : f plaifance, & en arrive, 2

Fuenleal, (Christophe-Ramirez de) ses manœuvres au sujer des Mines d'or du Paraguay, 211. Sa rétractation, 233.

TY F

110

17-

ra

.)

177

er

on a, 'il

ge

re

n-

r

i-

y:

e-

a-

٧.

Ce

,

3

le

1-

le

ne

9

6-

it

er

G

(D. André) est nommé Gouverneur du Paraguay par interim, 185. Informations qu'il fait à Santa Fé: ce qu'il découvre, 204. Sa Sentence définitive, 206. Il refuse de vifiter les Mines: pourquoi, 207. Il défait les Mamelus, 208. Il retourne à la Plata, 210.

Grijalva (fe Pere Chriftophe) réception qu'il reçoit de Dom Bernardin : ce qui la lui avoit attirée , 7;

Guaycurus (les) veulent chasser les Espagnols de l'Assomption, & sont defaits par les Néophytes, 159.

H

Tinostrosa, (Dom Grégorio de) Gouverneur du Paraguay: fon caractere, 11. Rupture entre lui & Dom Bernardin; à quel fujet: fa complaifance, & ce qui en arrive, 20, Son

399 définteressement mal récompensé : il est excommunié, 22. jusqu'où il porte le ressentiment de l'injure que lui fait le Pere de Cardenas, 234 Il est excommunié une seconde fois, 25. Ce qu'il fait chez l'Evêque , 26. Il fe brouille plus que jamais avec lui, & fevenge du Pere de Cardenas, 33. Ses précautions contre une entreprise hardie de l'Evêque, 45. Il est abfous par des Arbitres & par l'Evêque qui en triomphe, 48, nouvelles brouilleries: il porte ses plaintes à l'Audience roïale, 51, & fuiv. Il vatrouver l'Evêque Yaguaron; comment il en est reçu, 65. Fausses démarches de ce Gouverneur, 71. Effet que produit sur lui une Lettre du Viceroi du Pérou, 77. Il est de nouveau excommunié & absous, 78. Sa conduite avec l'Evêque qui vouloit le gagner, 83, & fuiv. Il s'oppose à l'entreprise de l'Evêque sur les Jésuites, 97. Ses diligences pour faire échouer le projet de l'Evêque à qui il fait prendre le change

101. Mesures qu'il prende 109. Il va à Yaguaron avec fix cents Indiens : ce qui lui arrive dans l'Eglife, où il fignifie à l'Evêque un exil & la failie de son temporel, 111. Il se laisse duper par l'Evêque, 114. Il le fait sommer de partir pour son exil, & le fait déclarer intrus ; 118. Son Eerit à ce sujet, 122. Sa conduite après le départ de Dom Bernardin , 178.

Himostrosa (le Pere de) Frere du Gouverneur est exilé par Dom Bernardin, 49.

Hinostrosa, (le Pere Lopé de) Fils du Gouverneur, reçoit beaucoup de caresses de Dom Bernardin: dans quelles vûes elles lui sont faites, 86.

3

ESUITES (les) Lettre qu'ils reçoivent de D. Bernardin de Cardenas, 4. Ils vont audevant de lui: ils en font bien reçus: pourquoi,7. Ils prêtent leur Eglife 'du consentement de Dom Bernardin à une partie du Chapitre de la Cathédrale, 9. Leur conduite à l'égard de l'E-

vêque qui vouloit le les attacher, 26: 11s refusent d'approuver les Ordinands, 50. Leurs sentimens sur un interdit de l'Evêque, 53. Eifet des représentations qu'ils lui font faire sur le danger de la Capitale, 76. Commencement de la persécution qu'ils esfuient, 80. De quoi Dom Bérnardin les accuse , 90. Leur tranquillité, 99. Leurs courses dans le Tucuman, 117. Comment ils se conduisent au fujet des Mines d'or dont on prétendoit qu'ils jouissoient, 132. Ils nomment un Juge-Conservateur, 158. Ils font invectivés de nouveau par l'Evêque, qui les chasse de leurs Missions des Itatines, 166. Ils font maltraités à l'Assomption, 173. Ils font chasses de leur College à main armée, & jettés dans une Barque fans Provisions & fans Rameurs, 177. Comment ils arrivent & font regus à Corrientès, 179. Ils portent leurs plaintes à l'Audience Roïale & nomment un Juge-Conservateur , 183. La prévention subsiste contre eux : ce qu'on

leur re Perfécui fuient (l'Evêque Ayres, téchism répréhen Bernardi fonné de cial, & Examina Nouveau courent au fujet 211. Libe contre et qui fait des Gens Veur, 24 Itatines. Dé dans un de ces In ment on 139. Les mettent . nombre à 147. Diff Itatines; 8

Hyacinthe verneur de Plata, fe avec le D. Mines, fui 133. Ses pour les Réponse qu'il reçoit Bernardin nas à ce su

ce qu'il en les réunir

fuiv.

t fe 118 iver 500 r un 10 4 orélui

lan-76. e la efuoi

eur eurs icuient au

les

d'or doit 132. ige-

58. s de vê-: de

Itafont mplont

Coliée . Bar-18 8C

177. vent Cor-

-10c es à e &c ige-

183. fifte go'u

leur reproche, 195. Persécution qu'ils esfuient de la part de l'Evêque de Buenos-Ayres, 119. Leur Catéchisme est trouvé répréhentible par Dom Bernardin : Ecrit raifonné de leur Provincial, & sentimens des Examinateurs , 217. Nouveaux bruits qui courent contre eux au sujet des Mines, 231. Libelles répandus contre eux, 238. Ce qui fait revenir bien des Gens en leur fa-Veur , 242.

Itatines. Désordre arrivé dans une Réduction de ces Indiens: comment on y remédie, 139. Les Mamelus en mettent, un grand nombre à la chaîne, 147. Dissipation des Itatines; & pourquoi: ce qu'il en coûte pour les réunir, 169, & fuiv.

ARIS, (Dom Hyacinthe de) Gouverneur de Rio de la Plata, se transporte, avec le Délateur des Mines, sur les lieux, 133. Ses diligences pour les découvrir : Réponse finguliere qu'il reçoit de Dom Bernardin de Cardenas à ce sujet, 136.

Leon, (D. Diegue Ponce de) voiez Ponce.

Leon, (Dom Sébastien de) Mestre de Camp Général : son zèle contre les désordres qui arrivent dans la Cathédrale au sujec des amendes qu'on y reçoit, 68. Ce qui se passe entre lui & l'Evêque au sujet d'une Cédule de Charles V, 108. Il reçoit des Provisions de Couverneur & de Capitaine Général, 183. Il défair les Episcopaux & est reconnu pour Gouverneur dans la Capitale, 189. Il rétablit les Jésuites à l'Asfomption, & est teconnu pour second fondateur de cet Ordre , 192. Il est persécuté : service qu'il rend à sa Patrie, 194. L'Audience de la Plata approuve sa conduite, 198.

Léon Garavito, voiez Garavito.

Lopez, (le Pere Barthélemi) Provincial des Dominiquains, reconcilie Dom Bernardin avec le Gouverneur, 79. Ce qui se passe entre lui & cet Evêque, ibid. Son entretien avec le Gouverneur pour l'attacher à Dom Bernardin, 84. Pourquoi il

prend le parti de se retirer, 86.

M

ALDONADO & Saavedra, (Dom Melchior) Evêque du Tu cuman : la Lettre à Dom Bernardin de Cardenas, 4. Réponfe qu'il lui fait, 152. Sa Lettre au Roi, 216. Ce qu'il écrit aux Papes Innocent X & Alexandre VII, 237. Son autre Lettre au Roi, 239.

Mamelus (les) fondent à l'improviste sur les Itatines, en mettent un grand nombre à la chaîne, & tuent leur Missionnaire, 147.

Mancera, (le Marquis de) Viceroi du Pérou : fa Lettre au Gouverneur du Paraguay, au fujet des troubles de cette Province, 77.

Manfilla (le Pere) accompagne le Pere Romero, au Chaco, 142.

Marquez (le P. Pierre) est nommé pour une Mission dans le Chaco: sa mort, 129.

Martyre du Pere Pierre Romero, d'un jeune Espagnol & d'un Itatine, 143

Mines d'or prétendues trouvées dans la Province d'Uruguay; ce qui donne lieu à cette fable, & ce qui en est , 130. Dénouement de l'intrigue d'un nouveau Dénonciateur de ces Mines, 211. Nouvelles visites de ces Mines avec le Dénonciateur qui s'évade : fon aveu lorsqu'il fut atrêté, 231.

Miracle de la Grace sur quelques Chrétiens,

Moncha & Velasco (D. Christophe) sa persécution contre les Jéfuites, 219. Il se reconcilie avec eux: son éminente sainteté à la mort, 222.

Mota, (le Pere François Vasquez de la) fon Mémoire raisonné au sujet du Catéchisme des Jésuites, 228.

N

Parana rendent un grand fervice à la Province du Para-guay, 159. Ils répriment les Payaguas, 195. Ils défont les Mamelus, obligent les Guaycurus de feretirer, & rebâtiffent l'Eglife de Sainte Luce, 209. Ils arrêtent les desfeins de plufieurs Indiens & des Anglois sur la Ville

de Corri Ils délivr verneur d'un gra 243. Nieto, (Fi

gustin A caractere Bernardir pour son 62. Con de ce Re se charge des coups Gouverne découvre les dessein que sur l'102,

Nolasco, (1 re) Supér ligieux de est nommé fervateur fuites : contre De din, 184;

CON,
Alphonfe)
que de la
chargé par
faire exam
téchifme d
225. Il n
Visiteur po
ner cette
l'Assomptio
Olovis (le E

Olovis (le I est nommé Mission du mort, 129 Osorio, (Do ette

i en

ouc-

d'un

cia-

ies,

vifi-

vec

qui

êté,

fur

ns ,

(D.

erfé-

Jé-

ux:

nte-

ran-

la)

lon-

até-

tes ,

) du

un

la

ara-

épri-

ias,

les

gent

e fe

(lent

Lu-

ecent

plu-

des

Ville

Nieto, (François) Augustin Apostat: fon caractere 61. Dom Bernardin le prend pour son Confesseur. 62. Conseil violent de ce Religieux, qui se charge de donner des coups de poing au Gouverneur, 98. Il découvre lui-même les desseurs de l'Evêque sur les Jésuites, 102.

Nolasco, (le Pere Pierre) Supérieur des Religieux de la Merci, elt nommé Juge-Confervateur par les Jéfuites: sa Sentence contre Dom Bernardin, 184, 217.

0

Ocon, (D. Jean)
Alphonse) Archevêque de la Plata, est chargé par le Roi de faire examiner le Catéchisme des Jésuites, 225. Il nomme un Visiteur pour examiner cette assaire à l'Assomption, 227.

Olovis (le Pere Jean) est nommé pour la Mission du Chaco: sa mort, 129.

Oforio, (Dom Diegue

Escobar) est nommé Gouverneur du Paraguay, 162. En quel état il trouve la Ville de l'Assomption: ce qui lui arrive en y allant, 164. Sa conduite à l'égard des Jésuites, 165. Il ne s'oppose pas à l'expussion des Jésuites de leurs Missions des Itatines, dont il prévoit les suites, 167. Sa mort subite, 174.

403

P

ALAFOX, (D. Jean de) Evêque des Anges au Mexique: sa Lettre à Dom Bernardin, 163. Autre Lettre au Pape Innocent X; ce qu'el'e produit, 236.

Pastor (le Pere Jean)
follicite le Gouverneur de visiter les Réductions, 207.

Payaguas (les) font réprimés par les Indiens des Réductions; fingularité de leurs attaques, 194.

Peralta, - (D. Gabriel de) Doïen de la Cathédrale, est nommé Juge - Conservateur par les Jésuites : représentation qu'il leur fait, 184. Sa Sentence contre les Partifans de Dom Bernardin, ibid. Sa Lettre:

au Président du Conseil des Indes, 217.

Philippe IV fait examiner le Catéchifine des Jésuites: Sa Lettre à l'Evêque de la Plata à ce sujer, 215.

Ponce de Léon, (Dom Diegue) Tréforier du Chapitre de la Cathédrale, s'oppose à la prise de possession de Dom Bernardin, 8. Traitement qu'il reçoit de cet Evêque,

Propagande (la) examine la validité de la Confécration & de la prife de possession de de Dom Bernardin,

125.

REDUCTION. Leur état dans le Tucuman, 139. Défordres arrivés dans une Reduction des Itatines: comment on y

remédie, 140.
Romero (le Pere Pierre)
reçoit une finguliere
excuse de Dom Bernardin, 89. Il se
charge d'une entreprise sur le Chaco,
141. Son Martyre,
143.

S

SALVATIERRA, (le Vicomte de) Viceroi du Pérou, 199. Sanchez (Dom Christophe de) est nomm?
Proviseur & Vicaire
Général de Dom Bernardin, 8. Il réprend.
la Place qu'il occupoit
pendant la Vacance
du Siege: son Mandement, 111.

Sanchez (Dom Fernand) Chanoine du Chapitre de l'Affomption, s'oppose à la prife de posseison de Dom Bernardin, & fait l'Office dans l'Eglise des Jésuires, 8. Traitement qu'il reçoit de l'Evêque, 57. Sentence qu'il reçoit,

Sarmiento, (D. Alonfo)
Gouverneur du Paraguay, extrêmité où
il est réduit par les
Indiens en Commande : fecours qu'il reçoit des Indiens des
Réductions, 241.

Sobrino (le Pere) Recteur du College des Jésuites: ses complaifances pour l'Evêque. & ce qu'il lui en coûte, 32. Il couvre l'Evêque de son manteau, 41. Il propose un projet d'accommodement entre l'Evêque & le Gouverneur : ce qui le fair manquer, 51. Requêtes qu'il présente à l'Audience de laPlata: comment elles font reques, 198.

TAño
Diaz) R
préfente a
de la P
ment elle
198.

Truxillo, Francifcai Vicegérer Bernardin tes les Cer Tucuman.

Missionna Cette Prov

Jean Blass fiteur du fes reche: Mines d' fuiv. Il e l'Archevé

Fin de la 7

T

Año (le Pere Diaz) Requête qu'il présente à l'Audience de la Plata : comment elle est reçue, 198.

Truxillo, (le Pere)
Franciscain, nommé
Vicegérent par Dom
Bernardin, leve toutes les Censures. 54.
Tucuman. Courses des
Missionnaires dans
cette Province, 127.

V

VALVERDÉ, (Dom Jean Blasquez de) Visiteur du Paraguay: ses recherches sur les Mines d'or, 210. & suiv. Il est chargé par l'Archevêque de la Plata de faire examiner le Catéchisme des Jésuites, 227. Nouvelles visites qu'il fait des Mines avec le Dénonciateur, 231. Ses deux Sentences désinitives à ce sujet, 234.

Villaion, (le Prere San Diego) Procureur de Dom Bernardin, est envoïé en Espagne avec des Procès-verbaux, & pourquoi, 181.

Villafanti, (Jean de Vallejo) Général des Trouppes de Dom Bernardin fait enfoncer les portes du Collége des Jéfuites : traitement qu'il fait à ces Religieux, 178.

Violences exercées par les Officiers de Dom Bernardin, 68 & suiv.

Fin de la Table des Matieres de ce Volume.

aire Ber-

end poit ince ndeferdu 'Af-

fe a fion in, ians es,

(7. oit,

les anre-

des ecdes

laijue, oûl'E-

anofe m-'E-

fait Rente

lles

LISTE

DES PIECES JUSTIFICATIVES

De ce Volume.

BULLE de Grégoire XIII, qui permet aux Jésuites de nommer un Juge-Conservateur, qui prononce au nom du Saint Siège contre ceux qui les ont vexés dans leurs biens & dans leur honneur. Gregorii decimi Tertii facultas conservatoria, &c.

Déclaration satisfactoire de Dom Bernardin de Cardenas.

Sentence du Pere Dom Pedro Nolasco, Juge-Confervateur des Jésuites du Paraguay, contre Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguay.

Sentence de Dom André de Léon Garavito, contre ceux qui ont eu part à l'expulsion violente des Jésuites de leur College de l'Assomption.

Rétractation satisfactoire de Dom Gabriel de Cuellar & Mosquera au sujet des calomnies, qu'il avoit publiées contre les Jésuites.

Sentence de Dom Gabriel de Peralta, Juge-Confervateur des Jésuites, contre les Exécuteurs des violences de Dom Bernardin de Cardenas envers les Jésuites.

Lettre du même au Comte de Peñaranda.

Lettre de Dom Pedre Baygorri, Gouverneur de Buenos-Ayrès, au Président de l'Audience Roïale des Charcas.

Pieces relatives à la Junte convoquée par ordre du Roi Catholique pour l'examen de la Doctrine enseignée dans le Catéchisme en Langue Guaranie.

Premiere Sentence de Dom Blasquez de Valverdé au sujet des Mines d'or.

Seconde Sentence du même, sur le même sujet.

ES

t aux teur, ceux leur onser-

in de

Con-Dom iy. ontre

Cuelqu'il

Cons des nvers

ir de oïale

re du drine Gua-

rerdé

et,

